

INSTITUTUM HISTORICUM FF. PRAEDICATORUM  
ROMAE AD S. SABINAE

---

DISSERTATIONES HISTORICAE

FASC. VII

LA SOCIÉTÉ  
DES FRÈRES PÉRÉGRINANTS

ÉTUDE SUR L'ORIENT DOMINICAIN

I

PAR

R. LOENERTZ O. P.

ISTITUTO STORICO DOMENICANO  
S. SABINA, ROMA

1937



INSTITUTUM HISTORICUM FF. PRAEDICATORUM  
ROMAE AD S. SABINAE

DISSERTATIONES  
HISTORICAE

FASCICULUS VII

ROMAE AD S. SABINAE 1937

7  
R. LOENERTZ O. P.

LA SOCIÉTÉ  
DES FRÈRES PÉRÉGRINANTS

ÉTUDE SUR L'ORIENT DOMINICAIN

I

ROMAE AD S. SABINAE 1937



## PRÉFACE

Le présent travail est issu d'une lecture attentive du livre de M. B. Altaner, *Die Dominikanermissionen des 13. Jahrhunderts*, entreprise sur le conseil du P. A. Lemonnyer. Mon premier projet était d'écrire une continuation du livre de M. Altaner, conformément au désir exprimé par lui dans sa préface. Mais il fallut bientôt restreindre le champ de mes recherches. Avec le début du XIV<sup>e</sup> siècle paraît dans l'histoire de l'Orient dominicain la *Société des Frères voyageurs pour le Christ parmi les infidèles*, organisation dont la nature, l'origine, l'extension, la durée, demeuraient autant d'énigmes, qu'il fallait résoudre si l'on voulait aborder avec des idées justes l'étude des missions dominicaines d'Orient après le XIII<sup>e</sup> siècle. Eliminer l'inconnue qu'était encore la Société des Frères Pérégrinants, voilà la tâche qui s'imposait avant tout. Malaisée en elle-même, elle se compliquait encore du fait que des erreurs multiples encombraient l'historiographie de la Société. On en faisait remonter les origines au XIII<sup>e</sup> siècle, on la confondait avec une organisation franciscaine du même nom, on plaçait son centre de gravité et le point de départ de son expansion en Pologne ou en Hongrie. Il fallait faire œuvre de discernement et de délimitation. — Comme institution administrative dominicaine la Société des Frères Pérégrinants forme cadre. Que renfermait ce cadre? Quels sont les faits qui y rentrent et ceux qu'il en faut exclure? Telle est la question à laquelle cette monographie cherche à répondre. On se propose de pousser l'étude de la Société jusqu'en 1500. Pour les temps modernes, on mettra seulement en évidence la continuité historique entre la Société des Frères Pérégrinants d'une part, la congrégation d'Orient et la mission dominicaine de Constantinople d'autre part. Dans ce premier volume l'histoire générale de la Société des Frères Pérégrinants sera conduite jusqu'en 1374, époque de sa première restauration après une suppression temporaire. Cependant, pour des raisons pratiques, l'histoire particulière de quelques unes des maisons et des missions de la Société sera poursuivie jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.



Avant d'aborder mon sujet, je dois rendre hommage à deux auteurs dont les travaux ont rendu possibles mes recherches. Sans le livre de M. Altaner sur les missions dominicaines du XIII<sup>e</sup> siècle il m'eût été impossible de m'attaquer à une besogne qui suppose résolu les problèmes les plus importants touchant l'apostolat dominicain en Orient au XIII<sup>e</sup> siècle. La façon dont M. Altaner a traité ce sujet m'a fourni un modèle dont je me suis constamment inspiré. D'autre part le R. P. G. Golubovich O.F.M., dans sa *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa et dell'Oriente francescano* a donné une large hospitalité aux documents concernant les Frères Prêcheurs d'Orient. Je trouvai de la sorte réunie une bonne part du matériel qu'il s'agissait de mettre en œuvre.

Toutefois il était indispensable d'élargir encore la base documentaire de cette étude. Il fallait pour cela recourir à des sources inédites, registres des maîtres généraux dominicains, et surtout, registres des papes. La tâche m'a été grandement facilitée par l'aide de mon confrère le P. H. M. Laurent, auquel j'exprime ici ma juste reconnaissance.

Ce m'est un devoir aussi de remercier S. E. le cardinal Tisserant dont les conseils ont dirigé mes premières recherches et qui a plus spécialement attiré mon attention sur l'interdépendance de l'histoire des missions et de l'histoire des colonies commerciales. Le lecteur se rendra compte dans quelle large mesure cette considération a informé le présent travail.

Rome, Sainte-Sabine, juillet 1937.

R. LOENERTZ.

## OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

- Abraham W., Powstanie organizacji kościoła łacińskiego na Rusi, Lwów 1904.  
 AFr. III = Chronicon XXIV Generalium, Analecta Franciscana III, Quaracchi 1897.  
 Altaner B., Die Dominikanermissionen des 13. Jahrhunderts, Habelschwerdt (Schles.) 1924.  
 AOL I = Archives de l'Orient latin I, Paris 1881 (p. 256-287, Dépouillement des tomes XXI-XXII de l'Orbis christianus de Henri de Suarez).  
 Archivum Franciscanum Historicum v. Bihl.  
 Archivum FF. Praedicatorum v. Loenertz, Van den Oudenrijn.  
 ASOP I = Analecta Sacri Ordinis Praedicatorum I, Rome 1893 (p. 565-576, Delle antiche memorie e dello stato presente della missione domenicana di Constantinopoli e Smirne).  
 ASOP XIII v. Golubovich.  
 Atti della Società ligure di Storia patria v. Belgrano, Vigna.  
 Belgrano L. T., Prima serie di documenti riguardanti la colonia di Pera. Atti della Società ligure di Storia patria, XIII, Gênes 1877, 67-336. (cité Atti XIII).  
 Belin A., Histoire de la Latinité de Constantinople, éd. 2, Paris 1894.  
 BFr. = H. Sbaralea - C. Eubel, Bullarium Franciscanum, 7 voll. Rome 1759 ss., 1898 ss.  
 Bihl M., De Duabus epistolis Fratrum Minorum Tartariae Aquilonaris. Archivum Franciscanum Historicum XVI (1923) 89-112.  
 BOP = Th. Ripoll - A. Brémond, Bullarium Ordinis FF. Praedicatorum, 8 voll. Rome 1729 ss.  
 Bratianu G. I., Recherches sur le commerce génois dans la Mer Noire au XIII<sup>e</sup> siècle, Paris 1929.  
 Chapotin M. D., A travers l'histoire dominicaine, Paris 1903 (p. 33-50, Frères-Pérégrinants et Frères-Unis d'Arménie).  
 Chodykiewicz C., De rebus gestis in provincia Russiae Ordinis Praedicatorum Commentarius, Berdyczów 1780.



- Constitutiones Fratrum Praedicatorum, Paris 1866.  
 Cordier H., Les Merveilles de l'Asie par le Père Jourdain Catalani de Séverac, Paris 1935.  
 Dalleggio d'Alessio E., Les origines dominicaines du couvent des Saints Pierre et Paul à Galata. *Echos d'Orient* XXIX (1930) 459-474.  
 Dalleggio d'Alessio E., L'établissement dominicain de Péra (Galata). *Echos d'Orient* XXXV (1936) 83-86.  
 Delehay H., Les lettres collectives d'indulgences, Bruxelles 1928.  
 Douais C., *Acta capitulorum provincialium Ord. Praedicatorum* (1239-1302) Toulouse 1894.  
 EO = *Echos d'Orient*, v. Dalleggio, Laurent, Loenertz.  
 Eubel C., *Hierarchia Catholica Medii Aevi*, 3 voll., ed. 2, Münster 1913.  
 Fontana V., *Sacrum Theatrum Dominicanum*, Rome 1666.  
 Fontana V., *Monumenta Dominicana*, Rome 1675.  
 Fontana V. - Lo Cicero C., *Constitutiones, Declarationes et Ordinationes Capitulorum generalium Sacri Ordinis Praedicatorum*, Rome 1862.  
 Galanus C., *Conciliatio ecclesiae Armenae cum Romana*, I, Rome 1650.  
 Gams P. B., *Series episcoporum ecclesiae Catholicae*, Ratisbonne, 1873.  
 Gay J., Le pape Clément VI et les affaires d'Orient (1342-1352), Paris 1904.  
 Giustiniani M., *La Scio sacra del rito latino*, Avellino 1658.  
 Golubovich G., *Biblioteca Bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente francescano*, 5 voll. Quaracchi - Florence 1906 ss.  
 Golubovich G., La Gerarchia Domenicana e Francescana negli Imperi Tartari dell'Asia (1307-1318). *Analecta Sacri Ordinis Praedicatorum* XIII (1917-18) 131-142. (cité ASOP XIII).  
 Halecki O., *Un empereur de Byzance à Rome*, Varsovie 1930.  
 Heyd W., *Histoire du Commerce du Levant au Moyen Âge* (trad. Furcy Raynaud), Leipzig 1884.  
*Histoire littéraire de la France* v. Langlois, Omont.  
 Iorga N., *Notes et Extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XV<sup>e</sup> siècle*, 3 voll. Paris 1899 ss.  
 Langlois C. V., Jordan Catala, missionnaire. *Histoire littéraire de la France*, XXXV, Paris 1921, 260-267.

- Laurent M. H., L'activité d'André Chrysobergès sous le pontificat de Martin V. *Echos d'Orient* XXXIV (1935) 414-438.  
 Lemmens L., *Die Heidenmissionen des Spätmittelalters*. *Franziskanische Studien*, Beiheft 5, Münster in Westf. 1919.  
 Lequien M., *Oriens Christianus* 3 voll. Paris 1740.  
 Loenertz R., Les missions dominicaines en Orient au quatorzième siècle et la Société des Frères Pèrègrinants. *Archivum FF. Praedicatorum* II (1932) 1-83. III (1933) 1-55. IV (1934) 1-47.  
 Loenertz R., Les établissements dominicains de Péra Constantinople. *Echos d'Orient* XXXIV (1935) 332-349.  
 Loenertz R., Deux évêques dominicains de Caffa. *Archivum FF. Praedicatorum* V (1935) 346-357.  
 Mandonnet P., Fra Ricoldo de Monte Croce. *Revue Biblique* II (1893) 41-62 182-203 585-608.  
 Martène E. - Durand U., *Veterum Scriptorum et Monumentorum... amplissima collectio*, VI, Paris 1729.  
 Masetti P. Th., *Antiquitates veteris disciplinae Ordinis Praedicatorum* I, Rome 1864. (p. 457-466, De congregatione Peregrinantium propter Christum).  
 Mercati A., *Monumenta Vaticana veterem diocesim Columbensem (Quilon) et eiusdem primum episcopum Iordanum Catalani Ord. Praed. respicientia*, Rome 1923.  
 Mercati G., *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone, Manuele Caleca e Teodoro Meliteniota*, Studi e Testi 56, Cité du Vatican 1931.  
 Mollat G., *Jean XXII. Lettres communes*. Paris 1904 ss.  
 MOPH = *Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum Historica*, Rome 1896 ss.  
 III — *Acta capitulorum generalium* 1220-1303.  
 IV — *Acta capitulorum generalium* 1304-1378.  
 V — *Litterae encyclicae magistrorum generalium* 1233-1376.  
 VIII — *Acta capitulorum generalium* 1380-1498.  
 IX — *Acta capitulorum generalium* 1501-1553.  
 XVII — *Registrum litterarum fr. Thomae de Vio Caetani magistri ordinis* 1508-1513.  
 XVIII — *Laurentii Pignon Catalogi et Chronica*.  
 XIX — *Registrum litterarum fr. Raymundi de Vineis Capuani magistri ordinis* 1380-1399.



- Mortier, Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs, 8 voll. Paris 1903 ss.
- Omout H., Guillaume Adam, missionnaire. Histoire littéraire de la France, XXXV, Paris 1921, 277-283.
- Pastor L., Storia dei Papi (trad. A. Mercati) I Rome 1910.
- P. G. — Migne, Patrologia Graeca.
- Raynaldi O., Annales ecclesiastici, éd. J. D. Mansi, Lucques 1747 ss.
- Revue Biblique II v. Mandonnet.
- RHC = Recueil des Historiens des Croisades, Documents arméniens II, Paris 1906.
- ROL = Revue de l'Orient latin X (1903-04) (p. 18-55, Ch. Kohler, Documents relatifs à Guillaume Adam et à son entourage).
- Schäfer K. H., Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Johann XXII, Paderborn 1911.
- SSOP = J. Quétif-J. Echard, Scriptorum Ordinis Praedicatorum, 2 voll. Paris 1729 ss.
- Van den Oudenrijn M. A., Annotationes Bibliographicae Armeno-Dominicanae, Rome 1921.
- Van den Oudenrijn M. A., Das Offizium des heiligen Dominicus des Bekenner im Brevier der « Fratres Unitores » von Ostarmenien, Rome 1935.
- Van den Oudenrijn M. A., Bishops and Archbishops of Naxivan. Archivum FF. Praedicatorum VI (1936) 161-216.
- Viel A. - Girardin P., Chronique du couvent des Frères Prêcheurs d'Orviété, Rome-Viterbe 1907.
- Vigna R. A., Codice diplomatico delle colonie Tauro-ligure. Atti della Società ligure di Storia patria VI-VII, Gênes 1870-1881 (cité Atti VI, VII).
- Vigna R. A., I vescovi domenicani liguri, Gênes 1887.
- Wadding L., Annales Minorum, éd. 3. Quaracchi 1931 ss.
- Walz A., Compendium Historiae Ordinis Praedicatorum, Rome 1930.

## TABLE DES MATIÈRES

Préface . . . . .	VII
Ouvrages cités en abrégé . . . . .	IX
I. <i>Aperçu général</i> . . . . .	
1 Histoire sommaire de la Société des Frères Pèrègrinants . . . . .	1-37
2 Nature de la Société des Frères Pèrègrinants . . . . .	1-5
3 Le nom des Frères Pèrègrinants . . . . .	6-11
4 Organisation de la Société des Frères Pèrègrinants . . . . .	11-21
5 Territoire et subdivisions de la Société des Frères Pèrègrinants . . . . .	21-31
6 Les vicaires généraux de la Société des Frères Pèrègrinants des origines à la première suppression . . . . .	31-35
II. <i>La mission de Grèce</i> . . . . .	
1 La contrée de Romanie . . . . .	38-88
2 Les Dominicains et la hiérarchie latine dans la contrée de Romanie . . . . .	38-57
3 Les études grecques . . . . .	57-76
III. <i>Les missions du Kipčak et des pays de la Mer Noire</i> . . . . .	
1 La contrée de Gazarie . . . . .	76-88
2 Les évêchés latins du Kipčak . . . . .	89-134
IV. <i>La mission de Perse</i> . . . . .	
1 La contrée de Perse . . . . .	135-198
2 La province ecclésiastique de Sulthanyeh . . . . .	135-137
3 L'ordre des Frères Uniteurs d'Arménie . . . . .	137-141
4 Perse et Turquie . . . . .	141-150
5 Géorgie, Turkestan, Inde . . . . .	151-172
6 Chine . . . . .	172-182
7 Arménie . . . . .	182-185
Index . . . . .	185-198
	201



## I. APERÇU GÉNÉRAL

### 1. Histoire sommaire de la Société des Frères Pérégrinants.

L'institution dominicaine appelée *Société des Frères voyageurs pour le Christ parmi les gentils* est mentionnée pour la première fois dans une ordination du chapitre général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, réuni à Toulouse en 1304:

Item cum fratribus euntibus ad gentes per magistrum ordinis sit concessum quod possint aliquos fratres ydoneos nostri ordinis ad suam societatem assumere, magister ordinis declarat provincias Grece et Terre Sancte quoad hoc inter ceteras provincias non includi, nec posse deinceps aliquem fratrem de duabus dictis provinciis pretextu quarumcumque litterarum hactenus concessarum assumi<sup>1</sup>.

Aux yeux des Pères capitulaires les *fratres euntes ad gentes* sont une *societas*, un corps constitué sous les ordres d'un chef. Des lettres émanées d'un maître général ont permis à ces Frères, c'est-à-dire à leur supérieur canonique, d'adjoindre à leur groupe des religieux qu'on prendra dans toutes les provinces de l'Ordre. Les capitulaires déclarent que l'expression *toutes les provinces* doit s'entendre à l'exclusion des provinces de Terre Sainte et de Grèce, qui souffraient d'un manque constant de personnel et avaient besoin elles-mêmes de se recruter dans les provinces d'Occident. Le terme *deinceps* semble indiquer que des abus s'étaient produits: d'où la déclaration restrictive du chapitre. La concession du maître général auquel l'ordination capitulaire de 1304 apporte une restriction a nécessairement précédé le chapitre de Toulouse; l'organisation qui en bénéficiait est donc antérieure à l'année 1304, mais de peu. En effet la *societas* des *fratres euntes ad gentes* est sans nul doute identique à la célèbre *Societas Fratrum Peregrinantium*

<sup>1</sup> MOPH IV 5-6. (Voir à l'index bibliographique les titres complets des ouvrages cités).



*propter Christum inter gentes*. Cet organisme devait être de création récente puisque les Pères capitulaires n'emploient pas encore pour en désigner les membres l'appellation *Fratres Peregrinantes*, qui deviendra officielle plus tard, et que le terme *societas*, qui figure dans les actes du chapitre, est manifestement un nom commun pour signifier une entité qui n'avait pas alors son pareil dans l'ordre.

Antérieure à l'année 1304 la Société des Frères Pérégrinants ne peut guère remonter plus haut que l'année 1300. Le 20 octobre 1312 le maître général Bérenger de Landorre (1312-1317) adressa une lettre à fr. Franco de Pérouse, vicaire général des Frères Pérégrinants, ainsi qu'à fr. Guillaume Bernard et à tous les Frères Prêcheurs Pérégrinants parmi les gentils<sup>2</sup>. Il y déplore certains abus qui se sont glissés dans les moeurs des Frères et dans les usages des couvents et prescrit des normes à suivre dans le gouvernement de la Société. C'est le premier statut légal de la Société des Frères Pérégrinants, dont l'organisation repose sur les deux couvents des Prêcheurs établis dans les colonies génoises de Caffa en Crimée et de Péra près de Constantinople<sup>3</sup>. Or nous verrons que ces deux couvents ont été fondés, le premier après 1298 par fr. Franco de Pérouse<sup>4</sup>, le second après 1299 par fr. Guillaume Bernard<sup>5</sup>. La création de la Société des Frères Pérégrinants est donc avenue entre 1300 et 1304 par la nomination d'un vicaire chargé de gouverner au nom du maître général les religieux qui gravitaient autour des couvents de Caffa et de Péra. Tout porte à croire que fr. Franco de Pérouse fut le premier à exercer cette fonction.

D'après la lettre de maître Bérenger de Landorre la Société des Frères Pérégrinants comprenait, en dehors de ses deux couvents, un certain nombre de résidences mineures situées en pays non chrétien<sup>6</sup>. Ces postes de mission<sup>7</sup> constituent même l'élément caractéristique de la Société, celui qui a valu à ses membres le titre de Frères Pérégrinants parmi les gentils. Maître Bérenger ne nous fait pas con-

<sup>2</sup> MOPH V 313-320.

<sup>3</sup> MOPH V 317 lin. 32; 318 lin. 5.

<sup>4</sup> Voir p. 92.

<sup>5</sup> Voir p. 38-43.

<sup>6</sup> MOPH V 318 lin. 10-16.

<sup>7</sup> On les appelle *loca inter nationes gentium situata* dans les actes du chapitre général de Perpignan (1327). MOPH IV 171 lin. 10.

naître leur nombre ni leur situation. Un document un peu postérieur nous permet de suppléer à son silence. Aux environs de 1320 un missionnaire d'Orient, plus précisément un supérieur de mission appartenant à l'Ordre dominicain, composa une liste des missions franciscaines et dominicaines dans les empires mongols. Cette statistique connue sous le titre *De locis fratrum Minorum et fratrum Praedicatorum in Tartaria* sera notre guide dans la plupart des développements qui suivent<sup>8</sup>. Voici comment l'auteur s'exprime à propos des résidences dominicaines dans l'empire du Kipçak.

*Loca fratrum Praedicatorum duo tantum: vicelicet in Capha ubi dimisimus duos fratres sacerdotes et duos clericos et duos conversos et in Thana<sup>9</sup> ubi dimisimus tres fratres.*

Et à propos des missions dans l'empire des Il-khan ou de Perse il écrit:

*Loca Praedicatorum tria: in Thaurisio unus. In Marga. In Diacorogon<sup>10</sup>.*

Ainsi la Société des Frères Pérégrinants comprenait dans ses premiers temps les établissements dominicains de Péra-Constantinople, de Crimée et de Perse. Deux couvents, à Trébizonde et à Chios<sup>11</sup>, vinrent s'y joindre dans la suite. De nouvelles résidences furent fondées en Turquie<sup>12</sup>, en Géorgie, en Turkestan, en Perse et dans l'Inde<sup>13</sup>. Vers 1330 la Société était à son apogée. La décadence ne tarda pas. La peste de 1349 porta un coup funeste aux missions de l'Asie antérieure, qui disparurent presque toutes<sup>14</sup>, sauf celle d'Arménie, seul pays où les missionnaires firent œuvre durable<sup>15</sup>. Une statistique de l'Ordre des Prêcheurs, composée en 1358, attribuée à la Société des Frères Pérégrinants deux couvents, Péra et Caffa, un monastère de sœurs à Péra et huit *loca* ou résidences mineures<sup>16</sup>. Parmi ces dernières il faut compter la maison de Trébizonde, momentanément dé-

<sup>8</sup> Golubovich II 72. Archivum FF. Praed. II (1932) 73-74.

<sup>9</sup> L'antique Tanaïs, aujourd'hui Azov.

<sup>10</sup> Tabriz ou Tébriç, Maraghah et Dehikerkhan ou Dihkerkan.

<sup>11</sup> Voir p. 98 et p. 49.

<sup>12</sup> Voir p. 172.

<sup>13</sup> Voir p. 172-188.

<sup>14</sup> Voir p. 194-195.

<sup>15</sup> Voir p. 185-198.

<sup>16</sup> Walz 248. Abraham 178 n. 2.



chue de son rang de couvent. En effet en 1363 il y avait trois couvents dans la Société: Péra, Caffa et Trébizonde<sup>17</sup>. Le chapitre général réuni cette année-là à Magdebourg incorpora ces couvents à la province de Grèce, supprimant ainsi la Société des Frères Pérégrinants. Cet acte fut confirmé en 1365 au chapitre général de Gênes<sup>18</sup>. Pour une dizaine d'années la Société des Frères Pérégrinants disparaît de l'histoire. En 1373 le maître général Elie Raymond préluda à sa restauration en nommant un vicaire chargé de présider aux destinées des couvents de Péra, Caffa, Trébizonde et Chios<sup>19</sup>. L'année suivante maître Elie envoya des religieux en Arménie pour y reprendre l'œuvre des Frères Pérégrinants<sup>20</sup>. A la tête du groupe il plaça comme vicaire général fr. Elie Petit. Enfin, le 28 janvier 1375, le pape Grégoire XI remit le gouvernement des quatre couvents de Péra, Caffa, Trébizonde et Chios entre les mains de fr. Elie Petit, le considérant comme successeur légitime des anciens vicaires généraux de la Société des Frères Pérégrinants<sup>21</sup>. Celle-ci se trouvait ainsi rétablie sur les mêmes bases qu'avant la suppression. Un acte de maître Elie Raymond, confirmé le 28 janvier 1378 par Grégoire XI, allait bientôt inaugurer une période nouvelle dans l'histoire de la Société<sup>22</sup>. Le maître général lui incorpora les couvents de Léopol et Lańcut en Galicie, ceux de Kamenec et de Smotrič en Podolie et celui de Siret en Moldavie. Ces couvents étaient alors de fondation récente et appartenaient à la province de Pologne<sup>23</sup>. Le chapitre de

17 MOPH IV 401.

18 MOPH IV 409.

19 Voir la lettre du vicaire général fr. Luchino de Mari de Gênes, dans: Archivum FF. Praed. III (1933) 40-41.

20 Sur cette restauration de la mission d'Arménie voir Archivum FF. Praed. III 1-55 et plus loin p. 113 n. 34.

21 BOP II 287.

22 BOP II 292. Contrairement à ce que j'ai écrit dans Archivum FF. Praed. IV (1934) 2 n. 4, il se trouve une copie de cette bulle dans Reg. Vat. 287, f. 228 v-229 r. (Communication du R. P. M. H. Laurent).

23 Sur les rapports des couvents de Ruthénie et de Moldo-Valachie avec la Société des Frères Pérégrinants voir: Archivum FF. Praed. IV 1-47, où il y a cependant quelques erreurs à corriger; p. e. l'identification de la *civitas Moldaviensis* avec Suceava est à rejeter. Il s'agit de Baja: R. Căndea, Der Katholizismus in den Donaustadtentümern, Leipzig 1917, 37-38.

Carcassonne de 1378 tenta en vain de s'opposer<sup>24</sup> à la mesure du maître général, qu'Elie Petit avait eu soin de faire confirmer par le Saint-Siège<sup>25</sup>. Aussi, jusqu'à la seconde suppression, la congrégation des Pérégrinants comprit-elle dans son territoire les provinces russiennes de l'état polono-lithuanien ainsi que les deux principautés danubiennes, Moldavie et Valachie. Toutefois entre l'ancien tronc et le groupe de couvents nouvellement adjoints il y eut juxtaposition plutôt que communion vitale. Ruthénie et Moldo-Valachie formèrent comme une annexe de la Société, conservant leur vie et leur histoire distinctes.

Il en fut ainsi jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, qui entraîna une deuxième suppression de la Société des Frères Pérégrinants. Le chapitre général réuni à Montpellier en 1456 rendit au provincial de Pologne les couvents de Ruthénie tandis que ceux de Moldavie et de Valachie furent unis à la province de Hongrie. Les autres couvents furent de nouveau incorporés à la province de Grèce<sup>26</sup>.

Cette seconde suppression de la Société des Frères Pérégrinants ne fut pas plus définitive que la première. Elle fut rétablie dès 1464, dans des limites restreintes il est vrai, ne comprenant que les couvents de Péra, Caffa et Chios<sup>27</sup>. Aux alentours de 1603 l'ancien nom de la Société fut changé en celui de congrégation d'Orient ou de Constantinople<sup>28</sup>. Sous cette nouvelle dénomination elle subsista jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour être supprimée définitivement par décret de la Sacrée Congrégation *De propaganda fide* du 11 août 1857, incorporant le reste de ses établissements à la province de Saint Pierre Martyr du Piémont<sup>29</sup>.

24 MOPH IV 441.

25 BOP II 292.

26 MOPH VIII 266.

27 BOP III 432.

28 Le dernier qui porta le titre de vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants fut Eustache Fontana. - Belin 215. - Chodykiewicz 77-78.

29 Le décret original aux Archives centrales de l'Ordre des Prêcheurs, II - 5.



## 2. Nature de la Société des Frères Pérégrinants.

La Société des Frères Pérégrinants était une institution purement dominicaine et ne fut jamais, quoi qu'on en ait dit, un organisme mixte, où Franciscains et Dominicains auraient collaboré sous les ordres d'un supérieur désigné par le Saint-Siège<sup>1</sup>. Les ordres de s. François et de s. Dominique eurent chacun sa Société des Frères Pérégrinants. Mais ces deux Sociétés n'étaient pas seulement distinctes: elles n'étaient pas même l'équivalent l'une de l'autre et l'organisation, ou mieux les deux organisations franciscaines, qui répondaient réellement à la Société dominicaine des Frères Pérégrinants, n'étaient pas désignées officiellement sous ce nom<sup>2</sup>.

Ceci dit, notre premier souci doit être de trouver à la Société des Pérégrinants sa juste place parmi les institutions dominicaines, ce qui n'est pas facile à cause du nom insolite qu'elle porte. Dans le langage des constitutions dominicaines le terme *societas* désigne les confréries, comme celles du Rosaire ou du Saint Nom de Jésus. La Société des Frères Pérégrinants n'a que voir avec ce genre de sociétés, car l'opinion qui en fait une association pour l'aide aux Missions (telle que les œuvres de la Propagation de la foi, de la Sainte-Enfance, de Saint-Pierre Apôtre), n'a même pas pour elle une ombre de probabilité<sup>3</sup>. Le mot de *societas* appliqué à la Société des Frères Pérégrinants n'a rien qui lui réponde dans le langage officiel de l'Ordre et si nous voulons tirer cette Société de l'isolement où semble la confiner son appellation tout à fait unique il faut trouver une institution qui lui ressemble tout en portant un nom différent.

Or la Société des Frères Pérégrinants nous apparaîtra, d'un bout

<sup>1</sup> Erreur définitivement réfutée par A. Groeteken, *Eine mittelalterliche Missionsgesellschaft*, dans: *Zeitschrift für Missionswissenschaft*, II (1912) 1-13.

<sup>2</sup> C'étaient les vicairies d'Orient et d'Aquilon. O. van der Vat, *Die Anfänge der Franziskanermissionen und ihre Weiterentwicklung im nahen Orient und in den mohammedanischen Ländern während des 13. Jahrhunderts*, Werl in Westf. 1934, 124. Lemmens, *Heidenmissionen* 3-5. — Golubovich II 261-274 groupe les statistiques concernant l'Orient franciscain.

<sup>3</sup> Opinion tout à fait isolée, exprimée par J. Schmidlin, *Katholische Missionsgeschichte*, Steyl, 1925, 183: « Als heimatliche Missionsorganisation stand beiden Orden die Gesellschaft der Reisenden für Christus mit einem Missionsverein für den Orient aber auch für die europäische und asiatische Heidenmission zur Seite ».

à l'autre de son histoire, comme un groupe de maisons dominicaines régi par un vicaire du maître général. Autant dire qu'elle était ce qu'on appellera plus tard une *congrégation*. Cela est tellement vrai que, lorsque le mot *congrégation* fut entré dans l'usage commun, on ne manqua pas de l'appliquer à la Société des Frères Pérégrinants<sup>4</sup>.

La congrégation, dans l'ordre des Prêcheurs, est un groupement de couvents que, pour une raison ou pour une autre, on ne peut ou on ne veut pas constituer en province. Les nécessités administratives exigent que ces sortes de groupements aient à leur tête un prélat qui fasse office de provincial; à cet effet le maître général délègue les pouvoirs nécessaires à un religieux choisi par lui, et tout au plus présenté par les religieux de la congrégation. Celle-ci est un organe extrêmement souple, susceptible de se nuancer à l'infini dans la pratique. En fait de congrégations l'histoire dominicaine présente une grande variété de types, depuis le simple groupement provisoire jusqu'à ces congrégations d'observance privilégiées par le Saint-Siège qui formaient presque un autre Ordre dans le sein de l'Ordre, telles les congrégations de Lombardie et de Hollande. La diversité de situations que peut recouvrir le vocable de congrégation nous oblige à distinguer les principales espèces de congrégations si nous voulons tirer de cette notion quelque lumière quant à la nature de la Société des Frères Pérégrinants. Les congrégations étant destinées à suppléer au manque de cadre provincial, et celui-ci restant en principe la forme normale de gouvernement, on divisera les congrégations d'après l'obstacle qui empêche l'érection en province du groupement de couvents qui les composent. Originellement l'absence de territoire propre était le plus absolu, le plus irrémédiable de ces obstacles. L'organisation provinciale avait été conçue dans les débuts de l'Ordre comme strictement territoriale. La juridiction du provincial s'étendait sur tous les couvents d'une région nettement délimitée et sur tous les religieux de l'Ordre qui séjournaient actuellement dans ces limites. Aucune province n'avait le droit de fonder un couvent dans le terri-

<sup>4</sup> Le terme de *congregatio* est appliqué fréquemment à la Société des Pérégrinants dans les registres des maîtres généraux. Voici, à titre d'exemple, un acte de maître Joachim Torriani, du 21 mars 1500: « Frater Iulianus de Pera fit vicarius Societatis Terre Peregrinantium cum potestate solita vicariis eiusdem *congregationis* etc. ». Arch. O. P., Reg. IV-13, f. 188 r.



toire d'une autre province; il fallut des siècles avant que l'on conçût comme possible la coexistence de couvents appartenant à deux provinces différentes dans une même localité. Lorsque parurent les congrégations réformées, tous les pays catholiques étaient répartis en provinces dominicaines; il n'y avait aucun territoire libre et il se trouvait peu de localités importantes qui n'eussent pas leur couvent de Frères Prêcheurs. L'introduction de la réforme exigeait la multiplication des congrégations, composées de couvents situés dans le territoire des provinces et gardant souvent des liens juridiques avec les provinces. Plus tard, lorsque le nouveau type d'administration qu'est la congrégation fut devenu commun, on y eut recours même là où aucun manque de territoire n'était en cause. La formation d'une congrégation devint un moyen de préparer la fondation d'une province, en essayant d'abord la viabilité du groupement, sans aller tout de suite à la mesure radicale et plus difficilement révoable d'une érection de province.

Quand parurent les premières congrégations d'observance on ne se rendit pas compte tout de suite que leur création marquait l'entrée en jeu d'une nouvelle forme d'organisation dans l'Ordre de s. Dominique. Raymond de Capoue et les maîtres généraux réformateurs qui suivirent, n'entendaient d'abord faire que du provisoire. En réunissant les observants sous l'autorité d'un vicaire général, leur but était de préparer les voies à une réforme des provinces<sup>5</sup>. En fait ils créèrent un nouveau type de gouvernement supra-conventuel, destiné à jouer un très grand rôle dans la vie de l'Ordre pendant plusieurs siècles. Le nombre croissant et la durée prolongée des congrégations firent comprendre à la fin qu'on était en présence d'un nouveau mode d'administration et le terme *congrégation*, qui signifiait à l'origine un groupement de couvents sans autre détermination, prit enfin sa place précise dans la terminologie de l'Ordre<sup>6</sup>.

La Société des Frères Pérégrinants parut plus d'un siècle avant les congrégations d'observance et elle demeura unique en son genre

<sup>5</sup> Pour la formation progressive de la notion de congrégation voir : Mortier II 559-560; III 162-163 372-386. — Walz 243.

<sup>6</sup> Dans les registres des maîtres généraux les congrégations figurent à côté des provinces comme unités administratives distinctes à partir de 1620. Jusqu'à cette date ce qui les concernait était enregistré sous le titre de la province à laquelle chacune correspondait plus ou moins, pour ce qui regarde le territoire. — Walz 66.

pendant ce temps. On s'explique ainsi que le mot *societas*, nom commun qui servit à désigner ce groupement, soit en fin de compte devenu un nom propre. S'il s'était constitué alors d'autres groupes analogues, si par exemple le phénomène de la réforme se fût produit un siècle plus tôt, il y a quelque chance que le terme *societas* eût joué le rôle qui fut plus tard celui du vocable *congregatio*.

A la place des *congrégations* nous eussions eu alors des *sociétés*, et au lieu que la *société* des Frères Pérégrinants devint plus tard la *congrégation* des Frères Pérégrinants, nous aurions vu paraître des *sociétés* des Frères Observants à la place des *congrégations* réformées.

\* \* \*

Sous la pression de quelles nécessités en vint-on dans l'Ordre des Prêcheurs à constituer, presque un siècle avant l'apparition des congrégations d'observance, une véritable congrégation, et une congrégation du type le plus évolué, quisqu'elle avait son territoire propre?

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle on pouvait se rendre compte, grâce à des exemples précis, que l'organisation provinciale n'était pas applicable à toutes les maisons de l'Ordre. Il y avait alors en Orient, dans cet Orient où va paraître la Société des Frères Pérégrinants, deux provinces dominicaines qui différaient sensiblement des autres, à tel point qu'on ne leur aurait pas donné le titre de province si l'on avait conçu lors de leur fondation, qu'il pût y avoir dans l'Ordre des Prêcheurs un autre mode de grouper les couvents.

Les maisons fondées par les Dominicains dans les états des Croisés furent réunies en deux provinces, celle de Terre Sainte et celle de Grèce, par le chapitre généralissime de 1228<sup>7</sup>. Aucune loi d'exception ne distinguait d'abord ces deux formations des autres provinces de l'Ordre, aucun régime particulier n'était appliqué dans leur gouvernement, ni dans celui des maisons dont elles se composaient. Et pourtant celles-ci ne ressemblaient guère aux couvents d'Occident. Etablies au milieu de populations dont une minorité seulement était catholique, elles furent dès le début dans l'impossibilité de recruter sur place un nombre suffisant de novices pour assurer leur peuple-

<sup>7</sup> MOPH III 3 lin. 4.



ment. Il fallait régulièrement y assigner des étrangers et prendre des mesures pour les faire demeurer en Orient, ce qui n'empêchait pas que le chiffre des religieux ne restât toujours très faible. Aussi le chapitre général de 1325 se vit-il contraint d'accorder des dispenses spéciales aux couvents de Terre Sainte et de Grèce, pour qu'ils puissent conserver les droits et privilèges conventuels<sup>8</sup>.

Les couvents d'Orient n'étaient pas seulement plus faibles numériquement que la moyenne des couvents de l'Ordre. Leur mode de recrutement influait d'une façon moins apparente mais non moins profonde sur l'esprit des communautés. Il faut se rappeler que, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la réception et la formation des novices étaient sans restriction aucune confiées non aux provinces mais aux couvents. Tout religieux était agrégé ou *affilié* à une famille conventuelle, qui endossait la responsabilité de son admission et assumait à son égard certaines obligations en retour de certains droits. Quoique provinciaux et maîtres généraux aient eu dès les débuts de l'Ordre un droit *théoriquement* illimité d'*assigner* les religieux en dehors de leur couvent d'affiliation, on doit admettre que pendant assez longtemps les communautés se composaient en majorité de religieux affiliés au couvent. Il en résultait à l'égard du couvent une *piété* spéciale, un esprit dont il ne pouvait pas être question dans les couvents des provinces d'Orient. Celles-ci n'avaient pas la cohésion spirituelle que donnait l'affiliation. Composées en majeure partie d'étrangers qui étaient des inconnus avant leur arrivée, elles étaient exposées à l'invasion de sujets indésirables<sup>9</sup> et ne pouvaient pas compter sur l'attachement et l'affection de leurs membres au même degré que les autres provinces. Dans la période de la ferveur primitive ces inconvénients se firent peu sentir. Mais avec le temps il devint indispensable d'y obvier. De nos jours on eût incorporé les couvents d'Orient à une province bien vivante à titre de *mission*. Mais le moyen âge avait une préférence marquée pour les autonomies locales. On laissa donc aux provinces de Terre Sainte et de Grèce leur existence distincte, se contentant de limiter leur indépendance administrative, en restreignant d'abord, puis en supprimant, le droit d'élire le provincial<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> MOPH IV 155-156.

<sup>9</sup> On assignait même des religieux en Orient pour les châtier; le chapitre général de Sisteron (1339) révoqua en bloc tous ces indésirables. MOPH IV 191.

<sup>10</sup> MOPH IV 89 106 113-114 226.

Les mesures restrictives débutèrent en 1316 mais il n'y a pas de doute que les causes qui les motivèrent ne se soient fait remarquer plus tôt. Aussi comprend-on que, lorsqu'il s'agit de donner un cadre administratif aux premières maisons de la congrégation des Frères Pérégrinants on n'ait plus songé à les ériger en province, ayant sous les yeux l'exemple des difficultés que ce régime entraînait dans les deux vieilles provinces d'Orient. Une autre raison contribua à rendre difficile, sinon impossible, la création d'une nouvelle province. Parmi les établissements qu'on réunit sous les ordres du premier vicaire général des Frères Pérégrinants deux à peine pouvaient prétendre au titre et au rang de couvent. La plupart étaient de modestes résidences de missions, genre d'établissement que les constitutions dominicaines ignoraient en droit et qui ne pouvaient pas entrer en ligne de compte lorsqu'il s'agissait par exemple d'envoyer des représentants au chapitre provincial<sup>11</sup>. Bref le recours à l'autorité du maître général s'imposait, lequel en déléguant ses pouvoirs à un représentant en Orient créa la congrégation connue sous le nom de Société des Frères Pérégrinants.

### 3. Le nom des Frères Pérégrinants.

Le nom étrange de la Société des Frères Pérégrinants n'a pas peu contribué à dérouter les historiens qui s'en sont occupés. Il ne sera donc pas inutile d'étudier de plus près la terminologie officielle se rapportant aux Frères Pérégrinants. On verra qu'elle ne fut pas fixée du premier coup et qu'elle subit au cours des temps quelques modifications révélatrices de changements dans la constitution de la Société. Tout d'abord la façon de désigner les membres de celle-ci passa par deux étapes. Dans une première période il est question de *fratres peregrinantes inter gentes*<sup>1</sup>, *fratres euntes ad gentes*<sup>2</sup>, *fratres*

<sup>11</sup> En 1358 la Société des Pérégrinants seule comprend à côté des *conventus* d'autres maisons, appelées *loca*. Walz 248. — Abraham 178 n. 2.

<sup>1</sup> MOPH V 313.

<sup>2</sup> MOPH IV 5 — Nécrologe du couvent des Prêcheurs de Pérouse, Archivum FF. Praed. II 67 (*euntes ad nationes*).



*itinerantes ad diversitatem gentium*<sup>3</sup>, *fratres qui mittuntur ad gentes*<sup>4</sup>. En 1335 nous voyons apparaître l'expression *fratres societatis peregrinantium*<sup>5</sup> avec la variante *fratres de societate peregrinantium*<sup>6</sup> et dès lors cette expression est employée dans les actes des chapitres généraux à l'exclusion de toute autre. Entre les deux formes *fratres peregrinantes* et *fratres societatis peregrinantium* la transition s'est opérée par la tournure *fratres assignati societati peregrinantium*<sup>7</sup> avec la variante *fratres assignati peregrinationi inter gentes*<sup>8</sup>. Comme pour désigner les membres et le corps, il y eut aussi pour désigner le chef de la Société plusieurs expressions successives. Dans la lettre de Bérenger de Landorre, Franco de Pérouse est appelé *vicarius fratrum peregrinantium inter gentes*<sup>9</sup>. Le nécrologe de Pérouse dit de lui *magister ordinis fecit eum vicarium suum super omnes fratres euntes ad nationes*<sup>10</sup> et celui d'Orviéto dit d'André della Terza: *factus est vicarius generalis per magistrum ordinis super omnes fratres euntes ad nationes*<sup>11</sup>. Il est question en 1333 du *vicarius super fratres qui mittuntur ad gentes*<sup>12</sup> en 1335 du *vicarius super fratres societatis peregrinantium propter Christum*<sup>13</sup>. En 1337 et 1340 apparaissent pour la dernière fois les expressions *generalis vicarius fratrum peregrinantium*<sup>14</sup> et *vicarius magistri ordinis super fratres de societate peregrinantium ad gentes propter Christum*<sup>15</sup>. Depuis lors le titre *vicarius Societatis Fratrum Peregrinantium* devient stéréotype. Les changements apportés dans la façon de désigner les religieux de la Société des Frères Pèrègrinants proviennent de ce qu'à un moment

<sup>3</sup> Chronique du couvent des Frères Prêcheurs d'Orviéto, éd. Viel-Girardin, Rome 1907, 110. — Archivum FF. Praed. II 69.

<sup>4</sup> MOPH IV 220.

<sup>5</sup> MOPH IV 232.

<sup>6</sup> MOPH IV 268.

<sup>7</sup> Par exemple: MOPH IV 174 lin. 36 ss.

<sup>8</sup> MOPH IV 208.

<sup>9</sup> MOPH V 313.

<sup>10</sup> Archivum FF. Praed. II 67.

<sup>11</sup> Ed. Viel-Girardin 110; Archivum FF. Praed. II 69.

<sup>12</sup> MOPH IV 220.

<sup>13</sup> MOPH IV 232.

<sup>14</sup> MOPH IV 250.

<sup>15</sup> MOPH IV 268.

donné on a abandonné des appellations qui ne signifiaient plus assez clairement l'idée et la réalité qu'elles devaient traduire. Nous disons ne signifiaient *plus* car à l'origine il n'en allait pas ainsi. *Peregrinantes* était d'abord un nom commun comme le prouvent les variantes *euntes*, *itinerantes*, *qui mittuntur*. Sous une de ses formes le nom commun est devenu un nom propre, et il l'est demeuré (avec la modification légère qui s'imposait) même lorsqu'il ne correspondait plus à la vérité de la situation. Qui dit *fratres peregrinantes* pour désigner les membres de la Société dit par là que celle-ci n'est pas autre chose que la réunion des *fratres peregrinantes* sous l'autorité d'un même chef. On sous-entend que la Société ne comprend rien que des *fratres peregrinantes* et qu'elle les comprend tous. Qui dit au contraire *fratres societatis peregrinantium* exprime par là que ces frères appartiennent à la Société qui porte le nom en question sans préjuger dans quelle mesure ce nom est justifié. Le vocabulaire adopté à partir de 1335 environ permet de faire entre les membres de la Société les distinctions devenues nécessaires. La Société des Frères Pèrègrinants est désormais une entité connue et reconnue. Elle englobe un certain nombre de religieux qui lui sont régulièrement assignés ou même affiliés. S'il y a parmi eux des *Pèrègrinants* au sens obvie il ne s'en suit pas qu'ils le soient tous. En fait il y en eut de moins en moins et d'ailleurs, la création de la Société des Frères Pèrègrinants enleva aux *fratres peregrinantes* un des traits les plus caractéristiques que ce mot implique dans la bouche et sous la plume d'un Dominicain de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les mots *pèlerin*, *pèlerinage* montrent combien au moyen-âge *peregrinatio* avait pris le sens de voyage de dévotion. On ne se déplaçait pas alors pour son plaisir et si la curiosité vous poussait à voir du pays la religion s'en accommodait assez et en faisait son profit. A l'époque des croisades le pèlerinage de Terre Sainte était naturellement le pèlerinage par excellence. L'attrait peu commun que les lieux saints exerçaient sur les âmes perce dans ces lignes que fr. Ricoldo de Monte Croce<sup>16</sup> met en tête de son *Itinerarium*, et qu'il faut citer parce qu'elles expriment ce qu'on pourrait appeler la spi-

<sup>16</sup> Sur Ricoldo voir surtout P. Mandonnet, dans: Revue Biblique II (1893) 41-62, 182-203, 584-608.



ritualité des fondateurs de la Société des Frères Pèrègrinants. Voici donc ce que dit le grand missionnaire et pèlerin florentin :

Cum ego, frater Ricoldus, minimus in Ordine Predicatorum, recogitarem frequenter incomprehensibilitatem et intensionem divini amoris ad genus humanum, quod sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, et ipse Altissimi Filius suam peregrinationem diligenter nobis ad memoriam reduceret, ut ea non essemus ingrati, dicens: « Exivi a Patre et veni in mundum », et quomodo etiam natus pauper et parvulus cito nec sibi nec matri pepercit a longa et laboriosa peregrinatione, sed cum matre paupere et sine baiulo peregrinatus est in Aegyptum, ut fugeret adversarios suos, cui non inerat causa timoris: decrevi quod esset michi valde ignominiosum, quod post tot beneficia suscepta, que solus ipse novit qui me vocavit et segregavit de mundo et assumpsit ad tantum ordinem, ut essem testis et predicator ipsius, nisi cogitarem vias meas et converterem pedes meos in testimonia sua. Cogitavi, inquam, non esse tutum, quod ego longo tempore sederem et otiosus essem et non probarem aliquid de labore paupertatis et longe peregrinationis; maxime cum in mente mea revolverem quas longas et laboriosas peregrinationes assumpseram adhuc saecularis existens, ut addiscerem illas saeculares scientias, quas liberales appellant. Suscepta igitur oboedientia domini papae mediante magistro ordinis incipiens peregrinationem transivi mare ut loca illa corporaliter viderem, quae Christus corporaliter visitavit, et maxime locum in quo pro salute humani generis mori dignatus est, ut memoria passionis eius in mente mea imprimeretur tenacius, et sanguis Christi pro salute nostra effusus esset michi robur et firmamentum ad praedicandum et moriendum pro illo, qui mihi sua morte vitam donavit<sup>17</sup>.

A lire fr. Ricoldo ne dirait-on pas que sa *peregrinatio* s'est bornée au pèlerinage de Terre Sainte et que son *Itinerarium* est tout au plus un guide du pèlerin visitant les Lieux Saints? Il est cela en effet, mais il est autre chose encore. C'est un guide du missionnaire dans l'Asie antérieure. Sur 36 chapitres il n'y a que les 6 premiers qui traitent de la Terre Sainte. Le reste est consacré aux divers pays d'Orient que fr. Ricoldo parcourut en missionnaire: Arménie, Turquie, Perse, Mésopotamie. La *peregrinatio* de dévotion se continue en *peregrinatio* d'évangélisation. Ce devait être la règle au XIII<sup>e</sup> siècle quand

<sup>17</sup> J. C. M. Laurent, *Peregrinatores Medii Aevi quatuor*, Leipzig 1873, 105.

les couvents de Terre Sainte étaient le point de départ obligatoire de toute entreprise missionnaire. Rien de plus naturel que de voir désigner du même nom de *voyageurs*, *peregrinantes*, les pèlerins et les missionnaires. — Appliqué à un Dominicain le terme de voyageur prenait en plus une signification technique et tranchait d'emblée une question de discipline fort importante. Le problème des Frères voyageurs (*viatores*, *itinerantes*) avait éveillé l'attention des législateurs dès les débuts de l'Ordre. Les Prêcheurs présentaient cette nouveauté que leur vocation même les obligeait à faire des séjours plus ou moins longs hors du cloître. Aux voyageurs, à leurs obligations, aux droits des supérieurs locaux sur les religieux de passage, les constitutions dominicaines consacrent des lois spéciales<sup>18</sup>. Les chapitres généraux prennent fréquemment des mesures à l'égard des frères qui cherchent à échapper à la discipline de l'Ordre par des voyages perpétuels. Or les missionnaires d'Orient ont été pendant longtemps, et à vrai dire jusqu'à la fondation de la Société des Frères Pèrègrinants, des voyageurs, du moins au regard des constitutions dominicaines. Car il faut entendre ce terme de voyageur au sens juridique: un Dominicain était compté au nombre des *itinerantes* ou *viatores* dès qu'il se trouvait en dehors d'un couvent, c'est à dire d'une maison régulièrement fondée et reçue par l'Ordre au nombre de ses *conventus*. Or durant le XIII<sup>e</sup> siècle l'Ordre ignore administrativement toute maison qui n'est pas un couvent. Il y en avait pourtant et surtout en pays de missions, et les religieux qui y demeuraient étaient des voyageurs, soumis à la législation des voyageurs jusqu'au jour où, comme nous verrons, la Société des Pèrègrinants inaugura un régime nouveau. Ce serait donc une erreur d'interpréter le nom de *peregrinantes* dans le sens de missionnaires nomades, voués uniquement à la prédication ambulante, toujours en route avec besace et bâton. Ce genre d'apostolat est moins concevable en mission qu'il ne l'est en pays chrétien, où le clergé paroissial pourvoit aux nécessités primordiales du ministère pastoral. En mission ce clergé fait défaut. Le missionnaire devient pasteur et doit se fixer auprès de ses ouailles.

<sup>18</sup> V. Fontana - C. Lo Cicero, *Constitutiones Declarationes et Ordinationes Capitulum generalium Sacri Ordinis Praedicatorum* Rome 1862, Index s. v. *Itinerantes*.



Au XIII<sup>e</sup> siècle les provinces - frontières de l'Ordre: Espagne, Pologne, Hongrie, Grèce, Terre Sainte, présentent toutes le phénomène d'une extension missionnaire dans les pays non-catholiques voisins. Dans cette extension de la province il n'existe pas de couvents réguliers. Tous les religieux qui y exercent un apostolat quelconque, fussent-ils établis à demeure avec maison et chapelle, sont considérés comme voyageurs. Les Frères fixés dans les maisons vicariales sont les véritables missionnaires. Il y a à côté d'eux des voyageurs au sens obvie du mot, aumôniers de caravanes, Frères envoyés en ambassade par les papes ou les princes chrétiens, missionnaires isolés comme Ricoldo de Monte Croce, parcourant les pays en quête de populations aptes à recevoir la prédication chrétienne. Tout cet ensemble, missionnaires et voyageurs proprement dits, pouvait être appelé les *Fratres peregrinantes*. Au XIII<sup>e</sup> siècle les *Pérégrinants* d'Orient dépendaient en grande majorité de la province de Terre Sainte, véritable organisation missionnaire dont la congrégation dite Société des Frères Pérégrinants sera l'héritière. La structure de la province de Terre Sainte offre en effet mainte ressemblance avec celle de la future congrégation des Pérégrinants. Elle est, comme toute province dominicaine, la réunion de plusieurs couvents sous un même supérieur, le prieur provincial, qui exerce pleine juridiction sur tous les religieux des couvents qui forment la province, et aussi sur les religieux des autres provinces qui se trouvent actuellement dans le territoire ou diète de la sienne: *In quacumque autem provincia fratres itinerantes deliquerint, prior provincialis... et ceteri in quorum terminis inventi fuerint, corrigendi ipsos sicut fratres suos liberam habeant facultatem*<sup>19</sup>. On doit se rappeler que les pouvoirs publics prêtaient main forte aux supérieurs religieux, les aidant à faire respecter les engagements pris par les religieux au moment de leur profession.

Les couvents de la province de Terre Sainte étaient situés dans les états des Croisés, en Chypre, Palestine et Syrie. Le Dominicain qui arrivait dans les pays d'Outre Mer, en débarquant, trouvait hospitalité dans une maison régulière de son ordre, où il était soumis à la correction du prieur local: *fratres autem viatores... in conventibus ad quos declinaverint de suis excessibus corrigantur*<sup>20</sup>. Pour tout le

<sup>19</sup> Constitutiones Fratrum Praedicatorum, Paris 1886, 515.  
<sup>20</sup> Ibid.

temps de son séjour dans la province il était subordonné à l'autorité du provincial. Le droit commun de l'Ordre donnait ainsi au provincial de Terre Sainte le contrôle de tout le mouvement missionnaire. En effet les ports des états francs du Levant étaient au XIII<sup>e</sup> siècle les têtes de ligne des routes de l'Asie, où la paix mongole, à partir de la seconde moitié du siècle, rendit possible la circulation des voyageurs occidentaux dans des proportions inconnues jusque là. Or, notons-le, aussi loin que pénétraient les Prêcheurs sur les routes de l'intérieur, l'autorité du provincial de Terre Sainte les suivait. En Europe la juridiction d'un provincial est limitée de tous côtés par les frontières des provinces voisines. La province de Terre Sainte, du côté de l'Orient, n'a pas de limites. Le pouvoir du provincial s'étend aussi loin que s'avancent les religieux qui partent des couvents soumis à lui pour s'aventurer à l'intérieur des terres.

Des lois spéciales achevaient de faire de la province de Terre Sainte une base appropriée pour les entreprises missionnaires. Sans parler des écoles de langues qu'en 1237 le provincial fr. Philippe, projeta de créer<sup>21</sup>, il y avait toute sorte d'exemptions, de privilèges, de pouvoirs spirituels donnés en vue d'une activité missionnaire. Il y avait surtout la faculté de se recruter parmi les religieux des autres provinces, seul moyen de peupler les couvents et de subvenir aux exigences de l'apostolat lointain<sup>22</sup>. Autant de traits que nous retrouverons dans la Société des Frères Pérégrinants.

La législation de l'Ordre combinant ses effets avec la situation géographique des couvents, faisait du provincial de Terre Sainte le chef-né de tous les missionnaires Dominicains répandus dans l'Asie antérieure. De fait, les provinciaux avaient conscience de ce rôle<sup>23</sup>, que les papes et les maîtres généraux reconnaissaient explicitement<sup>24</sup>. La lettre que fr. Philippe, provincial de Terre Sainte, envoya à Rome en 1237, nous fait voir à quels horizons s'étendait sa sollicitude: il était le trait d'union entre l'Ordre et les missionnaires dispersés en Arménie et en Géorgie, en Mésopotamie et en Syrie. Il projetait même d'envoyer des Frères en Egypte et en Libye. — Qu'on se re-

<sup>21</sup> SSOP I 104. — Monumenta Germaniae Historica, Scriptores, XXIII 941.  
<sup>22</sup> Altaner 30-31.

<sup>23</sup> Voir la lettre du provincial Philippe citée n. 21.

<sup>24</sup> Cf. BOP I 131 n°. LVI.



présente maintenant la situation de tous ces missionnaires dispersés dans l'Asie antérieure, à Bagdad, comme fr. Ricoldo de Monte Croce<sup>25</sup>, à Sivas<sup>26</sup> à Tiflis<sup>27</sup>, à Tabriz<sup>28</sup>, en d'autres lieux sans doute que nous ignorons, au moment de la chute de Saint-Jean d'Acre. Le provincial de Terre Sainte, qui jusque là représentait l'Ordre auprès d'eux, perdait tout contrôle effectif. D'ailleurs la province de Terre Sainte passait alors par une crise générale<sup>29</sup>. Réduite pendant quelque temps au seul couvent de Nicosie elle fut reconstituée en 1300 grâce à la fondation de deux autres couvents en Chypre, à Famagouste et à Limassol<sup>30</sup>. Mais à cette époque les voies du commerce que suivaient les missionnaires s'étaient déplacées vers le Nord<sup>31</sup>. Les *fratres peregrinantes* qui se rendaient en Perse ou en Arménie ne passant plus par les couvents de la province de Terre Sainte échappaient au contrôle du provincial, et se trouvaient pratiquement en dehors de tous les cadres administratifs de l'Ordre, réduits à n'être qu'une poussière d'individus. Lorsqu'après la fondation des nouveaux centres de Péra et de Caffa on nomma Franco de Pérouse vicaire général<sup>32</sup> sur tous les Frères se trouvant dans ces deux couvents et sur tous les *fratres peregrinantes* qui partaient de là pour rejoindre les *loca inter nationes gentium constituta*, personne ne pouvait ignorer la situation des missionnaires. On savait qu'ils étaient séparés de toute province, qu'ils étaient vraiment ce que dit leur nom, une poignée de voyageurs, de *peregrinantes*, sans autre lien entre eux et avec l'Ordre que l'autorité du vicaire du maître général.

Or ces missionnaires étaient le groupe le plus en vue, sinon le plus nombreux, dans le ressort vicarial de fr. Franco. On conçoit qu'ils aient donné leur nom à l'organisation spécialement créée pour régler leur situation vis à vis de l'Ordre. Ainsi prit naissance la Société des Frères Voyageurs pour le Christ parmi les infidèles. Le nom une fois reçu resta en usage même après que les raisons qui

<sup>25</sup> Revue Biblique II 196.

<sup>26</sup> Voir p. 137 n. 8.

<sup>27</sup> Voir p. 137 n. 7.

<sup>28</sup> Voir p. 152.

<sup>29</sup> Altaner 29-30. — MOPH III 267 lin. 27 ss.

<sup>30</sup> Altaner 21. — SSOP I XII.

<sup>31</sup> Heyd II 92-93 119-122.

<sup>32</sup> Voir p. 35.

l'avaient fait adopter eurent cessé d'exister. En ce qui regarde l'état de voyageurs, de *fratres itinerantes*, entendu des religieux en résidence dans les petits postes de missions, le statut de 1313 mit fin à cette fiction juridique. Maître Bérenger promulgua quelques règlements à leur sujet<sup>33</sup>. Pour la première fois l'Ordre reconnaissait l'existence légale de maisons non-conventuelles. Les listes compilées par Bernard Gui ne s'occupent encore que des *conventus*<sup>34</sup>. La statistique de l'Ordre dressée en 1358, à côté des couvents mentionne dans la Société des Frères Pérégrinants 8 *loca* ou résidences mineures<sup>35</sup>. Les missionnaires cessèrent donc d'être des voyageurs au sens légal. Toutefois la Société des Frères Pérégrinants demeurait une organisation missionnaire. Mais le moment vint où les circonstances amenèrent l'abandon total de l'apostolat missionnaire. Le nom de Société des Frères Pérégrinants, vidé de son sens primitif, désignait toujours l'unité administrative qui continuait obscurément la vie de l'ancien organisme missionnaire. Dans les registres des maîtres généraux du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle la *societas* ou *congregatio Peregrinantium* est souvent appelée *societas* ou *congregatio Terrae Peregrinantium*. Cette innovation provient de ce que pour désigner le territoire de notre congrégation on employait, à défaut d'un nom géographique, l'expression *terra Societatis Peregrinantium* ou plus simplement *terra Peregrinantium*<sup>36</sup>, qui finit par pénétrer dans l'appellation officielle de la congrégation. Le nom resta en usage<sup>37</sup> jusque sous le généralat de maître H. M. Beccaria (1589-1600). Il disparaît ensuite pour faire place à celui de congrégation de Constantinople ou d'Orient. Le changement, qui se produisit sous le généralat de maître J. Xavierre (1601-1607) est trop brusque pour qu'on y puisse voir l'effet d'une évolution lente. Quelque mesure officielle a dû intervenir<sup>38</sup>. Précisément sous les généralats de maître Beccaria et de maître Xavierre la province de Pologne et celle récemment instituée de Saint-Hyacinthe

<sup>33</sup> MOPH V 318 lin. 19-19.

<sup>34</sup> SSOP I I-XIII.

<sup>35</sup> Walz 248. — Abraham 178 n. 2.

<sup>36</sup> Par exemple: MOPH XVII 321.

<sup>37</sup> Voir plus haut p. 5 n. 28.

<sup>38</sup> La disparition des registres de maître Xavierre rend impossible une confirmation expresse de notre opinion.



en Ruthénie se livraient à des polémiques violentes<sup>39</sup>, où le nom de la Société des Pérégrinants jouait un rôle considérable. Maître Xavierre, peu enclin à favoriser les revendications de la province de Saint-Hyacinthe<sup>40</sup>, fondées (à tort d'ailleurs) sur sa prétention à continuer la fameuse congrégation<sup>41</sup>, avait ses raisons d'abolir l'appellation de congrégation des Frères Pérégrinants. Toutefois le nom de congrégation d'Orient témoigne à sa façon de la continuité historique entre la Société des Pérégrinants et la nouvelle congrégation. Dans les documents pontificaux le vicaire général des Frères Pérégrinants est parfois appelé vicaire du maître général en Orient et en Aquilon<sup>42</sup>. Ce titre se rapproche de la terminologie en usage chez les Frères Mineurs<sup>43</sup>. Dans l'Ordre franciscain les territoires soumis au vicaire dominicain des Frères Pérégrinants formaient deux ressorts vicariaux. La vicairie d'Aquilon avait pour centre Caffa et comprenait les missions franciscaines du Kipčak ou de la Tartarie aquilonaire, dont elle tirait son nom. La vicairie d'Orient avait son centre à Péra et groupait les établissements franciscains de l'empire byzantin (la Grèce exceptée), ceux d'Asie mineure et ceux de la Perse mongole. Le rapprochement entre les noms de la vicairie d'Aquilon et de la vicairie d'Orient montre que cette dernière tirait son nom de l'empire de Tartarie orientale ou empire mongol de Perse. Telle était aussi la signification originaire de l'appellation de vicaire d'Orient et d'Aqui-

39 S. Barącz, *Rys dziejów zakonu kaznodziejskiego w Polsce*, I, Léopol 1861 267 n. 388.

40 Sous son généralat Clément VIII, d'abord favorable à la nouvelle province de Saint-Hyacinthe, supprima celle-ci et la remplaça par une congrégation composée de six couvents (BOP V 595-615) alors que le chapitre général de Valenciennes (1596) en la constituant, lui avait attribué 20 couvents séparés de la province de Pologne. - Voir la lettre d'érection de la province par maître Beccaria, du 15 juin 1596 (Chodykiewicz 94-96) en exécution du décret du chapitre général (MOPH X 363-364).

41 BOP VII 246-248. - S. Okolski, *Russia Florida*, Léopol 1646, 19. - Chodykiewicz 86 ss. - Th. Pirawski, *Relatio status almae archidioecesis Leopoliensis*, ed C. I. Heck dans: *Materiały historyczne II*, Léopol 1893, 105-108.

42 Par exemple BOP II 283 *vicarius in illis* (c. à d. *Armeniae maioris ac nonnullarum aliarum Orientis et Aquilonis*) *partibus* et BOP II 287 *vicarius in terris Saracenorum etc.*, *Orientis et Aquilonis*. BOP III 108 et Atti XIII 215 *vicarius in partibus orientalibus*.

43 Voir plus haut p. 6 n. 2.

lon, appliquée au vicaire dominicain des Frères Pérégrinants. Plus tard, quand l'évangélisation des empires mongols n'était plus qu'un souvenir lointain, le sens du mot changea. L'Orient ne désigna plus que ce qu'on appelle de nos jours le Levant ou le Proche-Orient. Mais historiquement le titre de vicaire d'Orient continua celui de vicaire des Pérégrinants jusqu'au milieu du siècle dernier.

#### 4. Organisation de la Société des Frères Pérégrinants.

1. *Vicaire général*. La première, et pendant quelque temps l'unique, institution de la Société des Frères Pérégrinants fut le vicariat général. Simple délégation des pouvoirs du maître général, la charge du vicaire général des Frères Pérégrinants se rapprocha peu à peu de la condition d'une prélature ordinaire sans jamais y atteindre en droit, sinon en fait. Dès 1312 cette évolution commença. Dans sa lettre aux Frères Pérégrinants maître Bérenger de Landorre déterminait entre autres que, dans le cas d'une vacance imprévue du vicariat général, les Frères Pérégrinants auraient le droit de désigner l'un d'entre eux qui, du seul fait de cette élection, serait vicaire du maître général<sup>1</sup>. Nous ne savons d'ailleurs pas si cette disposition de maître Bérenger entra jamais en vigueur. Mais elle fut le premier trait qui vint distinguer le vicaire des Pérégrinants de tous les autres vicaires du maître général. En 1318 le pape Jean XXII décréta que les pouvoirs du vicaire général n'expiraient pas avec ceux du maître général qui les lui avait commis<sup>2</sup>. Autre trait contraire à la règle commune de l'ordre des Prêcheurs. Enfin les chapitres généraux de 1340 et 1347 institueront chacun un vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants<sup>3</sup>. On avait donc cessé de considérer celui-ci comme un simple délégué du maître général. La position exceptionnelle du vicaire des Pérégrinants apparaît encore mieux dans ces décisions de quelques

1 MOPH V 317 lin. 30; 318 lin. 7.

2 Bulle *Gratias agimus* du 1<sup>er</sup> mai 1318, reprise mot à mot le 1<sup>er</sup> octobre 1329 (BOP II 186 lin. 31-35) - Original aux archives du couvent des Dominicains de Léopol, Parchemins, II-27. - Regeste: Mollat 8186. - BOP II 136 ne donne qu'un fragment d'après Raynaldi, ad 1318 n° 7.

3 MOPH IV 268 318.



chapitres généraux du début du XV<sup>e</sup> siècle qui, pour remédier aux abus de la délégation des pouvoirs, révoquèrent en bloc tous les vicaires en fonction, mais eurent soin de faire une exception pour celui des Frères Pèrègrinants<sup>5</sup>. Toutefois le vicaire général de la Société des Pèrègrinants resta toujours le représentant du maître général en Orient et ce dernier conservait le droit de le révoquer à son gré.

Les fonctions du vicaire général étaient en fait celles d'un provincial: corriger les délinquants, réformer les abus, référer au maître général, faire des ordinations pour le bon gouvernement de ses couvents<sup>6</sup>. Il nomme et destitue les vicaires locaux<sup>7</sup> et ratifie les élections priorales<sup>8</sup>. C'est lui qui recrute son personnel en assignant à la Société des religieux pris dans les autres provinces<sup>9</sup> ou bien en recevant des novices<sup>10</sup> qu'il a le pouvoir d'affilier d'office à un couvent de l'Ordre<sup>11</sup>. Il renvoie dans leurs provinces ceux des religieux étrangers qui ne lui paraissent plus aptes à leur ministère<sup>12</sup>. Il a le droit de disperser les Frères dans les pays de mission et de leur préposer un supérieur ayant sur eux la même autorité que lui-même<sup>13</sup>. Bien qu'il n'ait pas voix au chapitre général il a le droit d'y venir<sup>14</sup>, nonobstant toutes les prohibitions<sup>15</sup> que l'Ordre ne cessait pas de porter sur ce point. À son défaut il pourra y envoyer une représentation<sup>16</sup>. Il a

5 MOPH VIII 153 (Strasbourg 1417) 168 (Metz 1421) 198 (Bologne 1426) 208 (Cologne 1428). - Par contre le chapitre de Saragosse en 1391 (Ibid. 54) n'avait pas fait d'exception.

6 Le statut de 1312 est plus spécialement un exposé des droits et devoirs du vicaire général.

7 MOPH V 316 lin. 20-24.

8 Ce droit, qui va de soi, n'est pas mentionné dans le statut de Bérenger de Landorre, mais figure dans les actes de maître Raymond de Capoue cités p. 34.

9 MOPH V 316 317. - Cf. IV 5 6.

10 MOPH V 317 lin. 13-14.

11 Ibid. lin. 18-20.

12 Ibid. lin. 16-17. - MOPH IV 232 lin. 27-30; 250 lin. 7-12; 254 272 281 287 298.

13 MOPH V 318 lin. 8-13.

14 Ibid. 319 lin. 1-5.

15 P. e.: MOPH IV 5 19 26 61.

16 MOPH V 319 lin. 1-5. - Le chapitre de Nuremberg\* (1405) ordonna que la Société des Frères Pèrègrinants fût régulièrement représentée à chaque chapitre général (MOPH VIII 125).

pleine liberté de se rendre à la Curie romaine<sup>17</sup>, malgré les interdictions en vigueur<sup>18</sup> et, tout comme un provincial, il peut y envoyer des délégués chargés de traiter les affaires de la Société. Dans les couvents de l'Ordre il a rang d'honneur immédiatement après le prieur<sup>19</sup>. Enfin il peut choisir un confesseur ayant plein pouvoir de l'absoudre de tous les péchés<sup>20</sup>.

2. Vice-vicaire. Le vicaire général des Frères Pèrègrinants jouit du droit de se donner un suppléant<sup>21</sup> ou vice-vicaire auquel il peut conférer toute la plénitude de sa propre autorité. Au cas où il serait éloigné de la Société par un événement imprévu les religieux pourront élire un vice-vicaire mais le vicaire général est toujours en droit de révoquer celui-ci<sup>22</sup>.

3. Chapitres et conseils. Aucun témoignage ne nous autorise à croire qu'il y ait eu dans la Société des Frères Pèrègrinants une institution équivalant à ce que seront un jour les chapitres des congrégations réformées, correspondant aux chapitres provinciaux. L'élection du vicaire général en cas de besoin impliquait bien, il est vrai, une réunion des électeurs en assemblée capitulaire<sup>23</sup>, mais on ne voit pas que pareil chapitre électif ait jamais été célébré. En l'absence de chapitre le vicaire voyait son autorité limitée par l'obligation de prendre l'avis d'un conseil<sup>24</sup>, dont les membres étaient à son choix. Toutefois quand il s'agit de nommer un supérieur il consultera de préférence les religieux de la maison intéressée<sup>25</sup>.

4. Couvents et prieurs conventuels. Rien de spécial à dire sur les couvents de la Société ni sur l'autorité des prieurs

17 MOPH V 319 lin. 1-5.

18 MOPH IV 5 18 25 33 36 41 48 53 60 etc.

19 MOPH V 319 lin. 20-22.

20 Ibid. 320 lin. 3-5.

21 *vices committere* dit maître Bérenger de Landorre. Le terme officiel pour le vice-vicaire est *vicarius substitutus*, vicaire suppléant. Voir p. e.: Atti XIII 215.

22 MOPH V 318 lin. 17-35.

23 Dans un cas analogue (élection d'un vicaire régional de Moldavie) maître Ioachim Torriani emploie l'expression *capitulariter eligere*. Archivum FF. Praed IV 36.

24 MOPH V 315 lin. 27; 316 lin. 7-22; 317 lin. 18; 319 lin. 1. - MOPH IV 232 lin. 30; 250 lin. 11-12.

25 MOPH V 316 lin. 22 24.



conventuels, si ce n'est que les couvents souffraient d'un manque habituel de religieux ce qui les mettait dans une situation irrégulière à l'égard des constitutions de l'Ordre. Le minimum de 12 religieux<sup>26</sup> était sans doute rarement atteint. En 1365 le chapitre général de Gènes se vit obligé de déclarer que les couvents de la Société avaient rang de prieurés<sup>27</sup>. Parfois dès le XIV<sup>e</sup> siècle on voit à la tête de ces couvents non pas un prieur mais un simple vicaire<sup>28</sup>. Par contre au XV<sup>e</sup> siècle on permit de porter le titre de prieur aux supérieurs de quelques maisons qui n'avaient certainement pas le nombre voulu d'habitants pour élire leur supérieur<sup>29</sup>. En 1327 le chapitre général de Perpignan décréta que les communautés conventuelles de Péra et de Chios ne pourraient pas excéder le chiffre de 12 religieux<sup>30</sup>. Le minimum constitutionnel était devenu un maximum. La raison de cette mesure n'est pas indiquée. On peut croire qu'elle était d'ordre économique.

5. Maisons vicariales. Une des nouveautés du statut de maître Bérenger de Landorre pour la Société des Pérégrinants consiste dans la place qu'on y fait officiellement à des maisons dominicaines qui ne sont pas des couvents et ne doivent pas le devenir<sup>31</sup>. Il appartient au vicaire général de mettre à la tête de ces résidences un supérieur ou vicaire local, qui, d'accord avec un conseil de Frères qualifiés, peut recevoir des novices.

6. Filiales. Certains couvents de la Société, tels Chios<sup>32</sup> et Caffa<sup>33</sup>, avaient ce que nous appellerions aujourd'hui des *filiales*, chapelles situées dans le rayon du couvent et desservies par un religieux de la communauté, qui pouvait, soit demeurer au couvent, soit habiter dans la demeure annexée à la chapelle. Bérenger de Landorre ne parle pas de ces dépendances qui se multiplièrent surtout dans la période de déclin par suite du manque de clergé séculier.

<sup>26</sup> Constitutiones 243.

<sup>27</sup> MOPH IV 409.

<sup>28</sup> Voir des exemples p. 56-61 (Péra) et p. 118 (Caffa).

<sup>29</sup> EO XXXIV (1935) 344.

<sup>30</sup> MOPH IV 171.

<sup>31</sup> Voir plus haut p. 2 n. 6.

<sup>32</sup> Voir p. 54.

<sup>33</sup> Voir p. 95-97.

7. Religieux isolés. La juridiction du vicaire général avait caractère territorial. Elle s'étendait non seulement sur les religieux assignés à la Société mais sur tous les Frères Prêcheurs séjournant pour une raison ou l'autre dans les limites de celle-ci. Il existait dans l'Orient latin tout comme en Occident un grand nombre de religieux vivant en dehors des maisons de l'Ordre. En premier lieu il y avait les évêques pris dans les rangs de l'Ordre<sup>34</sup>. Ils étaient plus nombreux en Orient qu'ailleurs. Il y avait ensuite des Frères qui gouvernaient en qualité de vicaires généraux les diocèses dont les évêques ne résidaient pas. Il y avait les pénitenciers<sup>35</sup>, et les chapelains ou compagnons d'évêques<sup>36</sup> il y avait les religieux qui, par dispense du Saint-Siège ou du maître général, étaient chapelains ou recteurs d'églises séculières auxquelles était parfois attaché un bénéfice ecclésiastique. La *licentia standi extra ordinem et inserviendi ecclesiis* devint fréquente au XV<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. Ces exclaustres étaient exempts de l'obédience de tout supérieur local. Enfin il y avait les religieux vagabonds, vivant en dehors des maisons de l'Ordre sans aucune permission. Ces gyrovagues semblent avoir été un véritable fléau pour l'Ordre. Nombreuses sont les ordinations des chapitres généraux dirigées contre eux et leur répétition ininterrompue montre que la plaie était difficile à guérir<sup>38</sup>.

8. Contrées ou nations. Vicaires régionaux. Les maisons de la Société des Frères Pérégrinants étaient réparties en contrées ou nations, à la tête desquelles se trouvait probablement un vicaire. Les constitutions dominicaines ne prévoyaient pas de cir-

<sup>34</sup> L'ordre se défendait comme il pouvait contre les promotions trop fréquentes de ses religieux à l'épiscopat, surtout aux sièges titulaires: MOPH IV 63 72 105 360.

<sup>35</sup> Ce sont peut-être ces charges de vicaires généraux et de pénitenciers que les Pères capitulaires désignent par les *dignitates infra episcopatum*, qu'ils interdisent aux religieux d'accepter. MOPH IV 88 106 120-121 141.

<sup>36</sup> MOPH IV 59 122 124 141 299.

<sup>37</sup> Voici à titre d'exemple un acte de maître Léonard de Mansuetis: « Frater Nicolaus de Pera habuit litteram standi extra ordinem in partibus Grece et Terre Peregrinantium et officandi etc. Nullus inferior etc. Et potest tenere socium fratrem Iacobum de Novaria. — Datum Ianue, prima Iulii 1476 ». Arch. O. P., Reg. IV-3, f. 141 v. — En 1417 déjà le chapitre général de Strasbourg avait révoqué en bloc toutes les « auctoritates extraordinarie, maxime ut fratres quidam ecclesiis extra obedienciam ordinis constitutis possint ad tempus deservire » MOPH VIII 153 lin. 11-13.

<sup>38</sup> MOPH IV 208 232 254 271 281 287 298.



conscription administrative intermédiaire entre la province et le couvent, telle que la custodie franciscaine. Cependant, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'extension de certaines provinces rendit nécessaire une institution de ce genre. Les chapitres généraux de 1273, 1274 et 1275 obligèrent les provinciaux de répartir les couvents de leurs provinces en groupements à la tête desquels ils devaient placer un vicaire muni, par rapport à ces couvents, de tous les pouvoirs que le provincial détenait par rapport à la province entière<sup>39</sup>. Ces vicairies furent appelées par la suite *contratae*, *nationes* ou encore *visitationes*. Elles demeurèrent un des rouages ordinaires de l'administration de l'Ordre jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>. Sous le généralat de Raymond de Capoue la Société des Frères Pérégrinants apparaît divisée en contrées<sup>41</sup>. Il est impossible de démontrer que chacune a été toujours et régulièrement pourvue de son vicaire. L'institution ne comportait pas cette rigueur. On pouvait au besoin réunir une ou deux vicairies sous l'autorité d'un seul vicaire régional et le vicaire général de la Société pouvait se réserver le gouvernement immédiat d'une ou plusieurs contrées.

9. **Recrutement.** Le vicaire général et les supérieurs locaux de la Société des Frères Pérégrinants avaient le droit de recevoir des novices et de les admettre à la profession. Mais, pas plus que dans les provinces de Grèce et de Terre Sainte, ce recrutement sur place ne pouvait suffire aux besoins des couvents et des missions. Il fallait normalement assigner à la Société des religieux pris dans les autres provinces, ayant fait profession pour d'autres couvents que ceux de la Société, et les attacher pour un temps plus ou moins long à celle-ci. L'assignation des religieux à la Société se faisait par autorité du maître général, déléguée d'ordinaire à divers intermédiaires. Le vicaire général de la Société avait le pouvoir d'assigner à sa congrégation des Frères pris dans toutes les provinces exceptées celles de Terre Sainte et de Grèce<sup>42</sup>. Fréquemment, les chapitres généraux chargeaient les provinciaux des diverses provinces d'assigner eux-mêmes quelques uns de leurs sujets à la Société des Pérégrinants ainsi qu'aux deux

39 MOPH III 167 172 177.

40 Fontana-Lo Cicero, *Constitutiones*, Index s. v. *Vicarii nationum*.

41 Voir les textes cités plus loin p. 34.

42 MOPH IV 5-6 V 316-317.

provinces d'Orient<sup>43</sup>. Parfois des religieux obtenaient du maître général un indult les autorisant de se transférer dans une des provinces de Grèce ou de Terre Sainte ou encore dans la congrégation des Pérégrinants, à leur gré<sup>44</sup>. Les maîtres généraux concédaient aussi à certains évêques (probablement dominicains) le pouvoir d'assigner des Frères en Orient<sup>45</sup>. Enfin le pape, en personne ou par des intermédiaires, envoyait aussi des Dominicains dans les établissements d'Orient<sup>46</sup>. L'affluence de personnel résultant de toutes ces mesures comblait bien les lacunes mais compromettait la qualité du recrutement. Il fallut concéder au vicaire général le droit de renvoyer les sujets inutiles<sup>47</sup> ou franchement mauvais<sup>48</sup>. D'autre part la multiplicité des personnes pouvant envoyer des Frères en Orient créait une confusion capable d'aggraver sérieusement la plaie du vagabondage. Au chapitre général de Londres en 1335 le maître général consentit à révoquer toute délégation concédée en cette matière à des évêques ou à d'autres personnages. On décida aussi que les Frères régulièrement assignés en Orient seraient renvoyés dans leur province si, au bout d'un an, ils n'étaient pas rendus à destination<sup>49</sup>. Des peines sévères frappent ceux qui ne peuvent pas exhiber une assignation en bonne et due forme<sup>50</sup>. Pour éviter d'avoir à renvoyer des indésirables on tâchait de s'assurer des bonnes qualités de ceux qui partaient. En principe, on n'envoyait que des volontaires<sup>51</sup>, et on exigeait qu'ils obtinssent de leurs provinciaux des testimoniales certifiant leur bonne conduite<sup>52</sup>. Une fois assignés et arrivés à destination il importait que les bons sujets n'abandonnassent pas trop vite leur poste, soit pour retourner dans leur province, soit pour passer de la Société à l'une des

43 MOPH IV 209 220 232 250 289 331 407.

44 MOPH IV 232.

45 MOPH 232 lin. 20-21.

46 MOPH V 317 lin. 26-29. — Cf. Golubovich V 213 - BFr. VI 568 n°. 1427 (1<sup>er</sup> mars 1376).

47 MOPH IV 232 lin. 27-30.

48 MOPH IV 250 lin. 7-12.

49 MOPH IV 208.

50 MOPH IV 254 271 281 287 298.

51 MOPH IV 178 220 232 323 331.

52 MOPH IV 66 310 333. MOPH V 317 lin. 1-5.



deux provinces de Grèce et de Terre Sainte<sup>53</sup>. La situation particulière des Frères Pèrègrinants fit qu'on se demanda au chapitre général de Pergignan en 1327 si cette assignation à long terme ne changeait rien aux rapports de ces Frères avec leur couvent d'affiliation. Il fut répondu par la négative<sup>54</sup>. Cependant dès 1312 maître Bérenger de Landorre avait décidé que le couvent d'affiliation n'héritait pas des biens acquis en Orient par les Frères de la Société<sup>55</sup>. Plus tard nous voyons apparaître la pratique de la transfiliation, par laquelle un religieux est entièrement détaché de son couvent d'origine et devient fils d'un autre couvent. Maître Raymond de Capoue pratiqua ce système à l'égard de la Société des Pèrègrinants<sup>56</sup>.

Le personnel ainsi recruté pour la Société des Frères Pèrègrinants se composait en majeure partie d'Italiens. A côté d'eux nous rencontrerons, dans les débuts du moins, des Français en assez grand nombre, quelques Anglais, l'un ou l'autre Espagnol, Allemand, Hongrois ou Polonais. Parmi les novices reçus sur place il y eut des Latins d'Orient, des Grecs, des Arméniens. Ceux-ci auraient même fourni un grand nombre de sujets si l'on n'avait pas créé pour eux une organisation spéciale, l'ordre des Frères Uniteurs d'Arménie.

Les novices reçus dans la Société étaient élevés selon l'usage dans les couvents de celle-ci. Pour les études le vicaire général avait le droit d'envoyer deux ou trois religieux dans les *studia* des provinces de Rome, de Lombardie supérieure et de Lombardie inférieure<sup>57</sup>. Mais, étant donné son mode de recrutement, la Société n'avait sans doute pas à se préoccuper beaucoup de l'éducation des sujets jeunes. Il importait au contraire de donner une formation spéciale aux Frères que l'on destinait à l'apostolat parmi les non-chrétiens et les chrétiens dissidents. Deux chapitres généraux du XIV<sup>e</sup> siècle ordonnent l'ouverture d'écoles de langues. Celui de Plaisance en 1310 semble avoir en vue l'Occident lorsqu'il demande que dans l'une ou l'autre province on crée des chaires d'Arabe, d'Hébreu, de Grec<sup>58</sup>. Mais en 1333

53 MOPH IV 178 220 254.

54 MOPH IV 174-145.

55 MOPH V 316 lin. 1-6.

56 Voir des exemples p. 45 n. 48 et p. 95 n. 30.

57 MOPH V 319 lin. 25-33.

58 MOPH IV 50 lin. 25-28.

le chapitre de Dijon veut qu'on organise des cours méthodiques de langues dans la Société des Frères Pèrègrinants, à Péra et à Caffa<sup>59</sup>. On ne voit pas que ces décisions aient été suivies d'effet; l'apprentissage des langues demeura une question individuelle.

10. *Esprit religieux*. La Société des Frères Pèrègrinants est généralement présentée comme une organisation missionnaire et il est bien vrai qu'elle tint pendant un certain temps la première place dans l'Orient dominicain. Mais elle n'eut jamais le monopole de l'action missionnaire, même en Orient, et son activité évangélisatrice ne dura guère. Cependant les fondateurs de la Société étaient mus par des intentions proprement apostoliques. Leurs biographes le disent et les entreprises des Frères Pèrègrinants sur le continent asiatique nous témoignent de leur zèle. Ricoldo de Monte Croce nous a laissé entrevoir l'idéalisme ascétique et missionnaire qui animait les Prêcheurs d'Orient sur la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Quelques rares lettres de missionnaires, quelques lignes un peu plus personnelles dans l'un ou l'autre écrit composé par un Dominicain voyageur ou missionnaire en Orient viennent confirmer son témoignage sans nous mettre en état de tracer le portrait spirituel de la Société à son apogée. Par contre les actes des chapitres généraux (et plus tard les registres des maîtres généraux) nous renseignent abondamment sur les abus et les défaillances qui se manifestèrent de bonne heure. Il serait injuste de juger

59 MOPH IV 220 lin. 31-33. — Le problème des langues dans les missions médiévales a été traité dans une série d'études remarquables de Mr. B. Altaner, dont voici la liste: Sprachstudien und Sprachkenntnisse im Dienste der Mission des 13. und 14. Jahrhunderts, Zeitschrift für Missionswissenschaft XXI (1931) 113-135. — Die fremdsprachliche Ausbildung der Dominikanermissionare während des 13. und 14. Jahrhunderts, Ibid. XXIII (1933) 233-241. — Zur Geschichte des Unterrichts und der Wissenschaft in der spätmittelalterlichen Mission, Ibid. XXVI (1936) 165-171. — Zur Kenntnis des Hebräischen im Mittelalter, Biblische Zeitschrift XXI (1933-34) 288-308. — Die Kenntnis des Griechischen in den Missionsorden des 13. und 14. Jahrhunderts, Zeitschrift für Kirchengeschichte LIII (1934) 469-479. — Sprachkenntnisse und Dolmetscherwesen im missionarischen und diplomatischen Verkehr zwischen Abendland (Päpstliche Kurie) und Orient im 13. und 14. Jahrh., Ibid. LV (1936) 83-126. — Zur Kenntnis des Arabischen im 13. und 14. Jahrhundert, Orientalia Christiana Periodica II (1937) 437-452. — Zur Geschichte der antislamischen Polemik während des 13. und 14. Jahrhunderts, Historisches Jahrbuch der Görresgesellschaft LIV. (1936) 227-233.



la Société des Frères Pèrègrinants d'après un matériel aussi unilatéral. Notons seulement que le vagabondage paraît avoir été la plaie principale dont souffrit la congrégation. Dans sa lettre de 1312 maître Bérenger de Landorre reproche aux Frères Pèrègrinants un grand nombre d'abus. Le plus remarquable concerne les relations des Frères avec les marchands. Certains d'entre eux préféraient la compagnie des commerçants à celle de leurs confrères. Quelques-uns plaçaient même leur pécule dans des entreprises commerciales. D'autres enfin absolveaient trop facilement les marchands catholiques qui avaient encouru l'excommunication pour trafic interdit avec les musulmans.

11. Economie financière. Les misères qu'on vient de dire provenaient en partie de la détresse financière où se trouvaient les missionnaires dès que les subsides et l'appui des commerçants européens venaient à faire défaut. Personne à cette époque n'avait encore conçu l'idée de subventionner régulièrement les missionnaires vivant en des pays où ils ne pouvaient pas trouver leur subsistance. Ils dépendaient donc entièrement de la bienveillance des marchands catholiques qui fréquentaient leurs chapelles et auxquels le Saint-Siège les recommandait de diverses façons<sup>60</sup>. L'Ordre de son côté cherchait à secourir les Frères Pèrègrinants en leur permettant l'usage du pécule et en les autorisant à quêter partout où il leur plaisait, sans égard aux termes des provinces et des couvents. Maître Bérenger de Landorre recommande les Frères Pèrègrinants à la charité des prieurs conventuels et provinciaux, demandant surtout qu'on les fournisse de livres et d'objets liturgiques, et qu'on leur accorde une hospitalité généreuse pendant leurs séjours en Europe<sup>61</sup>. Souvent les frais des voyages étaient payés par le Saint-Siège<sup>62</sup>.

Pour subvenir aux dépenses qu'entraînait son office le vicaire général levait une contribution sur les couvents de la Société<sup>63</sup> et plus

<sup>60</sup> P. ex.: BOP II lin. 5-8 du texte; 186 lin. 9-18; 280 n°. XXIV. — Cette dernière bulle autorise les missionnaires à recevoir des aumônes de biens mal acquis, pourvu que la restitution au légitime propriétaire soit impossible.

<sup>61</sup> MOPH V 319 lin. 1-24.

<sup>62</sup> P. ex.: Schäfer 705 (André della Terza) 801 (André Doto) 544 et 801 (Jean de Leominster) pour ne citer que des Dominicains.

<sup>63</sup> Les contributions à payer au vicaire général de la Société ne sont pas men-

tard sur les religieux qui possédaient quelque revenu fixe. L'incorporation des couvents de Ruthénie et de Moldo-Valachie à la Société fit de la charge de vicaire général une prébende très recherchée en raison des contributions qu'elle permettait de lever sur ces couvents, qui étaient fort riches. A cette époque nos verrons apparaître dans l'attribution du vicariat général un système qui ressemble beaucoup à la commende des bénéfices.

## 5. Territoire et subdivisions de la Société des Frères Pèrègrinants.

La Société des Frères Pèrègrinants nous est apparue comme une congrégation composée des couvents de Péra, Caffa, Trébizonde et Chios, ainsi que d'un certain nombre de missions disséminées dans le Proche Orient principalement dans la Perse du Nord-Ouest et sur le littoral de la Mer Noire. Une congrégation qui s'étendait de Caffa en Crimée à Chios dans la Mer Egée, et de Péra sur le Bosphore à Tabriz en Perse, peut paraître à première vue une formation incohérente, privée de toute unité géographique, à l'encontre de ce qui arrivait dans la plupart des provinces dominicaines. Il n'en est rien. Sous la dispersion apparente une unité réelle se cache, et le rapprochement des quatre noms de Péra, Caffa, Trébizonde et Chios suffit à nous la révéler. Ces quatre points étaient les bases de l'empire maritime génois en Orient, et l'on peut dire que les colonies commerciales génoises furent pour la Société des Frères Pèrègrinants ce que les conquêtes des Croisés avaient été pour les provinces dominicaines de Grèce et de Terre Sainte. En effet l'organisation dominicaine que nous étudions est calquée dans ses grandes lignes sur la structure souple de l'empire commercial génois. L'unité, ici, n'apparaît pas comme une surface sur laquelle les établissements particuliers seraient distribués à peu près également; elle affecte la forme linéaire, reproduit le tracé d'une route, l'une des grandes routes que suivaient alors les

tionnées avant le XVe siècle. Mais l'analogie avec les provinces permet d'en faire remonter l'usage beaucoup plus haut. — Les contributions à payer aux provinciaux donnèrent sujet à plaintes dès 1306. Cf. MOPH IV 18 lin. 18-28.



commerçants européens qui se rendaient aux Indes et en Chine. Missionnaires et marchands exploitaient ensemble une situation politique, à savoir, l'ouverture du continent asiatique qui fut l'œuvre des conquérants mongols. Les religieux mendiants avaient été les premiers à s'engager sur ces voies, célèbres dans l'antiquité. Ils avaient noué les premières relations avec les souverains mongols et avaient prouvé à leurs contemporains qu'on pouvait pénétrer au fond de l'Asie et en revenir sain et sauf<sup>1</sup>. Les marchands mirent à profit l'expérience acquise par le dévouement des religieux et pendant près d'un siècle l'on vit circuler sur les routes de l'Asie des Occidentaux qui allaient chercher jusque sur les lieux de production les marchandises précieuses de l'Inde et de la Chine. A leur tour les missionnaires tirèrent parti du réseau de communications ainsi créé, pour intensifier et systématiser leurs efforts. Leurs stations s'échelonnaient le long des routes que suivaient les caravanes. Où s'arrêtait le marchand on était sûr de trouver le missionnaire. Près du *fondaco* où s'entassaient les marchandises, à côté de la *loggia* où le consul rendait la justice et où instrumentait le notaire, on voyait s'élever la chapelle latine, desservie le plus souvent par les religieux des Ordres mendiants. De bonne heure des Occidentaux s'étaient fixés, non seulement dans les grands centres maritimes, mais encore à l'intérieur des terres, aux endroits les plus favorables, aux croisements des routes, auprès des résidences princières, dans les chefs-lieux des provinces. Des communautés latines se formaient et autour de ces noyaux les missionnaires groupaient plus facilement les convertis. Ce n'est pas un effet du hasard si nous trouvons dès le XIII<sup>e</sup> siècle des résidences dominicaines auprès des consulats génois de Sivas<sup>2</sup> et de Tabriz<sup>3</sup>. Nous aurons à constater plus d'une fois les effets des relations étroites entre les religieux et les marchands<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> P. Pelliot, Les Mongols et la Papauté, dans *Revue de l'Orient Chrétien* 3<sup>e</sup> série, III (XXIII) (1922-23) 3-30, IV (XXIV) (1924) 225-335 VIII (XXVIII) (1931) 1932) 3-84.

<sup>2</sup> Voir p. 137 n. 8 172.

<sup>3</sup> Voir p. 152.

<sup>4</sup> Dès 1312 Bérenger de Landorre constate les suites fâcheuses des rapports avec les marchands. Certains Frères engagent leur pécule dans des entreprises commerciales (MOPH V 314 lin. 5), d'autres concèdent trop facilement l'absolution aux marchands excommuniés pour trafic illicite (Ibid. 314 lin. 7-17); d'autres préfèrent la compagnie des commerçants à celle de leurs confrères (Ibid. 314 lin. 28-32).

L'appui que les colonies commerciales offraient aux missions n'était pas le même partout. Dans les colonies du littoral, à l'abri des enceintes fortifiées qui renfermaient une population latine assez nombreuse, les religieux trouvaient des conditions de vie qui ne différaient pas trop de celles qu'ils eussent trouvé dans une commune italienne. A l'intérieur des terres il n'en allait pas de même. Les marchands génois ou vénitiens établis à Tabriz par exemple, formaient bien des communes comme les autres colonies. Mais leur sécurité reposait uniquement sur la bonne volonté des princes avec lesquels ils avaient conclu leurs traités. D'ailleurs nous verrons des missionnaires s'établir en des endroits où les marchands européens ne faisaient que passer, et pouvaient tout au plus aider le missionnaire en lui achetant un terrain pour bâtir une église, en le transportant gratuitement, en le subventionnant de quelque façon que ce soit<sup>5</sup>. La permanence de ces fondations dépendait du succès rapide de l'action apostolique. Le missionnaire arrivait-il à grouper en peu de temps une communauté assez nombreuse, son œuvre avait chance de durer; sinon elle périssait faute de ressources. Le manque de toute assistance régulièrement organisée se fit sentir fâcheusement dans la vie des missions médiévales.

En envisageant l'activité de la Société des Frères Pérégrinants en relation avec son milieu et ses points d'appui matériels on y distingue deux aspects: l'assistance aux catholiques latins, et l'apostolat auprès des non-catholiques. Le ministère auprès des catholiques se retrouve nécessairement partout et toujours, tandis que l'apostolat auprès des chrétiens orientaux et l'évangélisation des infidèles se limitèrent à certaines époques et à certaines régions, variant selon les populations avec lesquelles on était en contact. D'autre part il faut distinguer l'activité qui s'exerçait dans et par les couvents et résidences de l'Ordre et celle que déployèrent les religieux engagés dans les rangs de la hiérarchie latine d'Orient, évêques, chapelains et assistants de prélats et de princes, inquisiteurs et recteurs d'églises séculières. En tenant compte de ces éléments on peut distinguer dans la Société

<sup>5</sup> Ainsi par exemple Jean de Montecorvino raconte que le marchand italien Pierre de Lucalongo acheta le terrain pour la mission franciscaine de Pékin. Golubovich III 92. Les marchands se chargeaient également du courrier des missionnaires. Ibid. III 90. — Voir aussi plus loin p. 180.



des Frères Pérégrinants plusieurs sections ou *missions* qu'on étudiera en des chapitres distincts à l'intérieur desquels la matière devra être répartie selon l'ordre particulier que les faits exigent.

Cette division n'est pas un découpage arbitraire de la matière historique. Elle suit dans ses grandes lignes la subdivision administrative de la Société des Frères Pérégrinants en contrées ou nations.

On peut prendre comme guide dans la description de la Société des Frères Pérégrinants le dénombrement de ses contrées qui se trouve dans deux actes de maître Raymond de Capoue, du 26 mars 1390, dont son registre nous a conservé le résumé suivant :

Item die XXVI Martii fecit vicarium suum cum plenaria auctoritate in conventibus seu locis qui sunt in contratis Russiae Valaciae maioris et minoris, fratrem Iohannem Strenue, dans sibi auctoritatem regendi, gubernandi, visitandi, corrigendi, reformandi, absolvendi et confirmandi, seu alios instituendi et omnia que frater Helyas Petiti facere possit. Nolens quod aliquis inferior etc.

Item, eadem die, eodem modo, et cum eadem auctoritate, fecit vicarium suum in contratis Armeniae, Georgianae, Tartariae, Gazariae et Romaniae fratrem Andream inquisitorem Caffensem, excepta insula Chiensi et salvo iure provincialis Graeciae. Item commisit sibi monasterium S. Katharinae de Pera<sup>6</sup>.

Chacun des deux vicaires extraordinaires institués par Raymond de Capoue avait la charge d'une des deux parties dont se composait la Société des Pérégrinants depuis 1377, à savoir d'un côté la congrégation des Pérégrinants proprement dite, de l'autre le groupe des couvents de Ruthénie et Moldo-Valachie récemment incorporé à la Société. Nous commencerons par les contrées énumérées dans le second acte. Il y en a cinq, mais leur position géographique et politique nous permet de les distribuer en trois sections. Il y a d'abord la contrée de Romanie; elle comprend les établissements des Frères Pérégrinants situés dans l'empire de Romanie, c'est à dire en territoires byzantin. La contrée de Gazarie comprend principalement les maisons dominicaines de l'empire mongol du Kipčak ou de la Horde d'Or, dit au moyen âge empire de Tartarie aquilonaire ou de Gazarie. Enfin ce que maître Raymond entend par les contrées d'Arménie de

<sup>6</sup> MOPH XIX 222 n° 17 n° 18.

Géorgie et de Tartarie ne forme en réalité qu'une seule section, que nous pouvons appeler Mission de Perse, parce qu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle tous les pays en question faisaient partie de l'empire mongol de Perse ou de Tartarie orientale. Après avoir étudié les destinées de ces trois sections de notre congrégation il faudra examiner les rapports de la Société des Frères Pérégrinants avec son annexe septentrionale et occidentale, formée par les contrées de Ruthénie, Valachie et Moldavie.

## 6. Les vicaires généraux de la Société des Frères Pérégrinants des origines à la première suppression.

L'histoire générale de la Société des Frères Pérégrinants se résume dans la succession des vicaires généraux. Pour la période qui va des origines à la première suppression (1363) nous connaissons les noms de quatre vicaires généraux.

1. Franco de Pérouse, le premier vicaire général des Frères Pérégrinants appartenait à la province romaine et au couvent de Pérouse, sa ville natale<sup>1</sup>. Le chapitre de sa province célébré à Rome en 1292 l'assigna comme lecteur des Sentences au couvent de Florence et le chapitre d'Anagni, l'année suivante l'envoya remplir le même office au *sudium generale* de Naples<sup>2</sup>. Le chroniqueur du couvent de Pérouse nous dit qu'il fut également lecteur à Orviété

<sup>1</sup> La source principale pour la biographie de fr. Franco est son éloge dans le nécrologe du couvent des Prêcheurs de Pérouse. — P. Mandonnet (Thomas d'Aquin, lecteur à la Curie romaine, dans *Xenia Thomistica* III, Rome 1925, 38 n. 1) a signalé que les deux nécrologes dominicains de Pérouse et d'Orviété sont l'oeuvre d'un même auteur, Jean Mattei dit Caccia. Celui d'Orviété est publié: A. Viel et P. Girardin, *Chronique du couvent des Frères Prêcheurs d'Orviété*, Rome 1907. Celui de Pérouse, inédit, se trouve à la Bibliothèque municipale de Pérouse, ms. 1441. Copie aux Arch. O. P., XIV Lib. QQ. — L'éloge de fr. Franco est publié dans *Archivum FF. Fraed.* II (1932) 66-67. — Corriger une faute: p. 67, ligne 8 d'en bas lire: M° CC° XC° VIII° et non M° CC° XC° II°.

<sup>2</sup> Naples, Archivio di Stato, ms. Museo 82, f. 12 v et 14 v. — Le manuscrit des actes des chapitres provinciaux utilisé par Douais ne contient pas ces deux assignations. — Cf. I. Taurisano, *Discepoli e biografi di S. Tommaso* dans: S. Tommaso d'Aquino, *Miscellanea storico-artistica*, Rome 1924, 159 n. 4.



et à Pérouse. En 1298 il partit pour l'Orient après avoir obtenu de Boniface VIII des bulles lui accordant les privilèges des missionnaires. Il demeura d'abord au couvent fondé par lui à Caffa et c'est là sans doute qu'il exerça l'office de lecteur conventuel comme le dit son biographe. Puis il passa en Perse. Du moins cela semble résulter de la bulle *Redemptor* du 1<sup>er</sup> avril 1318, en vertu de laquelle il fut élevé à l'archevêché de Sulthanyeh, nouvellement érigé par Jean XXII<sup>3</sup>. Cette promotion mit fin à son vicariat général.

2. André della Terza, du couvent d'Orviéto, nous est connu surtout par le nécrologe de son couvent<sup>4</sup>. Après avoir été sous-prieur à Orviéto, prieur à Pistoie et à Tivoli, et visiteur de la province romaine à deux reprises, il partit pour l'Orient en 1315. Il fut un des premiers successeurs de Franco de Pérouse dans la charge de vicaire général, sans qu'il soit possible de préciser la date de son institution. Peut-être fut-ce à l'occasion d'un voyage qu'il fit en Europe en 1322<sup>5</sup>. En tout cas il profita de ce séjour en Occident pour obtenir du Saint-Siège de nouveaux privilèges en faveur des missionnaires. Avant de repartir pour l'Orient il fit une visite à son couvent d'Orviéto où l'on garda longtemps le souvenir de sa personne, depuis son apparence extérieure jusqu'à son zèle pour entraîner avec lui ses confrères. André della Terza mourut en 1343 au couvent de Trébizonde fondé par lui. Son vicariat a duré tout au plus jusqu'en 1340, date de l'institution du suivant<sup>6</sup>.

3. Jacques de Fossano. En 1340 le chapitre général réuni à Milan donna pour vicaire à la Société des Frères Pérégrinants

<sup>3</sup> Golubovich III 200-204. — ASOP XIII (1917-18) 135-139. — Mollat 8174.

<sup>4</sup> Viel-Girardin 109-111. — Arch. FF. Praed. II 69.

<sup>5</sup> Le 10 septembre 1322 la Chambre apostolique paya une aumône de 20 fl. à fr. André della Terza d'Orviéto qui erat de Curia discessurus. Schäfer 705. — Dans Archiv. FF. Praed. II 23-24 j'ai identifié à tort fr. André della Terza avec un Dominicain frater Andreas Doctor présent en cour d'Avignon en 1326. B. Altaner, dans: Zeitschrift für Kirchengeschichte LIII 457, a corrigé mon erreur. — Cf. Arch. FF. Praed. V 388.

<sup>6</sup> Dans le nécrologe d'Orviéto une main du XVI<sup>e</sup> siècle a ajouté à l'éloge de fr. André della Terza les mots suivants: *Iste fuit primus vicarius generalis Societatis Peregrinantium propter Christum et primus inquisitor inter infideles et Saracenos*. Cette addition, dénuée d'autorité, a induit en erreur Masetti. — Masetti I 460.

un religieux du couvent de Gênes, fr. Jacques de Fossano, inconnu par ailleurs<sup>7</sup>.

4. Jean Lunbello de Plaisance. Le chapitre général de Bologne de 1347, nomma vicaire général de la Société des Pérégrinants fr. Jean Lunbello de Plaisance<sup>8</sup>. Sous le gouvernement de fr. Jean Lunbello les missions d'Orient furent éprouvées par la peste qui emporta la plupart des missionnaires. Le vicaire général envoya une délégation au Saint-Siège et au maître général des Prêcheurs, pour obtenir du renfort en personnel. Pendant que cette délégation séjournait en Avignon fr. Jean Lunbello fut promu à l'archevêché de Sulthanyeh, le 9 janvier 1349<sup>9</sup>. Il fallait donc le remplacer à la tête de la Société. Comme l'Ordre en ce moment n'avait pas de maître général les délégués des Frères Pérégrinants demandèrent au Saint-Siège d'accorder au vicaire général de l'Ordre ou à toute autre personne à son gré, le droit de désigner le successeur de fr. Jean Lunbello. Clément VI acquiesça à leurs désirs, mais nous ignorons quel fut le nouveau titulaire de la charge<sup>10</sup>.

<sup>7</sup> MOPH IV 268.

<sup>8</sup> MOPH IV 318. Dans les actes du chapitre on l'appelle *Ioannes Libellus* mais les registres des papes écrivent *Iohannes Lunbellus de Placentia*.

<sup>9</sup> Eubel I 457 Soltanien.

<sup>10</sup> Supplique du 6 mars 1349. — M. D. Chapotin, A travers l'histoire dominicaine, Paris 1903, 36 n. 1. — Arch. FF. Praed. III 46.



## II. LA MISSION DE GRÈCE

### 1. La contrée de Romanie.

Dans l'usage médiéval *Romania* est l'équivalent de *Graecia* et ce dernier mot ne désigne pas seulement la Grèce proprement dite mais encore tous les pays relevant de l'*imperium Romaniae*<sup>1</sup>, c'est à dire de l'empire romain d'Orient, tel qu'il était en 1204, lors de la conquête franque. Ainsi la province dominicaine de Grèce correspondait en tout à la province franciscaine de Romanie<sup>2</sup>. Par *contrata Romaniae* il faut donc entendre toutes les maisons dominicaines qui relevaient de l'autorité du vicaire général des Frères Pérégrinants dans les limites (théoriques) de l'empire byzantin. Il nous est impossible de dresser un état exact de ces établissements. L'historien dominicain ne dispose d'aucun document comparable aux listes de couvents si utiles pour la connaissance de l'Orient franciscain. Nous devons nous contenter de passer en revue les maisons dominicaines dont l'existence est attestée par nos sources et qui appartinrent constamment ou temporairement à la contrée de Romanie de la Société des Frères Pérégrinants. Ce sont les couvents de Péra et de Chios, le monastère de soeurs de Péra et des résidences mineures à Chios, Mytilène, Phocée et peut-être à Smyrne.

1. Saint-Dominique (ou Saint-Paul) de Péra. En 1267 les Génois de Constantinople s'établirent définitivement dans le faubourg de Péra, où l'empereur Michel VIII Paléologue avait

<sup>1</sup> Pour l'origine du mot *Romania* voir: G. Paris, *Romani, Romania*, dans: *Romania* I (1872) 1-22. — J. Zeiller, L'apparition du mot *Romania* chez les écrivains latins, dans: *Revue des études latines*, VII (1929) 194-198.

<sup>2</sup> Le terme officiel en usage dans l'ordre franciscain était *Provincia Romaniae*, qui figure dans toutes les listes de provinces (réunies dans Golubovich II 241-274). Dans une seule de ces listes (Golubovich II 245) on lit (*provincia*) *Romanie vel Grecia*.

cédé à la commune de Gênes une étroite bande de terrain le long de la Corne d'Or<sup>3</sup>. En 1303 Andronic II agrandit considérablement la concession et l'année suivante il autorisa les bourgeois de Péra à entourer leur quartier d'un fossé et à fortifier leurs maisons<sup>4</sup>. Les conséquences de cette mesure ne tardèrent pas à se faire sentir. Simple zone franche mise à la disposition des marchands génois par les empereurs grecs, la colonie de Péra en arriva plus tard à traiter d'égale à égal avec l'empire. A l'abri des remparts de Péra les institutions religieuses latines purent se développer avec toute la liberté dont elles eussent joui dans n'importe quelle commune italienne. En 1297 il y avait déjà à Péra au moins trois églises: Sainte-Hélène, Sainte-Marie, Saint-François<sup>5</sup>. En 1296 les Vénitiens envahirent Péra et mirent le feu aux habitations désertées par les bourgeois<sup>6</sup>. Durant la période de reconstruction qui suivit cet incendie les Dominicains vinrent s'établir à Péra. L'histoire de la fondation et la personne du fondateur nous sont connues principalement par les actes des chapitres de la province de Provence<sup>7</sup> et par les indications que Bernard Gui a consignées à plusieurs reprises dans sa compilation historique sur l'Ordre des Frères Prêcheurs<sup>8</sup>.

Guillaume Bernard, fondateur du couvent de Péra naquit à Gaillac dans le Tarn et prit vraisemblablement l'habit au couvent

<sup>3</sup> Bratianu 89-91.

<sup>4</sup> Ibid. 277-278. — Atti XIII 107.

<sup>5</sup> Bratianu 93. — Heyd I 460 n. 7.

<sup>6</sup> Bratianu 268-270. — Heyd I 454.

<sup>7</sup> Ch. Molinier, dans: *Revue Historique* XXV (1884), 241-274, a tenté le premier de dresser le *curriculum vitae* de fr. Guillaume Bernard de Gaillac en se servant des actes des chapitres provinciaux. Mais depuis, l'édition des Actes par Douais a montré que ses conclusions doivent être abandonnées. Molinier ne s'était pas rendu compte combien le nom *Guillelmus Bernardi* est fréquent dans la province de Provence à cette époque, et il avait cru pouvoir appliquer à fr. Guillaume Bernard de Gaillac plusieurs passages des chapitres provinciaux où il est simplement question d'un fr. *Guillelmus Bernardi*. Il suffit de faire le relevé de ces passages à l'aide des tables du recueil de Douais (en tenant compte des abréviations G. W. Wus et Wmus) pour se convaincre qu'il est absolument impossible de discerner, sans l'aide d'un autre témoignage, de quel *Guillelmus Bernardi* il s'agit.

<sup>8</sup> Dans les notices sur les couvents de Montauban, Albi et Rodez, dont fr. Guillaume a été prieur. — Quétif-Echard (SSOP I 460 b) ont les premiers utilisé ces renseignements.



d'Albi<sup>9</sup>. Les actes capitulaires de la province de Provence nous ont conservé la série de ses assignations. En 1284 il est assigné comme lecteur à Perpignan<sup>10</sup>, en 1285 comme sous-lecteur à Toulouse<sup>11</sup>, en 1286 comme lecteur à Montauban<sup>12</sup>. En 1289 il est nommé prédicateur général<sup>13</sup> en 1290 de nouveau lecteur à Perpignan<sup>14</sup>. De 1290 à 1291 il est prieur à Montauban et à propos de ce priorat Bernard Gui nous parle de lui pour la première fois, ajoutant à la mention du nom la remarque suivante: « Il passa en Grèce, parvint à Constantinople et de là à Péra, pour prêcher et répandre la foi et le nom de Jésus Christ. Il partit de Toulouse pour la Curie romaine l'année du Seigneur 1298, peu après la fête de saint Michel »<sup>15</sup>. En 1292 fr. Guillaume devint prieur d'Albi<sup>16</sup> et le demeura jusqu'en 1294. A la mention de ce priorat Bernard Gui a rattaché la notice la plus importante sur la carrière de fr. Guillaume et dont nous donnerons la traduction plus loin. En 1294 le chapitre provincial l'assigna comme lecteur à Agen<sup>17</sup>. La même année il fut élu prieur de Rodez<sup>18</sup>, charge qu'il exerça jusqu'en 1296<sup>19</sup>. En le nommant parmi les prieurs de Rodez, Bernard Gui n'a pas manqué d'ajouter la notice habituelle: « Il passa en Grèce et parvint à Constantinople où il acquit une maison afin de prêcher aux nations la parole de la croix. Peu après la Saint-Michel il se rendit à Rome partant de Toulouse l'année du Seigneur 1298 »<sup>20</sup>. En 1297, après le priorat de Rodez, le chapitre provincial l'assigna à Toulouse<sup>21</sup>, d'où, selon Bernard Gui, il partit pour Rome et

9 C. Douais, Les Frères Prêcheurs en Gascogne, Auch 1885, 414.

10 Douais 275.

11 Douais 286.

12 Douais 295.

13 Douais 328.

14 Douais 333.

15 Douais 349.

16 Douais 382 n. 3.

17 Douais 384.

18 Martène-Durand, Veterum scriptorum et Monumentorum... amplissima collectio, VI, Paris, 1729, col. 516-517. — Douais 402.

19 En 1294 le chapitre provincial de Montpellier assigne comme étudiant à Paris un fr. *Guillelmus Bernardi Albiensis* (Douais 389) viii. — C. Douais, Les Frères Prêcheurs en Gascogne 414, l'a entendu de fr. Guillaume Bernard de Gaillac, mais à tort, puisque le chapitre assigne ce dernier comme lecteur à Agen (Douais 384-10).

20 Martène-Durand, loc. cit.

21 Douais 412.

l'Orient<sup>21</sup>. Il dut arriver à Constantinople au cours de l'année 1299. « Ce frère Guillaume » dit Bernard Gui dans la notice qu'il lui a consacrée en traitant des prieurs d'Albi, « Ce fr. Guillaume, était homme de grande austérité et abstinence. Plein de zèle pour la prédication de l'évangile de N. S. Jésus-Christ, brûlant du désir de sauver les infidèles, il passa en Grèce et vint à Constantinople. Il y acquit une habitation et fit de grands progrès dans la langue grecque, si bien qu'il en eut pleine connaissance et traduisit en grec des écrits de fr. Thomas. C'est ce que m'ont appris ses compagnons, qui y demeurèrent avec lui, que je rencontraï plus tard et qui rendirent témoignage de sa sainteté. Et de Constantinople il passa dans la ville dite Péra où il eut de même une maison pour un couvent de 12 frères. Il y prêchait la parole du Seigneur et disputait contre les erreurs des Grecs et pratiquait sans cesse d'autres œuvres salutaires. Il se rendit de Toulouse à Rome l'an du Seigneur 1298, peu après la fête de saint Michel. L'année suivante il partit de Rome pour la Grèce »<sup>22</sup>. Ce témoignage de Bernard Gui est d'autant plus précieux que le chroniqueur connut personnellement fr. Guillaume<sup>23</sup>. Remarquons toutefois qu'il ne semble pas l'avoir revu après son départ pour l'Orient, et qu'il ne parle point d'une troisième fondation de fr. Guillaume: celle d'un monastère de Dominicaines à Péra<sup>24</sup>.

Quoiqu'on en ait douté, il faut considérer Guillaume Bernard comme le fondateur du couvent de Péra et non seulement comme fondateur d'une résidence à Constantinople. Bernard Gui le dit formellement: *Hic frater Guillelmus... pervenit Constantinopolim ubi locum ad habitandum accepit... De Constantinopoli vero transivit ultra*

21 Le 10 avril 1299 Boniface VIII accorde les pouvoirs des missionnaires à trois Dominicains dont un fr. *Guillelmus Bernardi* (BOP II 58). J'ai admis autrefois (Arch. FF. Praed. II 66) que ce fr. *Guillelmus Bernardi* était notre fr. Guillaume Bernard de Gaillac. Mais il s'agit plutôt d'un autre religieux du même nom, destiné vraisemblablement à la mission de Tunisie. En effet l'un des trois missionnaires nommés dans la bulle du 10 avril 1299, fr. Sanche de Boleyna, était destiné à cette mission (Altaner 112). On peut donc croire qu'il en allait de même pour ses deux compagnons.

22 Martène-Durand, op. cit. 509-510. — Arch. FF. PP. II (1932) 66.

23 Il lui succéda comme prieur d'Albi (Martène-Durand, loc. cit.). — Durant le priorat de fr. Guillaume à Albi (1292-1294) Bernard Gui y était lecteur en théologie. Douais 360.

24 Voir plus loin, p. 48.



*in villam que vocatur Pera, ubi similiter locum habuit ad habitandum cum fratribus XII conventualiter.* Le terme *habuit* pourrait à première vue ne point paraître assez significatif. Mais remarquons qu'il est mis en parallèle avec *accepit* par *similiter*. C'est donc un parfait historique, auquel il faut donner le sens que peut avoir aussi le français *il eut*, c'est à dire *il reçut*. Bernard Gui veut dire que fr. Guillaume acquit pour l'ordre une maison où il put installer aussitôt une communauté ayant le minimum de religieux requis pour la réception ou admission officielle de la nouvelle maison au nombre des couvents réguliers de l'ordre<sup>25</sup>. L'*admissio* ou *receptio* officielle du nouveau couvent eut lieu avant 1312 puisque la lettre de maître Bérenger parle déjà d'un couvent de Pera. La *fondation* est antérieure à l'an 1307, car à cette date Bernard Gui avait achevé la majorité des notices sur les couvents du midi de la France, dont sont extraits nos renseignements sur l'activité de Guillaume Bernard<sup>26</sup>. A prendre à la lettre le texte de Bernard Gui il semblerait que les Dominicains se soient d'abord établis à Constantinople, puis à Pera, où ils s'installèrent plus à l'aise, dans un véritable *conventus* par opposition à la *domus* de Constantinople. Mais la date de fondation (antérieure à 1307) nous interdit de mettre en relation la suppression de la maison de Constantinople (1307) et la fondation du couvent de Pera. Le texte de Bernard Gui semble encore impliquer que la nouvelle fondation de Pera prit immédiatement le rang d'un véritable couvent. Cela s'accorderait assez avec l'hypothèse qu'on eût donné aux Frères Prêcheurs de Pera une église déjà existante. Or, parmi les dalles funéraires extraites de l'ancienne église dominicaine de Pera il s'en trouve une portant la date de 1260; si cette dalle est bien à sa place primitive il s'en suivrait que l'église, qui devint celle des Prêcheurs, était déjà un sanctuaire catholique au temps de l'empire latin<sup>27</sup>. Il y a un autre indice de ce

<sup>25</sup> Les remarques jointes par Bernard Gui à sa liste des couvents de Terre Sainte fournissent un exemple de la distinction qu'il faut mettre entre la première acquisition d'une maison par l'Ordre et sa réception officielle comme couvent. SSOP I XII.

<sup>26</sup> Histoire littéraire de la France XXXV 196.

<sup>27</sup> Sur les inscriptions funéraires de l'ancienne église de Prêcheurs de Pera (la mosquée actuelle d'Arab-Cami) voir: EO XXVIII (1929) 407-413; XXXI (1932) 52-54; 188-206. XXXII (1933) 340-347. — Sur celle qui nous occupe, plus spéciale-

que l'église des Prêcheurs de Pera existait antérieurement à l'établissement de la communauté dominicaine. Le couvent et son église étaient au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, placés sous l'invocation liturgique de saint Dominique. Les documents officiels que nous citerons dans la suite ne laissent pas le moindre doute à cet égard. Et pourtant on rencontre dès le XV<sup>e</sup> siècle une autre dénomination. Don Ruy Gonzalez y Clavijo, se rendant en ambassade auprès de Tamerlan pour le roi de Castille, passa à Pera en 1403, et y visita le couvent de Saint-Paul<sup>28</sup>. Bien que Clavijo ne le dise pas expressément il s'agit du couvent dominicain. Au XVII<sup>e</sup> siècle la tradition locale répétait ce nom de Saint-Paul comme celui de l'ancienne église des Dominicains tandis qu'on avait totalement oublié le nom officiel de Saint-Dominique, qui est pourtant le seul dont on fasse usage dans les actes officiels laïques et ecclésiastiques du moyen âge<sup>29</sup>. L'église Saint-Paul ou Saint-Dominique de Pera existe encore, car la tradition qui l'identifie avec la mosquée d'Arab-Cami mérite pleine confiance, étant confirmée par une charte de Mahomet II, d'après laquelle l'église Mese-Domeniko de Galata (= Pera) avait été transformée en mosquée quelque temps avant 1478<sup>30</sup>.

Voici maintenant quelques témoignages relatifs au couvent Saint-Dominique et à ses religieux, en ordre chronologique, depuis les origines jusqu'à sa disparition. Dans cette énumération on n'a pas admis

ment, EO XXXII, 341-343 et EO XXXV (1936), 86. — Bien entendu l'existence de l'église en question au XIII<sup>e</sup> siècle ne prouve pas qu'elle ait été dès lors desservie par les Dominicains. Le couvent que les Frères Prêcheurs avaient au XIII<sup>e</sup> siècle dans la capitale de l'empire latin était situé à Constantinople et non pas à Pera. — Voir ce que j'ai écrit à ce sujet dans EO XXXIV (1935), 333-335.

<sup>29</sup> R. Gonzalez de Clavijo, Historia del gran Tamorlan e itinerario del viaje y relacion de la embaxada que Ruy Gonzalez de Clavijo le hizo, Séville 1528, f. 2. Texte déjà cité par Heyd I 461, et de nouveau par Mr. E. Dalleggio EO XXXV 84.

<sup>30</sup> Pour n'avoir pas pris garde au texte cité à la note précédente j'ai écrit autrefois (EO XXXIV, 336-339) que l'affirmation des auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, relativement au nom de l'église Saint-Paul, ne reposait sur aucune tradition réelle. — M. E. Dalleggio d'Alessio, dans EO XXXV 83-86, a redressé mon erreur. Mais il reste que le nom de Saint-Dominique est le seul attesté par les documents officiels du moyen âge.

<sup>31</sup> Tahsin Öz, Zwei Stiftungsurkunden des Sultans Mehmet II Fatih, dans: Istanbuler Mitteilungen vom archäologischen Institut des Deutschen Reichs, Heft 4 (1935) IX.



les noms de quelques religieux qui se sont signalés par des écrits et dont on parlera dans un paragraphe spécial.

En 1327 le chapitre général de Perpignan décida que le couvent de Péra appartiendrait désormais à la province de Grèce et que le nombre des religieux ne dépasserait pas la douzaine<sup>32</sup>. Cette ordination fut révoquée l'année suivante au chapitre général de Toulouse<sup>33</sup>. En 1329 le prévôt de l'église Saint-Michel de Péra demanda que les Dominicains arbitrassent un conflit entre lui et les Frères Mineurs au sujet de l'application de la bulle *Super cathedram*<sup>34</sup>. C'est ainsi que les Prêcheurs furent mêlés à cette querelle interminable, où ils finirent par prendre parti pour les Franciscains<sup>35</sup>. En 1333 le chapitre général de Dijon ordonna l'ouverture d'une école de langues au couvent de Péra<sup>36</sup>. En 1335 Guillaume de Lagneto, vicaire de la maison des Frères Prêcheurs à Péra, signa comme témoin une transcription du chrysobulle d'Andronic II pour la commune de Péra<sup>37</sup>. En 1343 fr. Barthélemy de Florence mourut au couvent de Péra où il venait à peine d'arriver<sup>38</sup>. En 1363 le couvent fut incorporé à la province de Grèce<sup>39</sup> et en 1365 le chapitre général de Gênes déclara qu'il avait rang de prieuré avec droit d'élire son prieur<sup>40</sup>. Plusieurs membres du corps expéditionnaire que le comte Amédée VI de Savoie conduisit à Constantinople en 1366 furent ensevelis dans l'église des Prêcheurs de Péra<sup>41</sup>. En 1372 la commune de Péra expulsa certains Dominicains qui avaient voulu contraindre les bourgeois à obéir aux prohibitions pontificales concernant le commerce avec l'Égypte<sup>42</sup>. En 1373 le cou-

<sup>32</sup> MOPH IV 171 lin. 5-13.

<sup>33</sup> MOPH IV 181 lin. 30-31.

<sup>34</sup> Golubovich III 304. - B Fr V 379 n°. 781. - AOL I 273.

<sup>35</sup> Golubovich V 102-105. - B Fr. VI 351 n. 849.

<sup>36</sup> MOPH IV 220 lin. 29-33. (La date de 1332 assignée par les MOPH au chapitre de Dijon est fautive).

<sup>37</sup> *Historiae Patriae Monumenta VIII, Liber Iurium rei publicae Genuensis II*, Turin 1857, 437. - Heyd I 460 n. 7.

<sup>38</sup> Archives du couvent de Santa Maria Novella à Florence, *Nécrologe*, n°. 305.

<sup>39</sup> MOPH IV 401.

<sup>40</sup> MOPH IV 409.

<sup>41</sup> Golubovich V 126-127, donne des extraits des comptes de l'expédition d'après: F. Bollati de Saint Pierre, *Illustrazione della spedizione in Oriente di Amedeo VI* (il Conte Verde), Torino 1900.

<sup>42</sup> Halecki, 253 n. 4.

vent est provisoirement placé sous la juridiction de fr. Luchino de Mari de Gênes, vicaire du maître général à Péra, Caffa, Trébizonde et Chios<sup>43</sup>. Le 18 janvier 1374 fr. Augustin d'Erzeroum du couvent de Péra est témoin de l'élection d'un Dominicain à l'évêché d'Eresos dans l'île de Lesbos<sup>44</sup>. Les 28 janvier 1375 le couvent est réuni à la Société des Frères Pérégrinants restaurée<sup>45</sup>. Le 21 avril 1390 Raymond de Capoue y assigne fr. Jacques *Iohannis*, et le 3 mars 1391 fr. Antoine Griffio, de Gênes<sup>46</sup>. Une aumône ordinaire au couvent Saint-Dominique est mentionnée à la date de Noël dans les comptes de la commune de Péra pour l'année 1390<sup>47</sup>. Le 24 août 1391 fr. Georges *Baptistae* de Péra est affilié au couvent de sa ville natale<sup>48</sup> et le lendemain on l'assigne au couvent de Mondovi<sup>49</sup>. Le 9 septembre suivant maître Raymond de Capoue envoie fr. Luchino de Péra étudier la théologie à Venise<sup>50</sup>. Le 25 avril 1396 il autorise Jean de Rossi (*de Rubeis*) de Péra à recevoir des dignités et des charges dans la province de Lombardie<sup>51</sup>. Dans son testament, fait à Brousse le 16 février 1398, Enguerrand VII, sire de Coucy, légua 10 ducats d'or à l'église Saint-Dominique de Péra<sup>52</sup>. Le couvent avait donné son nom au quartier où il se trouvait: un acte de 1405 mentionne le quartier Saint-Dominique à Péra<sup>53</sup>.

Le 29 août 1407 Grégoire XII accorda des indulgences aux fidèles

<sup>43</sup> Lettre de fr. Luchino de Mari du 16 janvier 1374, Arch. FF. Praed. III (1933) 40-41.

<sup>44</sup> Procès-verbal de l'élection, Arch. FF. Praed. 41-43. (Pour Arzerono = Erzeroum, voir Golubovich II 544).

<sup>45</sup> BOP II 287.

<sup>46</sup> MOPH XIX 222 n° 19; 223 n° 26.

<sup>47</sup> "... et pro elemosinis datis in ecclesiis more consueto, videlicet: conventui sancti Dominici perpero 1, conventui sancti Francisci perpero 1, ecclesie sancti Michaelis perpero 1, monasterio sancte Catarine perpero 1...". Atti XIII, 153.

<sup>48</sup> MOPH XIX 223 n° 27.

<sup>49</sup> Ibid. n° 28. - C'est, je pense, le même personnage qui, le 23 mars 1396, écrivit de Forlì une lettre adressée à fr. Thomas Caffarini de Sienne, sur les vertus du bx. Marcolin de Forlì. - F. Cornelius, *Ecclesiae Venetae VII* 192-193.

- Voir aussi SSOP I 725 a 901 a.

<sup>50</sup> MOPH XIX 223 n° 29.

<sup>51</sup> Ibid. 225 n° 36.

<sup>52</sup> Documents inédits sur l'histoire de France, *Mélanges Historiques III*, Paris 1880, 282, cité par Heyd I 460 n. 7.

<sup>53</sup> Atti XIII 968.



les qui visiteraient l'église Saint-Dominique, église du couvent des Frères Prêcheurs de Péra, en la fête de la Conversion de saint Paul et qui contribueraient à son entretien<sup>54</sup>. En 1416 Antoine de Via, bourgeois de Péra demanda dans son testament à être enterré dans l'église du couvent Saint-Dominique et fit un legs à son confesseur, fr. Lodisio Luzzardo, du même couvent<sup>55</sup>. En 1437 Nicolas de Ferrare, vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants et Antoine d'Oria inquisiteur de Bologne reçoivent mission de réformer le couvent des Prêcheurs de Péra<sup>56</sup>. Des lettres pontificales de 1441 et de 1448 nous mettent au courant d'un procès plaidé par le prieur des Dominicains devant le vicaire patriarcal de Constantinople, dom Nicolas Maynet, au sujet d'une chapelle Saint-Nicolas sise dans l'enclos du couvent et dont deux familles, les Persio et les Spinola, se disputaient le droit de patronat<sup>57</sup>. Le 20 janvier 1449 fr. Baldassare Veggio de Gênes, vicaire de Saint-Dominique et vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants, fait transcrire à l'usage du couvent, une bulle pontificale contenant les privilèges de la Société<sup>58</sup>. Aucun témoignage particulier ne nous dit ce qui advint du couvent en 1453. Mais nous savons que la capitulation accordée par Mahomet II à la commune de Péra, garantissait aux catholiques la possession de leurs édifices culturels, leur interdisant seulement d'en bâtir de nouveaux<sup>59</sup>. Les promesses du sultan n'inspiraient pas une confiance entière. Au cours des années suivantes on transporta, à Chios d'abord, puis à Gênes, beaucoup de reliques et d'objets précieux appartenant aux églises de Péra<sup>60</sup>. Il semble qu'on mit alors en sécurité à Caffa les archives des Frères Pérégrinants. La Société fut supprimée pour

54 « Ecclesia sancti Dominici, Domus Fratrum Praedicatorum in Terra Peirae... » BOP II 483.

55 Atti XIII 970-973.

56 Le 2 juillet 1437 le pape Eugène IV les recommande aux gens de Péra. Reg. Vat. 366, f. 221 v-222 v.

57 Bulles du 27 novembre 1441, Reg. Lat. 84, f. 111r-112r, (communiqué par le R. P. H. M. Laurent) et du 15 avril 1448, BOP III 254.

58 La transcription fut faite par devant Francesco Marchese, vice-podestat de Péra. Le diplôme se trouve aujourd'hui aux archives des Dominicains de Léopol (Parchemins II-35). C'est, je crois, l'unique charte médiévale du couvent de Péra qui se soit conservée. — Cf. Arch. FF. Praed. III (1933) 55.

59 Voir le texte entre autres dans: Atti XIII 226-228.

60 Atti XIII 279-281.

la seconde fois en 1456, et le couvent de Péra fut réuni à la province de Grèce<sup>61</sup>, jusqu'à la restauration de la Société. Les Dominicains furent bientôt expulsés de leur couvent de Saint-Dominique dont l'église devint la mosquée de Galata (Arab-Cami). Dès 1476 la communauté dominicaine était installée au couvent de Saint-Pierre où elle est demeurée jusqu'à nos jours. Dans un acte de maître Léonard de Mansuetis du 17 juillet 1476 ce couvent est dit appartenir à la province de Grèce<sup>62</sup>. C'est là une façon de parler qui résulte de la situation légale où se trouvait alors la congrégation des Frères Pérégrinants et sur laquelle nous reviendrons ailleurs.

2. La résidence de Constantinople. Avant de s'établir à Péra, fr. Guillaume Bernard de Gaillac avait acquis une maison dans la ville de Constantinople proprement dite<sup>63</sup>. A la différence de l'établissement de Péra cette maison ne fut jamais un couvent. Elle fut supprimée avant 1317, peut-être en 1307, par l'empereur Andronic II. Le missionnaire dominicain Guillaume Adam raconte dans son traité *De modo Saracenos extirpandi*<sup>64</sup> que l'empereur Andronic, non content de garder en prison les Grecs fidèles à l'Union conclue au concile de Lyon, eut soin d'éloigner de Constantinople les Dominicains et les Franciscains dont il craignait l'influence. Il fit même serment, à la demande de ses moines, de ne pas tolérer à l'avenir que les Frères Mendiants s'établissent dans la ville. L'intervention des moines grecs ferait croire que l'empereur eut la main forcée par un soulèvement de l'opinion publique due à l'agitation des moines. Il est donc probable que les deux Ordres mendiants furent atteints en même temps, et cette circonstance nous permet de placer en 1307 la fin de la résidence dominicaine fondée en 1299 par fr. Guillaume Bernard. En effet l'historien du règne d'Andronic, Georges Pachymère, a raconté comment cette année là l'empereur eut raison de la résistance passive que lui opposaient certains Frères latins qu'il voulait expulser de la ville<sup>65</sup>. Il leur offrit d'abord de leur rembourser le prix de leur

61 MOPH VIII 266-275-288.

62 EO XXXIV 332-333.

63 Voir le témoignage de Bernard Gui cité p. 41.

64 RHC, Documents arméniens, II 544. — Golubovich III 116-117.

65 P. G. 144 col. 589-593.



maison mais ils ne voulurent pas en entendre parler, comptant sur la répugnance de l'empereur à violer ouvertement leur église. Andronic n'avait pas envie d'offenser tous les Occidentaux par un procédé aussi brutal. Il eut alors recours aux bons offices du consul de Pise à Constantinople. Celui-ci chargea des prêtres de l'église nationale des Pisans d'enlever de l'église des Frères les objets sacrés. Cette opération effectuée l'empereur fit occuper le couvent et obligea les Frères à chercher un refuge dans la colonie de Péra. Le couvent ainsi supprimé était situé sur la place du marché et le terrain en avait été acheté en bonne et due forme par les religieux. Mais il ne semble pas qu'il ait joui de la position juridique inébranlable des églises nationales. Nous ne pouvons pas dire si le couvent dont Pachymère raconte la fin était celui des Dominicains ou celui des Franciscains. Mais à partir de ce jour ni l'un ni l'autre Ordre n'eurent plus de maison dans Constantinople proprement dite jusqu'en 1475<sup>66</sup>. Il ne semble pas en effet que le projet d'installer des Dominicains près de l'église de Saint-Marc-Saint-Acindyn des Vénitiens, mis en avant en 1374, ait abouti à une fondation<sup>67</sup>.

3. Le monastère Sainte-Catherine de Péra. Le premier janvier 1330 le pape Jean XXII soumit à la juridiction de l'Ordre le monastère de Sainte-Catherine fondé à Péra par le défunt fr. Guillaume Bernard<sup>68</sup>. Nous apprenons ainsi que le fondateur du couvent de Péra et de la résidence de Constantinople est également le fondateur du monastère Sainte-Catherine. Ce dernier apparaît rarement dans nos documents. Il est mentionné dans la statistique de l'Ordre, composée en 1358, comme le seul monastère de soeurs dans le territoire de la Société des Frères Pérégrinants<sup>69</sup>. Les comptes de la commune de Péra pour l'année 1390 signalent une aumône ordinaire de la commune au monastère Sainte-Catherine pour le jour de Noël<sup>70</sup>. On y trouve encore les noms des deux procureurs laïcs qui géraient

<sup>66</sup> Sur les églises dominicaines Saint-Nicolas de Constantinople et Sainte-Marie de Constantinople, fondées vers 1475, voir : EO XXXIV 344-348.

<sup>67</sup> Arch. FF. Praed. III 35 47-49.

<sup>68</sup> Mollat 47932.

<sup>69</sup> Walz 248.

<sup>70</sup> Voir p. 45 n. 47.

le temporel du monastère en 1390<sup>71</sup>. Le registre de Raymond de Capoue nous apprend que fr. Guillaume *Moterii* fut institué vicaire du maître général pour le monastère de Sainte-Catherine à la date du 5 mars 1387<sup>72</sup>. La même charge est confiée à fr. André de Caffa, inquisiteur d'Orient, le 26 mars 1390, et le 2 mai suivant il reçoit mission spéciale de terminer un procès pendant entre fr. Gérard de Caffa et soeur Catherine de Castro, moniale de Sainte-Catherine de Péra<sup>73</sup>. Une tradition tardive (xvii<sup>e</sup> siècle) identifiait le monastère Sainte-Catherine avec le couvent Saint-Pierre et Paul de Péra, où les Dominicains s'établirent après leur expulsion de Saint-Dominique<sup>74</sup>.

4. Le couvent de Chios. En 1304 le Génois Benoît Zaccaria, dynaste des Deux-Phocées, fut investi de la seigneurie de Chios par l'empereur Andronic II<sup>75</sup>. Sous le gouvernement des Zaccaria, entre 1304 et 1327, la Société des Frères Pérégrinants fonda un couvent dans la ville de Chios. Soustrait à l'autorité du vicaire des Pérégrinants et uni à la province de Grèce par un acte du chapitre général de 1327, ce premier couvent de Chios disparut sous doute peu après<sup>76</sup>. En 1329 Andronic III reprit l'île aux Zaccaria et Chios demeura au pouvoir des empereurs byzantins<sup>77</sup>, qui ne semblent pas avoir toléré les établissements culturels des Latins. Du moins le Dominicain Jean, institué évêque de Chios le 12 juin 1329 fut transféré à Corfou le 27 juin de l'année suivante et le siège resta vacant jusqu'en 1343<sup>78</sup>. Mais en 1346 le Génois Simone Vignoso s'empara de Chios<sup>79</sup> qui resta au pouvoir d'une compagnie commerciale, dite la Mahone, sous la souveraineté de la commune de Gênes<sup>80</sup>. A la faveur de la nouvelle situation politique les Dominicains retournèrent à Chios où on leur donna une église grecque, Notre-Dame de la

<sup>71</sup> Atti XIII 155.

<sup>72</sup> MOPH XIX 220 n° 1.

<sup>73</sup> Ibid 222 n° 18 n° 20.

<sup>74</sup> EO XXXIV (1935) 340. — Belin 219. — ASOP I 569. — EO XXIX (1930) 460-461.

<sup>75</sup> Heyd I 463.

<sup>76</sup> MOPH IV 171.

<sup>77</sup> Heyd I 486.

<sup>78</sup> Eubel I 185 Chien.

<sup>79</sup> Heyd I 492.

<sup>80</sup> Heyd I 494-495.



Miséricorde, la Παναγία ἐλεούσα<sup>81</sup>. Un acte du chapitre de Castres de 1352 déclare que le couvent de Chios fait partie de la province de Grèce<sup>82</sup>. On en peut conclure qu'il y avait contestation sur l'appartenance du couvent, et que celui-ci était revendiqué également par la Société des Frères Pérégrinants. La déclaration de 1352 eut son effet. Le couvent de Chios fut perdu pour la Société des Pérégrinants. Il ne figure pas sur la liste de ses couvents en 1358. L'ordination du chapitre de Magdebourg en 1363 garde également le silence sur Chios<sup>83</sup>. Néanmoins le couvent était considéré comme un de ceux que la Société des Pérégrinants pouvait revendiquer. En 1374 il fut séparé de la province de Grèce avec les autres couvents qui avaient jadis formé la congrégation, et mis sous les ordres de fr. Luchino de Mari de Gênes<sup>84</sup>. A partir de la restauration de la Société des Frères Pérégrinants en 1375 le couvent de Chios suivit définitivement les destinées de celle-ci. Il en devint même le centre pendant quelque temps; fr. Elie Petit, vicaire général de 1375 à 1396, y habita ordinairement durant les dernières années de son gouvernement<sup>85</sup>.

Le xv<sup>e</sup> siècle est l'époque des grandes luttes contre les Ordres mendiants et leurs privilèges. L'évêque de Chios, à l'exemple de beaucoup de ses confrères, eut son procès avec les Frères Mendiants, spécialement avec les Dominicains. Léonard Pallavicini<sup>86</sup>, institué évêque de Chios en 1409, avait d'abord témoigné de bonnes dispositions envers les Ordres Mendiants. N'ayant pas de chanoines il s'était fait autoriser par le Saint-Siège à retenir à son service quelques

81 Bulle *Sacrosanctae* du 12 novembre 1425: «...ad ecclesiam B. M. Chiensis, quae olim dum ipsa tunc *Eleusa*, quae miseratrix interpretatur, nuncupata, per Grecos gubernaretur... et quae iam pluribus annis elapsis... dilectis filiis fratribus ordinis Praedicatorum pro eorum usu et habitatione assignata extitit... (Copie du XVIII<sup>e</sup> s. Arch. O. P., XIV-LLL, f. 306 r-v. D'après Michele Giustiniani, *La Scio Sacra del rito latino*, Avellino 1658, 103, les Dominicains auraient donné à leur couvent de Chios le titre de Saint-Dominique, qui aurait été changé en celui de Santa Maria di Castello quand il fut occupé par les réformés lombards venus de Santa Maria di Castello de Gênes. Sous le généralat de Cajetan le couvent s'appela toujours *conventus sancti Dominici de Chio*. (MOPH XVII 321).

82 MOPH IV 345.

83 MOPH IV 401 409.

84 Voir p. 45 n. 43.

85 MOPH XIX 224 n° 31; 225 n° 39 n° 40.

86 Eubel I 185 Chien.

religieux mendiants, afin de pouvoir donner plus d'éclat aux fonctions religieuses de sa cathédrale<sup>87</sup>. Il est vrai qu'un tel privilège pouvait tourner au désavantage des communautés religieuses, en éloignant les Frères de leur genre de vie et de leur milieu, et en affaiblissant les couvents déjà peu nombreux. Le différend entre l'évêque de Chios et les Dominicains provint de ce que les fidèles, surtout le podestat Grégoire Giustiniani-Longo et les Mahonais, montrèrent trop de zèle à suivre les offices chez les Frères-Prêcheurs. Léonard, sous je ne sais quel prétexte, interdit l'église des Dominicains et excommunia le podestat<sup>88</sup>. Naturellement l'affaire fut portée à Rome. La décision pontificale fut favorable aux religieux. Le 12 novembre 1425 Martin V déclara que les Dominicains avaient pleine liberté d'administrer les sacrements de l'Eucharistie et de la Pénitence dans leur église, et d'y célébrer les funérailles des fidèles qui en avaient fait la demande durant leur vie<sup>89</sup>. Le 21 novembre le pape déclara même que les Dominicains de Chios pouvaient conserver intégralement tout ce qui leur était légué par voie testamentaire<sup>90</sup>. Le 5 mars 1426 il leva toute excommunication et interdit lancés contre eux et le podestat<sup>91</sup>. A la même affaire se rattache la bulle de Martin V du 13 février 1426 qui interdit aux religieux de la Société des Frères Pérégrinants de séjourner auprès des évêques sans permission de leurs supérieurs réguliers<sup>92</sup>. La constitution est dirigée expressément contre les abus engendrés par des privilèges pontificaux tels que celui accordé à l'évêque de Chios et dont il a été question plus haut. Une bulle d'Eugène IV du 4 juillet 1437, concède des indulgences à tous les fidèles qui contribueront à la réparation de l'église du couvent<sup>93</sup>. Le

87 Bulle du 6 janvier 1423, Eubel loc. cit. n. 3.

88 Bulle *Sincerae devotionis* du 24 novembre 1424, copie: Arch. O. P., XIV LLL, f. 307 r-v.

89 Bulle *Sacrosanctae* citée plus haut p. 50 n. 81.

90 BOP II 656.

91 BOP II 663.

92 Ibid. — Tout ou partie des documents relatifs à cette affaire, spécialement ceux de printemps 1426, furent sans doute portés en Orient par le vicaire général fr. André Chrysobergès, qui se rendait alors auprès de l'empereur grec et qui emmenait avec lui 10 religieux pour repeupler les couvents de la Société. — EO XXXIV (1935) 430-431.

93 BOP III 65. — Une inscription de l'année 1447 rappelle la restauration d'une chapelle dans une église latine de Chios par le soins de Nicolas de Todi, évêque



défenseur de Constantinople, Giovanni Giustiniani, fut enseveli dans l'église des Prêcheurs de Chios, mais le tombeau a disparu avec l'église<sup>94</sup>, et seul le texte de l'inscription funéraire nous est conservé<sup>95</sup>. Peu après eut lieu la seconde suppression de la Société des Frères Pèrègrinants (1456). Le couvent de Chios fut de nouveau incorporé à la province de Grèce.

La restauration de 1464 impliquait le retour de Chios sous l'obédience du vicaire général de la Société des Pèrègrinants. Le provincial de Grèce tenta de réagir et fit réaffirmer ses droits par le chapitre général de Rome en 1468<sup>96</sup>. Le 28 novembre 1471 à la demande des habitants de Chios, Sixte IV ordonna au vicaire général de la congrégation lombarde de réformer le couvent de Chios en y envoyant une quinzaine de religieux observants<sup>97</sup>. Nous ignorons quel fut le succès de cette entreprise. Michele Giustiniani donne à ce sujet des renseignements dont quelques-uns sont manifestement faux, d'autres incontrôlables. Selon lui les conventuels de Chios auraient abandonné le couvent et se seraient retirés près de l'église Saint-Thomas Apôtre. Le couvent, peuplé par des religieux de Santa Maria di Castello de Gênes aurait, à cette occasion, échangé son vocable Saint-Dominique contre celui de Sainte-Marie de Castro<sup>98</sup>. Mais nous avons vu que Sainte-Marie était le vocable de l'église avant son occupation par les Dominicains et qui avait dû survivre dans l'usage courant<sup>99</sup>. D'autre part Castro n'est que le nom médiéval de la ville de Chios. Quoi qu'il en soit de cet épisode, dès le premier avril 1473 le vicaire général des Frères Pèrègrinants, Jean Baptiste Fattinanti de Gênes, fit renouveler le décret de restauration de la Société en y faisant insérer une mention spéciale et expresse de Chios<sup>100</sup>. Désormais le couvent par-

des Deux-Phocées, Dominicain. — F. M. Hasluck, *The Latin Monuments of Chios*, dans: *Annual of the British School at Athens* XVI (1909-10), 158-159.

94 F. M. Hasluck, op. cit. 149, mentionne un bas-relief représentant saint Dominique et les armes des Giustiniani; c'est, avec l'inscription citée à la note précédente, l'unique reste de l'ancien couvent des Prêcheurs à Chios.

95 M. Giustiniani, *Scio sacra* 18.

96 MOPH VIII 315.

97 BOP III 484.

98 M. Giustiniani, *Scio sacra* 103.

99 Dans le actes du chapitre général de 1525 le couvent est appelé *conventus sanctae Mariae de Chio provinciae Terrae Peregrinantium*. MOPH IX 207.

100 BOP III 498.

tagée de nouveau les destinées de la Société des Frères Pèrègrinants, les registres des maîtres généraux ne laissent aucun doute à ce sujet. Mais à plusieurs reprises les religieux du couvent essayèrent de se soustraire à l'obédience des vicaires généraux pour demeurer sous la juridiction immédiate des maîtres généraux. Ces tentatives échouèrent: en 1492 et 1495, la question fut définitivement résolue par maître Joachim Torriani qui obligea le couvent de Chios à payer les contributions usuelles au vicaire général<sup>101</sup>. Les registres des maîtres généraux nous font connaître les noms de quelques supérieurs du couvent. En 1474 fr. Paul de Corse est vicaire de Chios<sup>102</sup>. Le 10 janvier de l'année suivante maître Léonard Mansueti institue vicaire général de Chios fr. Jean Danieli de Péra, et l'exempte de la juridiction du vicaire général des Pèrègrinants aussi bien que de celle du provincial de Grèce<sup>103</sup>. Cette situation ne se prolongea pas. Dès l'année 1476 Guillaume de Cherasco réunit dans sa personne le gouvernement du couvent et celui de la congrégation des Pèrègrinants<sup>104</sup> et il en sera de même des vicaires généraux qui se succéderont jusqu'en 1486. Le 2 juillet 1486 Michel Galli ou Gallo est institué vicaire<sup>105</sup> et le 10 janvier 1488 cette institution est renouvelée<sup>106</sup>. Le 29 novembre suivant fr. Antoine de Tabia devient vicaire du couvent<sup>107</sup>. Vincent de Levanto, prieur de Chios, est relevé de ses fonctions le 15 mai

101 « Frater Vincentius de Levanto absolvitur a priorato conventus Chii et commendatur conventus vicario substituto Societatis etc. — Die eodem etc. » (scil. Venetiis, die 16 maii 1492). Arch. O. P., Reg. IV-10, f. 235 r. — « Declaratur quod conventus Chiensis debet dare pro contributionibus vicarii generalis ducatus auri X secundum antiquam consuetudinem. — Die 6 decembris 1495, Venetiis ». Reg. IV-11, f. 130 r.

102 Reg. IV-3, f. 140 r.

103 Reg. IV-3, f. 140 r.

104 Reg. IV-3, f. 141 r.

105 « Frater Michael Galli de Chio Societatis Terre Peregrinantium instituitur generalis vicarius conventus Chiensis et removetur dictus conventus a cura et regimine cuiuscunque alterius inferioris magistro ordinis. — Datum Venetiis, 2 iulii 1486 ». Reg. IV-7, f. 100 r.

106 « Frater Michael de Chio fit vicarius generalis in conventu Chiensis et predictus conventus accipitur sub immediato regimine reverendissimi magistri etc. et contributiones illius conventus non alteri sed reverendissimo magistro mittantur. — Rome 10 ianuarii ». Reg. IV-9, f. 189 r.

107 Reg. IV-9, f. 230 v.



1492<sup>108</sup> et Michel Galli remplacé à la tête du couvent avec le titre de prieur le 21 septembre 1492<sup>109</sup>. Baptiste de Mantoue, institué le 2 octobre 1497, porte également le titre de prieur<sup>110</sup>. A partir de 1500 Chios redevient le centre de la Société des Pèrègrinants, jusqu'à la ruine du couvent en 1566<sup>111</sup>.

5. Chapelles de Chios. En dehors du couvent principal de Sainte-Marie ou Saint-Dominique, l'ordre possédait dans l'île de Chios plusieurs chapelles, dont la plus importante fut celle de l'Incoronata, située près du célèbre monastère grec, la Νέα Μονή<sup>112</sup>. La chapelle de l'Incoronata, dépourvue tout d'abord de revenus fixes et donnée à la Société des Frères Pèrègrinants avant 1428, fut mise par Martin V à la disposition de fr. Jean Cheureson de Metz, afin qu'il s'y fixât avec un ou plusieurs compagnons pour mener la vie érémitique<sup>113</sup>. Normalement l'investiture du chapelain appartenait aux religieux du couvent de Chios<sup>114</sup>; parfois cependant les titulaires faisaient confirmer leurs droits par les maîtres généraux. Les registres généralices nous font ainsi connaître plusieurs chapelains de l'Incoronata: Jean de Gênes<sup>115</sup>, Jean Adorno de Chios<sup>116</sup>, Nicolas de

<sup>108</sup> Voir p. 53 n. 101.

<sup>109</sup> Reg. IV-10, f. 235 r.

<sup>110</sup> Reg. IV-12, f. 205 r.

<sup>111</sup> L'importance du couvent de Chios dans la Société des Frères Pèrègrinants au XVI<sup>e</sup> siècle ressort bien de l'ordination suivante de maître Vincent Giustiniani, tirée d'un registre aujourd'hui perdu et conservée dans: M. Giustiniani, Scio Sacra 24: « Ordinum fuit ut futuris temporibus completo vicariatu fratris Ioannis de Barco super congregatione Terrae Peregrinantium prior pro tempore conventus Chiensis sit verus ac legitimus vicarius dictae congregationis cum auctoritate et potestate quae huiusmodi vicarii privilegiorum etiam vigore gaudere soliti fuerunt, cum praecepto ut ita ab omnibus sibi debita praestetur obedientia. Dal Registro di Fr. Vincenzo Giustiniani, dalla Camera del Generale, del 1565 a 30. di Agosto. ».

<sup>112</sup> M. Giustiniani, Scio sacra 22-23.

<sup>113</sup> BOP II 688-689.

<sup>114</sup> MOPH XVII 322 n° 8.

<sup>115</sup> « Frater Iohannes de Ianua habuit confirmationem concessionis cappelle sancte Marie Incoronate de Chyo secundum quod sibi fuit concessum a fratribus conventus Chiensis. — Datum Bononie, 7 maii 1476 ». Reg. IV-3, f. 141 r.

<sup>116</sup> « Fratri Iohanni Adorno de Chyo conceditur cappella Incoronate et omnis alius absolvitur, dummodo aliquid det conventui Chiensi et precipitur omnibus sub pena excommunicationis quod qui habent vel sciunt aliquid de bonis cappelle resti-

Chios<sup>117</sup>. Un acte de maître Léonard Mansueti autorise fr. Marc de Rome à demeurer près de la chapelle Saint-Nicolas de Chios<sup>118</sup>. D'après Michele Giustiniani l'ordre possédait également la chapelle Saint-Onuphre et une église dédiée à Saint-Thomas Apôtre<sup>119</sup>. Et de fait, en 1539 Paul III confirma les privilèges du couvent Sainte-Marie de Castro, de Chios, et spécialement la possession de l'église Saint-Thomas<sup>120</sup>.

6. Mytilène. Saint-Georges hors les murs. L'acquisition de la seigneurie de Metellino (Mytilène) par François Gattilusi de Gênes<sup>121</sup> offrit aux Prêcheurs l'occasion de fonder un couvent dans la capitale de Lesbos. La première trace de l'existence de cette maison se trouve dans un acte de maître Raymond de Capoue du 29 mai 1393 et dans un autre du 25 novembre 1396, réservant à fr. Elie Petit, ex-vicaire général des Pèrègrinants, la juridiction sur les « îles » de Chios, Lesbos et des Deux-Phocées<sup>122</sup>. Une bulle de Calixte III de l'année 1456 nous apprend que l'église et la résidence des Prêcheurs de Mytilène se trouvaient en dehors de la ville et étaient consacrées à saint Georges. Les seigneurs de Lesbos de la maison des Gattilusi avaient généreusement doté l'établissement, mais ils entendaient conserver un droit de regard sur l'administration de ces biens. Fr. François de Lucques, vicaire de Saint-Georges, était mal vu de Dominique Gattilusi, qui obtint de Calixte III qu'il fût éloigné pour cause de mauvaise administration et remplacé par un natif de Mytilène, fr. Antoine de Cazolinis. Calixte III donna ordre au vicaire général de la Société des Frères Pèrègrinants d'exécuter cette substitu-

tuant vel revelent intra quinque dies et nullus inferior. — Datum Rome, 8 maii 1479 ». Arch. O. P., Reg. IV-4, f. 184.

<sup>117</sup> « Frater Nicholas de Chio habet confirmationem licentie sibi ab aliis magistris ordinis concesse manendi extra ordinem in ecclesia sancte Marie della Incoronata ubi possit manere cum uno socio. Non obstantibus etc. — Venetiis, ut supra ». (scil. Venetiis, 2 iulii 1486) Reg. IV-7, f. 100 r.

<sup>118</sup> « Frater Marcus de Roma habet licentiam standi ad officiandum cappellam sancti Nicolai de Chyo. — Datum Bononie, 7 maii 1476 ». Reg. IV-3, f. 141 r.

<sup>119</sup> M. Giustiniani, Scio sacra 22-23; 103.

<sup>120</sup> Copie: Arch. O. P. XIV-LLL, f. 310 r-v.

<sup>121</sup> W. Miller, The Gattilusi of Lesbos dans: Byzantinische Zeitschrift XXIII (1913) 406-447.

<sup>122</sup> MOPH XIX 224 n° 31; 225 n° 39.



tion et de ne plus nommer dorénavant aucun vicaire à Saint-Georges sans l'agrément des seigneurs de Lesbos <sup>123</sup>.

7. Mytilène. Chapelle Saint-Jean. Il se peut que les Dominicains aient possédé à Mytilène une seconde résidence ou du moins une chapelle desservie par l'un d'eux. Une notice sur fr. Manuel Calécas, qui se trouvait autrefois dans le manuscrit grec 159 de la bibliothèque Saint-Marc à Venise, se termine par ces mots: *Hic praeclarissimus et magnorum virtutum vir obiit Mitylene in capella Sancti Ioannis MCCCCX* <sup>124</sup>. Toutefois il est possible que fr. Manuel ait été chapelain de Saint-Jean à titre personnel.

8. Les Deux-Phocées. Les actes de maître Raymond de Capoue cités plus haut mentionnent les Deux-Phocées parmi les localités dont les établissements dominicains furent réservés à la juridiction immédiate de fr. Elie Petit après sa démission de la charge de vicaire général des Frères Pèrègrinants. La Société avait donc une et peut-être deux maisons dans cette seigneurie génoise.

8. Smyrne. En 1304 les Génois de Smyrne obtinrent d'Andronic II l'autorisation de fortifier leur concession. La colonie de Smyrne devint ainsi l'une des plus sûres et des plus indépendantes de celles que Gênes détenait dans l'empire byzantin <sup>125</sup>. En 1318 un missionnaire dominicain, Guillaume Adam, consacré évêque suffragant de l'archevêque de Sulthanyeh en Perse, s'établit à Smyrne et prit le titre d'évêque de Smyrne <sup>126</sup>. Or les évêques suffragants de Sulthanyeh s'établirent d'ordinaire auprès des stations missionnaires dominicaines d'Orient. Nous avons donc, dans le fait que fr. Guillaume Adam devint évêque de Smyrne, un indice, bien faible il est vrai, qu'il y avait là une résidence de Frères Prêcheurs. La prise de Smyrne par les Turcs (avant 1329) mit fin à ce premier évêché latin de Smyrne et à la résidence dominicaine <sup>127</sup>. Les Dominicains reparurent à Smyrne au cours

<sup>123</sup> Reg. Vat. 443, t. 113 v-114 v.

<sup>124</sup> A. Zanetti, *Graeca D. Marci Bibliotheca*, Venise 1740, 90.

<sup>125</sup> Bratianu 278. — Heyd I 461.

<sup>126</sup> Cela ressort de la bulle du 6 octobre 1322 (ROL X 29-32), par laquelle Jean XXII transfère sur le siège archiepiscopal de Sulthanyeh Guillaume, évêque de Smyrne. Eubel I 456 Smyrnen.

<sup>127</sup> Le 9 août Jean XXII transféra à Tiflis le siège épiscopal latin de Smyrne parce que cette ville était tombée au pouvoir des Turcs. Mollat 45973.

du XIV<sup>e</sup> siècle, dans des circonstances assez inattendues, non comme missionnaires, mais comme soldats. Parmi les prédicateurs de la croisade de 1344 contre les Turcs <sup>128</sup> il y avait comme toujours, des Frères Prêcheurs, entre autres fr. Ubertino de Vaccareccia du couvent de Florence <sup>129</sup>. Ce dernier non content de prêcher la croisade, s'enrôla personnellement, entraînant à sa suite cinq religieux de son couvent, Thomas Mazzei, Pierre Pegolotti, Octavien Rustici, Donat de Castel Fiorentino et le frère convers François de Carmignano <sup>130</sup>. Octavien et Donat avaient fait partie jadis de la Société des Frères Pèrègrinants. François de Carmignano, bon ingénieur, rendit des services signalés dans la lutte contre les Turcs. Il fut plus tard reçu à l'habit clérical.

Après la conquête de la ville par les croisés beaucoup d'Occidentaux vinrent s'y installer. Pour leurs nécessités spirituelles on y établit un archevêché latin, tandis qu'au temporel la ville était gouvernée par un capitaine pontifical (*capitaneus Smyrnarum pro domino papa*). Il n'y a pas le moindre indice que les Dominicains se soient installés à demeure dans la cité durant l'occupation latine. Il n'y a pas non plus de témoignage explicite pour l'existence d'un couvent franciscain. Pourtant il serait bien étonnant qu'aucun des deux Ordres mendiants n'y ait été représenté.

## 2. Les Dominicains et la hiérarchie latine dans la contrée de Romanie.

A côté de l'action normale que les Prêcheurs exerçaient dans et par leurs couvents, il faut mentionner le rôle qu'ils jouèrent dans les cadres des diocèses latins d'Orient, surtout à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Souvent les évêques étaient choisis parmi eux; on leur confiait l'administration d'églises séculières; les évêques s'entouraient volontiers de religieux mendiants; enfin les princes latins d'Orient se servaient d'eux

<sup>128</sup> Sur la croisade de l'Archipel (1344) voir J. Gay, *Le Pape Clément VI et les affaires d'Orient* (1342-1352), Paris 1904.

<sup>129</sup> Ibid.

<sup>130</sup> Nécrologe de Santa Maria Novella de Florence, Arch. FF. Praed. II 72. — Cf. V. Marchese, *Memorie dei più insigni pittori, scultori e architetti domenicani*, ed. 3, I, Gênes 1869, 217-218.



comme chapelains, confesseurs et agents diplomatiques. Ce fut un exode véritable dont les couvents pâtirent et auquel les autorités de l'Ordre s'opposèrent en vain. La vie religieuse en fut fâcheusement atteinte puisque tout ce personnel, évêques, inquisiteurs, vicaires et assistants d'évêques, recteurs d'églises, était soustrait à la discipline des cloîtres et à l'obéissance religieuse. Malheureusement des nécessités urgentes obligeaient le Saint-Siège à passer outre aux protestations des supérieurs réguliers. Les diocèses d'Orient manquaient de prêtres: *propter defectum cleri saecularis*: telle est la formule qui revient constamment dans les bulles par lesquelles les papes confiaient à des religieux toute sorte de charges peu compatibles avec les exigences de la discipline régulière.

Nous allons donc passer en revue les Dominicains qui furent évêques, inquisiteurs, ou détenteurs de bénéfices séculiers dans les évêchés latins de la contrée de Romanie.

1. Patriarcat latin de Constantinople. Depuis 1261 les patriarches latins de Constantinople ne pouvaient plus résider dans leur diocèse. Ils n'en devinrent pas pour autant des prélats titulaires. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle leur juridiction sur les Latins de Constantinople demeura effective et ils l'exerçaient par l'intermédiaire d'un vicaire patriarcal<sup>1</sup>. Ce dernier n'était pas revêtu du caractère épiscopal et l'exercice de sa juridiction n'allait pas sans difficulté. Dans une supplique<sup>2</sup> adressée à Martin V le 28 décembre 1417, Jean de Rochetaillée, patriarche de Constantinople, se plaint au pape de ce que ses droits ne soient pas respectés dans le diocèse patriarcal, où il a cependant toujours entretenu un vicaire, comme c'était son devoir. Pour remédier aux désordres le patriarche demanda tout d'abord et obtint du pape le droit de prendre pour vicaire patriarcal un Domi-

<sup>1</sup> En 1651 seulement le vicaire patriarcal céda la place à un vicaire apostolique. La conquête de la Crète par les Turcs (1648 ss.) ayant privé le patriarche latin de Constantinople du plus clair de ses revenus il ne pouvait plus entretenir son vicaire. Belin 348.

<sup>2</sup> Miltenberger, Zur Geschichte der lat. Kirche im Orient im 15. Jahrh. dans: Römische Quartalschrift VIII (1894) 275-281. — Pour la bonne intelligence du document il importe de faire quelques corrections. au texte: p. 280 l. 13: «ad ius» [usum, subiectionem] et proprietate [m] ipsius reducere, quatenus [remotis] occupatioe... ».

nicain, fr. Antoine de Mende (? de Mimas), « nonobstant les constitutions de l'Ordre ». En second lieu il demanda et obtint que fr. Antoine fût nommé collecteur pontifical dans tout le territoire de la Société des Frères Pérégrinants, pays dont jusque là le trésor pontifical n'avait rien tiré. L'idée de faire lever le denier de S. Pierre dans les chrétientés latines d'Orient semble préparer et contrebalancer les demandes suivantes, qui contrariaient les intérêts temporels du pape. Jean de Rochetaillée demandait en effet qu'on rendît à la libre disposition du patriarcat quelques églises latines de Constantinople dont les prédécesseurs de Martin V s'étaient réservé la collation. Parmi ces églises, la supplique de Jean de Rochetaillée en mentionne deux qui étaient pour le moment desservies par des Dominicains. Le 11 mai 1414 le pape Jean XXIII avait nommé recteur de l'église Saint-Pierre et Paul des Pisans à Constantinople le Dominicain Jacques d'Imola<sup>3</sup>, que les fidèles expulsèrent ensuite pour le remplacer par un prêtre à leur choix. Le patriarche obtint que le droit de collation de cette église fût restitué au siège patriarcal. Le cas de Jacques d'Imola nous montre en présence les trois facteurs qui prétendaient influencer sur la nomination des recteurs d'églises à Constantinople: le pape avec son droit de réserve, le patriarche en vertu de sa juridiction ordinaire, enfin la communauté laïque ou « nation » en vertu de son droit de patronat. Ce sont les mêmes éléments que nous voyons intervenir dans le cas suivant.

L'église Saint-Antoine de Constantinople était annexée à une institution charitable, l'hospice des pauvres, dont le directeur était en même temps chapelain-desservant de l'église. A cause du manque de prêtres séculiers on confiait ordinairement cette charge à un Dominicain ou à un Franciscain. Le 22 novembre 1400 Boniface IX nomma directeur-chapelain de Saint-Antoine le Dominicain Louis de Tabriz qui succédait à son confrère, fr. Pierre de Basignana récemment défunt<sup>4</sup>. Ce Dominicain originaire de Tabriz en Perse et portant le nom occidental de Louis devait être Arménien, car à cette époque la communauté catholique de Perse se composait exclusivement d'Arméniens. D'ailleurs notre

<sup>3</sup> BOP II 521. — Le 10 mai 1414 Jean XXIII concéda des indulgences à la même église. BFr VII 478 n. 4.

<sup>4</sup> Reg. Lat. 85, f. 254r — 255 v. (Communiqué par le R. P. M. H. Laurent).



fr. Louis de Tabriz s'appelait encore fr. Louis de Caffa<sup>5</sup>, et nous pouvons l'identifier sans crainte avec fr. Louis de Caffa, de l'Ordre des Frères Uniteurs d'Arménie, que Raymond de Capoue assigna au couvent Saint-Dominique de Venise en 1389, et qu'il autorisa en 1396 à passer de l'Ordre des Frères Uniteurs dans celui des Prêcheurs, l'assignant au couvent de Caffa<sup>6</sup>. Après avoir confié à Louis de Tabriz la direction de l'hospice Saint-Antoine Boniface IX revint sur sa décision et le remplaça par un Dominicain allemand, fr. Nicolas<sup>7</sup>, vraisemblablement ce frère Nicolas Laupurg que Raymond de Capoue affilia en 1396 à la Société des Frères Pérégrinants<sup>8</sup>. Là-dessus la Commune de Péra intervint en faveur de fr. Louis de Tabriz et obtint de Boniface IX un nouveau document, daté du 9 août 1403 et plein de détails curieux sur l'église et l'hospice Saint-Antoine, et sur la clientèle cosmopolite de cette institution charitable<sup>9</sup>. Saint-Antoine se compose d'une église et d'un hospice, *hospitale pauperum*, asile pour les pauvres de l'endroit mais aussi pour les pèlerins et en général pour les voyageurs sans abri. Les revenus montent à 60 florins-or dont la moitié doit être employée pour le bien des pauvres hospitalisés (l'autre moitié constituant sans doute le traitement du directeur). Louis de Tabriz remplissait sa charge à la satisfaction des pauvres et de la commune de Péra. Il prêchait dans l'église en diverses langues car il savait le latin, le grec, l'arménien, le persan et le tartare. Aussi le podestat et ses conseillers, regrettant sa destitution, demandèrent-ils au pape de revenir sur sa décision et de le réintégrer dans un office qu'il remplissait si bien. C'est ce qui fut fait. On renvoya fr. Nicolas habiter au couvent Saint-Dominique (*ad claustrum domus fratrum Praedicatorum*) et son confrère arménien redevint chapelain et directeur de Saint-Antoine. Confirmé dans sa charge par Innocent VII il était encore en possession lorsque Jean de Rochetaillée demanda et obtint sa déposition<sup>10</sup>. En 1448 le directeur de Saint-Antoine est de nouveau Dominicain; c'est fr.

<sup>5</sup> « Fratri Ludovico de Caffa alias de Taurisio » dit la supplique citée p. 58 n. 2.  
<sup>6</sup> MOPH XIX 221 n° 8; 225 n° 37. — EO XXXIV 347 n. 3.

<sup>7</sup> Bulle *Religionis zelus* du 9 août 1403, Reg. Lat. 109, f. 5 r. — Cf. BFr VII 171 n° 472. — Golubovich V 338.

<sup>8</sup> MOPH XIX 225 n° 35.

<sup>9</sup> Voir n. 7.

<sup>10</sup> Supplique citée p. 58 n. 2.

Thomas de Gubbio, vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants, qui était en même temps recteur de Saint-Michel, église paroissiale de la colonie génoise de Péra<sup>11</sup>. Au XIV<sup>e</sup> siècle les prévôts de Saint-Michel se donnaient le titre de vicaire général de l'archevêque de Gênes<sup>12</sup>. Cela ferait supposer que la paroisse génoise était exempte de la juridiction du patriarche de Constantinople tout comme les églises des religieux et les églises vénitiennes<sup>13</sup>. Cependant en 1417 Jean de Rochetaillée énumère Saint-Michel parmi les églises relevant du patriarcat, quoiqu'elle fût pour le moment, dit-il, occupée par les laïcs (Entendez que les autorités communales prétendaient la faire desservir à leur guise et administrer les revenus). Martin V restitua l'église au patriarche. Mais plus tard lui ou un de ses successeurs la donnèrent à un Prêcheur, du nom de Dominique et lorsque celui-ci résigna, Nicolas V lui donna comme successeur notre fr. Thomas de Gubbio<sup>14</sup>, simple commendataire qui se faisait remplacer par un suppléant, fr. Baldassare Vegio. Dans la désignation de ce remplaçant, Thomas de Gubbio eut à compter avec les autorités de Péra et de Gênes qui tenaient à ce que les églises de Péra fussent desservies par leurs compatriotes, ainsi qu'il ressort de la lettre de recommandation pour fr. Baldassare Vegio, envoyée au podestat aux anciens et aux bourgeois de Péra par l'office de Romanie<sup>15</sup>.

2. **Archevêché d'Éphèse.** Au moyen âge la ville d'Éphèse, bien que déchue de son ancienne splendeur à cause de l'ensablement complet de son port et de son golfe, conservait néanmoins une certaine célébrité en raison du sanctuaire et du tombeau de l'apôtre saint Jean<sup>16</sup>. L'église du *Saint-Théologue* ὁ ἅγιος θεολόγος<sup>17</sup>

<sup>11</sup> Atti XIII 215.

<sup>12</sup> « Rector ecclesiae sancti Michaelis de Peyra et vicarius in eodem loco domini archiepiscopi Ianuensis », dans la copie du chrysobulle d'Andronic II pour la commune de Péra, faite à Péra en 1335, citée plus haut p. 44 n. 37. — Cf. Belin 347. — Heyd I 460.

<sup>13</sup> Les églises vénitiennes étaient demeurées exemptes, même durant l'époque où le patriarche latin résidait à Constantinople (Belin 76), à plus forte raison après 1261 (Belin 347).

<sup>14</sup> BOP III 244.

<sup>15</sup> Atti XIII 215.

<sup>16</sup> Heyd I 541.

<sup>17</sup> D'où le nom italien *Aitologo* corrompu en *Altoluogo*; en turc *Aya-Solouk* jusqu'en 1922, depuis, *Selçuk*.



appartenait aux Grecs, ce qui n'empêchait pas les pèlerins latins d'y accourir, d'y prier et même d'y célébrer des offices solennels avec prédication. Nous lisons dans le nécrologe dominicain de Pérouse que fr. Paul Guastaferris de Pérouse, qui passa plusieurs années en Orient et séjourna dans les couvents de Négrepont, de Péra et de Caffa, visita également Ephèse; il prêcha aux catholiques dans l'église qui renfermait le tombeau de l'évangéliste<sup>18</sup>. Cela dut se passer avant la prise de la ville par les Turcs<sup>19</sup> (24 octobre 1304) quoique, même après cette date, il restât à Ephèse non seulement des chrétiens grecs, mais encore un petit groupe de catholiques. Nous savons en effet que Venise y entretenait un consulat<sup>20</sup>. La présence de ces quelques fidèles fournit au patriarche latin de Constantinople le prétexte de ressusciter à Ephèse un archevêché catholique auquel il nomma le missionnaire franciscain Conrad. Ce dernier après avoir accepté et reçu la consécration épiscopale, eut des doutes sur la légitimité de la procédure du patriarche et s'adressa à Rome. Jean XXII déclara en effet nulle et illégale la nomination faite par le patriarche; cependant il reconnut et renouvela l'institution<sup>21</sup>, pour deux motifs. D'un côté il espérait que fr. Conrad contribuerait à la délivrance de l'église d'Ephèse occupée par les musulmans. D'autre part le nouvel archevêque aurait pour mission de ramener à la vraie foi les populations schismatiques mêlées aux catholiques des pays voisins. Ces deux motifs mis en avant par le pape nous permettent d'expliquer la création de l'archevêché d'Ephèse. L'espoir de la délivrance d'Ephèse fait allusion à l'un ou l'autre des projets de croisade qui se succédaient sans interruption dans ce début du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est plus intéressant de constater que l'autorité épiscopale de fr. Conrad devait réellement

18 « F. Paulus de Guastaferris... venit in Cafam... deinde in Asiam minorem scilicet Ephesum, in qua ecclesia est in honorem beati Iohannis apostoli et evangeliste constructa, in qua ecclesia est eius sepultura quia inde vocatus fuit a domino Iesu Christo. In qua ecclesia prefatus fr. Paulus pluries predicavit ad consolationem gentium convenientium ibidem, cum magno honore ordinis et bona edificatione... ».

19 La date de la prise d'Ephèse est connue grâce à une note du ms. Marcian. Graec. 292, mise en valeur par Sp. Lampros, *Νέος Ἑλληνομνημὼν* I (1904) 209.

20 Heyd I 543. - Il est vrai qu'il s'agit seulement du XV<sup>e</sup> siècle.

21 Eubel I 240 Ephesin. n. 1. - BFr V 154 n°. 329. - Golubovich III 193.

s'exercer, dans l'idée du pape, sur une population soumise à une puissance catholique, mais en grande majorité séparée de l'église romaine<sup>22</sup>. Il s'agit évidemment d'une colonie italienne située assez près d'Ephèse pour qu'on pût la considérer comme une partie du diocèse d'Ephèse. Il n'y a guère que la ville de Phocée qui réponde à ces conditions et il sera permis de voir dans la seigneurie de Phocée, alors au pouvoir de la maison Zaccaria<sup>23</sup>, le véritable domaine ecclésiastique de fr. Conrad, et de son successeur sur le siège archiepiscopal d'Ephèse, le missionnaire dominicain Raymond Etienne<sup>24</sup>. Deux indices nous font croire que Raymond Etienne demeura quelque temps dans ce que nous pouvons appeler son diocèse, à savoir la seigneurie des Zaccaria de Phocée. D'abord, au moment de sa nomination il séjournait en Orient où il avait déjà fourni une longue carrière. Le pape lui envoya en effet le pallium par l'intermédiaire d'un évêque missionnaire dominicain, fr. Guillaume Adam, qui s'appretait à rentrer en Orient<sup>25</sup>. D'autre part dans son *Guide de la Croisade* Raymond Etienne fait allusion à un séjour auprès de Martin Zaccaria dont il fait grand éloge, disant qu'il le vit lui-même combattre contre les Turcs<sup>26</sup>. Il y a là un indice de plus en faveur des relations entre l'archevêché latin d'Ephèse et les Zaccaria de Phocée.

22 « ... spem firmam concepimus quod per te... Dominus... poterit... praedictam ecclesiam a spurciorum manibus liberare et praestare consilium ad proximas dudum partes catholicas schismaticorum contagio depravatas ad callem vere fidei reducendas... ». Bulle du 4 juillet 1318, BFr V 154 n°. 329. - Golubovich III 193.

23 Heyd I 461-463.

24 Institué le 25 juin 1322. RHC, Documents arméniens II, CLIX n. 3. (Golubovich III 193), où l'on corrige la date donnée par Eubel I 240 Ephesin.

25 Mollat 16801 16805 16905. - ROL X 32 n°. IX 34 n°. X. - Le 1<sup>er</sup> juin 1323 le pape autorise l'archevêque élu à conserver les livres qui étaient à son usage avant sa promotion, « nonobstant les constitutions de l'Ordre ». ROL X 37 n° XIII-Mollat 17532. - Cf. p. 204 n. 88.

26 RHC, Doc. armén. II, 457-458, passage déjà cité par Quétif-Echard (SSOP I 574). - Ces derniers avaient soupçonné que Raymond Etienne fût l'auteur du *Directorium*; s'ils avaient connu sa nomination à l'archevêché d'Ephèse ils n'auraient plus hésité à voir en lui le « sage prelat qui jadis fut de l'ordre des Prêcheurs et qui est à présent archevêque en l'empire de Constantinople et ez marches dela », cette dernière expression ne convenant nullement à Guillaume Adam, archevêque d'Antivari. - Cf. Golubovich III 405 n. 3 et Histoire littéraire de la France XXXV 282-283.



3. Evêché des Deux-Phocées. La conquête des Deux-Phocées par Simone Vignosi en 1347 donna naissance aux évêchés latins de la Vieille-Phocée<sup>27</sup> et de la Nouvelle-Phocée<sup>28</sup>. Les évêques de la Vieille-Phocée devinrent bientôt titulaires, si même ils ne le furent pas dès le début. Au contraire les évêques de la Nouvelle-Phocée exercèrent effectivement leur office et finirent par prendre le titre d'évêques des Deux-Phocées<sup>29</sup>. Il y eut parmi eux un, ou peut-être deux, Dominicains. Le 23 décembre 1417 le Franciscain Geoffroi Cicala évêque de la Nouvelle-Phocée passa sur le siège de Caffa<sup>30</sup>. Son successeur Jean Rossi (*Rubei*)<sup>31</sup> est peut-être le même personnage que Jean de Rossi (*de Rubeis*) vicaire général des Frères Pérégrinants<sup>32</sup>. Son successeur, institué par Martin V le 10 janvier 1427, fut le Dominicain Nicolas de Todi, autrement dit de Chios<sup>33</sup>. A sa mort, survenue après 1447, Nicolas fut remplacé par Jacques Salamoncelli<sup>34</sup> qui paya le *servitium commune* le 7 janvier 1450. Le 21 juillet 1449 l'évêché des Deux-Phocées fut soumis à la juridiction métropolitaine de l'archevêque de Mytilène<sup>35</sup>. On ne voit pas si l'évêque des Deux-Phocées mentionné dans cette circonstance était Nicolas de Todi ou son successeur.

4. Archevêché de Mytilène. Au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle il y eut deux séries d'archevêques latins de Mytilène. L'une des deux fut donc nécessairement une série titulaire. La liste des archevêques de Mytilène telle qu'elle se trouve dans la *Hierarchia catholica medii aevi*<sup>36</sup> commence en 1344, à une époque où l'île de Lesbos était au pouvoir de Byzance. Il y donc une forte présomption pour que l'ar-

27 Eubel I 251 Fogien.; II 155 Fochiarum veterum (seu Fogien).

28 Eubel loc. cit.

29 Voir plus loin n. 35.

30 Eubel I 552 n. 1. — Golubovich V 339.

31 Eubel I 252 Folien.

32 MOPH XIX 225 n° 39 n° 40.

33 Eubel I 252 Folien. n. 2.

34 Eubel loc. cit.

35 Iorga, Notes II 433.

36 Eubel I 354 Mytilenen. et II 198 Mytilenen. — Le fait que la liste des évêques de Mytilène commence en 1344 ferait croire à une relation quelconque entre la nomination du premier évêque et la croisade de l'Archipel. — Voir p. 57 n. 128.

chevêque de Mytilène institué en 1344 ait été un prélat titulaire. Le deuxième archevêque, le Dominicain Jean, institué en 1353, fut remplacé après sa mort par le Carme Arnaud du Moulin dont les lettres de provision sont datées du 15 novembre 1375. Entre Jean et Arnaud il n'y a pas de place, dans la liste de la *Hierarchia*, pour un autre archevêque. Et cependant le 18 janvier 1374 un archevêque de Mytilène, André, nomma, en vertu d'une délégation du Saint-Siège, un titulaire à l'évêché d'Eresos, suffragant de Mytilène, situé dans l'île de Lesbos<sup>37</sup>. Ce document montre qu'il y eut deux séries d'archevêques de Mytilène et que la série de la *Hierarchia* est une série titulaire tandis que l'archevêque André est vraisemblablement le pasteur effectif de la communauté catholique établie dans l'île de Lesbos. En effet depuis 1344 les choses ont changé. En 1355 le Génois François Gattilusi devint seigneur de l'île de Lesbos<sup>38</sup>. La création d'un archevêché latin doit se rattacher à cet événement. Lors du grand schisme d'Occident la lignée des archevêques titulaires de Mytilène se divisa en deux puis en trois<sup>39</sup>.

Mais nous connaissons un archevêque de Mytilène<sup>40</sup>, Ambroise d'Abbate<sup>41</sup>, qu'on ne peut rattacher à aucune de ces trois séries telles qu'elles figurent dans la *Hierarchia*, et qui a bien des chances d'être un archevêque effectif, successeur (médiat ou immédiat) de l'archevêque André. Ambroise d'Abbate était Dominicain. D'après Michele Piò il aurait été élevé à l'épiscopat par Boniface IX en 1402<sup>42</sup>. Le 6 mars 1405 il consacra un autel dans la chapelle des Rois Mages à Saint-Eustorge de Milan<sup>43</sup>. Il parut au concile de

37 L'acte d'élection fut inséré dans le certificat de consécration de l'élu. Edition: Arch. FF. Praed. III (1933) 41-42.

38 Voir p. 55 n. 121.

39 Eubel I 354 Mytilenen.

40 Ibid. n. 5. — Lequien, Oriens Christianus III 991.

41 Abbiategrosso, prov. de Milan.

42 M. Piò, Della nobile progenie del P. S. Domenico in Italia, Bologna 1615, 242. — Bien qu'il ne cite pas de source on peut admettre sa donnée, qui concorde avec ce que disent les autres documents.

43 M. Caffi, Della Chiesa di Sant'Eustorgio in Milano, Milano 1841, XXI 66, cite G. Sassi, Possessio ss. Corporum Gervasii et Protasii martyrum Mediolano vindicata, Mediolani 1719, 49 n. 22.



Constance où il fit partie de la commission de *fide* chargée d'examiner les thèses de Jean Petit sur le tyrannicide<sup>43</sup>.

La série des archevêques latins de Mytilène subit une interruption après le décret d'Union du concile de Florence, à la suite de l'accord conclu entre le pape et les évêques grecs, selon lequel, dans les pays où un évêque grec et un évêque latin étaient en présence, celui qui survivrait serait seul pasteur<sup>44</sup>. Il arriva ainsi que Dorothee, archevêque grec de Mytilène, partisan bien connu de l'Union<sup>45</sup>, devint seul archevêque de Mytilène. Cela résulte du fait qu'après sa mort on lui donna un successeur *latin*, contrairement cette fois à l'accord mentionné. Le nouvel archevêque de Mytilène, le Dominicain Léonard<sup>46</sup> est né à Chios<sup>47</sup> en 1395-1396<sup>48</sup>. Il fit une partie de ses études

43 SSOP I 757, qui citent: Gersonii opera V. Anvers 1706. Mais là il est simplement question de l'archevêque de Mytilène, Dominicain. Il pourrait donc s'agir aussi d'Ange Fortis, archevêque (titulaire) de Mytilène. — Eubel I 354. Mytilenen.

44 Hefele-Leclercq, Histoire des conciles VII 2, 1048. — S. Sguropulus (Sypoulos) Vera Historia unionis non verae sive concilii Florentini, ed. R. Creighton, La Haye 1660, 302-303.

45 On le considère généralement comme auteur des *Acta Graeca* du concile de Florence (Hefele-Leclercq, VII-2, 957. — Th. Fromman, Kritische Beiträge zur Geschichte der Florentiner Kircheneinigung, Halle 1872, 75. — Contre cette thèse: A. Warschauer, Ueber die Quellen zur Geschichte des Florentiner Konzils, Diss. Breslau 1881, 6-8.

46 Léonard de Chios a trouvé un biographe dès le XVII<sup>e</sup> siècle. M. Giustiniani, qui publia le *De vera nobilitate* de Léonard, en même temps que le *De nobilitate* du Pogge, a fait précéder les deux oeuvres d'une notice biographique sur les auteurs. — Caroli Poggii De Nobilitate Liber disceptatorius et Leonardi Chiensis de Vera Nobilitate contra Poggium Tractatus apologeticus cum eorum vita et Annotationibus Abbatis Michaelis Iustiniani, Avellino 1657, 43-48.

47 Leonardus Chiensis, De vera nobilitate, ed. cit 43. — L'auteur de l'Histoire généalogique ou catalogue de la Famille Iustinienne, publiée avec l'ouvrage de Jérôme Justinian; La description et Histoire de l'Isle de Scios ou Chios M. D. VII. (sic! date fautive, sans lieu) a fait de Léonard un Giustiniani, et l'a inséré dans son chapitre: Aucuns ecclésiastiques de nom et famille Iustinienne, 87. Indication que déjà M. Giustiniani, Vita Leonardi Chiensis 43, a rejetée avec raison, sur le témoignage de Léonard lui-même qui se dit *humili loco natus*. Leonardus Chiensis, De Vera nobilitate, loc. cit.

48 Le 29 octobre 1431 il était *in trigesimo sexto... aetatis anno constitutus* BOP III 10.

en Italie car, le 10 mai 1426, on le trouve à Gênes avec le titre de licencié<sup>49</sup>. Durant son lectorat à Gênes il prononça un sermon, qui s'est conservé<sup>50</sup>, sur l'accomplissement des prophéties messianiques dans la personne de Jésus. Le chapitre général de Bologne de 1426 l'assigna à Pérouse comme lecteur des Sentences *pro forma et gradu magisterii*<sup>51</sup>. Reçu maître il fut nommé vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants, se rendit en Orient et commença par destituer les supérieurs désignés par le vicaire général précédant, fr. André Chrysobergès, alors chargé d'une légation en Pologne. De retour à Rome fr. André obtint du pape que fr. Léonard fût destitué et lui-même rétabli dans les fonctions de vicaire général (10 janvier 1431)<sup>52</sup>. Peu après semble-t-il, Barthélemy Texier, maître général des Prêcheurs, nomma Léonard inquisiteur dans le territoire de la Société des Frères Pérégrinants. Mais il ne tarda pas à le révoquer en vertu d'une concession apostolique, l'autorisant à casser tous les inquisiteurs d'Orient. Là-dessus fr. Léonard s'adressa au Saint-Siège et réussit à se maintenir dans sa dignité<sup>53</sup>. Le 1<sup>er</sup> juillet 1444 Eugène IV éleva Léonard à l'archevêché de Mytilène<sup>54</sup> et le même jour il lui octroya l'usage du pallium, que devait lui porter son messager et chapelain, le Dominicain fr. Georges de Carystos en Eu-

49 M. Giustiniani, Vita Leonardi 43, d'après une charte qu'il a vue. — Contrairement à ce qui disent M. Giustiniani loc. cit. et Quétif-Echard SSOP I 816-b, Léonard ne semble pas avoir étudié à Padoue. Du moins sa présence ne résulte pas des documents recueillis par C. Zonta et I. Brotto, Acta Graduum Academicorum Gymnasii Patavini ab anno M CCCC VI ad annum M CCCC L, Padoue 1922.

50 SSOP I 817 b. Le manuscrit cité par Quétif-Echard est aujourd'hui le ms. Lat. 17384 de la Bibliothèque Nationale de Paris.

51 MOPH VII 111 lin. 8-22.

52 EO XXXIV 436-438.

53 Bulle du 29 octobre 1431, BOP III 9-10.

54 Eubel II 198 Mytilenen. — M. Giustiniani, Vita Leonardi 44, donnait déjà la date exacte qu'il connaissait par les actes consistoriaux. Mais il ajoute que la promotion eut lieu *petente, ut fertur Maria Iustiniana, Insulae principe...* sans indiquer de source; quelle qu'elle soit cette source mérite peu de confiance, car Marie Giustiniani-Longo devint dame de Lesbos après 1449; voir plus loin p. 68 et n. 57. — Quétif-Echard ont mal entendu le passage de M. Giustiniani, et ont fait de Marie Giustiniani une princesse de Chios, ajoutant que Léonard était son confesseur. SSOP I 818-a.



bée<sup>55</sup>. Comme archevêque Léonard maintint les meilleurs rapports avec les seigneurs de Lesbos de la maison des Gattilusi de Gênes. Ainsi par exemple son *De vera nobilitate* est un dialogue auquel prend part entre autres Luchino Gattiluso frère de Dorino I, seigneur de Lesbos (1428-1455). Cet écrit, terminé à Mytilène le 22 décembre 1446, nous donne un tableau curieux de la vie de société dans une seigneurie franco-grecque du XV<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>. En 1449 Dorino I envoya Léonard en Italie pour obtenir entre autres la dispense d'un empêchement de parenté qui s'opposait à un mariage projeté du fils de Dorino, Dominique<sup>57</sup>. Grâce en partie à l'opposition de Louis de Campofregoso doge de Gênes, allié aux Gattilusi, le pape n'accéda pas aux demandes de Léonard<sup>58</sup>. En revanche celui-ci eut avec le doge un entretien dont ce dernier parle en termes mystérieux; peut être s'agit-il d'un autre projet de mariage pour Dominique Gattiluso<sup>59</sup>.

Durant ce séjour en Italie Léonard offrit au cardinal Dominique Capranica l'exemplaire de son *De vera nobilitate* dont dérive l'édition imprimée<sup>60</sup>. L'archevêque de Mytilène obtint à la même époque plusieurs faveurs du pape. On lui concéda à titre viager les revenus de l'église Saints-Pierre-et-Paul des Pisans à Constantinople, dont le recteur, Antoine, venait de mourir<sup>61</sup>. Puis le pape soumit à la juridiction métropolitaine de l'archevêque de Mytilène les évêchés latins de Chios et des Deux-Phocées<sup>62</sup>. Enfin il nomma Léonard administrateur de l'évêché latin d'Andros, dans le duché de l'Archipel<sup>63</sup>.

<sup>55</sup> BOP III 210-211. — Les éditeurs du bullaire qui donnent le texte correct des deux bulles les datent dans leur note du 28 juin 1444.

<sup>56</sup> Miller, dans *Byzantinische Zeitschrift* XXII (1913) 446 «...This quaint tract took the form of a Platonic dialogue with Luchino in the presence of the Duke of the Archipelago and gives us a pretty picture of Lesbian society at the time...»

<sup>57</sup> Miller, *Byzantin. Zeitschr.* XXII 425-426. — Iorga, Notes I 241.

<sup>58</sup> Lettre du doge au pape, du 22 mai 1449. *Giornale ligustico* V (1878) 346 n. 34. — Cf. *Ibid.* 347 n. 35.

<sup>59</sup> Lettre du doge, du 23 septembre 1449, *Giorn. lig.* V. 349 n. 37.

<sup>60</sup> Lettre de remerciement du cardinal, du 28 juillet 1449. *De vera nobilitate* 49-50.

<sup>61</sup> Bulle du 21 juillet 1449, Iorga, Notes I 443. — *Reg. Vat.* 389. f. 210 r-210 v.

<sup>62</sup> Iorga, loc. cit.

pel<sup>64</sup>. Nous retrouvons ensuite Léonard dans sa patrie, à Chios, où il séjournait lorsque le cardinal Isidore se l'adjoignit dans la légation qui le mena à Constantinople<sup>65</sup>. Il se trouvait aux côtés du légat le 12 décembre 1452 lors de la proclamation de l'Union de Florence à Sainte-Sophie et il assista au siège de Constantinople. Echappé au sabre turc et réfugié à Péra, il y enseigna et, semble-t-il, pratiqua, des maximes plutôt relâchées sur la restitution des biens provenant du pillage de Constantinople et de Péra<sup>66</sup>. Il se retira ensuite à Chios d'où il écrivit, le 16 août 1453, sa relation célèbre à Nicolas V, sur le siège et la prise de Constantinople<sup>67</sup>. En 1456 Nicolas V fit quelques faveurs à l'archevêque de Mytilène. Le 28 mai 1456, l'archevêque grec-uni de Méthymne, Xanthopoulos, étant décédé, le pape Calixte III donna son église en administration à notre archevêque<sup>68</sup>. A la même date il l'autorisa à créer plusieurs notaires<sup>69</sup>. Sur le déclin de 1458 Nicolas Gattilusi, seigneur de Lesbos (1458-1462), alarmé par les préparatifs de guerre de Mahomet II, envoya l'archevêque en Occident, implorer le secours des puissances chrétiennes<sup>70</sup>. En fé-

<sup>63</sup> Iorga, loc. cit., écrit évêché d'Adria. Mais il ne peut s'agir ni de l'évêché d'Adria ni de celui d'Atri, dont les séries épiscopales ne présentent aucune lacune à cette époque. En fait le copiste du Registre Vatican 389, f. 209 v-210 r a écrit *Adrien*, sauf une fois *Adrianen*, corrigé ensuite en *Adrien*. Mais il hésitait sur sa lecture et une fois il a corrigé en marge *Adn.* ou *Adā*. — L'évêché d'Andros était vacant par la mort d'un évêque *Lombardus*. Ce nom peu commun nous permet de reconnaître fr. Lombardo de Solis, des Frères Mineurs (Eubel II 88 Andren). Mais, détail curieux, dès 1455 Nicolas V avait nommé un évêque *titulaire* d'Andros (siège déclaré vacant depuis longtemps) sans mention du prédécesseur! (Eubel *Ibid.*). — Le même 31 juillet 1449 Léonard archevêque de Mytilène reçut la faculté de tester, nonobstant sa profession religieuse. Iorga, loc. cit.

<sup>64</sup> Relation de Léonard, Atti XIII 233-234: «...Cum igitur... cardinalis Sabienensis pro nomine (sic! lire: *unione*) Graecorum legatus in eius famulatum me ex Chio vocasset...»

<sup>65</sup> Bulle de Nicolas V du 8 octobre 1453, aux Frères Mineurs de Péra — *Pastor-Mercati* I 769-770.

<sup>66</sup> Atti XIII 233-257. — P. G. 159 col. 923 ss.

<sup>67</sup> *Reg. Vat.* 443, f. 111-112. — Lequien, (*Or. Christ.* II 963), ne connaît aucun évêque de ce nom. La bulle citée l'appelle *Chsatopulus*, qui est un nom de famille, Xanthopoulos.

<sup>68</sup> *Reg. Vat.* 443, f. 112 r-113 r.

<sup>69</sup> *Byz. Zeitschr.* XXII 437.



vrier-mars 1459 Léonard était à Gênes<sup>70</sup>. Il mourut au cours de la même année et le 3 décembre 1459 Pie II lui donna comme successeur Benoît, moine bénédictin<sup>71</sup>. C'est ce dernier archevêque et non pas Léonard qui fut témoin de la prise de Lesbos par les Turcs en 1462 et qui écrivit la même année la *Relation* à Pie II, conservée sans nom d'auteur dans un manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Pavie<sup>72</sup>.

5. Evêché d'Eresos. Le 16 janvier 1374 Luchino de Mari, vicaire du maître général de l'ordre des Frères Prêcheurs à Péra, Caffa, Chios et Trébizonde, autorisa fr. Luc *di Michele* de Pise à accepter son élection à l'évêché d'Eresos<sup>73</sup> dans la province de Mytilène<sup>74</sup>. Le 18 janvier l'archevêque de Mytilène, André, en

70 Lettres du gouverneur français de Gênes, du 27 février 1459 à tous les princes chrétiens, et du 1<sup>er</sup> mars 1459 au roi de France. *Giornale ligustico* V 359 n°. 53 et 360 n°. 54.

71 L'indication de Garampi, citée par Eubel II 198 Mytilenen. mérite toute confiance. Elle est confirmée par les documents que cite Eubel II 211 Paphen. n. 3, II 212 Paphen. n. 4 et II 194 Moldavien. n. 3. — Dans la *Relation* (citée à la note suivante) écrite en 1462, cet archevêque dit qu'il a été institué il y a trois ans environ, *ante triennium*.

72 Bibliothèque de l'Université de Pavie, ms. 259 f. 44 v-47 v. — L'auteur du premier catalogue des manuscrits de cette bibliothèque avait attribué la *Relation* à Léonard de Chios. — P. V. Aldini, *Manuscriptorum Codicum apud Petrum Victorium Aldinum in I. R. Ticinensi Universitate Archeologiae Numismatae atque Heraldicae professorem Annotationibus illustrata*, Ticini Regii Fusi 1840, praefatio p. 6 et n. 51. — L'éditeur de la *Relation* a conservé cette erreur, bien qu'il lui eût fallu pour cela corriger *ante triennium* en *ante vicennium* (V. n. précédente). C. Hopf, *Ticinensi, Regimonti* 1866. Je ne connais cette publication que par la réimpression (sans les notes) dans C. Hopf, *Chroniques gréco-romanes*, 359-366. — Les auteurs du nouveau catalogue des mss. de l'Université de Pavie ont corrigé l'erreur d'Aldini et de Hopf. — L. De Marchi e G. Bertolani, *Inventario dei manoscritti della R. Biblioteca Universitaria di Pavia*, I, Milano 1894, 149, n. 259.

73 «ecclesia Arisoensis, insulae et provinciae Metellini» disent nos documents. Cet évêché ne figure ni dans Eubel, ni dans Gams ni dans Lequien. Mais De Mas Latrie, *Trésor de Chronologie* 2030, mentionne un évêché d'Erisi dans les Cyclades, probablement dans l'île de Lesbos.

74 La lettre originale de fr. Luchino de Mari se trouve à Lucques, Archivio di Stato, Fondo di San Romano. — Une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle à Rome, Arch. O. P., XIV-Liber OO, p. 235-236. Elle est publiée Arch. FF. Praed. III 40-41. En plus le texte en a été inséré dans le document cité à la note 76

vertu de pouvoirs spéciaux accordés par le Saint-Siège, procéda à l'acte solennel d'élection dans l'église Saint-Antoine de Péra<sup>75</sup>. Procès-verbal fut dressé de l'élection et de l'acceptation de fr. Luc, et celui-ci fut autorisé (en vertu des mêmes pouvoirs spéciaux) à recevoir la consécration épiscopale des mains de tout évêque catholique, à Candie ou dans toute autre ville de Crète ou encore à Modon et Coron<sup>76</sup>. Comme motif de l'élection de fr. Luc à un siège vacant de temps immémorial l'archevêque André met en avant le fait que la ville, ainsi que toute l'île de Lesbos, est gouvernée par un seigneur catholique. Nul doute que sous les dynastes génois de Lesbos le catholicisme n'ait trouvé des conditions favorables de développement. On peut se demander toutefois si les progrès étaient tels qu'on dût instituer un second évêché latin dans l'île. Il semble plutôt que l'archevêque ait voulu se donner un auxiliaire sur lequel il pût se décharger de l'administration du diocèse, comme faisaient fréquemment les prélats de l'Orient latin, pour ne parler que de ceux-là<sup>77</sup>. Le personnage dont André, archevêque de Mytilène, fit choix pour l'aider ou pour le remplacer dans le gouvernement de son église est appelé *frater Lucas Michaelis de Sancto Laurentio de Pisis*. *Michaelis* est un patronymique, *di Michele*, et Saint-Laurent sans doute le titre de la paroisse natale de fr. Luc. Il faut peut-être identifier celui-ci avec ce *frater Lucas filius Del Messo* qui fut sous-prieur du couvent de Pise et plus tard évêque « dans les pays d'Outremer »<sup>78</sup>. Il

75 Le texte en est conservé dans le document cité à la note suivante, publié: Arch. FF. Praed. III (1933) 41-42. — Il y a quelque chose d'étrange dans le fait que l'élu reçoive la permission d'accepter l'élection avant que celle-ci ait eu lieu, alors que fr. Luchino de Mari dit dans ses dimissoriales « cum... ad presens... sitis electi ».

76 Original, Lucques, Archivio di Stato, Fondo di San Romano. Copie du XVIII<sup>e</sup> siècle, Rome, Arch. O. P. XIV-Lib. OO, p. 233-234, 239-240; publié: Arch. FF. Praed. III 43-45.

77 J'ai cru trouver autrefois (Arch. FF. Praed. III 9) un indice de ce fait dans la phrase par laquelle, après sa consécration, fr. Luc de Pise jure de visiter annuellement l'église de Mytilène. L'argument ne vaut rien, car il s'agit du serment habituel des évêques suffragants et l'obligation en question n'a pas le sens de visite canonique.

78 Voir l'éloge de fr. Luc del Messo dans le nécrologe du couvent de Pise éd. [F. Bonaini], *Cronaca del Convento di S. Catarina, dell'Ordine dei Predicatori di Pisa*, dans *Archivio storico italiano* VI part. II sez. III, Firenze [1845], 574. Re-



mourut dans le diocèse de Luni entre 1382 et 1398. Fr. Luc, qui était lecteur au couvent de Caffa avant son élection, fut consacré évêque le 10 septembre 1375 dans la chapelle San-Salvatore à Candie, par Julien Angeli, Dominicain, évêque de Hierapetra et vicaire général de l'archevêque de Crète<sup>79</sup>. Les deux prélats assistants étaient le Dominicain Jean Fardini, évêque de Cerenza<sup>80</sup> et Dominique de Fermo des Ermites de S. Augustin, évêque de Karpathos<sup>81</sup>.

6. **Evêché de Smyrne.** La colonie génoise de Smyrne devint le siège d'un évêché latin dans les circonstances suivantes. Le premier avril 1318 Jean XXII institua la province ecclésiastique de Sulthanyeh en Perse et nomma archevêque le Dominicain Franco de Pérouse. Le premier mai suivant il désigna six Dominicains comme évêques suffragants de Sulthanyeh sans leur attribuer de siège, laissant ce soin au nouvel archevêque. Or l'un de ces évêques, le missionnaire Guillaume Adam, d'accord ou non avec son archevêque, vint probablement se fixer à Smyrne<sup>82</sup>. Nous verrons d'autres exemples de ce mode de créer un évêché en pays de missions. Il arrivait que le pape homologât expressement ces initiatives. Nous ne savons pas s'il le fit pour Smyrne. Mais lorsque Jean XXII transféra Guillaume Adam sur le siège archiepiscopal de Sulthanyeh (6 octobre 1322), il l'appela, dans ses lettres de provision, évêque de Smyrne<sup>83</sup>. Vers la même époque, avant qu'on n'eût donné à Guillaume Adam un successeur sur le siège de Smyrne, les Turcs s'emparèrent de la ville. Le pape considérait l'évêché de Smyrne comme fondé canoniquement. Aussi, ayant à ériger en 1329 un évêché latin à Tiflis en Géorgie il le fit dans les formes un peu inattendues d'un transfert à Tiflis du siège de Smyrne, ville occupée par les Turcs<sup>84</sup>. Plus tard Smyrne fut reprise aux Turcs par les croisés de la ligue navale organisée grâce aux efforts patients de Clément VI. Le 28

produit: Arch. FF. Praed. III 9 n. 4. — Le nécrologe de Pise est disposé d'une façon générale dans l'ordre chronologique, mais donne rarement des dates précises.

79 Eubel I 274 Hierapetren. — Arch. FF. Praed. III 43-45.

80 Eubel I 261 Gerentin.

81 Eubel I 439 Scarpaten.

82 Eubel I 456 Smyrnen. 457 Soltanien. — ROL X (1903-904) 29-32.

83 Voir p. 56 n. 126.

84 Mollat 45973. — Tamarati, Histoire du catholicisme en Géorgie, Tiflis 1902, (en géorgien) 580 doc. n° 7.

octobre 1344 la petite flotte, sous les ordres du légat Henri d'Asti, patriarche de Constantinople, et de Martin Zaccaria, seigneur déposé de Chios jeta l'ancre devant Smyrne<sup>85</sup>. La ville fut prise et resta entre les mains des chrétiens jusqu'en 1402. Elle était gouvernée par un capitaine pontifical (*Capitaneus Smyrnarum pro domino papa*). Un des premiers soucis du légat fut la nomination d'un archevêque de Smyrne, ratifiée ensuite par le pape<sup>86</sup>. Aucun Dominicain ne figure dans la nouvelle série des archevêques de Smyrne.

7. **Evêché de Chios.** L'évêché latin de Chios remonte à l'époque où les Zaccaria détenaient la seigneurie de Chios. Peut-être dut-il son origine aux patriarches latins de Constantinople, qui prirent quelquefois l'initiative de ressusciter des évêchés grecs au nom de leur juridiction patriarcale en désignant des titulaires latins<sup>87</sup>. Du moins voyons-nous en 1329, à la mort de Rufin, évêque de Chios, le patriarche de Constantinople lui donner comme successeur le Dominicain Gilifort<sup>88</sup>. Le pape cassa la nomination comme abusive et remplaça le candidat du patriarche par un autre Dominicain, du nom de Jean<sup>89</sup>, qu'il institua évêque de Chios le 12 juin 1329. En automne de la même année l'empereur grec Andronic III vint en personne reprendre Chios aux seigneurs latins et fit prisonnier Martin Zaccaria<sup>90</sup>. L'évêque Jean se trouvait dans l'île lors de l'arrivée de l'empereur et prit part à une assemblée de notables latins convoquée par lui<sup>91</sup>. Nous ignorons si les Grecs tolérèrent dans la suite la présence d'un évêque latin à Chios, mais c'est peu probable. En effet, le 27 juin de l'année suivante, l'évêque Jean fut transféré à Corfou<sup>92</sup> et le siège latin de Chios demeura vacant jusqu'à la nomination de son

85 J. Gay, op. cit. 41.

86 Eubel I 456 Smyrnen. — Cf. p. 64 n. 36.

87 C'est ce qui est arrivé pour les archevêchés d'Ephèse (voir p. 62), de Mytilène (Eubel I 354 n. 3) et de Smyrne (voir n. 86), ainsi que pour les évêchés de Włodzimierz en Volhynie et de Léopol en Galicie (Abraham 245-249). De même un archevêque titulaire latin d'Ephèse nomma un évêque latin de Leros (Eubel I 303 Lerossen, n. 1).

88 Eubel I 184 Chien. n. 1.

89 Ibid.

90 Heyd I 486. Cantacuzène, P. G. 153 col. 492-493.

91 Cantacuzène, loc. cit.

92 Eubel I 209 Corfien.



successeur<sup>93</sup> en 1343. Ce dernier était sans doute un simple titulaire. Mais en 1346 Chios fut conquise par les Génois sous Simone Vignosi<sup>94</sup>. Les évêques latins de Chios redevinrent alors évêques effectifs. Nous ne pouvons pas déterminer lequel d'entre eux retourna le premier dans son diocèse. Est-ce Odoïn nommé en 1343 ou bien son successeur, le Dominicain Benoît de Poppi<sup>95</sup>, institué le 8 juillet 1348? En tout cas le successeur de ce dernier, le Franciscain Manfred de Cocconato<sup>96</sup> fut certainement évêque résidentiel. Promu évêque de Chios le 21 juillet 1360 il se plaignit peu après au pape de ce que les Latins qui gouvernaient l'île l'empêchaient, d'accord avec les Grecs, de prendre possession des biens de son siège<sup>97</sup>.

Dans la suite Chios n'eut plus durant la période qui nous occupe, qu'un seul évêque dominicain, l'ex-maître du Sacré Palais, Paul Moniglia, institué le 1<sup>er</sup> février 1499 et qui mourut comme légat apostolique à Budapest en 1502 sans avoir jamais paru dans son diocèse<sup>98</sup>.

8. Inquisition d'Orient. Pour des raisons pratiques nous groupons ici tout ce que nous savons sur les inquisiteurs dominicains, non seulement dans la contrée de Romanie, mais dans tout le territoire de la Société des Frères Pérégrinants. Le premier inquisiteur dominicain d'Orient est fr. Philippe de Péra auquel le pape Innocent VI recommanda les légats qu'il envoya à Byzance en 1356. Fr. Philippe est qualifié d'inquisiteur en Romanie<sup>99</sup>. Il ne faudrait pas conclure de là que son autorité s'étendait à tout l'empire de Romanie. Il est certain par exemple que le territoire de la province dominicaine de Grèce avait ses inquisiteurs distincts, nommés parfois par le provincial dominicain de Grèce<sup>100</sup>. Le ressort inquisitorial de fr. Philippe comprenait certainement la *contrata Romaniae* de la Société des Frères Pérégrinants. S'étendait-il plus loin? Nous l'ignorons. En tout cas le deuxième inquisiteur d'Orient dont le nom nous est

93 Eubel I 185 Chien.

94 Heyd I 492.

95 Eubel loc. cit.

96 Eubel loc. cit.

97 Golubovich V 20 81. — BFr VI 790 n° 875.

98 Eubel II 126 Chien. — Vigna, Vescovi 203-208.

99 Halecki 56 n. 1. 71 n. 2.

100 Mollat 7860. — BOP II 193.

connu, fr. Jean Gallo ou de Gallo<sup>101</sup> avait autorité sur tout le territoire de la Société des Frères Pérégrinants. A sa mort le pape Urbain VI donna ordre au maître général et à son vicaire en Orient de nommer trois inquisiteurs pour le remplacer. Le territoire de la Société des Frères Pérégrinants se trouvait partagé en trois ressorts inquisitoriaux: Grèce et Tartarie; Ruthénie et Moldo-Valachie; Arménie et Géorgie<sup>102</sup>. L'inquisiteur désigné pour la Ruthénie fut probablement Nicolas Goldberg<sup>103</sup>. Nous ignorons le nom de l'inquisiteur désigné pour l'Arménie et la Géorgie en 1381, mais nous savons qu'en 1393 Raymond de Capoue confia ce poste à fr. Gérard de Podio<sup>104</sup>. Enfin l'inquisiteur dans les contrées de Romanie et de Gazarie (*Graecia et Tartaria*) fut fr. André de Caffa, qui se fit confirmer dans sa charge par autorité apostolique le 8 décembre 1389<sup>105</sup>. Ce personnage est mentionné à plusieurs reprises dans le registre de maître Raymond de Capoue<sup>106</sup>. Une bulle adressée à son successeur dans l'office de l'inquisition nous apprend que fr. André était Arménien de naissance<sup>107</sup>. Le fait est significatif et montre le rôle important de l'élément arménien dans l'Orient latin. N'est-ce pas l'époque où l'on créa un évêché spécial à Péra pour les Arméniens catholiques? <sup>108</sup>. A la mort de fr. André on lui donna comme successeur fr. Luc de Bozzolo du couvent de Péra<sup>109</sup>. Nous avons déjà vu que fr. Léonard

101 Fontana, Mon. Dom. 239 et Sacr. Theat. Dom. 581 et 615, place la nomination de Jean de Gallo en 1374 (le 1364 de Sacr. Theat. Dom. 615 est une faute d'impression). Mais cette datation est arbitraire, car Louis de Paramo qu'il cite ne connaît que la bulle citée à la n. suivante. — Ludovicus a Paramo, De origine et progressu officii sanctae Inquisitionis, Madrid 1598, 253.

102 BOP II 299 (1<sup>er</sup> avril 1381).

103 Archivum FF. Praed. IV 33. — Je crois maintenant que fr. Nicolas Tolberk (cité Ibid. 6 et 42) n'est autre que fr. Nicolas Goldberg.

104 MOPH XIX 224 n° 32.

105 BOP II 310.

106 MOPH XIX 221 n° 12; 222 n° 18 n° 25; 223 n° 21.

107 Bulle du 13 février 1400, Reg. Lat. 81, f. 211 v-212 r. (Communiqué par le R. P. M. H. Laurent).

108 Deux évêques arméniens catholiques de Péra figurent dans la série étrange réunie par Eubel (I 108-109) sous le titre *Armenorum cathol.*

109 Bulle citée à la n. 106. — Fr. Luc de Péra pourrait bien être le même personnage que le *frater Lucas*, mentionné par fr. Manuel Calécas dans la lettre latine à un supérieur de l'ordre, écrite à Péra en hiver 1394/95 (?). (Mercati, Notizie 106-109).



de Chios fut nommé inquisiteur pour toute la Société des Frères Pérégrinants par maître Barthélemy Texier (1426-1449) et qu'il fut confirmé dans sa charge, malgré une révocation de maître Barthélemy, par une bulle d'Eugène IV, en 1431<sup>110</sup>. En 1439 fr. Louis de Pise, vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants, est en même temps inquisiteur dans tout le territoire de la Société<sup>111</sup>. Les vicaires généraux Christophe de Viterbe<sup>112</sup>, Jean Baptiste Fattinanti<sup>113</sup> et Vincent Robini<sup>114</sup> portèrent également le titre d'inquisiteur.

### 3. Les études grecques.

Le ministère spirituel auprès des Latins, qu'il s'exerçât dans les couvents ou dans les rangs du clergé diocésain d'Orient, n'était pas le premier but que se proposèrent les fondateurs de la Société des Frères Pérégrinants. Lorsque fr. Guillaume Bernard partit pour Constantinople il espérait travailler à la réunion des Grecs séparés de la communion de l'Eglise romaine. *Desiderio salutis gencium succensus transiit in Greciam... verbum Domini predicans et disputans contra errores Grecorum*, dit Bernard Gui<sup>1</sup>. *Disputans*: le mot exprime bien la mentalité de fr. Guillaume et de ses confrères, pour qui le problème du schisme grec était une question de divergences doctrinales dont le remède spécifique consistait dans une démonstration théologique. Du moins ces Dominicains du moyen âge eurent-ils conscience du devoir qui leur incombait de prendre connaissance des positions de l'adversaire et d'appuyer leurs conclusions sur des principes acceptés par ceux qu'ils voulaient convaincre. Ils se mirent donc

<sup>110</sup> Plus haut p. 67. — EO XXXIV 436-438.

<sup>111</sup> BOP III 108-110.

<sup>112</sup> BOP III 432.

<sup>113</sup> BOP III 468.

<sup>114</sup> « Magister Vincentius [Robini de Cipro] fit inquisitor generalis in provinciis Terre Sancte et Grece et Societatis Peregrinantium cum solempnitatibus etc. — Rome 1 aprilis 1488 ». — « Idem fit vicarius generalis Societatis Peregrinantium quia dicta Societas dividi non potest propter decretum apostolicum Pii II et Sixti IV. Ideo absolvuntur omnes alii vicarii et iste restituitur cum potestate plenaria. — Rome, prima aprilis 1488 ». Arch. O. P., Reg. IV-9, f. 230 r.

<sup>1</sup> Voir p. 41 n. 22.

à l'étude du grec et il y eut toujours parmi eux, et surtout au couvent de Péra, quelques religieux qui connaissaient cette langue. En 1333 le chapitre de Dijon décréta même l'érection d'un véritable *studium linguarum* au couvent de Péra<sup>2</sup>. On ne voit pas que la décision ait été exécutée. Néanmoins c'est un des plus beaux titres de gloire pour les Dominicains d'Orient d'avoir reconnu la nécessité de l'étude du grec et sur ce point la Société des Frères Pérégrinants ne manqua pas de suivre l'exemple qu'avaient donné au XIII<sup>e</sup> siècle fr. Barthélemy de Constantinople<sup>3</sup>, fr. Nicolas provincial de Terre Sainte<sup>4</sup>, fr. Jacques de Milan<sup>5</sup>, fr. Guillaume de Moerbeke, fr. Buonaccorsi de Bologne<sup>6</sup>.

1. Guillaume Bernard, est le premier des Frères Pérégrinants qu'il faut citer ici. Bernard Gui nous dit qu'il traduisit en grec des ouvrages de saint Thomas d'Aquin<sup>7</sup>. Il ne s'agissait sans doute pas d'œuvres de longue haleine, et au surplus les traductions de fr. Guillaume Bernard ne se répandirent guère dans le public

<sup>2</sup> Voir p. 29 n. 59.

<sup>3</sup> Sur fr. Barthélemy voir: Arch. FF. Praed. VI 361.

<sup>4</sup> De ce personnage, inconnu par ailleurs, il reste dans les mss. Vat. Lat. 4065, f. 51v-53r et 4066, f. 53r-54v, un opuscule intitulé: *Sophismata Eustachii Graeci contra Latinos et confutationes eorumdem secundum fratrem Nicolaum, priorem provinciam in Syria, de ordine fratrum Predicatorum*. Inc. *Primum tale est: Si simplex est Spiritus et procedit a Patre et Filio...* Expl. *Sed per ea que soluta sunt ad omnia reliqua solutio patet.*

<sup>5</sup> Les mêmes mss. Vat. Lat. 4065, f. 53-55r et 4066, f. 54v-56r, contiennent la traduction d'un opuscule polémique grec, *Verba Eustachii Nicheni que confinxit contra ecclesiam Romanam*, suivie de la *Responsio fratris Iacobi Mediolanensis de ordine fratrum Predicatorum*. Inc. *Instantia contra primum: Si a ligno et igne procedit fumus...* Expl. *patiatur oportet magnam ruinam.*

<sup>6</sup> Sur fr. Buonaccorsi de Bologne et son oeuvre voir Quétif-Echard, SSOP I 156-159 538b et Arch. FF. Praed. VI 365. — Le traité contre les Grecs *per modum dialogi inter Latinum et Graecum*, signalé par Quétif-Echard, SSOP I, 475b, sans nom d'auteur, est l'œuvre du Dominicain fr. Pierre et se trouve entre autres dans le ms. de l'Université de Bâle A-I-32, f. 1r-39v. Inc. *Quia Greci multis iam annis elapsis debilam obedienciam... idcirco ego frater Petrus de ordine Predicatorum ad utilitatem omnium catholicorum Latinorum et specialiter illorum qui inter dictos Grecos moram trahunt tractatum presentem composui...* Expl. *quatenus Deus et Dominus noster Iesus Christus qui est via veritas et vita eos dignetur reducere ad viam salutis eterne Amen. Sic est finis.* L'Incipit donné par Quétif-Echard est celui du premier chapitre.

<sup>7</sup> Voir p. 41 n. 22.



lettré. Un demi-siècle plus tard Démétrius Cydonès revendiqua hautement l'honneur d'avoir fait connaître aux Grecs l'oeuvre du docteur commun<sup>9</sup>.

2. Fr. Simon de Constantinople, devait être, comme son nom l'indique, originaire de Byzance, et prit sans doute l'habit au premier couvent que les Prêcheurs fondèrent sur les rives du Bosphore<sup>10</sup>. Il s'appelle lui-même *φράρ Σίμων ὁ Κωνσταντινουπολίτης*, rendant le mot *frater* non par la forme italienne courante *fra* mais par une forme qui dérive soit du français *frère* soit plutôt du vénitien *frare*. Après la chute de la domination franco-vénitienne à Byzance (1261) fr. Simon dut s'exiler avec ses confrères. En 1294 nous le retrouvons au couvent de Négrepont<sup>11</sup>. Après la fondation de la Société des Frères Pérégrinants, Simon, qui en sa qualité de Grec pouvait rendre des services signalés dans les relations avec le milieu byzantin, fut assigné au couvent de Péra. Dans un ouvrage écrit en 1359 fr. Philippe de Péra écrit de lui: « Fr. Simon de Constantinople qui était très versé dans la théologie des Grecs, davantage même que dans celle des Latins, et que je vis quand il avait 90 ans; il laissa beaucoup d'écrits contre les Grecs et ses ouvrages et ses livres m'ont introduit dans la controverse avec les Grecs; il est mort pendant que je faisais mon noviciat; ce fr. Simon donc, dans une épître dirigée contre les Grecs dit... »<sup>12</sup>. Lorsque fr. Philippe écrivait ces mots, il

<sup>9</sup> Mercati, Notizie, 11 n. 4.

<sup>10</sup> Sur ce couvent voir: Altaner 11-12. — EO XXXIV 333-335.

<sup>11</sup> C'est l'orthographe du ms. Vat. Graec. 1104, fol. 1r, 23r, 47r, tandis que le ms. Barb. Graec. 405, qui en est une copie, porte *φράρ Σίμων*. — N'y aurait-il pas une corruption de *ὁ φράρ Σίμων* dans le nom du cardinal (!) *Εὐφρόσυνος* de la *Διάλεξις κυροῦ Κωνσταντίνου καὶ μάρτυρος Παναγιώτου μετὰ τοῦ γαρδινάρου* dans *Lētopis istoriko-filologičeskogo obščestva pri imp. novorossejskim universitetě*, VI Odessa 1896, 295-378?

<sup>12</sup> G. Mercati, Se la Versione dall'ebraico del codice Veneto Greco VII sia di Simone Atumano arcivescovo di Tebe, *Studi e Testi* 30, Rome 1916, 44 n. 4. — Pour la date de 1294 voir: C. Hopf, *Geschichte Griechenlands vom Beginne des Mittelalters bis auf die neuere Zeit* dans: *Ersch-Gruber, Allgemeine Enzyklopädie der Wissenschaften und Künste*, LXXXV, Leipzig 1867, 338 n. 25. — Hopf cite: *Archivio di Stato Napoli, Regesti Angioini* n. 65, fol. 164 (1294 C). Sa citation a d'autant plus de valeur que le fol. en question manque aujourd'hui dans le registre.

<sup>13</sup> SSOP I 558 b.

y avait plus de 25 ans qu'il se livrait à la polémique religieuse avec les Grecs. Ajoutez à ces 25 années 8 années d'études et vous aurez pour date approximative de son noviciat et de la mort de fr. Simon l'an 1325 environ<sup>14</sup>. D'après le témoignage de Philippe de Péra, Simon laissa des écrits nombreux. Quatre au moins nous ont été conservés et d'un cinquième nous connaissons l'existence, le sujet et le destinataire. Ces ouvrages sont des traités sur la procession de l'Esprit-Saint adressés à des personnages éminents du monde politico-religieux de Byzance: l'empereur Andronic II<sup>15</sup>, le grand rhéteur Manuel Holobolos<sup>16</sup>, le moine Sophonie<sup>17</sup>, le νομοφύλαξ Jean<sup>18</sup>, le philosophe Joseph<sup>19</sup>.

<sup>14</sup> Le calcul est de Quétif-Echard, SSOP loc. cit. — Sur la distinction à mettre entre fr. Simon de Constantinople et fr. Simon de Crète, voir Arch. FF. Praed. VI 372.

<sup>15</sup> Ms. Sinait. Graec. 1706, f. 170 r-182 r (Catalogue V. Benešević, p. 375) Titre: *Τῷ τρισμεγίστῳ καὶ ὑπερπαννυηλοτάτῳ ἐν Χριστῷ τῷ θεῷ πιστῷ βασιλεῖ τῷ αὐτοκράτορι τῶν Ῥωμαίων κυρῷ Ἀνδρονίκῳ Κομνηνῷ Δούκῃ Ἀγγέλῳ τῷ Παλαιολόγῳ, Σίμων ὁ Κωνσταντινουπολίτης ὁ ἐκ τῆς τάξεως τῶν κηρύκων, εὐχέτης τῆς ἁγίας σου βασιλείας νικὸς κατ' ἐχθρῶν καὶ διαμονὴν κατ' εὐδοκίαν θεοῦ εἰς σωτηρίαν βασιλείας καὶ τὴν ἐκ τοῦ καλοῦ εἰς τὸ βέλτιον τῶν θείων προβίβασιν ἐντολῶν.*

Inc. *Ἐπειδήπερ τινὲς ὄν οἱ μὲν ἐξ ἀγνοίας νομίζουσιν...*

Expl. *τὴν οἰτιμασμένην (! = ἡτοιμασμένην) ὑμῖν βασιλείαν, τοῦ αὐτοῦ δόντος τοῦ βασιλεύοντος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.* (D'après des photographies obtenues grâce à l'aimable intervention de M. le prof. G. Graf).

<sup>16</sup> Vat. Graec. 1104, fr. 1 r-22 r.

*Τῷ πανεντιμωτάτῳ καὶ πανσοφωτάτῳ ᾧ [τορι τῶν ῥητόρων] τῷ πρωτοσυγγέλλῳ καὶ διδασκάλῳ [καὶ ἐς τὰ μάλιστα προσ]φιλεῖ μοι κυρῷ Μανουὴλ τῷ διὰ τοῦ τε [θείου καὶ ἀγγελικοῦ] σχήματος μετονομασθέντι Μαξίμῳ τῷ Ὀλοβόλῳ, φράρ Σίμων ὁ Κωνσταντινουπολίτης ὁ ἐκ τῆς τάξεως τῶν κηρύκων ἐν τῷ τοῦ μονογενήτορος πατρὸς μονογενεῖ θεῷ λόγῳ ἀεὶ χαίρειν.*

Inc. *Τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον φιλανθρωπότατον ὄν...*

Expl. *ἔπεμψας ὡς εὐεργέτης, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, σὺν τῷ ἀνάρχῳ σου πατρὶ καὶ εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας. ἀμήν.* Les mots entre crochets sont aujourd'hui illisibles et l'étaient déjà lorsque fut faite la copie du Vat. Graec. 1104 qui est actuellement le Barb. Graec. 405 (XVI<sup>e</sup> s.). Mais leur présence résulte de l'ampleur de l'espace qu'ils occupaient et du fait que le titre de Manuel Holobolos est connu par ailleurs. Sur Manuel Holobolos voir M. Treu dans: *Byzantinische Zeitschrift* V (1896) 538-559. — Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, ed. 2 Munich 1897, 770-773. — A. Heisenberg, dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-Philol. u. Historische Klasse*, 1920, 10. Abhandl., 112-132.

<sup>17-19</sup>. Les notes 17-19 se trouvent à la p. 80.



3. Fr. Jacques, contemporain de fr. Simon adressa une épître sur la procession du Saint Esprit à l'empereur Andronic II<sup>20</sup>.

17 Vat. Graec. 1104, f. 23 r - 46 v. Τῷ σοφωτάτῳ εὐδμήσκῳ ἀνδρὶ τῷ ἡγαπημένῳ μοι ἐν κυρίῳ πατρὶ κυρῷ Σοφονίᾳ, φράρ Σίμων ὁ Κωνσταντινουπολίτης ὁ ἐκ τῆς τάξεως τῶν κηρύκων ἐν τῷ τοῦ μονογενήτορος θεοῦ πατρὸς μονογενεὶ θεῷ λόγῳ αὐτοῦ χαίρειν.

Inc. Μέννημαι ὡς ὅτε ἡ μεγάλη ἀγιωσύνη σου ἀπέσταλτο παρὰ τοῦ τρισεγίστου βασιλέως τῶν Ῥωμαίων πρέσβυς πρὸς τὸν ἐνδοξότατον ῥῆγα Σικελίας, καὶ χάριν τούτου τὴν πορείαν διὰ τῆς Εὐρύπου πεποίηκας, ἐνεχειρίσατό μοι ἐκεῖσε τινα τόμον...

Expl. σύνεδρός τε διὰ τοῦτο τῷ θεῷ καὶ πατρὶ ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν. Sur Sophonie et sa mission à la cour du roi de Naples voir les ouvrages cités plus haut p. 78 n. 12.

18 Vat. Graec. 1104, f. 47 r - 108 v. Τῷ αἰδεσιμωτάτῳ καὶ σοφῷ ἀνδρὶ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ νομοφύλακι, φράρ Σίμων ὁ Κωνσταντινουπολίτης ὁ ἐκ τῆς τάξεως τῶν κηρύκων ἐν τῷ τοῦ μονογενήτορος μονογενεὶ θεῷ λόγῳ αὐτοῦ αἰεὶ χαίρειν.

Inc. Ἡ δὴλωσις τῶν λόγων σου φωτισεῖ...

Expl. τῆς κατὰ φύσιν αὐτοῦ οἰκειότητος παντάπασιν \*\*\* La fin manque et manquait déjà quand fut copié le Barb. Graec. 405 qui porte la mention *reliquum deest in autographo*.

19 Je ne connais aucun ms. de cet opuscule, qui est mentionné, avec l'épître de Simon à l'empereur Andronic, dans une réfutation qu'en fit le canoniste grec Matthieu Blastarès, publiée par l'archimandrite Arsène, Pismo Matfeja Vlastarja... k princu kipsrskomu Gui de Luzin'janu, Moskva 1891. A la p. 50, l'auteur que réfute Blastarès est appelé φράρ Σίμων et p. 80 le polémiste grec écrit: « τὰ μὲν δὴ τῆς πρὸς τὸν Σίμονα ἐνταῦθά μοι κείσθω ἀπολογίας, ὅπερ ὦν ἐν ἀμφοτέραις ὅς ἐπέδωκάς μοι περιφανέστατε, διετείνεται ἐπιστολαῖς, ὧν τὴν μὲν τῷ αἰοιδίμῳ βασιλεῖ Ἀνδρονίκῳ, τὴν δὲ τῷ πάντα ὁσίῳ Ἰωσήφ ἐκείνῳ τῷ φιλοσόφῳ. ». Sur le philosophe Joseph voir M. Treu dans: Byzantinische Zeitschrift VIII (1899) 1-64.

20 Sinait. Graec. 1706, f. 182 r - 188 v. Τῷ ὑπερπαννυφηλωτάτῳ καὶ (?) τῷ τρισεγίστῳ βασιλεῖ τῶν Ῥωμαίων κυρῷ Ἀνδρονίκῳ Κομνηνῷ Ἀγγέλῳ Δούκῃ τῷ Παλαιολόγῳ, φράρ Ἰάκωβος τῆς τάξεως τῶν ἀδελφῶν τῶν κηρύκων, ξένος μὲν διὰ Χριστὸν, ἀνάξιος δὲ δοῦλος τῶν ἀδελφῶν ἐκείνων τῶν παροικούντων ἐν τοῖς τοιοῖσδε μέρεσιν ὡς αὐτὸς διὰ Χριστὸν τὸν σωτῆρα ἡμῶν, ἐν τῷ τοιῷδε θεοῦ τοῦ ἀνάρχου πατρὸς καὶ τῆς θεομήτορος τῆς ἀειπαρθένου υἱῷ τῷ θεανθρώπῳ σωτήρι ἡμῶν αἰεὶ χαίρειν καὶ κατὰ τῶν ἐχθρῶν τοῦ τιμίου σταυροῦ κραταιᾷ χειρὶ τροπαιοχεῖν.

Inc. Ἐπειδὴ πλείονων χριστιανῶν δόξα δοκεῖ εἶναι...

Expl. ὁ υἱὸς [πατρὸς] τοῦ ζῶντος [δ]ς μετὰ πατρὸς καὶ πνεύματος ἁγίου ζῇ καὶ βασιλεύει θεὸς παντοκράτωρ εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν. Le traité de fr. Jacques a été signalé d'abord par V. Laurent dans EO XXVIII (1929) 148 n. 4.

Dans le préambule il s'appelle φράρ Ἰάκωβος, τῆς τάξεως τῶν ἀδελφῶν τῶν κηρύκων, ξένος μὲν διὰ Χριστὸν, ἀνάξιος δὲ δοῦλος τῶν ἀδελφῶν ἐκείνων τῶν παροικούντων ἐν τοῖς τοιοῖσδε μέρεσιν, ce qui est une transposition du latin *frater Iacobus ordinis fratrum Praedicatorum, peregrinus quidem propter Christum et indignus servus fratrum illorum commorantium in his partibus*. Fr. Jacques occupait donc, lorsqu'il écrivait ces lignes, une charge de supérieur, prieur ou vicaire, peut-être même vicaire général.

4. Fr. Philippe de Péra, disciple de fr. Simon et dont nous savons qu'il était en 1356 inquisiteur *in partibus Romaniae*<sup>21</sup>, c'est à dire dans les pays grecs du territoire de la Société des Frères Pérégrinants, nous a laissé deux traités. Un *De oboedientia Romanae ecclesiae debita* écrit en 1358<sup>22</sup>, et un *De processione Spiritus Sancti* écrit en 1359<sup>23</sup>. Lorsqu'il composa le premier de ces deux écrits fr. Philippe avait derrière lui 25 années d'activité théologique et polémique<sup>24</sup>. Il raconte notamment comment un jour il eut une discussion avec un Grec, laïc, de noble famille, au sujet du passage des Actes des apôtres XVI, 7<sup>25</sup>. Ce noble Byzantin qui s'occupe de théologie et s'entretient de critique biblique avec un Dominicain fait songer involontairement à Démétrius Cydonès<sup>26</sup> dont les rapports avec les Dominicains de Péra nous obligent à parler au moins brièvement.

Démétrius Cydonès de Thessalonique était ministre de l'empereur Jean VI Cantacuzène lorsque, vers 1354, il voulut apprendre le

21 Halecki 51 n. 1; 71 n. 2. — Sur Philippe de Péra et ses écrits voir SSOP I 646-a 647-b.

22 SSOP, loc. cit. Inc. *Licet multi zelo fidei excitati contra errores eorum qui solo nomine vocantur christiani...* Expl. *vix est qui corde doleat vel aliquando cogitet.* — Le même traité (incomplet) dans Cod. A-I-32, f. 105 r - 113 v de l'Université de Bâle. (Communication de M. G. Binz).

23 SSOP, loc. cit. Inc. *Sufficere quidem deberet.* Expl. *ex patre per Filium natum.* Le même traité: Venise, Bibl. Saint-Marc, L-III-XCVI, f. 11-19. — Bâle, Bibl. de l'Université A-VI-15, f. 15 r - 123 v.

24 SSOP I 646 a.

25 Ibid.

26 J'ai fait ce rapprochement dans: Arch. FF. Praed. II 12, sans prendre garde que Mercati, Notizie 514, l'avait déjà fait. — Mercati se demande si fr. Philippe ne serait pas le Dominicain qui enseigna le latin à Démétrius Cydonès.



latin<sup>27</sup>. Il demanda des leçons à un religieux catholique de Péra, qui vint quelque temps habiter avec lui au palais. C'était à peu près certainement un Dominicain car, après avoir enseigné à son élève les éléments de la langue, il eut l'idée de lui donner comme livre de texte la Somme contre les gentils de saint Thomas. Le contact avec la théologie latine provoqua chez Démétrius une profonde crise religieuse qui se termina par sa conversion au catholicisme. Voulant faire connaître à ses compatriotes les chefs-d'œuvre de la théologie scolastique il traduisit en grec les deux sommes de saint Thomas et d'autres œuvres latines. Démétrius garda toujours un souvenir affectueux aux religieux de la *compagnie de saint Thomas* comme il appelait les Dominicains. Dans son testament il leur légua une somme d'argent dont les revenus devaient contribuer à l'entretien du couvent de Péra<sup>28</sup>. Son disciple Manuel Calécas entra dans l'ordre des Prêcheurs. Un autre Dominicain byzantin, Maxime Chrysobergès, appartenait peut-être aussi au cercle des amis de Cydonès<sup>29</sup>.

5. Fr. Jean de Fontibus<sup>30</sup>. Le manuscrit Vat. Graec. 1115 est un recueil d'écrits et de documents concernant les points controversés entre Grecs et Latins. Il a appartenu à Démétrius Cydonès dont il contient des annotations et corrections autographes. Dans ce recueil se trouve une exhortation à l'Union adressée à un monastère grec dont le nom est resté en blanc, et qui a pour auteur le Dominicain Jean de Fontibus, inconnu par ailleurs, si ce n'est qu'il dit de lui-même qu'il a écrit un traité sur la procession du Saint-Esprit que l'on pourra se procurer auprès de fr. Manuel qui habite à Galata. Fr. Jean dit encore que le maître de la moisson l'a envoyé en Orient par l'inter-

<sup>27</sup> Pour tout ce qui regarde Cydonès voir principalement Mercati, Notizie. — Voir aussi G. Camelli, Démétrius Cydonès, Correspondance, Paris 1930 et la recension de V. Laurent dans EO XXX (1931) 339-354.

<sup>28</sup> EO XXXIV (1935) 332.

<sup>29</sup> Il y a en effet quelque chance pour que le Maxime, correspondant de Démétrius Cydonès, qui lisait ses traductions des œuvres de s. Thomas, soit le Dominicain fr. Maxime Chrysobergès. Le rapprochement a été fait par Altaner dans: Zeitschrift für Kirchengeschichte LIII 447 n. 144. — La lettre de Cydonès à Maxime d'Aquino, Rome 1893.

<sup>30</sup> Sur Jean de Fontibus voir Mercati, Notizie 67 n. 1 166.

médiaire de son vicaire. Un fr. Jean, du couvent de Péra, a été envoyé auprès du pape Innocent VI par l'empereur Jean Cantacuzène en 1353<sup>31</sup>. Mais le nom de Jean est tellement fréquent que toute tentative d'identification reste impossible.

6. Fr. Manuel Calécas<sup>32</sup> est le représentant le plus célèbre du groupe des Dominicains byzantins qui furent l'honneur de la Société des Frères Pérégrinants au déclin du XIV<sup>e</sup> et dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle. Sa biographie nous est très mal connue, et le recueil de ses lettres récemment découvert parmi les manuscrits de la bibliothèque Vaticane ne donne pas les renseignements qu'on aurait pu espérer y trouver<sup>33</sup>. Il est certain néanmoins que Manuel Calécas qui était professeur de grammaire<sup>34</sup> et de lettres, se rapprocha de l'église catholique à cause de son opposition au palamisme qui triomphait dans l'église grecque. Il prit l'habit de l'ordre vraisemblablement au couvent de Mytilène<sup>35</sup>. Sa correspondance nous le montre tantôt à Péra, tantôt à Chios, à Lesbos, en Crète, en Italie. Parmi ses correspondants il faut citer Démétrius Cydonès, Manuel Chrysoloras, l'empereur Manuel Paléologue, son confrère Maxime Chrysobergès. Son séjour en Italie se place en 1401-1402 et soulève

<sup>31</sup> BOP II 244. — Jean Cantacuzène P. G., 156 col 62 68.

<sup>32</sup> Sur Manuel Calécas voir Mercati, Notizie, passim. SSOP I 717-a 720-b — Krumbacher, Geschichte der Byzantinischen Literatur ed. 2, 110-111. — Dictionnaire de Théologie catholique II 1332 1333. — M. Jugie, Theologia dogmatica Christianorum Orientalium I-IV, passim.

<sup>33</sup> J'ai étudié une bonne partie du recueil des lettres autographes de fr. Manuel dans le Vat. Graec. 1879. Les noms propres y sont d'une rareté désespérante, ce qui en rend l'utilisation extrêmement difficile. J'espère revenir ailleurs sur ce sujet. Toutefois je dois rétracter dès maintenant ce que j'ai écrit dans: Arch. FF. Praed. II 13, à la suite de Mercati, Notizie 99, au sujet du préceptorat de Manuel Calécas auprès d'un fils de l'empereur Manuel II Paléologue. En effet le Manuel Paléologue auquel est adressée la lettre du Vat. Gr. 1879, f. 67 v, n'est pas l'empereur grec mais un noble personnage (Τῆς σῆς εὐγενείας) qui avait rendu visite à fr. Manuel à Chios (ἐν Χίῳ γενόμενος ἡξίωσας προσιδεῖν).

<sup>34</sup> Des écrits grammaticaux sous son nom se sont conservés dans les mss. grecs 425 2565 2605 de la Bibl. Nationale de Paris. — Mercati, Notizie 99 n. 1.

<sup>35</sup> C'est ce qui semble résulter de la lettre Μικρῷ σοι πρότερον ἐπιστεῖλας ἀπὸ τῆς Χίου... καὶ νῦν ἐν Λέσβῳ γενόμενος, du Vat. Gr. 1879 f. 62 v (Mercati, Notizie 98) écrite à Lesbos, et où Manuel s'exprime sur la vie religieuse en des termes qui conviendraient bien à un débutant, pour qui tout y est nouveau.



une question difficile à résoudre. A Milan où il acheva la copie du *De fide et de principiis fidei catholicae*, Manuel demeura non pas chez ses confrères de Saint-Eustorge, mais au monastère bénédictin de Saint-Ambroise<sup>36</sup>. Rentré en Orient il mourut en 1410 à Mytilène, dans la chapellenie de Saint-Jean<sup>37</sup>. Il laissa une œuvre théologique abondante en partie encore inédite. Par un concours étrange de circonstances ses livres et ceux de son confrère Maxime Chrysobergès furent transportés en Occident et finirent par échouer à la bibliothèque Vaticane.

7. Maxime Chrysobergès. Ce n'est certes pas un cas banal que celui des trois frères Chrysobergès, Maxime, Théodore et André, Byzantins ralliés à l'église catholique qui entrèrent tous les trois dans l'ordre des Frères Prêcheurs<sup>38</sup>. Maxime semble avoir été l'aîné des trois frères, et appartenait peut-être au petit cercle de Grecs catholiques groupés autour de Démétrius Cydonès<sup>39</sup>. Il était l'ami de fr. Manuel Calécas<sup>40</sup> et des deux Chrysoloras, le célèbre Manuel

36 Mercati, Notizie 81 n. 1.

37 Voir p. 56.

38 Mercati, Notizie 482-483, a le premier mis en lumière les liens de parenté qui unissaient ces trois personnages, que l'on connaissait depuis longtemps mais dont on ignorait le nom de famille, sauf pour Maxime. Sur ce dernier voir V. Grumel, article: Maxime le Dominicain, dans: Dictionnaire de Théologie catholique. X col. 459-460.

39 Voir p. 82 n. 29. — Mercati, Notizie 103, se demande si le Chrysobergès correspondant de Démétrius Cydonès ne serait pas notre Maxime. Malheureusement le contenu des lettres de Démétrius ne permet pas de résoudre la question. C'est dommage parce que dans le cas de l'affirmative nous aurions là des indications fort curieuses sur la situation de fr. Maxime avant son entrée dans l'ordre des Prêcheurs. — Le religieux, ami de Cydonès, auquel est adressée la lettre n° 6 du choix de Cammelli pourrait bien être fr. Maxime, ce qui viendrait appuyer l'identification de celui-ci avec le Chrysobergès des autres lettres, car ce religieux avait quitté le palais pour entrer au couvent. — Mercati (Studi bizantini III 207 n. 4) a songé à Manuel Calécas comme destinataire de cette lettre.

40 Mercati, Notizie 105 106 n. 1 108. — Fr. Maxime est mentionné dans la lettre latine de fr. Manuel Calécas (Mercati loc. cit.) à un supérieur dominicain et dans les lettres autographes λγ' et νδ' du Vat. Graec. 1879, f. 20 r-v et f. 32 v-33 r. De même le Maxime mentionné dans la lettre ας' f. 16 r-v, et qui en est le destinataire, me semble être fr. Maxime Chrysobergès. C'est encore à lui que je crois adressées la lettre α', f. 1 r-v, écrite après la bataille de Nicopolis (sept. 1396) à un

et son neveu Jean<sup>41</sup>. Fr. Maxime séjourna quelque temps au couvent des Saints Jean et Paul à Venise, où il enseigna la philosophie<sup>42</sup>, tout en étudiant, semble-t-il, la théologie<sup>43</sup>. Le 1<sup>er</sup> juillet 1396 maître Raymond de Capoue l'assigna pour trois ans comme étudiant en théologie au couvent de Pavie, ville universitaire, en même temps qu'il y envoyait son frère Théodore pour étudier la philosophie<sup>44</sup>. Bien qu'il fût de la congrégation des Frères Pèrgrinants fr. Maxime, après son retour en Orient, demeura quelque temps en Crète, qui faisait partie du territoire de la province dominicaine de Grèce. Durant ce séjour il composa son discours aux Crétois qui nous est conservé<sup>45</sup> et les épîtres théologiques à Joseph Bryennios et au moine crétois Nil Damilas, dont il ne reste que le souvenir<sup>46</sup>. Il eut également une

Grec, religieux de rite latin et séjournant parmi les Latins, la lettre αη', f. 17 r-v écrite à un ami disciple de Démétrius (Cydonès sans aucun doute) après la mort, en Crète, de leur commun maître, la lettre ε' f. 36 r-v à un Grec, religieux latin et professeur de philosophie ou de théologie parmi les Latins.

41 Mercati, Notizie 102 n. 2. — Lettre inédite de Manuel Chrysoloras à fr. Maxime dans les mss. grecs 37, f. 112 r-114 v et 38, f. 83 v-85 r de la Bibliothèque Saint-Marc à Venise. Inc. Μανονήλ Μαξίμου. Ἰδοὺ σοι τὸ πάλαι σπουδαζόμενον... Expl. τὸς σέ δὴ τὸν ἐκείνου ἱερέα ὑποταγὴν ποιῆσαι. ἔρρωσο ἅμα τῷ χρυσῷ Θεοδώρῳ. Ce Théodore me paraît être le propre frère de Maxime.

42 Des notes de physique et de logique de la main de fr. Maxime dans le ms. Vat. Lat. 927 témoignent de cet enseignement. Mercati, Notizie 104. — L'assignation citée plus bas, n. 44, permet de préciser le terminus ante quem de cet enseignement, que les notes autographes du Vat. Lat. 927 situent entre 1393 et 1398.

43 Le ms. Vat. Lat. 927, que fr. Maxime acquit durant son séjour à Venise contient le commentaire de Pierre de Tarentaise sur les Sentences. De plus quelques-unes des notes de fr. Maxime sont d'ordre théologique. L'assignation citée à la note suivante permet d'écarter la possibilité d'un enseignement théologique à Venise, avec laquelle avait dû compter Mercati, loc. cit.

44 Actes de maître Raymond de Capoue pour la Société des Frères Pèrgrinants, année 1396: « Die X mensis Iulii frater Maximus de Constantinopoli fuit assignatus studens theologiae per triennium in conventu Papiensi provinciae Lombardiae inferioris et frater Theodorus in eodem conventu studens artium ». MOPH XIX 225 n° 38 D'après cet acte de maître Raymond fr. Maxime, qui avait déjà fait des études de théologie à Venise, devait sans doute terminer ses études en 1399. Le 28 février 1398 fr. Maxime prévoyant son retour en pays grec avait obtenu la permission d'y fonder un nouveau couvent de son ordre (BOP II 369-370. — Studi bizantini e neoellenici IV 314).

45 P. G. 154 col. 1217-1230.

46 Mercati, Notizie 102-103.



dispute publique avec Joseph Bryennios à Candie<sup>47</sup>. — Pendant qu'il étudiait en Italie Maxime Chrysobergès s'était employé à la réalisation d'une œuvre fort intéressante: la création d'une liturgie gréco-dominicaine, pendant curieux et peu connu à la liturgie arméno-dominicaine des Frères Uniteurs. Dans les milieux grecs catholiques on envisageait depuis quelque temps déjà des projets de ce genre. Démétrius Cydonès avait traduit les oraisons du Vendredi Saint et l'ordinaire de la messe combiné avec le propre de la Trinité<sup>48</sup>. Manuel Calécas fit aussi quelques menues traductions liturgiques<sup>49</sup>. Fr. Maxime Chrysobergès donna corps à ces projets plus ou moins vagues. Le 28 février 1398 il obtint du pape Boniface IX l'autorisation de célébrer en grec, mais selon le rit de l'ordre des Prêcheurs, la messe et les autres offices divins<sup>50</sup>. Naturellement il dut s'occuper d'une traduction systématique des livres liturgiques nécessaires. Pour la traduction du sacramentaire (c'est à dire des oraisons et de l'ordinaire de la messe) il s'adressa à son ami Manuel Chrysoloras, alors professeur de grec à l'Université de Florence<sup>51</sup>. Dans l'exécution de son travail Manuel tint compte de ce qui avait déjà été fait par Démétrius Cydonès. En effet, arrivé aux oraisons du Vendredi Saint il ne les traduisit pas mais inséra un simple renvoi à la traduction de Démétrius<sup>52</sup>, et de même pour les oraisons de la messe de la Trinité<sup>53</sup>. Dans l'idée de

47 Ibid. 102 et n. 5.

48 Ibid. 83 n. 1. — Cf. plus loin n. 52 et 53.

49 Mercati, Notizie 78-80.

50 BOP II 370. — Studi bizantini e neoellenici IV (1935) 315.

51 Lettre de Manuel à Maxime accompagnant l'envoi de la traduction et conservée avec celle-ci dans les ms. grecs 37 et 38 de la Bibliothèque Saint-Marc à Venise. Voir plus haut p. 85 n. 41.

52 Marcian. Graec. 38, f. 18r: « Ἐνταῦθά εἰσιν αἱ εὐχαὶ ἃς εὐχεται ἡ ἐκκλησία ὑπὲρ πάντων ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ, αἵτινες προηρμήνευται παρὰ τοῦ μακαρίτου Δημητρίου καὶ εἰσιν ἐν τῇ ἐρμηνείᾳ τῆς ἐρμηνευθείσης παρ' ἐκείνου λειτουργίας ». — De même Marc. Graec. 37, f. 27v. — Cependant aucun de nos deux manuscrits ne contient ces oraisons.

53 Marcian. Graec. 38 f. 26r: « Τῆς ἁγίας Τριάδος ἥς ἐορτῆς ἡ λειτουργία ἡρμήνευται παρὰ τοῦ μακαρίτου Δημητρίου ». — Cette traduction se trouve dans les deux manuscrits de Venise, après la lettre de Manuel à Maxime qui accompagnait l'envoi, Marcian. Graec. 37, f. 115-124, 38, f. 86-92. Elle a été publiée par A. Baumstark dans: Oriens Christianus IV (1904) 1-27, d'après le manuscrit Vat. Graec. 1093, f. 47r-53r. — Avant la préface commune les deux manuscrits de Venise placent

Manuel (d'accord sans doute avec fr. Maxime) les traductions liturgiques de Démétrius Cydonès devaient donc entrer dans la texture définitive du sacramentaire gréco-dominicain<sup>54</sup>. De fait, dans les manuscrits la traduction de Manuel est suivie d'abord de la lettre de Manuel à Maxime accompagnant l'envoi de son œuvre, puis d'une traduction anonyme de l'ordinaire de la messe combiné avec le propre de la Trinité, celle évidemment à laquelle renvoie le traducteur du missel dominicain.

Le 19 février 1406 le pape Innocent VII autorisa Manuel Chrysoloras à recevoir tous les ordres sacrés et à célébrer (ou à faire célébrer par un prêtre catholique) tous les offices divins en grec, selon sa propre traduction<sup>55</sup>. On avait donc à cette époque un texte grec de tous les livres liturgiques formant le complément nécessaire du sacramentaire gréco-dominicain de Chrysoloras et de Cydonès. Quant à fr. Maxime il mourut sans doute peu après 1410 date de la mort de fr. Manuel Calécas, car il hérita des livres de ce dernier. En effet quand Maxime mourut, son frère Théodore revendiqua ses livres en même temps que ceux de fr. Manuel. Après la mort de Théodore, survenue avant 1429, fr. André, le dernier survivant des trois Chrysobergès, obtint du Souverain Pontife l'héritage de son frère et c'est ainsi que les manuscrits de Manuel Calécas et de Maxime Chrysobergès finirent à la Bibliothèque Vaticane<sup>56</sup>.

8. André Chrysobergès. Nous ne retracerons pas la carrière longue et compliquée de fr. André Chrysobergès, qui fut maître du Sacré Palais, vicaire général de la Société des Frères Pèlerins, archevêque de Rhodes puis de Nicosie, prit part aux conciles de Constance, de Bâle et de Ferrare-Florence et fut chargé de plusieurs

le texte des préfaces propres, que le copiste du Vat. Graec. 1093 a rejetées en appendice, fol. 53v-54r, et qui pour cette raison ne figurent pas dans l'édition de Baumstark. — L'écriture du Vat. Grec. 1093, f. 47r-54r, me paraît être celle de Maxime, que nous font connaître les notes du Vat. lat. 927. Cf. p. 85 n. 42.

54 Cette circonstance montre que fr. Maxime considérait l'ordinaire traduit par Démétrius comme représentant suffisamment celui de la messe dominicaine, malgré les divergences assez notables. — Voir ce que dit Baumstark dans Oriens Christianus IV 7-8.

55 Mercati, Notizie 491, addition à la p. 103. — Studi bizantini IV 313.

56 Mercati, Notizie 105 482.



légations en Orient, en Pologne et de nouveau en Orient<sup>57</sup>. Fr. André nous intéresse ici comme auteur de deux opuscules polémiques, écrits l'un en grec l'autre en latin. Le premier<sup>58</sup> adressé à l'archevêque de Nicée, Bessarion, avant son élévation au cardinalat (18 décembre 1439) a été composé à la suite d'une entrevue que l'auteur et le destinataire eurent à Méthone<sup>59</sup>.

L'autre opuscule<sup>60</sup> se rattache également au séjour d'André à Méthone. C'est une réfutation écrite à la demande des catholiques de cette ville de l'épître de Marc d'Ephèse au prêtre Georges de Méthone<sup>61</sup>.

9. Fr. François, qui vécut à Constantinople à la fin du XV<sup>e</sup> siècle est le dernier Dominicain d'Orient ayant écrit contre les Grecs<sup>62</sup>. Ses conclusions théologiques nous ont été conservées avec la réfutation prolixe qu'en fit Manuel de Corinthe grand rhéteur de l'Eglise de Constantinople<sup>63</sup>.

<sup>57</sup> Mercati, Notizie 480-484. - Archivum FF. Praed. IV 39-40. - EO XXXIV 414-438 (avec bibliographie).

<sup>58</sup> Vat. Graec. 706, f. 176r-181v. Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Ῥόου ἀπολογία ἀποδεικτική ἀπὸ τῶν συγγραμμάτων τοῦ μακαριωτάτου Θωμᾶ πρὸς τὸν πανιερώτατον μητροπολίτην Νικαίας κύρον Βισσαρίωνα περὶ τῆς θείας οὐσίας καὶ ἐνεργείας. Inc. Εἰ τοσοῦτον τῆς ἐλληνικῆς φωνῆς μετέσχον ἱερώτατε πάτερ..... Expl. λόγου αἰτίας κινούσης μακρότερον ἐσιώπησα.

<sup>59</sup> La seule date que l'on puisse assigner à cette entrevue est celle du passage à Méthone des prélats grecs se rendant au concile de Ferrare-Florence (Noël 1437) Syropoulos 72-74.

<sup>60</sup> Bibliothèque Vaticane, Palat. Lat. 604.

<sup>61</sup> L. Petit, Documents relatifs au concile de Florence II, Paris 1923, 332-336, dans: Patrologia Orientalis XVII-2.

<sup>62</sup> SSOP I 897. - P. G. 140 col. 469-470.

<sup>63</sup> Sur Manuel le grand rhéteur voir: L. Petit, op. cit. 195-197. - Byzantinische Zeitschrift V (1896) 538-540 et XII (1903) 642-643.

### III. LES MISSIONS DU KIPČAK ET DES PAYS DE LA MER NOIRE

#### 1. La contrée de Gazarie.

Les bulles pontificales adressées aux Franciscains et aux Dominicains d'Orient au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle parlent fréquemment de Frères envoyés ou établis *in partibus Aquilonis et Orientis*<sup>1</sup>. Pour saisir la portée de ces mots il n'est que d'évoquer le souvenir des vicairies franciscaines d'Orient et d'Aquilon, qui tirent leur nom des deux états dits respectivement *Tartaria Aquilonaris* et *Tartaria Orientalis*<sup>2</sup>. Par les *partes Aquilonares* il faut donc entendre l'*imperium Aquilonare* ou *imperium Tartarorum Aquilonarium*, dit encore *imperium Gazariae*: c'est l'empire mongol du Kipčak ou de la Horde d'Or, dont la capitale était Saraj sur le Volga et qui s'étendait, au temps de son apogée, jusqu'aux frontières de la Bulgarie, de la Hongrie et de la Pologne. Au cours du XV<sup>e</sup> siècle l'empire de la Horde d'Or se démembra en cinq principautés qui furent successivement absorbées par l'empire moscovite. La plus importante, le khanat de Crimée fondé en 1420, avait pour capitale Bakhčisaraj et subsista jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les missions dominicaines dans le Kipčak ne peuvent pas rivaliser avec celles des Frères Mineurs pour l'importance et pour l'ancienneté. Cependant leur existence est certaine, encore qu'on n'en sache pas long sur leur compte, les sources étant d'un rareté désespérante. Avant d'en aborder l'étude il faut mettre en lumière un fait important: il y a une diversité profonde entre les missions établies dans les villes de la

<sup>1</sup> En voici un exemple: « Fratribus O. P. in terris Sarracenorum, Paganorum, Graecorum aliarumque non credentium nationum Orientalium et Aquilonarium seu quarumcumque aliarum partium proficiscentibus et pro Christo peregrinantibus ». (1333, 1<sup>er</sup> octobre) Mollat 63877.

<sup>2</sup> Voir p. 6 n. 2 et p. 20 n. 42.



côte et celles de l'intérieur, diversité dont nos sources ne parlent pas en termes exprès, dont il convient néanmoins de tenir compte, si l'on veut les interpréter correctement. Depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle le bord septentrional (comme d'ailleurs tout le pourtour) de la Mer Noire était semé de colonies italiennes, principalement génoises<sup>3</sup>. Ces établissements, destinés à favoriser le commerce des républiques et communes marchandes de la Méditerranée étaient conçus et organisés sur le même modèle que les fondouks des Occidentaux dans l'empire byzantin, en Egypte et dans le Maghreb. C'étaient de simples concessions, obtenues par des traités avec les souverains du pays, en l'espèce les khans de Saraj. Le territoire de la concession restait partie intégrante de l'empire du Kipčak, tandis que les colons, exemptés de la juridiction du khan, étaient soumis à leurs propres autorités communales. Le khan entretenait dans la colonie un agent de douane, parfois aussi un juge qui avait à connaître des causes entre ses ressortissants fixés dans la zone franche<sup>4</sup>. Quand les colonies commerciales étaient situées sur la côte et qu'on pouvait les mettre en état de défense leur indépendance de fait s'en trouvait garantie d'une façon plus efficace. Néanmoins on ne songeait pas, même dans ce cas, à nier les droits du souverain, car on se serait mis de la sorte en état de guerre permanente avec un voisin puissant. Aussi, lorsque la commune de Caffa, au XV<sup>e</sup> siècle, s'avisa de battre monnaie, on eut soin de mettre au revers l'emblème du khan de Crimée, successeur, par rapport à Caffa, des anciens khans de Saraj.

Le khan du Kipčak (et plus tard celui de Crimée) était donc bien le souverain de Caffa, *imperator Caffae*, comme on disait, et de même les colonies génoises du bord septentrional de la Mer Noire se trouvaient *in imperio*, ou *in partibus Tartarorum*, ou encore *in imperio Gazariae*. C'est ce qu'il ne faut jamais oublier quand on nous parle de missionnaires *in partibus Tartariae* ou de conversions faites, d'églises établies, *in partibus Tartarorum*. Ces termes peuvent s'appliquer aux colonies italiennes et dans ce cas nos textes n'ont pas la même portée que lorsqu'il s'agit d'événements qui se passent dans l'intérieur

<sup>3</sup> Pour tout ce qui regarde les colonies commerciales du Levant voir l'ouvrage classique de Heyd. — Pour les colonies génoises de la Mer Noire au XIII<sup>e</sup> siècle, le livre de G. Bratianu.

<sup>4</sup> Heyd II 370-371.

du pays. On ne saurait assez insister sur ce point en appréciant l'œuvre missionnaire catholique dans le Kipčak. Les conditions et les possibilités d'apostolat différaient singulièrement dans les deux zones. Dans les colonies de la côte la sécurité était complète et la liberté d'action ne se trouvait entravée par rien, si ce n'est par les chicanes des autorités communales qui voyaient parfois d'un mauvais oeil le zèle des missionnaires, lorsque ceux-ci risquaient d'indisposer les populations non-catholiques contre la domination italienne. Dans l'intérieur des terres l'activité des missionnaires dépendait de la tolérance des souverains mongols et aussi de la fréquentation des routes et des marchés de l'empire par les négociants italiens. Avant l'adoption de l'Islam par les Mongols on avait pu espérer gagner ceux-ci au christianisme. L'islamisation mit fin à cet espoir. Les souverains mongols pouvaient bien encore tolérer la présence des religieux, mais à condition que l'on ne fit aucune tentative de conversion auprès des musulmans. Quiconque enfreignait cette loi de l'Islam était voué à la mort. S'il y eut des martyrs au Kipčak la cause n'en est pas difficile à deviner. Ainsi à partir de la conversion des khans du Kipčak à la religion de Mahomet<sup>6</sup>, l'activité des missionnaires ne pouvait plus s'adresser qu'aux seuls chrétiens, tant latins qu'orientaux. D'ailleurs les stations de l'intérieur disparurent avant la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, quand les marchands italiens cessèrent de pénétrer à l'intérieur du pays et que les échanges se concentrèrent dans les comptoirs de la côte.

Ceci posé, essayons de nous faire une idée de l'activité dominicaine dans le Kipčak et dans tous les pays riverains de la Mer Noire. Cette activité s'exerçait dans les cadres de la contrée de Gazarie dont l'existence nous est garantie par le registre de Raymond de Capoue<sup>7</sup>, mais dont il est difficile, voire impossible, de décrire les limites avec précision et d'énumérer au complet les couvents et les résidences. L'appellation *contrata Gazariae* pourrait inviter à une comparaison avec la custodie franciscaine de Gazarie. Mais on aurait tort de conclure de l'identité de nom à une similitude de composition, parce que les territoires soumis chez les Dominicains à la juridiction du vicaire général des Frères Pérégrinants étaient répartis, dans l'ordre des Frères Mi-

<sup>6</sup> Lemmens, *Heidenmissionen* 56.

<sup>7</sup> Voir p. 34.



neurs, entre deux vicaires généraux, celui d'Orient et celui d'Aquilon, et que cette division préjugait sur plus d'un point la subdivision en custodies. La composition de la contrée dominicaine de Gazarie demeure donc sujette à l'incertitude. On peut dire que les maisons de Crimée en faisaient partie au premier chef. Peut-être faut-il joindre à ce noyau l'ensemble des maisons situées dans les colonies génoises de la Mer Noire, parce que ces maisons formaient un tout du point de vue des communications. La *contrata Gazariae* aurait ainsi correspondu au ressort politique du consul de Caffa qui était *consul Ianuensium in imperio Gazariae et in toto Mari Maiori*<sup>8</sup>. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, nous grouperons ici tout ce que nous savons des maisons dominicaines dans les colonies de la Mer Noire. Nous commençons par le couvent de Caffa.

1. Saint-Dominique de Caffa. On ignore à quelle date précise fut fondée, sur l'emplacement à peu près désert de l'antique Théodosie, la colonie génoise de Caffa. Il est certain toutefois que cet événement doit être placé peu après la chute de l'empire latin de Constantinople, qui ouvrit aux Génois, alliés des Byzantins, l'accès de la Mer Noire, vers l'époque précise où les Mongols du Kipčak avaient atteint un degré de civilisation suffisant pour apprécier les avantages d'un trafic intense<sup>9</sup>. Les Franciscains furent les premiers à exploiter la fondation de Caffa pour des fins missionnaires; ils s'étaient fixés dans la cité avant 1287<sup>10</sup>. Les Dominicains vinrent s'y établir en 1298. Fr. Jean Mattei, raconte la fondation du couvent dans les nécrologes des couvents de Pérouse et d'Orviété, en écrivant l'éloge de fr. Franco de Pérouse et de fr. Jacques Ugolino d'Orviété<sup>11</sup>. Dans la notice consacrée à fr. Franco il s'exprime ainsi: « Ayant résolu de passer outre mer, pour prêcher aux peuples qui ignorent Dieu, il obtint cette faveur, en raison de son grand désir et de sa ferveur, comme on peut croire. En effet son vœu fut comblé et le pape Boniface VIII l'envoya personnellement et nommément en qualité de légat et de nonce particulier, muni de privilèges étendus et d'une grande autorité, pour exercer cet office. Par disposition divine il par-

<sup>8</sup> Heyd II 369.

<sup>9</sup> Bratianu 219 236.

<sup>10</sup> Golubovich II 443 445.

<sup>11</sup> Voir p. 35 n. 1.

vint à Caffa, localité de l'empire tartare. Il y reçut une maison que lui donnèrent les Génois. Il bâtit aussi une belle église pour la plus grande dévotion du peuple »<sup>12</sup>. Dans la suite de la notice le biographe indique la source de ses renseignements: il les tient de fr. Franco, dont il a lu certaines lettres. Il reproduit même quelques lignes d'une de ces lettres. Dans le nécrologe d'Orviété Jean Mattei revient sur la fondation du couvent de Caffa. Mais cette fois il semble en attribuer le mérite à fr. Jacques Ugolini d'Orviété. En effet le passage de l'éloge de fr. Franco que nous avons traduit à l'instant, se retrouve littéralement dans l'éloge de fr. Jacques<sup>13</sup>. Si nous n'avions que le nécrologe d'Orviété, nous serions tentés de croire que tout le mérite de la fondation du couvent de Caffa lui revient. Il ne faudrait pas que cette contradiction apparente fit douter de la véracité du chroniqueur. On peut très bien admettre que les deux religieux, Franco de Pérouse et Jacques d'Orviété, étaient nommés l'un à côté de l'autre dans le privilège de Boniface VIII. Que Franco de Pérouse ait été le véritable chef de l'entreprise, la suite des événements le prouve et le chroniqueur lui-même, continuant l'éloge de fr. Jacques, nous avertit que celui-ci ne survécut guère à son arrivée en Orient. Il mourut aux environs de l'an 1300, et fr. Franco, son compagnon, transféra son corps (*transferrî fecit et quasi iterum... sepelliri*) dans la nouvelle église édifiée par ses soins. Il ne faut donc pas hésiter à voir dans Franco de Pérouse le supérieur du groupe de Dominicains qui vint en 1298 fonder le premier établissement de l'Ordre à Caffa. Il ne tarda pas à se révéler comme une figure de tout premier plan parmi les missionnaires dominicains des débuts du XIV<sup>e</sup> siècle. C'est lui que le maître général choisit pour premier vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants, et le pape Jean XXII en fit plus tard le premier archevêque de Sulthanyeh.

\* \* \*

En 1308 Caffa, abandonnée momentanément par les colons, fut prise et incendiée par les Tartares qui eurent soin d'en démolir les fortifications<sup>14</sup>. Nous ne savons pas à quelle date les habitants réoccu-

<sup>12</sup> Archivum FF. Praed. II 66-68, en tenant compte de la correction faite plus haut p. 35 n. 1.

<sup>13</sup> Viel-Girardin ont lu *Franciscus Perusinus*, mais le ms. porte bien *Francus Perusinus*.

<sup>14</sup> Heyd II 170. — Bratianu 283.



pèrent la ville, ni ce qui advint du couvent dominicain en 1308. Toujours est-il que ce dernier existait en 1312, ainsi qu'en témoigne la lettre de Bérenger de Landorre aux Frères Pérégrinants. En 1316 la commune de Gênes, dans ses instructions au consul de Caffa, mentionne un terrain appartenant aux Dominicains<sup>15</sup>. C'est probablement celui où Franco de Pérouse bâtit la nouvelle église dont parle Jean Mattei dans l'éloge de fr. Jacques Ugolino. Cette église était placée sous l'invocation de saint Dominique, des actes de Raymond de Capoue<sup>16</sup> et de Léonard de Mansuetis<sup>17</sup> en font foi. Quant à l'histoire proprement dite du couvent de Caffa, nous l'ignorons à peu près totalement. Fr. André de Catrano de Pérouse séjourna à Caffa dans les tout premiers temps du couvent<sup>18</sup> et un peu plus tard un autre missionnaire pérugin, Paul Guastaferrri y passa également<sup>19</sup>. En 1333 le chapitre général de Dijon prescrivit l'érection d'une école de langues à Caffa<sup>20</sup>. En 1363 le couvent est placé sous la juridiction du provincial de Grèce<sup>21</sup> et en 1365 les Pères Capitulaires déclarent qu'il a rang de prieuré avec tous les privilèges qui en découlent<sup>22</sup>. En 1374 le maître général Elie Raymond soustrait le couvent de Caffa à la juridiction du provincial de Grèce et le met sous les ordres de fr. Luchino de Mari de Gênes<sup>23</sup>. De 1375 à 1456 le couvent fait partie de la seconde Société des Frères Pérégrinants. Le 21 mars 1389 Raymond de Capoue autorise fr. Elie Petit, vicaire général de la Société, à se faire remplacer dans ses fonctions par fr. Dominique de Caffa<sup>24</sup>. Le 6 juin 1389 fr. Luchino de Caffa, et le 26 août fr. Pierre de Caffa sont assignés comme étudiants en théologie au couvent de Padoue<sup>25</sup>. Fr. Gérard de Caffa est mentionné dans un acte de Raymond de

<sup>15</sup> *Historiae Patriae Monumenta II* (Leges I) Turin 1838, 406-407.

<sup>16</sup> MOPH XIX 225 n° 37.

<sup>17</sup> Voir p. 134 n. 88. — L'église Saint-Dominique de Caffa figure dans le *Statutum Caffae* de 1449, où l'on mentionne l'offrande annuelle de cierges faite par la commune le jour de s. Dominique. Atti VII-2, 616.

<sup>18</sup> Nécrologe de Pérouse, fol. 30 v-32 r — Cf. Masetti I 458 n. 1.

<sup>19</sup> Voir p. 62 n. 18. — Masetti loc. cit.

<sup>20</sup> MOPH IV 220.

<sup>21</sup> MOPH IV 401.

<sup>22</sup> MOPH IV 409.

<sup>23</sup> Lettre de fr. Luchino du 16 janvier 1374, Arch. FF. Praed. III (1933) 40-41.

<sup>24</sup> MOPH XIX 221 n° 7.

<sup>25</sup> Ibid. n° 9 n° 10.

Capoue du 2 mai 1390<sup>26</sup>. Le même jour fr. François Gaspe de Tabriz obtient une cellule au couvent de Caffa<sup>27</sup>. Le 9 septembre 1391 fr. Luchino de Caffa est assigné au couvent de Mondovi<sup>28</sup>. Le 23 mars 1396 fr. Grégoire de Caffa devient vicaire du couvent pour 2 ans<sup>29</sup>. Le 25 avril suivant, fr. Louis de Caffa, qui avait appartenu jadis à l'Ordre des Frères Uniteurs, est affilié au couvent Saint-Dominique de Caffa<sup>30</sup>. On trouvera les noms de quelques religieux du couvent parmi les inquisiteurs et les évêques dominicains d'Orient.

Lorsqu'en 1456 la Société des Frères Pérégrinants fut supprimée pour la seconde fois le couvent de Caffa fut annexé à la province de Grèce<sup>31</sup>. Mais si l'on songe à la difficulté des communications avec les couvents de Crète et du Péloponèse depuis que les détroits étaient au pouvoir des Turcs, on a peine à croire que les provinciaux de Grèce aient pu exercer une juridiction effective à Caffa. Il nous semble bien plus probable que le couvent de Caffa resta isolé de fait jusqu'à la seconde restauration de la Société des Frères Pérégrinants en 1464. De 1464 à 1475 le couvent semble avoir été la résidence du vicaire général de la Société. En tout cas Jean Baptiste Fattinanti, vicaire général des Frères Pérégrinants, se trouvait à Caffa<sup>32</sup> lorsque la ville fut prise par les Turcs<sup>33</sup>. Cette date ne marque pas la fin du couvent. Sans doute les Dominicains durent quitter Caffa. Mais la communauté conventuelle existait encore en 1477; elle s'était transportée à Constantinople auprès de l'église Sainte-Marie<sup>34</sup>.

## 2. Le sanctuaire Notre-Dame de la Couronne.

Le 12 avril 1339 le pape Benoît XII accorda 100 jours d'indulgences

<sup>26</sup> MOPH XIX 222 n° 20.

<sup>27</sup> Ibid. 223 n° 22.

<sup>28</sup> Ibid. n° 29.

<sup>29</sup> Ibid. 224 n° 34.

<sup>30</sup> Ibid. 225 n° 37.

<sup>31</sup> MOPH VIII 266.

<sup>32</sup> R. Vigna, Monumenti storici del convento di S. Maria di Castello in Genova, Gênes 1888, 5 n. 6.

<sup>33</sup> Sur la prise de Caffa par les Turcs voir: Heyd II 402-404 et Atti VII-2, 133-182. — Voir aussi dans J. Długosz, *Historia Polonica*, ad ann. 1475 (ed. Przewdziecki, Cracovie 1878) 629-631, le récit d'un témoin oculaire que ni Heyd ni Vigna n'ont connu.

<sup>34</sup> EO XXXIV 346-348.



à tous les fidèles qui visiteraient le sanctuaire de Notre-Dame de la Couronne près de Caffa aux fêtes de la Sainte Vierge. Dans le texte de la bulle le pape déclare que l'église a été bâtie récemment « à l'honneur et sous le vocable de la bienheureuse Vierge Marie, et pour le salut des âmes des moines orthodoxes et des autres personnes qui y habitent »<sup>35</sup>. Ces « moines orthodoxes » étaient des Frères Prêcheurs et le fondateur un Arménien converti appelé Arabred (Garabied?) comme nous l'apprend un autre document pontifical, confirmant les Dominicains dans la possession du sanctuaire<sup>36</sup>. De fait le 12 décembre 1389 Boniface IX accorde des indulgences aux fidèles qui contribueront à la réparation de l'église « de la maison des Frères Prêcheurs de Notre-Dame de la Couronne, située à la distance d'un mille des murs de Caffa, et que les Sarrasins perfides ont trois fois détruite »<sup>37</sup>. Les conflits armés entre Génois et Tartares et les invasions de ceux-ci sont trop fréquentes au cours du XIV<sup>e</sup> siècle pour qu'on puisse déterminer avec précision la date de ces destructions plus ou moins complètes du sanctuaire de Notre-Dame de la Couronne. Ce qui nous intéresse davantage ce sont les relations entre celui-ci et les Dominicains de Caffa. Tandis qu'en 1339 il y avait à Notre-Dame de la Couronne une communauté religieuse, à la fin du siècle ce n'était plus qu'une chapellenie, dépendant du couvent et du prieur de Saint-Dominique de Caffa. Vers 1396 un certain fr. Armand de Provence prétendait avoir été institué vicaire perpétuel du sanctuaire en raison des mérites particuliers qu'il s'était acquis pour la reconstruction. Il demanda la confirmation de ses titres au maître général. Raymond de Capoue acquiesça (9 janvier 1396) mais sous condition seulement<sup>38</sup> et quelques mois plus tard (26 novembre 1396) il chargea le vicaire général, Jean Rossi, de faire une enquête sur les mérites réels de fr. Armand, l'autorisant à casser au besoin les patentes du 9 janvier précédent<sup>39</sup>. Après cette date nous n'entendons plus parler du sanctuaire.

<sup>35</sup> Reg. Vat. 137, ep. 307. - J. M. Vidal, Benoît XII. Lettres communes, n° 7308.

<sup>36</sup> Catalogue des manuscrits des archives départementales, Paris 1886, 182. Le document, qui n'est pas daté, fait partie d'un recueil de formules.

<sup>37</sup> BOP II 312.

<sup>38</sup> MOPH XIX 224 n° 33.

<sup>39</sup> Ibid. 225 n. 42.

3. Sainte-Catherine *infra Burgos*. Il y avait beaucoup d'églises à Caffa et peu de prêtres pour les desservir. Aussi fallut-il plus d'une fois les confier à des religieux. Parmi les Dominicains recteurs d'églises séculières à Caffa citons fr. André Chrysobergès de Constantinople auquel Martin V donna en commende la sinécure Saint-Antoine<sup>40</sup> et fr. Thomas Siméon de Cafasta, curé de Saint-Michel et recteur de la sinécure Saint-Laurent<sup>41</sup>. Dans tous ces cas il s'agit d'églises séculières, données en administration à des Dominicains avec dispense du Souverain Pontife. Le cas de l'église Sainte-Catherine est moins clair. Dans l'acte, cité plus haut<sup>42</sup>, de maître Raymond de Capoue en faveur de fr. Armand de Provence on trouve la clause suivante: *Item, in casu quo dictum vicariatum habere non posset dedit sibi vicariatum cuiusdam alterius loci qui vocatur sancta Catherina infra Burgos*<sup>43</sup>. S'il faut prendre à la lettre ce témoignage isolé, l'église Sainte-Catherine avec la maison annexe était une dépendance du couvent Saint-Dominique de Caffa et constituait en réalité une troisième résidence dominicaine dans cette ville.

4. Tana, ou La Tana (Azov), sur l'emplacement de l'antique Tanaïs, vit s'établir entre 1316 et 1332 une colonie génoise permanente<sup>44</sup>. L'auteur du *De locis fratrum Minorum et fratrum Predicatorum in Tartaria* trouva à Tana une maison dominicaine où il assigna deux de ses compagnons: *Loca fratrum Predicatorum duo tantum... in Tana ubi reliquimus duos fratres*<sup>45</sup>. En 1332 les Vénitiens obtinrent du khan Usbek une concession dans Tana. Le traité rédigé en langue cumane fut traduit en latin par le missionnaire dominicain fr. Dominique de Pologne, qui appartenait sans doute à la résidence de Tana<sup>46</sup>. Aucune source ultérieure ne nous apprend plus rien sur cette résidence. Elle dut être abandonnée en 1343, lorsque tous les

<sup>40</sup> BOP II 637. - Cf. Iorga, Notes I, 245 343.

<sup>41</sup> BOP III 282.

<sup>42</sup> Voir p. 96 n. 38.

<sup>43</sup> L'église Sainte-Catherine est mentionnée dans le *Statutum Caffae* de 1449. Atti VII-2, 617.

<sup>44</sup> Heyd II 181. - La colonie vénitienne, antérieure à celle des Génois, remonte peut-être aux premières années du siècle. Heyd II 182.

<sup>45</sup> Golubovich II 72. - Arch. FF. Praed. II (1932) 73-74.

<sup>46</sup> Bibliothèque de l'Ecole des Chartes IV (1868) 583-584. - Heyd II 182 - *Diplomatarium Veneto-Levanticum* 1300-1350, Venise 1880, 243-244 n° 125.



Européens furent expulsés de Tana<sup>47</sup>, et nous ignorons si les Dominicains vinrent s'y rétablir après 1347 lorsque Vénitiens et Génois y rouvrirent leurs comptoirs<sup>48</sup>. En 1396 les colonies génoise et vénitienne (à côté desquelles on mentionne aussi un établissement florentin) furent de nouveau détruites par Tamerlan<sup>49</sup>. Rebâties néanmoins et puissamment fortifiées elles furent définitivement ruinées en 1475. Au XV<sup>e</sup> siècle le Dominicain Antoine de Levanto fut un des rares évêques de Tana dont nous savons qu'il résidait dans la ville. Il devait y avoir des religieux autour de lui car Tana, à plus forte raison encore que Caffa, ne devait guère avoir d'autre clergé que les Frères Mendiants.

5. Le couvent de Trébizonde. A la contrée de Gazarie il faut peut-être joindre le couvent de Trébizonde, fondé peu après 1315, comme nous l'apprend le chroniqueur du couvent d'Orviêto<sup>50</sup>. Il est assez surprenant que les Frères Pérégrinants n'aient pas songé plus tôt à s'établir dans la capitale des Comnènes qui constituait le lieu de passage normal pour qui voulait se rendre en Perse, où les missions dominicaines prenaient un essor nouveau depuis 1300. A Trébizonde toutes les conditions paraissaient remplies pour établir une résidence, la ville ayant depuis 1290 une colonie génoise fort importante<sup>51</sup>. Si néanmoins les Dominicains tardèrent à s'y fixer il faut peut-être voir là l'effet d'une situation politique peu rassurante. Dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle les rapports étaient tendus entre la commune génoise de Trébizonde et l'empire grec des Comnènes; il y eut une série de conflits et de différends, qui furent composés finalement par des traités en 1314 et 1316<sup>52</sup>. Or en 1315 arriva en Orient celui qui devint le fondateur du couvent de Trébizonde, fr. André della Terza du couvent d'Orviêto. Fr. Jean Mattei écrit de lui: «...Il bâtit à Trébizonde une résidence des Frères Prêcheurs, où les fidèles viennent en grande dévotion assister aux offices et à la prédication. Or Trébizonde est à l'extrême limite de l'Asie mineure. C'est là qu'il repose de ses labeurs, décédé l'an du Seigneur 1343 »<sup>53</sup>.

47 Heyd II 187-188.

48 Heyd II 198.

49 Heyd II 374-375.

50 Nécrologe d'Orviêto, éd. Viel-Girardin, 109-111. - Arch. FF. Praed. 69.

51 Bratianu 174.

52 Bratianu 175.

53 Nécrologe d'Orviêto, Voir n. 50.

Les renseignements sur le couvent de Trébizonde sont particulièrement rares. La statistique de 1358 ne le mentionne point. Comme son existence à cette époque est certaine on peut croire que l'auteur de la statistique compte la maison de Trébizonde au nombre des 8 loca ou résidences mineures qu'il attribue à la Société. Le chapitre général de Magdebourg de 1363 incorpora le couvent de Trébizonde à la province de Grèce et le chapitre de Gênes de 1365 déclara expressément que la maison de Trébizonde était un couvent, jouissant du droit d'élire son prieur. En 1374 nous retrouvons le couvent de Trébizonde sous la juridiction de fr. Luchino de Mari, et l'année suivante il est réuni à la Société des Frères Pérégrinants restaurée pour la première fois. Le 28 mai 1391 Boniface IX fait chapelain du pape un fr. *Petrus Iohannis de Trapesundis*<sup>54</sup>. Était-ce un religieux de notre couvent? Peut-être. En tout cas après cette date Trébizonde n'est plus mentionnée, ni dans le Bullaire dominicain ni dans les Actes des chapitres généraux. Il n'y a pas lieu toutefois d'admettre que le couvent ait disparu avant la ruine de l'empire grec et de la colonie génoise de Trébizonde en 1461.

6. Résidences incertaines. En traitant des évêchés latins nous verrons que des Dominicains occupèrent les sièges épiscopaux de Vosporo et de Cherson, de Soldaïa et de Cembalo, enfin celui de Sébastopol d'Abkhasie. Plusieurs de ces évêchés furent érigés à l'occasion de succès obtenus par les missionnaires dominicains. Il est donc à peu près certain qu'il y eut dans ces villes, au moins temporairement, une résidence dominicaine, quoique l'absence de listes de couvents nous prive de certitude à cet égard. Néanmoins un témoignage curieux nous autorise à croire que, vers 1322, il y avait dans le Kipčak 5 stations dominicaines (y compris celles de Caffa et de Tana). Dans une discussion sur la question de la pauvreté du Christ et des apôtres, qui eut lieu en plein consistoire devant le pape Jean XXII, le 6 mars 1323, le missionnaire franciscain Jérôme Catalani, évêque de Caffa, s'exprima comme suit: *Santo padre, io posso mostrare che otanta anni sono, che li frati Minori andarono in Tarteria e anno già per quello paese bene quaranta luoghi o vero chiese, ma gli predicatori anno solamente cinque luoghi presso al mare e intra tutti que-*

54 BOP II 309.



*gli luoghi anno forse quindici frati*<sup>55</sup>. Que faut-il penser de ce témoignage? Le chiffre de 40 missions franciscaines est, avec une légère exagération, celui du *De locis Fratrum Minorum et Fratrum Praedicatorum in Tartaria*, qui énumère 33 ou 35 missions franciscaines dans les empires mongols. Le chiffre 5 correspond exactement au nombre que le même document assigne aux stations dominicaines. Seulement, parmi ces stations il y a les postes de Tabriz, Dehikerkan et Maraghah, qui ne peuvent décidément pas être dits *presso al mare*. Si le témoignage de Jérôme Catalani au sujet des stations dominicaines doit être retenu, c'est à condition qu'on l'entende de la seule Tartarie Aquilonaire, dont les stations étaient en effet *presso al mare*. La contrée de Gazarie aurait donc compté à cette époque, outre Caffa et Tana, trois résidences indéterminables pour nous.

7. Pénétration dans le Kipčak. Les Dominicains établis dans les villes côtières du Kipčak ont-ils essayé de rayonner dans l'intérieur du pays? Il est difficile de répondre à cette question d'une façon tout à fait satisfaisante. Nos documents parlent généralement de missionnaires *in partibus Tartariae*; or nous avons vu que ce terme est ambigu et comprend aussi bien les colonies italiennes que les terres proprement dites du khan de la Horde d'Or. Cependant nous croyons qu'il y eut au moins des tentatives isolées de pénétration, car certains faits qui nous sont relatés, n'ont pu se produire que dans un territoire soumis à un pouvoir non-chrétien. Il y a tout d'abord le martyre de fr. André Catrano de Pérouse. Tout ce que nous savons de ce missionnaire nous vient du nécrologe de son couvent, dont l'auteur lui a consacré une notice assez longue<sup>56</sup>. Malheureusement le passage concernant la période missionnaire de la vie de fr. André est rempli de formules stéréotypées et n'offre aucune garantie pour l'exactitude du détail. André Catrano fut lecteur aux couvents de Città di Castello et de Pérouse, sous-prieur et prieur à Pérouse, vicaire et visiteur dans la province romaine de son Ordre. Il fit passer sous la juridiction des Prêcheurs les moniales de Saint-Georges de Pérouse. La date de son départ pour l'Orient n'est pas indiquée. Après avoir séjourné à Caffa, il pénétra dans l'intérieur où il fut arrêté, condamné

<sup>55</sup> Golubovich II. 50.

<sup>56</sup> Nécrologe de Pérouse, aux endroits cités p. 94 n. 18.

à mort et exécuté. On ne nous dit pas la cause de son arrestation. Nous pensons qu'il avait tenté de convertir des musulmans. Jean Mattei ne disposait pas de renseignements bien précis. Il avait entendu, dans l'église des Prêcheurs de Pérouse, des prédicateurs qui racontaient au peuple le martyre du missionnaire, et le récit lui fut, dit-il, confirmé par un Franciscain de Borgo San Sepolcro, qui avait jadis été compagnon de fr. André. Comme date de la mort de ce dernier on nous dit *anno 1300 vel circiter*. Autant dire que Jean Mattei ignorait la date exacte. — A côté du martyr André il faut citer deux apostats, Philippe et Buonaccorsi, tous deux de Lombardie. C'est évidemment un séjour loin du milieu chrétien, en pays musulman, qui fut l'occasion de leur défaillance. Ils se repentirent d'ailleurs et, rentrés en chrétienté, ils demandèrent l'absolution, que Jean XXII leur accorda en 1334<sup>57</sup>.

8. Apostolat tartare. L'activité missionnaire proprement dite des religieux latins dans le Kipčak s'adressait aux Tartares païens et musulmans. A côté d'eux les populations chrétiennes orientales offraient un champ d'action tout aussi important. Il y aurait lieu de parler ici de l'activité déployée par les missionnaires dominicains parmi les différentes populations de rit byzantin: Grecs, Tcherkesses, Alains, Abkhases et Géorgiens. Pour des raisons pratiques nous traiterons ces sujets en étudiant les évêchés latins de la contrée de Gazarie. Il nous reste à parler de l'apostolat arménien et de l'apostolat tartare, dont le désir avait inspiré la fondation du couvent de Caffa. Il ne faut d'ailleurs pas songer à une histoire. Nos moyens d'information nous permettent seulement de constater que l'idée missionnaire ne s'éteignit pas dans la Société des Frères Pèrègrinants au cours du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle. Preuve, les religieux qui apprirent la langue tartare. Pourquoi l'auraient-ils fait, si ce n'est pour des fins missionnaires? Les témoignages que nous avons pu grouper sont peu nombreux, mais s'échelonnent de façon à suggérer l'idée d'une continuité. Il y eut toujours dans les couvents de Gazarie quelques frères qui savaient le tartare. Ils suivaient en cela l'exemple du fondateur, Franco de Pérouse, qui prêchait en tartare et qui traduisit en cette langue

<sup>57</sup> Mollat 63892. — Golubovich III 181 IV 234.



des écrits latins<sup>58</sup>. En 1308 des missionnaires dominicains, sachant le tartare, et qui voulaient se rendre en Chine, furent arrêtés en Crimée par la guerre entre les Génois et le khan Nogai. Ils se fixèrent dans le pays, prêchant et baptisant<sup>59</sup>. En 1333 un Prêcher polonais, fr. Dominique, traduisit à Tana le traité de commerce entre Venise et le khan Usbek<sup>60</sup>. Le document était rédigé en cuman, langue du groupe turco-tatar. A la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle fr. Louis de Tabriz, du couvent de Caffa, entre autres langues, connaissait le tartare<sup>61</sup>. Une lettre du roi Ladislas de Pologne fait l'éloge de fr. Théodore Chrysobergès, vicaire général de la Société des Frères Pèlerins qui sait le latin, le grec et le tartare<sup>62</sup>. Enfin, une charte de 1406 nous apprend que parmi les Dominicains et les Franciscains de Léopol en Galicie on trouvait des religieux capables de catéchiser les tartares dans leur langue maternelle<sup>63</sup>. Les Tartares que l'on baptisait à Léopol étaient sans doute des prisonniers de guerre ou des esclaves. Un ministère du même genre se faisait dans les colonies italiennes. Ainsi à Soldaia on nous dit que les esclaves fugitifs appartenaient de droit à l'évêque catholique qui était ainsi mis en état de procurer des conversions assez nombreuses<sup>64</sup>.

9. Les Arméniens de Caffa et du Kipčak. On peut juger de l'importance et de l'influence de la population arménienne de Caffa par les égards que lui témoignait le gouvernement de la commune. Dès 1316 il y avait dans la ville deux églises arméniennes<sup>65</sup>. Plus tard Caffa sera le siège d'un archevêque dissident, que la commune protégera au besoin contre toute ingérence des évêques catholiques dans ses affaires<sup>66</sup>. A côté de la communauté dissidente il y eut de bonne heure un groupe catholique. Un évêque ar-

58 Nécrologe de Pérouse, Arch. FF. Praed. II (1932) 67.

59 Fr. Jean Eleosyna, Chronicon sive Liber Ystorie, Golubovich II 132 III 90.

60 Voir p. 97 n. 46.

61 Voir p. 60.

62 Mercati, Notizie, 480-483. - H. Finke, Acta Concilii Constantiensis, III, Münster 1926, 281. - Archivum FF. Praed. IV 38 n. 72.

63 Abraham 401-402. - Archivum FF. Praed. IV 20.

64 Voir p. 122.

65 Historiae Patriae Monumenta II (Leges I) 406-407. - Golubovich III 40 n. 3.

66 Par exemple, Atti VI-1, 496-497. - Voir aussi p. 119.

ménien du nom d'Araquel abjura entre les mains du premier évêque latin de Caffa, Jérôme Catalani. Le 28 mars 1318 Jean XXII lui écrivit pour le féliciter, lui demandant de manifester son adhésion à l'Eglise romaine par quelques modifications au rit du du Saint-Sacrifice<sup>67</sup>.

Le 22 novembre 1321 le pape exhorta à la persévérance les convertis des Franciscains et des Dominicains du Kipčak<sup>68</sup>. Il visait principalement les convertis arméniens qui passaient par une crise pénible. A Saraj l'évêque arménien dissident, du nom de Bogos (c. à d. Paul), avait suscité des troubles et ses adhérents avaient expulsé l'évêque franciscain Etienne, sans aucun doute parce qu'il faisait une propagande trop efficace dans la colonie arménienne de Saraj<sup>69</sup>. Simultanément à Caffa un évêque dissident, du nom de Thaddée, molestait ses compatriotes unis à l'Eglise romaine<sup>70</sup>.

Malgré tout le mouvement de ralliement continuait. Le 11 septembre 1329 Jean XXII pouvait féliciter Paul, évêque arménien dans le Kipčak, converti par le ministère des Frères Mineurs et des Frères Prêcheurs<sup>71</sup>. Vers 1335 un Dominicain florentin, fr. Donat de Castel Fiorentino<sup>72</sup>, convertit à Caffa un jeune Arménien, Nicolas, qu'il enmena à Florence où il le fit entrer au couvent de Sainte-Marie Nouvelle de Florence. Fr. Nicolas d'Arménie revint plus tard à Caffa pour exercer son ministère parmi ses compatriotes. Il mourut à Florence en septembre 1362, après 27 années de vie religieuse, âgé d'environ 42 ans<sup>73</sup>. Aux approches de l'an 1339 un Arménien de Caffa,

67 Golubovich III 45. - Raynaldi, ad ann. 1318 n. 13.

68 BOP II 155.

69 BFr. V 215 n° 445. - Golubovich III 223. - Coïncidence étrange: 8 ans plus tard (11 septembre 1330) un évêque arménien du même nom et dans la même région se convertit sous l'influence des Dominicains et des Franciscains, Eubel Hierarchia I 109 Armenorum, n. 6. - Dans AOL I 278 la bulle est datée de 1329.

70 Eubel Hierarchia I 108 Armenorum n. 5. - Golubovich III 45. - L'année suivante un Thaddée évêque de Caffa se présenta en cour d'Avignon. Ce n'était pas un évêque latin mais un Arménien converti (Voir Arch. FF. Praed. V 350) Est-ce notre persécuteur qui s'est converti?

71 Voir n. 69.

72 Nécrologe de Santa Maria Novella n° 384. - Arch. FF. Praed. II 73.

73 Nécrologe de Santa Maria Novella n° 468.



converti, sans doute par les Dominicains, fonda pour eux le sanctuaire de Notre-Dame de la Couronne près de Caffa<sup>74</sup>. Enfin en 1343 nous trouvons la première trace du groupe arméno-dominicain de Caffa, qui devint dans la suite le couvent principal de l'Ordre des Frères Uniteurs d'Arménie à Caffa. Les origines de ce groupe semblent liées à la conversion et à l'entrée dans l'Ordre des Prêcheurs de l'évêque arménien Thaddée, personnage dont la carrière reste assez mystérieuse<sup>75</sup>. En été 1322 on mentionne la présence en Avignon d'un évêque de Caffa du nom de Thaddée<sup>76</sup>. Il ne peut pas s'agir d'un évêque régulièrement institué par le pape, car Jean XXII venait seulement de reconnaître comme évêque de Caffa le Franciscain Jérôme Catalani, personnage fort bien connu en cour d'Avignon<sup>77</sup>. D'autre part ce Thaddée évêque de Caffa est catholique et même religieux d'un ordre occidental, presque certainement Dominicain: le 23 octobre 1323 nous le voyons contresigner un *vidimus* de la bulle de canonisation de Thomas d'Aquin, délivré par le Dominicain Guillaume Adam, archevêque de Sulthanyeh<sup>78</sup>. Or Thaddée s'appelle *frater Thaddaeus episcopus Caffensis*, titre qu'on lui donne également dans une bulle du 11 avril 1326 où on l'autorise à faire le pèlerinage de Terre Sainte<sup>79</sup>. Le 27 avril 1327 on le retrouve en Avignon où il signe des lettres collectives d'indulgences<sup>80</sup>. Le 30 juillet 1327 Jean XXII fait une aumône à notre évêque et les comptes de la Chambre apostolique l'appellent à cette occasion *Thaddaeus episcopus Caffensis de Ermenia*<sup>81</sup>. Or par Arménie sans plus on désigne au moyen âge le royaume de Petite Arménie ou Cilicie. Cette constatation prend sa pleine valeur par le fait que, quelques années plus tard, Jean XXII transféra sur le siège épiscopal de Caffa un certain Thaddée, évêque de Korykos en Cilicie<sup>82</sup>, dont nous verrons qu'il était Arménien, et

74 Voir p. 96.

75 Voir p. 103 n. 70.

76 Schäfer 696. - Arch. FF. Praed. V 350.

77 Golubovich III 43 44.

78 Arch. FF. Praed. V 348.

79 Eubel I 154 Caffen. n. 3. - AOL I 272 n° LVI.

80 Golubovich IV 233.

81 Schäfer 748. - Arch. FF. Praed. V 350.

82 Voir p. 113.

appartenait à l'Ordre des Frères Prêcheurs. L'hypothèse la plus simple qui nous permette de concilier les données documentaires est la suivante: un évêque arménien de Korykos en Cilicie, émigré en Crimée et fixé à Caffa prend le titre de sa nouvelle résidence. Rallié à l'église romaine il continue à porter son titre par une simple tolérance, même après son entrée dans l'Ordre des Prêcheurs. En 1334 Jean XXII en fit un évêque latin de Caffa, et naturellement dans la bulle de translation il dut faire mention du siège épiscopal pour lequel Thaddée avait été consacré d'abord, à savoir Korykos en Cilicie<sup>84</sup>.

Devenu évêque latin de Caffa, Thaddée s'occupa entre autres du centre arméno-dominicain de Caffa; pour cette communauté dont nous ignorons les débuts, Thaddée traduisit en arménien les heures diurnes de l'office divin selon le rit des Frères Prêcheurs. Sa traduction, achevée à Caffa le 24 décembre 1343, nous est conservée. L'œuvre est signée et l'auteur s'appelle lui-même « Thaddée, frère de l'Ordre des Prêcheurs, par la miséricorde de Dieu évêque de la cité de Caffa »<sup>85</sup>. L'importance spéciale donnée dans ce diurnal à l'office de saint Nicolas<sup>86</sup> rend vraisemblable que la communauté arménienne de rit dominicain à laquelle il était destiné n'est autre que le couvent Saint-Nicolas de Caffa, qui est explicitement mentionné en 1389 comme couvent de l'Ordre arméno-dominicain des Frères Uniteurs<sup>87</sup>. Toutefois on ne peut pas dire avec certitude que la communauté de Saint-Nicolas appartenait dès ses débuts à l'Ordre des Uniteurs. Nous verrons que les Frères Uniteurs de Grande Arménie possédaient une traduction de l'office divin (bréviaire et missel) selon le rit des Prêcheurs depuis l'année 1337<sup>88</sup>. Or le fait qu'en 1343 on avait encore besoin de faire à Caffa une nouvelle traduction d'une partie de l'office ne suggère pas l'idée de relations intenses entre le groupe de Caffa et cet autre groupe arméno-dominicain dont est issu l'Ordre des Uniteurs. Il y a quelques chances pour que l'entreprise de Saint-Nicolas de Caffa ait été d'abord une œuvre indépendante englobée ensuite dans l'organisation dont le centre de gravité était le pays de

84 Le *Turquen* d'Eubel I 154 Caffen. est une erreur pour *Curquen*.

85 Van den Oudenrijn, *Offizium*, 135 169 189,

86 Ibid. 188 n. 19.

87 MOPH XIX 220 n°. 6.

88 Voir p. 144.



Nakhitchevan, mais qui essaima dans toute la diaspora arménienne. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle l'ordre des Frères Uniteurs avait trois maisons à Caffa : Saint-Nicolas, Saint-Pierre-et-Paul, Saint-Jacques-Hors-les-murs. Deux bulles de Boniface IX, du 13 décembre 1389 et du 28 avril 1399, accordent des indulgences aux fidèles visitant l'église Saint-Pierre-et-Paul des Frères Uniteurs de Caffa<sup>89</sup>. Le 4 février 1473 Sixte IV confirme dans son office fr. Laurent d'Arménie, recteur de l'église Saint-Pierre-et-Paul. Il y avait été nommé successivement par deux supérieurs généraux de l'ordre des Frères Uniteurs, fr. Grégoire (Georges?) et fr. Mathias<sup>90</sup>. L'église Saint-Jacques des Frères Uniteurs, située hors les murs de Caffa, est dotée d'indulgences par Boniface IX, le 28 avril 1399<sup>91</sup>.

Le centre principal des Frères Uniteurs de Caffa était le couvent Saint-Nicolas. Il paraît pour la première fois dans un acte de Raymond de Capoue du 28 mars 1389<sup>92</sup>. Le 22 février 1390 on y assigne comme religieux le convers Nicolas d'Arménie de l'Ordre des Uniteurs<sup>93</sup>. Le 28 avril 1399 Boniface IX, le 4 janvier 1424 Martin V, et le 11 mars 1431 Eugène IV accordent des indulgences à l'église du couvent<sup>94</sup>. Dans la bulle de Boniface IX du 28 avril 1399 limitant le droit de visite du vicaire général des Prêcheurs sur les couvents des Uniteurs on vise en premier lieu les couvents de Crimée et l'on nomme expressément celui de Saint-Nicolas<sup>95</sup>. Une bulle de Martin V du 16 février 1424<sup>96</sup> et une autre d'Eugène IV du 11 mars 1431<sup>97</sup> concer-

89 BOP II 312 384.

90 BOP III 521. - Le registre de maître Léonard de Mansuetis (Reg. IV-3, f. 141 r) nous a conservé le résumé des lettres de recommandation pour fr. Laurent ; « Frater Laurentius Iohannis de Armenia conventus sancti Dominici de Capha qui habet reverti in Capha habuit litteram testimoniam et commendatitiam ad omnes conventus ad quos declinabit ut duobus vel tribus diebus eum retineant et adiuvent quantum possunt. - Datum Rome, die XVIII Februarii 1475 a Nativitate ». - *Conventus sancti Dominici* doit être une erreur du secrétaire pour *sancti Nicolai*. Voir p. 107 n. 100.

91 BOP II 384.

92 MOPH XIX 220 n. 6.

93 MOPH 221 n. 13.

94 BOP II 384 631 ; III 63

95 BOP II 381 384.

96 BOP II 639.

97 Archives Vaticanes, Fondo Domenicano, Carte, 1431 III 11, copie du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après un registre de la série latérane aujourd'hui disparu. (Communiqué par le R. P. M. H. Laurent).

nent un procès du couvent contre un bourgeois de Caffa qui occupait une maison appartenant aux Frères de Saint-Nicolas.

Le 11 mai 1426 Martin V exhorte les catholiques d'Orient à ne pas molester les Frères Uniteurs de Caffa<sup>98</sup>. Le 11 mars 1431 Eugène IV mande à l'évêque de Caffa et au gardien des Frères Mineurs de confirmer les privilèges du couvent des Frères Uniteurs de Caffa<sup>99</sup>. Il s'agit sans aucun doute du couvent Saint-Nicolas. En 1474 fr. Mathias, supérieur général des Frères Uniteurs et deux de ses religieux fr. Laurent et fr. Georges allèrent à Rome, entre autres pour se plaindre de certaines vexations infligées à leur couvent Saint-Nicolas<sup>100</sup>. L'année suivante la prise de Caffa par les Turcs et l'exode forcé de la population catholique mit fin aux couvents des Frères Uniteurs en Crimée. Les Frères Uniteurs se regroupèrent probablement à Constantinople autour de la petite église Saint-Nicolas, dans le quartier dit de Caffa<sup>101</sup>. Il est possible que l'église Saint-Pierre de Caffa dont parlent les relations du XVII<sup>e</sup> siècle, n'est autre que l'ancienne église Saint-Pierre-et-Paul des Frères Uniteurs<sup>102</sup>.

98 BOP II 666.

99 BOP III 4.

100 Lettre du consul de Caffa aux protecteurs de la banque Saint-Georges, du 18 juillet 1474 ; « Frater mathias generalis ordinis predicatorum, ermenus, frater georgius et frater laurentius, etiam ermeni, se transferre habent usque ad romanam curiam pro remedio aliquarum vexationum contra eos et eorum monasterium sancti nicolai motarum... » Atti VII-2, p. 111. La bulle citée p. 106 n. 90 appelle fr. Mathias modernus provincialis dictae provinciae (sc. provinciae Caphae Ordinis Praedicatorum). Voir aussi l'acte de maître Léonard de Mansuetis cité plus loin p. 145 n. 38. A Gênes les voyageurs furent reçus par le prieur Jean Nanni (Annius) de Viterbe « Si quaeris ubi saluatum sit genus humanum, in primo libro demonstratum fuit, quod in Armenia maiore monte Gordio : summitate iugi eius Ocilae in regione Myri Adam, in cuius planiciem descendit Noa ubi dicitur egressorium Noae a comprovincialibus, ut tam Berosus quam Iosephus in primo de antiquitate Iudaica dicunt. Frater autem Mathias olim provincialis Armeniae ordinis nostri, quem existens prior Genuae illum comi hospitio excepit et a cuius socio magistro Georgio similiter Armeno hanc Berosi deflorationem dono habui : interrogatus cum de multis tum de egressorio Noae : respondit adhuc uocari Aramea lingua Sale Noa ». - Ioannes Annus Viterbiensis O. P., *Commentaria super opera diuersorum auctorum de Antiquitatibus loquentium*, Romae in Campo Florae M CCCC XCIII, (sans pagination, au début du commentaire sur le livre III de Bérosee).

101 EO XXXIV (1935) 344-346.

102 Archivum FF. Praed. V 262.



L'existence de trois couvents arméno-dominicains à Caffa montre bien l'importance du mouvement catholique parmi les Arméniens de la colonie génoise. Mais il n'est guère vraisemblable que les Dominicains de Caffa, après la fondation de ces couvents arméniens, aient continué de leur côté leur apostolat dans le milieu arménien. Les Frères Uniteurs, étaient bien mieux préparés à cette tâche.

Un Dominicain arménien (Frère Uniteur?) Thomas *Simeonis* de Caphasta, (c'est à dire du pays de Caffa) rendit des services comme interprète durant les négociations entre les Arméniens et le consul de Caffa qui eurent lieu en 1438 et aboutirent à l'envoi d'une délégation arménienne au concile de Florence<sup>103</sup>. En considération des services rendus à cette occasion le pape lui donna en commende la sinécure Saint-Laurent de Caffa et lui en assura la jouissance, contre l'ingérence de l'évêque de Caffa. On ne voit pas si fr. Thomas accompagna ou non la délégation arménienne au concile<sup>104</sup>. Après l'union arménienne, conclue à Florence le 22 novembre 1438, les évêques latins de Caffa servirent normalement d'intermédiaires entre les deux églises, comme nous verrons à propos des évêques dominicains Jacques Campora et Jérôme Panissari.

## 2. Les évêchés latins du Kipčak.

L'établissement des Prêcheurs dans les colonies italiennes du Kipčak, première condition de tout apostolat ultérieur dans ce pays, avait l'inconvénient d'engager la majeure partie du personnel disponible dans le service des églises et chapelles annexées aux maisons dominicaines. A coup sûr les églises ne manquaient pas dans les colonies de la Mer Noire. Caffa, en avait jusqu'à 16<sup>1</sup>. Mais le clergé

<sup>103</sup> G. Hofmann S. I, Documenta Concilii Florentini de Unione Orientalium. II De Unione Armenorum 22 Novembris 1439, Romae 1935, 14: «translatas de armenico in latinum per venerabilem religiosum dominum fratrem Thomam Ordinis S. Dominici interpretantem».

<sup>104</sup> BOP III 282: «...pro parte eiusdem Thomae, asserentis quod tempore reductionis dilectorum filiorum Armenorum ad fidem catholicam illorum interpretis extitit...».

<sup>1</sup> En voir la liste dans le *Statutum Caffae* de 1449, Atti VII-2, 616-617.

manquait, pour les desservir. Il fallait faire appel aux religieux. A peu près tous les évêques des colonies du Kipčak furent Dominicains ou Franciscains. Nous sommes donc obligés d'entrer dans quelque détail à propos de ces évêchés et de leurs titulaires dominicains si nous voulons donner un tableau fidèle de l'activité des Frères Pérégrinants.

1. Le ressort métropolitain de Khan-Baliq ou Pékin. Les évêchés du Kipčak dépendaient, sauf exceptions temporaires, de la métropole latine de Pékin ou Khan-Baliq. Il y a là de quoi surprendre si l'on songe à la distance qui séparait nos évêques de leur métropolitain, et qui rendait impossible le fonctionnement pratique de l'organisation provinciale. L'archevêché de Pékin fut fondé en 1307 par le pape Clément V, pour les besoins de la mission franciscaine de Chine, dont le souvenir est lié au nom de Jean de Montecorvino, premier archevêque de Pékin<sup>2</sup>. Théoriquement la juridiction de l'archevêque de Pékin s'étendait sur tout le territoire des empires mongols<sup>3</sup>. Ses pouvoirs étaient exceptionnels. Ainsi par exemple les 7 évêques suffragants qu'on lui envoya en 1307 avaient reçu la consécration sans qu'on leur eût assigné un siège épiscopal. Ce soin était laissé au métropolitain, qui recevait de la sorte (au moins implicitement) le droit de créer des évêchés dans les limites de sa province ecclésiastique<sup>4</sup>. Notons tout de suite que Jean de Montecorvino ne fit usage de ce droit qu'une seule fois, ainsi que le prouve la carrière de ses évêques suffragants. En effet, tandis que l'un de ceux-ci semble n'être point parti<sup>5</sup>, et que trois moururent en route<sup>6</sup>, les trois derniers occupèrent tous les trois, l'un après l'autre le siège épiscopal de Zayton (Tsiuan-tchou) où il y avait une mission franciscaine<sup>7</sup>. De même sur trois évêques envoyés auprès de Jean de Montecorvino en 1311, le seul qui le rejoignit devint le quatrième évêque

<sup>2</sup> A. van den Wyngaert O. F. M. Jean de Montcorvin O. F. M., premier évêque de Khanbaliq, Lille 1924. - Golubovich III 86 96. - Lemmens, Heidenmissionen 71. - ASOP XIII (1917-1918) 131. - Golubovich III 197-198.

<sup>3</sup> ASOP, loc. cit. - Golubovich, loc. cit.

<sup>4</sup> Golubovich III 94 95. - ASOP, loc. cit. - Golubovich III 197.

<sup>5</sup> Golubovich III 108 122 123.

<sup>6</sup> Golubovich III 107.

<sup>7</sup> Golubovich III 106.



de Zayton<sup>8</sup>. Cependant, du vivant de Jean de Montecorvino, plusieurs évêchés suffragants prirent naissance dans sa province, mais très probablement sans que l'archevêque n'en sût jamais rien. L'un des trois évêques franciscains consacrés comme suffragants de Pékin en 1311, Jérôme Catalani, alla se fixer à Caffa en Crimée<sup>9</sup>. La ville se trouvant comme on l'a dit, *in partibus Tartarorum*, Jérôme pouvait se prévaloir de son titre d'évêque *in partibus Tartarorum*. Une fois établi à Caffa (il s'y trouvait dès 1316) il ne tarda pas à se désigner d'après sa résidence habituelle. En 1317 il signe dans une charte: *episcopus Caffensis*<sup>10</sup>. En 1318 Jérôme vint à la cour d'Avignon où l'on traitait justement une affaire qui l'intéressait personnellement. Un missionnaire dominicain, Guillaume Adam, promouvait auprès de la Curie l'érection en Perse d'une province ecclésiastique qui serait confiée aux Dominicains comme celle de Pékin était confiée aux Franciscains<sup>11</sup>. La bulle d'érection de la nouvelle province ecclésiastique de Sulthanyeh en Perse dit expressément qu'il y eut un accord entre missionnaires franciscains et dominicains sur les limites des deux provinces de Pékin et de Sulthanyeh<sup>12</sup>. Evidemment quelque missionnaire franciscain avait rappelé au pape les droits acquis par l'archevêché de Pékin en vertu de sa constitution en 1307. Nous supposons que le personnage qui mit en avant les droits métropolitains de Pékin fut l'évêque de Caffa, Jérôme. Celui-ci tenait manifestement à demeurer suffragant de Pékin. Dès février 1318 il avait fait officiellement ériger l'évêché de Caffa en faisant spécifier que le nouveau siège était suffragant de la métropole de Pékin<sup>13</sup>. L'accord sur les limites entre les provinces de Pékin et de Sulthanyeh montre le même souci de sauvegarder la juridiction théorique de l'archevêque de Pékin sur les évêchés des pays de la Mer Noire. Pratiquement cette juridiction ne pouvait pas être exercée, du moins aussi longtemps que les archevêques de Pékin résidaient en Chine. Il n'en est pas moins vrai que la

<sup>8</sup> Golubovich III 159 161 163.

<sup>9</sup> Golubovich III 40.

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Voir p. 138.

<sup>12</sup> Bulle *Redemptor* du 1er avril 1318, ASOP XIII 135-139. - Golubovich III 200-204.

<sup>13</sup> Golubovich III 43-44.

subordination des évêchés du Kipčak à la métropole franciscaine de Chine eut une grande influence sur les destinées de la hiérarchie latine dans les colonies de la Mer Noire. Tout d'abord elle empêcha la constitution d'un archevêché dans le centre le plus indiqué, c'est à dire à Caffa. Ensuite, lorsque la mission franciscaine de Chine disparut<sup>14</sup> (au plus tard en 1368) les archevêques de Pékin, simples titulaires, demeurèrent néanmoins métropolitains des évêchés du Kipčak, en dépit d'une tentative assez étrange de créer dans ce pays une nouvelle métropole. En effet le 5 juillet 1333 Jean XXII érigea à Vosporo (Kerč) en Crimée un archevêché latin auquel il assigna comme sièges suffragants les évêchés de Cherson, Trébizonde, Sébastopol d'Abkhasie, Caffa et Péra<sup>15</sup>. Nous reviendrons plus loin sur les destinées de l'archevêché éphémère de Vosporo. Pour le moment il suffit de retenir que la province ecclésiastique organisée autour de ce siège était née non viable. En 1334 l'évêque nouvellement élu de Caffa est recommandé il est vrai à l'archevêque de Vosporo comme à son métropolitain<sup>16</sup>, mais en 1358 et en 1377 les bulles de promotion des évêques de Caffa sont expédiées sans la recommandation habituelle au métropolitain<sup>17</sup>. En 1391 l'évêque de Caffa est dit suffragant de Gênes<sup>18</sup>, tandis qu'en 1401 on parle de nouveau des droits métropolitains de l'archevêque de Pékin<sup>19</sup>, comme si l'acte du 5 juillet 1333 était non avenu. De fait il paraît qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle un archevêque titulaire de Pékin réussit à transformer en une réalité les droits métropolitains de son siège sur les évêchés de Crimée, car en 1409, après la mort d'un archevêque de Pékin du nom de Charles, le pape Boniface IX nomma administrateur de l'archevêché le Dominicain Jean de Galonifontibus, archevêque de Sulthanyeh<sup>20</sup>. Que pouvait-il y avoir

<sup>14</sup> Lemmens, Heidenmissionen, 78 79.

<sup>15</sup> Mollat 60706.

<sup>16</sup> Mollat 62952. - AOL I 280 n° CXX.

<sup>17</sup> Reg. Aven. 138, f. 106. - Reg. Aven. 202, f. 38 r.

<sup>18</sup> Le 20 avril 1391 Barthélemy, évêque élu de Caffa, est autorisé à recevoir la consécration de tout évêque catholique avec cette restriction « quod per hoc ven. fr. nostro archiepiscopo Ianuensi, cui prefata ecclesia metropolitana iure subesse dinoscitur, nullum in posterum preiudicium generetur » Reg. Lat. 17, f. 244 r. (Communiqué par le R. P. M. H. Laurent).

<sup>19</sup> Eubel I 155 Caffen. n. 5.

<sup>20</sup> Ibid. 160 Cambalien. n. 4. - Cf. p. 171.



à administrer dans un évêché titulaire sinon les droits et les revenus attachés au titre? Et parmi les droits il n'y a guère que la juridiction métropolitaine sur les évêchés du Kipčak qui puisse entrer en ligne de compte. Jean de *Galonifontibus* vécut au moins jusqu'en 1412, car cette année-là il concède des indulgences à Léopol en Galicie<sup>21</sup>. Après quelques années de silence nous voyons reparaître en 1426 un archevêque de Pékin dans la personne du Dominicain Jacques, dit l'Italien, de Caffa, auquel le pape, l'année suivante, donna en administration l'église paroissiale Saint-Laurent de Caffa<sup>22</sup>. A cette date l'archevêque de Pékin avait perdu l'exercice des droits métropolitains en Crimée. Ceux-ci, à la suite de circonstances inconnues<sup>23</sup>, étaient passés à l'archevêque de Sulthanyeh. En 1431 la Seigneurie de Gênes demanda au Saint-Siège d'élever au rang d'archevêché le siège de Caffa afin que les évêques de la colonie ne fussent plus contraints de s'adresser à l'archevêque de Sulthanyeh, siège purement titulaire<sup>24</sup>.

2. Evêché de Caffa. L'évêché de Caffa était de beaucoup le plus important parmi ceux du Kipčak. Nous avons raconté ses ori-

<sup>21</sup> Charte originale en possession de M. A. Czołowski, Léopol. Photographie aux Archives de l'Ordre. — Comme l'auteur de cette charte prend le titre *Ioannes Dei ac apostolice sedis gratia archiepiscopus Solthaniensis et administrator ecclesie Gambaliensis in legatione eiusdem sedis numpcius* il devait détenir la juridiction archiepiscopale sur Caffa. Et pourtant les registres de la *massaria* de Caffa contiennent à l'année 1410 l'indication d'un paiement effectué *Hieronimo archiepiscopo nostro* (Vigna, Vescovi 97). Caffa n'a pas été archevêché, et l'archevêque de Gênes était alors Pileo de Marinis (Eubel I 282 Januen.); l'archevêque de Sulthanyeh s'appelait Jean, et il détenait également les droits du siège de Khan-Baliq; on ne voit donc pas quel personnage les gens de Caffa pouvaient appeler leur archevêque. En tout cas il ne faut pas voir dans ce Jérôme un Dominicain qui eût été évêque de Caffa vers cette époque. Le *Hieronymus Genuensis* que M. Piò. (Della progenie di S. Domenico I 423) mentionne à la suite de Taeggi et qui a donné lieu à cette hypothèse n'est autre que Jérôme Panissari, comme il résulte de la place occupée par le passage de Taeggi dans son *De insigniis Ordinis Praedicatorum*, Archives de l'Ordre XIV - 54, f. 100, v. — Contre Vigna, Vescovi 93 99, et les autorités citées par lui.

<sup>22</sup> Eubel I 160 Cambalien. n. 5. (Où il est dit à tort que le personnage fut transféré ensuite sur le siège de Caffa). — BOP II 706. — Vigna, Vescovi 115 119, s'est trompé en identifiant l'archevêché *Cambaliensis* avec *Cimbaliensis* (Cembalo Balaklava en Crimée).

<sup>23</sup> Peut-être est-ce une conséquence de la nomination de Jean, archevêque de Sulthanyeh, comme administrateur en 1410. Lemmens, Heidenmissionen 51.

<sup>24</sup> Iorga, Notes I 544. — Lemmens, op. cit. 51 n. 2.

gines dans le paragraphe précédant. Il nous reste à énumérer les évêques dominicains de Caffa. — Matthieu de Cortone, deuxième évêque de Caffa est mentionné dans le nécrologe du couvent d'Orviété parmi les évêques issus de la province romaine: *fr. Matheus Cortoniensis episcopus in Capha et chapellanus pape*<sup>25</sup>. C'est sans doute le même personnage que ce *fr. Matthieu Manni de Cortone* que nous trouvons à la cour d'Avignon en 1327<sup>26</sup>. La date de son élévation à l'épiscopat est inconnue, mais antérieure au 21 septembre 1332, jour où le pape lui confia l'administration au spirituel de l'évêché d'Arezzo<sup>27</sup>. Matthieu semble être demeuré un prélat de Curie durant toute sa vie. Il mourut en Avignon avant le 11 mars 1334<sup>28</sup>. Nous ne savons pas s'il se fit représenter dans son diocèse par un vicaire, mais nous avons le droit de le supposer, l'usage étant attesté par ailleurs. — Thaddée d'Arménie, troisième évêque de Caffa, promu le 11 mars 1334. Si nous ne nous sommes pas trompé plus haut en retraçant la carrière de ce personnage<sup>29</sup> nous aurions un évêque arménien converti, qui devint ensuite évêque latin de Caffa. En tout cas Thaddée était arménien et il n'est pas le seul arménien parmi les évêques de Caffa. Nous avons vu comment en 1343 il traduisit en arménien le diurnal dominicain. Le 15 avril 1347 il se trouvait en Avignon<sup>30</sup>. Il est mort à Caffa, le 23 août 1357. La date du décès fut inscrite dans le manuscrit qui nous a conservé sa traduction du diurnal dominicain<sup>31</sup>. — Jean I<sup>er</sup>, cinquième évêque de Caffa. Le 9 avril 1377 Grégoire XI transféra sur le siège de Caffa l'évêque de Nakhitchewan<sup>32</sup>, le Dominicain arménien Jean, originaire de Tabriz<sup>33</sup>. Cet évêque est mort avant le 21 juillet

<sup>25</sup> Viel-Girardin 58.

<sup>26</sup> Schäfer 501. — Archivum FF. Praed. V 355.

<sup>27</sup> Eubel I 104 Aretin. n. 5, 154 Caffen. n. 3. — Eubel fait succéder Matthieu à Jérôme Catalani en 1324; pure conjecture contredite par les documents cités plus haut p. 104.

<sup>28</sup> Eubel I 154 Caffen.

<sup>29</sup> Voir p. 132.

<sup>30</sup> H. Delehaye S. J., Les lettres collectives d'indulgences, Bruxelles 1928, 108.

<sup>31</sup> Van den Oudenrijn, Offizium 135 169.

<sup>32</sup> Eubel I 154 Caffen. 354 Nachvanen.

<sup>33</sup> Dans sa bulle d'institution comme évêque de Nakhitchewan (7 avril 1374) est appelé *frater Ioannes ordinis Praedicatorum* Pour le lieu d'origine (Tabriz) voir M. A. Van den Oudenrijn, Bishops and Archbishops of Naxivan, dans: Arch.



1382, date où Clément VII pape d'Avignon, lui donna un successeur titulaire<sup>35</sup>. — Jean II, sixième évêque de Caffa. La perte des registres d'Urbain VI contenant les provisions d'églises nous aurait valu une lacune dans la série des évêques de Caffa sans un diplôme de Boniface IX, où il est dit incidemment, que, avant le 6 juin 1390, le Dominicain Jean, évêque de Tabriz, a été transféré sur le siège de Caffa<sup>36</sup>. Cette translation a dû se faire aux alentours de 1382, en même temps que Clément VII nommait un évêque de Caffa dans son obédience. Jean, évêque de Tabriz, puis de Caffa, était originaire de Rouen<sup>37</sup>. — Barthélemy Ventura, huitième évêque de Caffa, succéda le 27 février 1391, au Franciscain Alexandre<sup>38</sup>. Au bout de quelques années les communes de Gênes et de Caffa demandèrent et obtinrent du pape Boniface IX que leur évêque fût transféré d'autorité sur un autre siège. Vers le début de 1389, Barthélemy échangea donc l'évêché de Caffa contre celui de Solcat ou Surgat<sup>39</sup>. On ne nous dit pas le motif de cette mesure. Sans doute l'évêque était-il entré en conflit avec les autorités de Caffa dans des conditions analogues à celles qui provoquèrent les différends entre la commune et les évêques Jacques Campora et Jérôme II, Panissari. — Fr. Jacques Campora de

FF. Praed. VI (1936) 166, qui cite: Macler, Notice de Manuscrits arméniens vus dans quelques bibliothèques de l'Europe centrale, Paris 1913, 14. — Un Dominicain originaire de Tabriz ne peut guère être qu'un Arménien (voir plus loin p. 159-160) et il peut aussi bien s'agir d'un Frère Uniteur. Etant donné les circonstances générales (abandon des missions et suppression de la Société des Frères Pérégrinants entre 1363 et 1374) ce dernier cas est plus vraisemblable. La présence de fr. Jean en Cour d'Avignon étant certaine, le fait de son origine arménienne et de son appartenance à l'ordre des Frères Unitéurs vient confirmer l'hypothèse que j'ai émise jadis sur le rôle des Frères Unitéurs dans la restauration de la mission dominicaine d'Arménie en 1374. Voir Archivum FF. Praed. III 20-28.

<sup>35</sup> Eubel I 154 Caffa.

<sup>36</sup> Ibid. 475 Taurisien. — Cette donnée est confirmée par le chroniqueur Laurent Pignon qui mentionne dans son *Catalogus fratrum promotorum extra Ordinem* (MOPH XVIII 13 n° 43): *Fr. Iohannes Rhotomagensis, episcopus Tauriziensis, postea Caphensis*.

<sup>37</sup> Voir n. précédente.

<sup>38</sup> Eubel I 154 Caffa. — Le 18 février 1390 le bx Raymond de Capoue concède à cet évêque franciscain *quod possit secum tenere de ordine Predicatorum seu de Ordine Unitorum unum clericum et unum conversum*, MOPH XIX 221 n° 11.

<sup>39</sup> Eubel I 469 Sulgaten. n. 1.

Gênes devint évêque de Caffa le 23 janvier 1441<sup>40</sup>. Il était licencié en théologie de l'Université d'Oxford et auteur d'un traité sur l'immortalité de l'âme, écrit en italien lors d'un séjour à Bruges en 1432<sup>41</sup>. C'était la mise par écrit d'un entretien avec un noble Vénitien, Bernardo Giustiniani.

Arrivé dans son diocèse le nouveau pasteur se trouva devant la tâche ardue d'y faire appliquer les décrets du concile de Florence. Une lettre d'Eugène IV que nous citerons tout à l'heure montre que le pape lui confia plusieurs missions à ce sujet. En 1445, ayant reçu une lettre du pape relative aux affaires arméniennes l'évêque de Caffa jugea utile de se rendre en Europe afin d'avoir une explication orale avec le Souverain Pontife. En passant par Constantinople il reçut la démission de fr. Dominique, recteur de l'église Saint-Michel de Péra<sup>42</sup>. Il passa ensuite par Lesbos<sup>43</sup> et se rendit à Gênes, où il séjourna si longtemps que le pape se vit obligé de lui rappeler, par lettre du 13 décembre 1446, le but de son voyage en Europe. Dans cette bulle Eugène IV fait allusion aux diverses missions confiées à fr. Jacques. Etant donné l'ordre péremptoire du pape on peut croire que l'évêque de Caffa obtempéra et rentra dans son diocèse. Mais en 1449 il est de nouveau à Gênes<sup>44</sup> tandis qu'une bulle du 9 juin 1450 le suppose plutôt en Orient<sup>45</sup>, où il était certainement lors de la prise de Constantinople par les Turcs. Il était alors chargé d'une mission auprès du patriarche arménien de Sis, Garabied. (Karapet)<sup>46</sup> auprès

<sup>40</sup> BOP III 228. — Vigna, Vescovi 478.

<sup>41</sup> Vigna, Vescovi 142-143. — SSOP I 856.

<sup>42</sup> Le 1<sup>er</sup> avril 1447 Nicolas V nomme fr. Thomas de Gubbio recteur de l'église Saint-Michel de Péra, fr. Dominique O. P. ayant résigné cette charge entre les mains de l'évêque de Caffa. BOP III 244. Il s'ensuit que ce dernier porta à Rome l'acte de démission, mais non pas qu'il ait été à Péra lors de l'expédition de la bulle de nomination de fr. Thomas. (Contre Vigna, Vescovi 145).

<sup>43</sup> Vigna, Vescovi 149-150. — Lequien, Oriens Christianus III 1103.

<sup>44</sup> Vigna, op. cit. 480-481.

<sup>45</sup> BOP III 282. — Vigna, op. cit. 481-482.

<sup>46</sup> Successeur de Grégoire IX Moussabéghian (1440-1452) sur le siège de Sis, qu'il occupa jusqu'en 1477. Fr. Tournebize, article: Arménie, dans: Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques IV 373-374, qui le dit successeur de Grégoire IX, fait commencer son patriarcat en 1447, tandis qu'il fait terminer celui de Grégoire en 1452. — Depuis 1441 un nouveau patriarcat s'était créé à Etchmiadzin en opposition avec Grégoire IX, fidèle à l'Union. Tournebize, article cité, 321-322.



duquel il se rendit personnellement. Il nous le dit dans un discours qu'il prononça à Graz devant l'empereur Frédéric III, le 1<sup>er</sup> février 1456:

*Sacratissima imperatoria maiestas atque invictissime Cesar. Peractis mihi a Sede apostolica commissis in partibus Armenie inferioris, cum me sensissent orientales antistites occidentales partes adire volentem legatione functurum, accurate singuli mihi suas litteras destinarunt...*<sup>47</sup>

Sous l'impression de la prise de Constantinople les évêques d'Orient imploraient le secours de l'empereur. Plus loin, dans le même discours, l'évêque de Caffa nomme quelques-uns de ces évêques:

*Voce itaque omnium orientalium antistitum, potissime reverendissimi domini Carabith patriarche Vagserabat et grandis omnium Armenorum<sup>48</sup>, honoratissimorum et dominorum archiepiscoporum Nachaoensis<sup>49</sup>, Gambalie<sup>50</sup>, Taurisii<sup>51</sup>, et Tafesilii<sup>52</sup> ceterorumque fidelium qui quamvis vivant sub tyrannica servitute Syroch Amirza<sup>53</sup> et Iamza Turchman<sup>54</sup> qui sedem quondam regis Assueri nunc occupat et in Mesopotamia dominatur, tamen Sedis apostolice magisterio semper intendunt obsecro te...*<sup>55</sup>

Avant que Jacques Campora ne fût reparti pour l'Europe la nouvelle parvint en Crimée de la cession des colonies génoises à la

47 Vienne en Autriche, Nationalbibliothek, ms. lat. 4322, f. 11-16. Inc. « Sacratissima... » Expl. « oculo sue pietatis respicit inferiora. Oratio sive collatio predicta facta est coram invictissimo Cesare Romanorum imperatore Friderico tercio in Graetz die prima februarii anno Domini 1456 per dominum Iacobum Campora in sacra theologia professorem ac Dei et Apostolice sedis gratia episcopum Caffensem ».

48 On reconnaît le titre patriarchal: « patriarche de Vagharchabat et catholico de tous les Arméniens ».

49 Nakhitchévan. — S'agit-il d'un archevêque arménien ou de l'évêque de rit arméno-dominicain ?

50 Sans doute l'archevêque titulaire latin de Cambalech (Pékin).

51 Tabriz en Perse. — Latin ou Arménien ?

52 Lire *Tafesilii*, Tiflis en Géorgie. — Même doute que précédemment.

53 Châroukh, fils de Tamerlan, régna de 1404 à 1447.

54 Djihânchâh, souverain de Tabriz, de la dynastie turcomane dite du Mouton noir (1438-1467).

55 Ms. cité n. 47, fol. 14r.

banque Saint-Georges. L'évêque profita de l'occasion et adressa au conseil des Protecteurs de la Banque une lettre dans laquelle il se plaignait de la conduite indigne, pour ne pas dire de la trahison, des autorités municipales, les accusant de montrer à l'égard des souverains tartares une bassesse qu'il jugeait impolitique<sup>56</sup>. Les magistrats répondirent en accusant l'évêque. Celui-ci, après avoir confié le gouvernement du diocèse à son voisin l'évêque de Cembalo<sup>57</sup>, se rendit à Gênes<sup>58</sup>, afin de traiter personnellement avec les autorités civiles. Nous ne savons pas comment se termina le conflit, mais il est certain que fr. Jacques Campora ne revit pas son diocèse. Le discours cité plus haut nous le montre exhortant l'empereur Frédéric III à bien accueillir les propositions de paix du roi Ladislas de Hongrie afin de combattre ensuite les Turcs qui viennent de prendre Constantinople. On peut croire que Calixte III avait compris l'évêque de Caffa dans le nombre des ambassadeurs qu'il envoya à cette époque auprès des princes chrétiens pour promouvoir la croisade contre les Turcs<sup>59</sup>. Jacques Campora est mort à Gênes en 1458 ou 1459 au plus tard<sup>60</sup>. — Fr. Jérôme Panissari devint évêque de Caffa le 21 mai 1459<sup>61</sup>. Il avait d'abord attiré l'attention sur lui comme prieur de Santa Maria di Castello<sup>62</sup>, couvent d'observance de Gênes, accepté par le chapitre général de Dijon en 1444 et rattaché à la congrégation réformée de Lombardie<sup>63</sup>. Un incident qui se produisit peu après sa confirmation dans le priorat montre de quelle considération il jouissait. En 1447

56 Atti VI 87 n° XXII (7 août 1454). — Vigna Vescovi 117.

57 Avant le 25 mars 1455, comme il résulte des registres de la *massaria* de Caffa, cités par Vigna, Vescovi 117.

58 Lettre de l'évêque aux Protecteurs de Saint-Georges, du 8 juin 1455. — Atti VI 311 n° CXXIII. — Vigna Vescovi 148.

59 Pastor-Mercati I 607.

60 Eubel II 117 Caphen.

61 Eubel loc. cit. — Vigna, Vescovi 493. — A. Theiner, *Vetera Monumenta Poloniae et Lithuaniae... historiam illustrantia*, II, Rome 1861, 117 n. 161. — Le Pâcôme évêque de Caffa, que mentionne Eubel d'après les fiches de Garampi sous l'année 1469 est un évêque grec-uni, et n'a que voir dans la série des évêques latins de Caffa. Atti VII-1, 558-559. — Sur un prétendu archevêque dominicain de Caffa du nom de Jérôme voir p. 112 n. 21.

62 Vigna, Vescovi 488 (patente de confirmation dans le priorat).

63 Vigna, Vescovi 176.



Côme de Médicis, secondé par l'archevêque de Florence, fit une démarche auprès du maître général Barthélemy Texier pour obtenir que fr. Jérôme fût envoyé comme lecteur au couvent Saint-Marc de Florence. Maître Barthélemy leur accorda l'assignation demandée<sup>64</sup>. Mais à Gênes on ne l'entendait pas ainsi. La Seigneurie protesta auprès du Saint-Siège et le maître général fut contraint de laisser fr. Jérôme à la vénération de ses concitoyens<sup>65</sup>. Il présida aux destinées de son couvent jusqu'en 1452 et fut alors envoyé comme inquisiteur dans les diocèses de Novare, Côme, Verceil et Ivree<sup>66</sup>. A Gênes cependant on ne le perdait pas de vue. En 1454 les Protectors de la Banque Saint-Georges le présentèrent pour l'évêché de Famagouste<sup>67</sup>, proposition qui ne fut pas acceptée. Enfin lorsqu'en 1459 le siège de Caffa vint à vaquer par suite du décès de Jacques Campora, le pape, sans doute sur proposition de la Banque, nomma fr. Jérôme à ce poste difficile.

Après un premier séjour<sup>68</sup> dans son diocèse, sur lequel nous n'avons aucune information, Jérôme rentra en Italie par la voie de terre en passant par Léopol<sup>69</sup> et Cracovie<sup>70</sup>. En septembre 1462 il était à Gênes<sup>71</sup> où il demeurait encore en mars 1464<sup>72</sup>. Au début de 1467 il était de retour dans sa ville épiscopale<sup>73</sup>. Durant la seconde partie

64 Vigna, Vescovi 489.

65 Ibid. 490.

66 Ibid. 490-491.

67 Ibid. 491-492.

68 Vigna, Vescovi 178, a ignoré ce premier séjour en Crimée.

69 Le 9 juin 1462 il confirme des lettres d'indulgences à Léopol et appose son sceau qui est conservé. — Akta Grodzkie y Ziemskie z czasów Rzeczypospolitej polskiej V 181.

70 Un contemporain a noté son passage sur la feuille de garde d'un exemplaire de la *Cronica Polonorum* de Vincent Kadłubek (Bibliothèque de l'Université de Cracovie, cod. 2569) W. Wisłocki, Katalog rękopisów Biblioteki Uniwersytetu Jagiellońskiego, II, Cracovie 1877-1881, 611.

71 Il était descendu au couvent de Santa Maria di Castello. Comme son séjour prolongé gênait les religieux, ceux-ci obtinrent du Pape Pie II une bulle obligeant l'évêque à quitter le couvent. — Vigna, Vescovi 494.

72 Ibid. 178 n. 2.

73 La lettre des protecteurs de Saint-Georges à l'évêque, du 15 janvier 1467, le suppose présent à Caffa. Atti VII-1, 468-469.

de son épiscopat il entra plusieurs fois en conflit avec les autorités civiles parce qu'il revendiquait pour le for ecclésiastique toutes les causes matrimoniales, y comprises celles où était mêlée une personne non-catholique, tandis que la commune lui contestait ce droit<sup>74</sup>. Ces différends n'empêchaient pas que l'évêque ne conservât la confiance des gouvernants. On le chargea notamment d'apaiser la querelle qui divisait les Arméniens de Caffa, en raison des compétitions de deux prétendants au siège épiscopal de rit arménien<sup>75</sup>. Au cours de cette querelle Jérôme fut également désigné par le patriarche arménien (sûrement Garabied, patriarche de Sis), pour régler le différend, ce qui nous montre l'union de Florence toujours en vigueur<sup>76</sup>. En 1475 Jérôme Panissari était vieux et hors d'état d'administrer son diocèse. Le vicaire général des Frères Pérégrinants, Jean Baptiste Fattinanti, le remplaçait. Cependant sa personne n'agréait pas aux dirigeants de la Banque souveraine. Dans le cas écrivent-ils en printemps 1475, où fr. Dominique de Pise serait élu vicaire général de son Ordre à Caffa, (c'est à dire vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants) il faudrait faire en sorte que le vieil évêque prit fr. Dominique comme vicaire général du diocèse<sup>77</sup>. C'est la dernière fois qu'on mentionne Jérôme Panissari parmi les vivants. Il mourut peu après, avant le siège de la ville par les troupes de Mahomet II<sup>78</sup>.

3. Evêché de Soldaïa. Avant la fondation de Caffa la ville de Soldaïa (Σουδαία, Sudak), était le port le plus fréquenté de Crimée. Les Vénitiens y trafiquaient au XIII<sup>e</sup> siècle et Marco

74 Lettre citée à la note précédente. — De même Atti VII 496-497 558-559 675.

75 Instruction des protecteurs de Saint-Georges au consul et aux *massarii* de Caffa du 25 février 1473. Atti VII-2, 30.

76 Lettre des protecteurs à l'évêque, du 25 février 1473. Atti VII-2, 35-36.

77 Atti VII-2, p. 224. — Dominique de Pise fut effectivement désigné par maître Léonard de Mansuetis pour succéder à Jean Baptiste Fattinanti dans l'office de vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants: «Frater Dominicus de Pisis fuit ex commissione apostolica institutus vicarius civitatis Caffae et totius Societatis Terre Peregrinantium cum plenissima potestate tam in capite quam in membris cum auctoritate solita concessa dicto vicario tam apostolico indulta quam ab ordine. Nullus inferior molestet. Et mandatur omnibus quod obediant. — Datum Rome, prima Iunii [1475]. » Arch. O. P., Reg. IV - 3, f. 67 r.

78 R. Vigna, I Domenicani illustri del convento di Santa Maria de Castello in Genova, Genova 1886, 266.



Polo, le voyageur, y possédait une maison qu'il laissa par testament aux Franciscains<sup>79</sup>. L'évêché latin doit remonter à l'époque où Soldaïa, conquise par les Génois de Caffa<sup>80</sup> (1365), devint un des principaux centres de leur domination jusqu'à sa prise par les Turcs en 1475. Le premier évêque de Soldaïa que nous connaissons est le Franciscain Boniface Sordi, transféré le 19 août 1393 du siège de Varna (?)<sup>81</sup> à celui de Soldaïa. A sa mort il fut remplacé par le Franciscain anglais Jean Grenlaw ou Greenlaw (18 septembre 1400) qui, en 1411, exerçait les fonctions d'évêque auxiliaire à Bathon et portait toujours le titre d'évêque de Soldaïa<sup>82</sup>. Cependant le 24 janvier 1401 Boniface IX considéra le siège de Soldaïa comme vacant, nous ne savons pour quelle raison, et y transféra l'évêque de Ferrare, Nicolas Roberti<sup>83</sup>. Ce dernier n'ayant pas fait expédier ses bulles en temps utile<sup>84</sup>, le pape le remplaça par le Dominicain anglais

79 Heyd II 168. — Bratianu 203-204.

80 Heyd II 204.

81 Vigna, Vescovi 134. — Eubel I 457 Soldayen. — Vigna, *loc. cit.*, d'après les registres de la *masseria* de Caffa, dit que fr. Boniface a été envoyé *in Ghotiam* (région sud-ouest de la Crimée) en 1381. La présence de Boniface en Crimée permet de voir en lui un évêque effectif. Comme l'évêché de Soldaïa est appelé indifféremment *ecclesia Soldaiensis* ou *ecclesia Soltaniensis* on a souvent confondu les évêques de Soldaïa en Crimée avec les archevêques de Sulthanyeh en Perse. Boniface figure parmi ces derniers dans Lequien, Oriens Christianus III 1359, et dans Gams, Series episcoporum 454. — Lequien dépend de Wadding, Annales Minorum ad ann. 1393 n° 1.

82 Eubel I 457 Soldayen. n. 2, Soltanien. n. 4.

83 BOP II 454. — Bien que la bulle porte *episcopus Soltaniensis* les éditeurs du bullaire ont cru qu'il s'agissait de l'archevêché de Sulthanyeh. Leur erreur se retrouve dans Lequien, dans Gams, et jusque dans Eubel.

84 c'est à dire *infra annum*, depuis le règlement du 12 juin 1395. (Eubel, Zum päpstlichen Reservations- und Provisionswesen, dans: Römische Quartalschrift VIII (1894) 570-578). — Le mesure en question a dû causer plus d'une anomalie dans la succession des évêques, surtout quand il s'agissait de sièges titulaires ou quasi-titulaires. Les évêques élus (et souvent déjà consacrés) qui n'avaient pas pu acquitter les taxes requises pour l'expédition des bulles de provision perdant leurs droits un an après leur désignation, la Curie procédait à une nouvelle élection. Mais il était trop naturel que les élus, après avoir pendant un an porté légalement un titre épiscopal, étaient tentés de le conserver, sans tenir compte de la constitution de Boniface IX. A la mort d'un évêque qui était dans ce cas le droit de dépouille jouait. Les instruments dressés à cette occasion par les collecteurs pontificaux constituaient une preuve de la vacance du siège. On pouvait donc procéder à une nouvelle no-

Guillaume Belcts (Bellers?)<sup>85</sup> qui vivait encore en 1413, était évêque auxiliaire de Cantorbéry, et portait le titre d'évêque de Soldaïa<sup>86</sup>. Cependant le diocèse était effectivement gouverné depuis 1410 au moins (c'est-à-dire du vivant des deux titulaires depuis 1410 au Dominicain Louis de Sampietro que les registres de la *masseria* de Caffa<sup>87</sup> montrent présent dans son évêché de 1410 à 1424, et qui fut ensuite, on ne sait comment, dépouillé de son siège. Pour cette raison Martin V, en 1427, le transféra sur le siège de Cembalo<sup>88</sup>. L'évêché resta vacant pendant cinq ans. Le 23 juillet 1432, après la mort de l'évêque Louis, Augustin Di Negro, Dominicain également, est élevé à l'évêché de Soldaïa<sup>89</sup>. Sous son épiscopat la suzeraineté sur les colonies de Crimée fut cédée à la Banque Saint-Georges par la commune de Gênes. Les habitants de Soldaïa, l'évêque en tête, écrivirent aux Protecteurs de la Banque<sup>90</sup> pour manifester leur contentement et leur espoir dans le nouveau gouvernement. Peu de temps après l'évêque mourut et le lendemain de sa mort (arrivée le 6 juin 1455) le consul de Soldaïa envoya à la Banque Saint-

mination. Quand il s'agissait de sièges titulaires, personne n'avait intérêt à contester la réalité de la vacance et à s'enquérir s'il existait ou non un autre titulaire de l'évêché, ayant peut-être plus de droits que celui qui venait de mourir. Le doublement du titre une fois acquis devait presque automatiquement se poursuivre en une double série d'évêques. L'évêché de Cembalo nous fournira un autre exemple de ce doublement. Même cas pour celui de Nakhitchevan (Archivum FF. Praed. VI 167 n° IV).

85 BOP II 454. — Par suite de l'erreur signalée p. 120 n. 81 Guillaume Belcters figure sur la liste des archevêques de Sulthanyeh dans Lequien et Gams, tandis qu'Eubel l'a écarté, sans pourtant le mettre à sa vraie place.

86 Eubel I 457 Soltanien. n. 4.

87 Le siège est dit vacant par décès de l'évêque Joseph, sans allusion à l'épiscopat de Dominique. Vigna, Vescovi 133. — Vigna n'a pas su que Louis de Sampietro était Dominicain.

88 Eubel I 457 Soldayen. 188. Cimbale. n. 4 et 5.

89 BOP III 214. — Vigna, Vescovi 467. — Le 28 octobre 1432 Eugène IV concède à l'évêque Augustin les revenus de la chapelle Saint-Antoine de Caffa. (EO XXXIV 417 n. 9.) Il s'agit certainement de notre évêque (*episcopus*) et non d'un archevêque de Sulthanyeh. Le 14 octobre 1432 il obtient la permission de prendre un compagnon et chapelain parmi ses confrères dominicains. BOP III 214. Vigna 468. Dans cette bulle Soldaïa est dite située *in partibus Armeniae maioris*. Erreur du secrétaire apostolique? Ou bien allusion à l'Arménie maritime c. à d. la Crimée? (Cf. Heyd II 172).

90 Atti VI 314 n. CXXVI (20 juin 1455).



Georges une lettre dont il faut citer au moins un morceau, parce qu'elle nous montre au vif la situation d'un évêque latin dans ces colonies éloignées. « Hier » écrit le consul, « Dieu a rappelé à lui le Révérend Seigneur évêque de cette ville. Tous nos bourgeois, Latins et Grecs, en sont tristes à bon droit, car c'était un bon pasteur. A mon sens il est tout à fait nécessaire qu'on lui donne pour successeur un religieux consciencieux, à cause de la population, qui n'est guère dévote, et à cause des esclaves des deux sexes qui tous les jours viennent se réfugier ici. En effet il est d'usage de les remettre à l'évêque, et si celui-ci craint Dieu il les convertira et les mettra en liberté, ainsi que cela doit se faire. De la sorte il peut sauver beaucoup d'âmes... ». Le consul demande ensuite qu'on leur donne comme évêque un Franciscain, Dominique de Mariana, et il insiste sur la misère et le manque de ressources de l'évêché (*episcopatus iste paucissimi redditus*)<sup>91</sup>.

La coutume de remettre à l'évêque les esclaves réfugiés existait peut-être à Caffa de même qu'à Soldaïa. Ceci nous donnerait la clef d'un passage assez énigmatique qui se trouve dans l'instruction des Protecteurs de Saint-Georges pour le consul de Caffa et ses sous-ordre, donnée le 28 avril 1470. On y dit que les Grecs de Caffa se plaignent de l'évêque latin qui vend ses esclaves *qui ad sacramenta fidei catholice volunt accedere* et qui d'autre part leur interdit, à eux Grecs, d'acheter les esclaves mis en vente par les catholiques, ce qui les prive de serviteurs<sup>92</sup>. On ne voit pas pourquoi l'évêque aurait vendu de préférence les esclaves qui voulaient se faire catholiques; *volunt* est sans doute une faute du registrateur pour *nolunt*, et ainsi le cas des esclaves de l'évêque de Caffa devient fort semblable à celui des esclaves réfugiés à Soldaïa, et mis en vente par l'évêque, à l'exception de ceux qui se convertissent. — Jean de Péra. Le candidat proposé par le consul de Soldaïa ne fut pas agréé. Le 9 juillet 1456 fr. Jean de Péra, Dominicain, fut institué évêque de Soldaïa<sup>93</sup>. Il toucha en 1463 le subside alloué par la commune de Caffa<sup>94</sup>. La liste des évêques résidentiels de Soldaïa semble se terminer avec lui.

91 Atti VI 347-348. n. CXLII (7 Juillet 1455).

92 Atti VII - I, 67 n. 5.

93 Eubel, II 240 Soldayen.

94 Vigna, Vescovi 133. — Vigna se trompe en identifiant le *reverendus frater Iohannes episcopus Soldaie* avec le Franciscain Jean, chapelain de (la cathédrale ?) de Soldaïa. — Ibid. 131.

4. Evêché de Cembalo. Cembalo (Συμβολών λιμήν, Balaklava) faisait partie du petit état des seigneurs grecs de Théodoros ou de Gothie, successeurs des stratèges byzantins de Cherson<sup>1</sup>. Vers 1357 les Génois prirent la ville et s'y maintinrent jusqu'en 1475, sauf un intervalle de quelques mois, en 1453-1454, durant lequel les habitants grecs s'étaient insurgés et avaient reconnu l'autorité du seigneur de Théodoros<sup>2</sup>. Cembalo eut son évêché latin, et, de même qu'à Soldaïa, il y eut à côté des évêques effectifs, une double série d'évêques titulaires. Le dédoublement s'était peut-être déjà produit au XIV<sup>e</sup> siècle, avant le grand schisme. Le 20 novembre 1364 un Franciscain *Heremus de Parpaiono* succède comme évêque de Cembalo à un évêque défunt Nicolas, inconnu par ailleurs<sup>3</sup>. D'autre part un fr. Jourdain, (on ne dit pas de quel ordre) est évêque de Cembalo en Tartarie et séjourne en cour d'Avignon du 15 novembre 1364 au 15 février 1365<sup>4</sup>. Il est transféré sur le siège de Tortiboli le 2 mars 1366<sup>5</sup>. Comme il y a ensuite une lacune dans la série, on ne sait pas auquel des évêques précédents il faut rattacher les trois séries d'évêques de Cembalo que nous trouvons à la fin du XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. La liste des évêques effectifs comprend d'abord un certain Joseph de *Armenia maiori*<sup>7</sup>. On ne risque guère de se tromper en le considérant comme un religieux de l'ordre des Frères Uniteurs. Un Franciscain, Dominique, lui succède, le 9 août 1403, le siège étant vacant par décès de l'évêque Joseph<sup>8</sup>. Le Dominicain Louis de Sampietro, chassé de son évêché de Soldaïa, est transféré à Cembalo le 15 décembre 1427<sup>9</sup>. Le Franciscain Barthélemy Capponi succède, le

1 Heyd II 211-214. — Bratianu 170-171 204.

2 Heyd II 381.

3 Eubel I 187 Cimbalen.

4 Archives Vaticanes, Intr. et Ex. 310, f. 86r 95r 112v.

5 Eubel I 470 Symbolien. — Pour Symbolien. Cimbalen. voir n. suivante.

6 Eubel I 187 et 470 a cru que Cimbalen. et Symbolien. désignaient deux évêchés distincts. En réalité Symbolien. se rapproche davantage du nom grec et Cimbalen. de la forme italienne, qui en est une corruption. De plus Eubel a mêlé comme d'ordinaire les évêques effectifs et les évêques titulaires et il n'a pas présenté ces derniers dans l'ordre véritable. — Voir plus loin p. 124 n. 12 ss.

7 Eubel I 187 Cimbalen.

8 Eubel, loc. cit. — Il semble que ni Dominique ni ses successeurs ne prirent possession de leur siège car celui-ci resta vacant jusqu'en 1427. (Voir n. suivante.) Cette non-occupation du siège de Cembalo par un ou plusieurs évêques élus a pu donner lieu au dédoublement de la série épiscopale et à la création d'une série titulaire.

9 Le siège est dit vacant par décès de l'évêque Joseph.



15 avril 1448, à un évêque Léonard, inconnu<sup>10</sup>, et est remplacé à son tour par un autre Franciscain, Alexandre Montaguto<sup>11</sup>, probablement le dernier évêque effectif de Cembalo. — L'une des deux séries d'évêques titulaires de Soldaia présente la succession: Jean de Padoue O. P.<sup>12</sup>, Conrad Schopper O. P.<sup>13</sup>, et André Pauli O. S. B.<sup>14</sup>. L'autre série comprend Wennemarus de Staden O. F. M.<sup>15</sup>, Tilmannus Weseli<sup>16</sup>, Iohannes Pannewetz<sup>17</sup>, Bernardus O. S. A.<sup>18</sup> et Iohannes Iohannis Pelletz O. F. M.<sup>19</sup>.

5. Evêché de Tana. Deux Franciscains, Henri et Côme, se sont succédés sur le siège latin de Tana au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Un évêque Matthieu n'est connu que par la bulle de nomination de son successeur, le Dominicain Antoine de Levanto, promu le 3 juillet 1422, après la mort de Matthieu, évêque de Tana<sup>21</sup>. Dans les lettres de provision d'Antoine de Levanto on signale la connaissance qu'il a des langues parlées dans le pays. Il s'agit donc de quelque missionnaire, qui sera devenu, non pas simple titulaire, mais pasteur effec-

<sup>10</sup> Vigna, Vescovi 116 117. — Eubel (II 128 Cimbaleu.) l'a placé au milieu d'une série d'évêques titulaires dont il interrompt la succession régulière.

<sup>11</sup> Elu le 1<sup>er</sup> décembre 1463. — Vigna, Vescovi 118, d'après les registres de la *masseria* de Caffa.

<sup>12</sup> La bulle de promotion étant perdue on ne connaît pas la date d'institution, ni la raison de la vacance du siège. — Eubel I 188 Cimbaleu., suppose que la nomination de Dominique fut cassée, ce qui arrivait assez souvent à cette époque. — Voir p. 120 n. 84.

<sup>13</sup> Succéda à Jean (déposé), le 22 décembre 1404. Eubel, loc. cit.

<sup>14</sup> Succéda à Conrad (défunt), le 17 juillet 1413. Eubel (I 470) le place dans sa série *Symbolien.*, après Tilmannus Weseli, qui vivait encore en 1421! — Eubel loc. cit. n. 2.

<sup>15</sup> Eubel, loc. cit. Date d'institution inconnue.

<sup>16</sup> Succéda à Wennemarus (défunt), le 13 juillet 1410. Eubel, loc. cit.

<sup>17</sup> Succéda à Tilmannus (défunt), le 11 août 1431. Eubel II 128 Cimbaleu.

<sup>18</sup> Succéda au précédent, le 15 mai 1447. Eubel, loc. cit.

<sup>19</sup> Succéda à Bernard le 1<sup>er</sup> mars 1456. Entre ces deux personnages, qui furent évêques auxiliaires à Breslau, Eubel place à tort Barthélemy Capponi, évêque effectif de Cembalo.

<sup>20</sup> Eubel I 471 Tanen. — Le Dominicain Renaud (Raynaldus) de Spolète qu'Eubel, à la suite de Gams et de Lequien (Oriens Christianus III 1109) énumère encore parmi les évêques de Tana était évêque de Chieti. — Eubel I 481 Theatin. — L'erreur provient peut-être de ce que Bernard Gui, par mégarde, plaça Renaud de Spolète parmi les évêques de la province de Grèce. Altaner 15 n. 42.

<sup>21</sup> Eubel I 471. — Vigna, Vescovi 114. — BOP II 608.

tif du diocèse. Il mourut avant le 27 juillet 1425 et eut pour successeur le Franciscain Nicolas de Troja<sup>22</sup>. Il y a ensuite une interruption dans la série, puis le 11 novembre 1439, fr. Basile, interprète des Arméniens au concile de Florence<sup>23</sup>, est promu évêque de Tana<sup>24</sup>. Le siège vacant par décès de l'évêque François<sup>25</sup>. Le 15 octobre 1456 fr. Basile est transféré de Tana<sup>26</sup> à un siège archiepiscopal non identifiable<sup>27</sup>, mais il semble qu'il n'ait pas été remplacé sur le siège de Tana avant sa mort, car, dans la bulle d'élection de son successeur, Matthieu, institué le 16 septembre 1464, le siège est dit vacant par décès de l'évêque Basile<sup>28</sup>. — Matthieu de Pontremoli, Dominicain, est le dernier évêque de Tana qui a pu résider dans sa ville épiscopale.

6. Archevêché de Vosporo. La ville de Kerč, l'antique Panticapée, tire son nom médiéval Vosporo (Βόσπορος) du fait qu'elle était la capitale du royaume du Bosphore Cimmérien. A une époque inconnue, sans doute à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Vosporo devint possession génoise<sup>29</sup> et le demeura jusqu'en 1475. Durant cette période il n'est pas question d'évêques latins de Vosporo. Et cependant Jean XXII avait voulu en faire jadis le centre de l'organisation ecclésiastique latine dans la Mer Noire. Le projet resta sur le papier, mais l'histoire de l'archevêché de Vosporo n'en est pas moins un épisode fort instructif et qui montre bien les fluctuations de l'apostolat catholique dans le Kipčak.

<sup>22</sup> Eubel loc. cit.

<sup>23</sup> G. Hofmann (op. cit. p. 108 n. 103) p. 42.

<sup>24</sup> Archives Vaticanes, Oblig. 66, f. 73v (ancien 49v) « Anno VIII<sup>o</sup>. Tanensis » (en marge). « Die XI mensis decembr. anno VIII<sup>o</sup> ad relationem d. Iuliani card. Sancti Angeli provisum fuit de persona fratris Basilii interpretis Armenorum ecclesiae Tanensi per obitum Francisci vacanti ». — Eubel a mal lu l'abréviation *interpretis* et en fait un nom propre *Maupretis*.

<sup>25</sup> Eubel II 245 Tanen.

<sup>26</sup> Wadding, Ann. Min. XII ad 1456 n<sup>o</sup> CCXXVI: « ad Carisenensem Metropolim frater Basilius Tuaten. » — Ce *Tuaten.* est certainement une erreur de lecture pour *Tanen.* ou *Thanen.* — Eubel, I 471 Tanen., a tiré du *Tuaten.*, que lui fournissait Wadding, le nom de famille de *Tuatis*. Mais je ne sais pas sur la foi de quel garant il ajoute *Leonardi* et *Bononiensis*. Gams, qu'il cite, remonte à Lequien, Oriens Christianus III 1112, lequel reproduit simplement le témoignage de Wadding.

<sup>27</sup> *Carisenen.* dit Wadding (voir n. précédente).

<sup>28</sup> Eubel II 245 Tanen.

<sup>29</sup> Heyd II 393.



15 avril 1448, à un évêque Léonard, inconnu<sup>10</sup>, et est remplacé à son tour par un autre Franciscain, Alexandre Montaguto<sup>11</sup>, probablement le dernier évêque effectif de Cembalo. — L'une des deux séries d'évêques titulaires de Soldaia présente la succession: Jean de Padoue O. P.<sup>12</sup>, Conrad Schopper O. P.<sup>13</sup>, et André Pauli O. S. B.<sup>14</sup>. L'autre série comprend Wennemarus de Staden O. F. M.<sup>15</sup>, Tilmannus Weseli<sup>16</sup>, Iohannes Pannewetz<sup>17</sup>, Bernardus O. S. A.<sup>18</sup> et Iohannes Iohannis Pelletz O. F. M.<sup>19</sup>.

5. Evêché de Tana. Deux Franciscains, Henri et Côme, se sont succédés sur le siège latin de Tana au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Un évêque Matthieu n'est connu que par la bulle de nomination de son successeur, le Dominicain Antoine de Levanto, promu le 3 juillet 1422, après la mort de Matthieu, évêque de Tana<sup>21</sup>. Dans les lettres de provision d'Antoine de Levanto on signale la connaissance qu'il a des langues parlées dans le pays. Il s'agit donc de quelque missionnaire, qui sera devenu, non pas simple titulaire, mais pasteur effectif du diocèse.

<sup>10</sup> Vigna, Vescovi 116 117. — Eubel (II 128 Cimbaleu.) l'a placé au milieu d'une série d'évêques titulaires dont il interrompt la succession régulière.

<sup>11</sup> Elu le 1<sup>er</sup> décembre 1463. Vigna, Vescovi 118, d'après les registres de la masseria de Caffa.

<sup>12</sup> La bulle de promotion étant perdue on ne connaît pas la date d'institution, ni la raison de la vacance du siège. — Eubel I 188 Cimbaleu., suppose que la nomination de Dominique fut cassée, ce qui arrivait assez souvent à cette époque. — Voir p. 120 n. 84.

<sup>13</sup> Succéda à Jean (déposé), le 22 décembre 1404. Eubel, loc. cit.

<sup>14</sup> Succéda à Conrad (défunt), le 17 juillet 1413. Eubel (I 470) le place dans sa série *Symbolien.*, après Tilmanus Weseli, qui vivait encore en 1421! — Eubel loc. cit. n. 2.

<sup>15</sup> Eubel, loc. cit. Date d'institution inconnue.

<sup>16</sup> Succéda à Wennemarus (défunt), le 13 juillet 1410. Eubel, loc. cit.

<sup>17</sup> Succéda à Tilmanus (défunt), le 11 août 1431. Eubel II 128 Cimbaleu.

<sup>18</sup> Succéda au précédent, le 15 mai 1447. Eubel, loc. cit.

<sup>19</sup> Succéda à Bernard le 1<sup>er</sup> mars 1456. Entre ces deux personnages, qui furent évêques auxiliaires à Breslau, Eubel place à tort Barthélemy Capponi, évêque effectif de Cembalo.

<sup>20</sup> Eubel I 471 Tanen. — Le Dominicain Renaud (Raynaldus) de Spolète qu'Eubel, à la suite de Gams et de Lequien (Oriens Christianus III 1109) énumère encore parmi les évêques de Tana était évêque de Chieti. — Eubel I 481 Theatin. — L'erreur provient peut-être de ce que Bernard Gui, par mégarde, plaça Renaud de Spolète parmi les évêques de la province de Grèce. Altaner 15 n. 42.

<sup>21</sup> Eubel I 471. — Vigna, Vescovi 114. — BOP II 608.

tif du diocèse. Il mourut avant le 27 juillet 1425 et eut pour successeur le Franciscain Nicolas de Troja<sup>22</sup>. Il y a ensuite une interruption dans la série, puis le 11 novembre 1439, fr. Basile, interprète des Arméniens au concile de Florence<sup>23</sup>, est promu évêque de Tana<sup>24</sup>, siège vacant par décès de l'évêque François<sup>25</sup>. Le 15 octobre 1456 fr. Basile est transféré de Tana<sup>26</sup> à un siège archiépiscopal non identifiable<sup>27</sup>, mais il semble qu'il n'ait pas été remplacé sur le siège de Tana avant sa mort, car, dans la bulle d'élection de son successeur, Matthieu, institué le 16 septembre 1464, le siège est dit vacant par décès de l'évêque Basile<sup>28</sup>. — Matthieu de Pontremoli, Dominicain, est le dernier évêque de Tana qui a pu résider dans sa ville épiscopale.

6. Archevêché de Vosporo. La ville de Kerç, l'antique Panticapée, tire son nom médiéval Vosporo (Βόσπορος) du fait qu'elle était la capitale du royaume du Bosphore Cimmérien. A une époque inconnue, sans doute à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, Vosporo devint possession génoise<sup>29</sup> et le demeura jusqu'en 1475. Durant cette période il n'est pas question d'évêques latins de Vosporo. Et cependant Jean XXII avait voulu en faire jadis le centre de l'organisation ecclésiastique latine dans la Mer Noire. Le projet resta sur le papier, mais l'histoire de l'archevêché de Vosporo n'en est pas moins un épisode fort instructif et qui montre bien les fluctuations de l'apostolat catholique dans le Kipčak.

<sup>22</sup> Eubel loc. cit.

<sup>23</sup> G. Hofmann (op. cit. p. 108 n. 103) p. 42.

<sup>24</sup> Archives Vaticanes, Oblig. 66, f. 73v (ancien 49v) « Anno VIII<sup>o</sup>. Tanensis » (en marge). « Die XI mensis decembr. anno VIII<sup>o</sup> ad relationem d. Iuliani card. Sancti Angeli provisum fuit de persona fratris Basillii interpretis Armenorum ecclesiae Tanensi per obitum Francisci vacanti ». — Eubel a mal lu l'abréviation *interpretis* et en fait un nom propre *Maupretis*.

<sup>25</sup> Eubel II 245 Tanen.

<sup>26</sup> Wadding, Ann. Min. XII ad 1456 n<sup>o</sup> CCXXVI: « ad Carisenensem Metropolim frater Basilius Tuaten. » — Ce *Tuaten.* est certainement une erreur de lecture pour *Tanen.* ou *Thanen.* — Eubel, I 471 Tanen., a tiré du *Tuaten.*, que lui fournissait Wadding, le nom de famille de *Tuatis*. Mais je ne sais pas sur la foi de quel garant il ajoute *Leonardi* et *Bononiensis*. Gams, qu'il cite, remonte à Lequien, Oriens Christianus III 1112, lequel reproduit simplement le témoignage de Wadding.

<sup>27</sup> *Carisenen.* dit Wadding (voir n. précédente).

<sup>28</sup> Eubel II 245 Tanen.

<sup>29</sup> Heyd II 393.



Aux approches de l'an 1333, des missionnaires dominicains vinrent s'établir à Vosporo où ils furent bien reçus par le seigneur de la ville, personnage qui n'est pas autrement connu, et que nos sources<sup>30</sup> appellent *Millenus*, prince des Alains<sup>31</sup>. Les Alains, peuple iranien apparenté aux Scythes et Sarmates, avaient jadis dominé dans les steppes de la Russie méridionale. Mais au XIV<sup>e</sup> siècle ils étaient depuis longtemps cantonnés dans les hautes vallées du Caucase, où leurs descendants survivent sous le nom d'Ossètes. Cependant on aurait tort de mettre en doute ce que nos sources nous rapportent au sujet des Alains de Vosporo. Au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle quelques fractions du peuple alain nomadisaient encore dans la steppe, tandis que d'autres s'étaient fixés en Crimée, où on nous les signale près de Cherson et de Vosporo<sup>32</sup>.

Il n'y a donc rien d'anormal qu'un chef alain soit devenu dynaste de Vosporo sous la suzeraineté des Mongols du Kipčak. Le prince alain *Millenus* continue à certains égards ses lointains prédécesseurs, les rois du Bosphore, tel Mithridate le Grand<sup>33</sup> Iraniens de race et Grecs de culture. Le seigneur de Vosporo professait avec ses sujets grecs et alains le christianisme de rit byzantin<sup>34</sup>. Sous l'influence des missionnaires dominicains il décida d'accepter le catholicisme romain. Naturellement, quoi qu'on ne le dise pas expressément, la conversion du prince entraînait, on l'espérait du moins, celle de tout son peuple. Le dynaste de Vosporo se montra zélé propagandiste et gagna à l'idée de l'union un autre prince chrétien de rit byzantin, durant un séjour de celui-ci dans la ville de Vosporo. Les bulles pontificales donnent à ce personnage le nom de *Versacha rex Zychorum*<sup>35</sup>. C'était sans doute un prince tcherkesse, peut-être le voisin de *Millenus*, le seigneur de Matrega dans la presqu'île de Taman<sup>36</sup>. La conversion des deux princes suscita chez les missionnaires des es-

30 c'est à dire les bulles pontificales citées dans la suite.

31 Mollat 61201. — BOP II 197 (=Mollat 60684).

32 Voir la lettre de Théodore, évêque grec d'Alanie, P.G. 140 col. 392-397.

33 Bratianu 24-25.

35 BOP II 197. — Mollat 60684.

36 Ibid.

37 Les Tcherkesses ou Circassiens habitaient jadis toute la région du Kuban, dite d'après eux grande Circassie. Ils en furent délogés par les Russes dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

poirs grandioses. Que de fois le même fait ne s'est-il pas répété dans l'histoire des missions médiévales. On dépêcha en Occident fr. François de Camérino et fr. Richard d'Angleterre, afin d'intéresser à la mission de Vosporo les hautes sphères ecclésiastiques. Comme toujours ils trouvèrent en Avignon un accueil favorable.

La première trace de leur séjour à la Curie se trouve dans les comptes de la Chambre apostolique sous la date du 26 juin 1333, où l'on marque un paiement de 18 sous tournois, représentant la subvention du pape accordée à fr. François de Camérino et trois autres Dominicains pour la durée de neuf semaines, du 28 avril au 30 juin, ce qui fait la moitié d'un sous tournois par personne et par semaine<sup>37</sup>. Le 24 juillet, nouveau paiement de 8 sous tournois pour 4 semaines (du 30 juin au 28 juillet). Le nombre des personnes n'est pas indiqué mais il y a lieu de croire que le montant de l'aumône n'a pas changé et que le paiement concerne cette fois aussi 4 personnes<sup>38</sup>. C'est ce que confirme le paiement du 19 septembre, pour huit semaines se terminant au 22 septembre, dont le montant (16 sous tournois) est destiné à quatre Dominicains, parmi lesquels fr. François seul est nommé<sup>39</sup>. Cependant le 22 mai 1333, Jean XXII, écrivant aux Pères capitulaires de l'ordre des Prêcheurs qui se réunissaient à Dijon<sup>40</sup> déclare expressément qu'il est informé par deux religieux, fr. François de Camérino et fr. Richard l'Anglais. Ce dernier est sûrement l'un des personnages associés à fr. François dans les paiements sus-dits. Quant aux deux autres, ce sont deux missionnaires venus à la Curie avant fr. François et fr. Richard, et avec une mission différente. Les deux missionnaires de Crimée venaient surtout demander du renfort en personnel comme le prouve la bulle citée du 22 mai. Au contraire, dans les registres de la Chambre apostolique on dit, à propos du paiement effectué le 26 juin, que les missionnaires sont venus *ad Romanam Curiam super certis punctis fidei expediendis*. Aucune des lettres pontificales ayant trait à la mission de fr. François et de son compagnon ne fait mention de ce détail. Par

37 Schäfer 536.

38 Ibid.

39 Schäfer 540.

40 BOP II 197. — Noter que le chapitre général, à l'occasion précise de cette bulle et de l'envoi de missionnaires à laquelle elle donna lieu, décida l'ouverture d'écoles régulières de langues à Péra et Caffa. — MOPH IV 220.



contre nous savons qu'il y avait alors en Cour d'Avignon deux missionnaires, fr. Jean de Leominster et fr. Jacques de Géorgie, venus précisément *pro habendo declarationem super aliquibus punctis fidei*. Présents en Curie depuis 17 semaines dès janvier 1333, ils y demeurèrent bien après fr. François, jusqu'en juillet 1334, retard qui s'explique par la nécessité de mettre à l'étude les points de doctrine en question<sup>41</sup>. Quant à nos deux missionnaires de Crimée, après avoir obtenu du pape et du chapitre général de Dijon les renforts désirés, ils firent ce qu'avait fait plus d'un missionnaire avant eux : ils proposèrent au Saint-Siège l'érection de leurs missions en évêchés latins.

Le 5 juillet 1333 Jean XXII érigea la ville de Vosporo en siège archiépiscopal et métropolitain. La bulle d'érection parle d'une église cathédrale en l'honneur de saint Michel, dont on prévoyait la construction<sup>42</sup>. François de Camérino devint premier archevêque de Vosporo<sup>43</sup>. La province ecclésiastique soumise à sa juridiction devait comprendre les évêchés déjà existants de Trébizonde, Savastopoli, Caffa, et deux sièges nouveaux, Cherson et Péra. Il y a là de quoi surprendre vivement. La bulle d'érection de l'archevêché de Vosporo ne fait pas la moindre mention des droits des archevêques de Khan-Baliq sur les évêchés du Kipčak, et de Trébizonde, ni de ceux de

41 Schäfer 544: « 1323 Ian. 20, pro expensis factis per fr. Ioannem de Leomestria et soeium suum ord. Predicatorum in 17 septimanis hodie terminatis solvimus eisdem 17 solidos turonenses grossos cum o rotunda ». — Ibid. « Iohannes de Leoministria cum fr. Iacobo de Georgenia socio suo, qui morantur nunc in Romana curia pro habendo declarationem super aliquibus punctis fidei ». — Ibid. 801: « 1334 Iul 22, de mandato pape verbotenus nobis facto tradidimus pro expensis fr. Iohannis de Leoministria ord. Pred. in redeundo ad partes ultramarinas in Iherosolyma 40 fl. ». — Le nom de fr. Jacques ne se trouve pas dans le registre des *Introitus et exitus* mais ici, comme pour le payement précédent, il est donné par le registre des quittances. Schäfer loc. cit.

42 Mollat 60706. — Cf. Eubel I 535 Vospren. n. 1.

43 Le 1er août 1333, d'après BOP II 198, le 24 juillet d'après Eubel, loc. cit. — Le 29 septembre suivant la Chambre apostolique paya à fr. François 50 florins à titre de viatique. Schäfer 800. — Eubel loc. cit. — A la date du 1er octobre 1333 les registres pontificaux contiennent une des bulles habituelles concédant des pouvoirs et des privilèges aux missionnaires partants. Mollat 63877. Voir p. 89 n. 1. On peut croire qu'elle était destinée à fr. François de Camérino et ses compagnons.

l'archevêque de Sulthanyeh sur celui de Savastopoli<sup>44</sup>. Et comment aurait-on pu ériger un évêché latin à Péra, sans soulever l'opposition violente du patriarche latin de Constantinople? La création de la province ecclésiastique de Vosporo reste une énigme à bien des points de vue, de même que l'échec complet du projet. Sur ce dernier point nous pouvons seulement constater que, ni l'archevêque de Vosporo, ni l'évêque de Cherson nommé en même temps, n'eurent de successeurs. Il n'y a pas même le moindre indice qu'ils soient jamais retournés dans les diocèses créés à leur demande. Peut-être faut-il voir la cause dans un changement politique qui aurait ruiné par la base l'œuvre des missionnaires.

Il est certain en tout cas que la ville de Vosporo, en 1350, n'obéissait plus à un seigneur chrétien, fût-il vassal des Mongols, mais qu'elle était soumise à la domination immédiate de l'émir de Surgat, qui l'offrit aux Vénitiens comme station de commerce<sup>45</sup>. Le sort de l'archevêché mort-né de Vosporo s'explique donc vraisemblablement par les circonstances extérieures indépendantes de la volonté des missionnaires et du Saint-Siège. Et pourtant, il y a de quoi nous étonner dans la conduite de ce dernier. En passant par Constantinople lors de leur retour en Occident, François de Camérino et Richard d'Angleterre avaient cru discerner des dispositions favorables chez les Grecs. Ils suggérèrent donc au pape une reprise des interminables pourparlers pour l'Union des Eglises. De fait, en même temps qu'il les renvoyait dans leur mission en qualité d'évêques, le pape les chargea de négocier l'Union à Constantinople<sup>46</sup>. L'observateur moderne ne peut pas empêcher un mouvement de surprise en constatant que l'on chargeait les deux nouveaux évêques d'une affaire qui les éloignait nécessairement de leurs évêchés. Et cet exemple d'incohé-

44 Dans le *Provinciale* publié par Eubel (I 544) l'église *Sebastopolen*, figure parmi les sièges suffragants de Sulthanyeh.

45 Heyd II 184-185.

46 Sur la part de François de Camérino et de Richard l'Anglais dans les négociations d'Union voir : BOP II 199 200 201. — Mollat 60898 60899 60900 61258. Voir aussi, M. Jugie, article: Barlaam de Seminara, dans: Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques. VI col. 819. — Nicéphore Grégoras dans P. G. 149 col. 702. — Le 8 avril 1335 les deux évêques François et Richard signent à Constantinople la transcription du privilège d'Andronic II pour la commune de Péra. *Historiae Patriae Monumenta IX (Liber Iurium II)* Turin 1857, 440.



rence dans la conception et la direction des missions lointaines n'est pas unique dans l'histoire de l'apostolat médiéval.

7. Evêché de Cherson. La Cherson byzantine, l'ancienne Chersonnèse de Tauride, ne fit jamais partie du domaine génois de Crimée. Au XIV<sup>e</sup> siècle elle appartenait probablement aux dynastes grecs de Théodoros<sup>47</sup>. Il devait y avoir un noyau de catholiques latins, car Cherson avait une mission franciscaine permanente<sup>48</sup>. Le 5 juillet 1333 Jean XXII y érigea un évêché de rite latin<sup>49</sup>, dont il nomma premier titulaire le Dominicain Richard d'Angleterre<sup>50</sup>. On projetait la construction d'une cathédrale latine en l'honneur de saint Clément, dont le culte survivait dans la Crimée du XIV<sup>e</sup> siècle. Pour quel motif créait-on un évêché latin à Cherson? C'est ce que nos documents ne nous disent pas. On doit supposer que les missionnaires latins y avaient remporté quelque succès qui leur permettait d'espérer beaucoup pour l'avenir. De même qu'à Vosporo ces espérances furent déçues. On ne trouve pas la moindre trace de la présence de l'évêque Richard dans son évêché. Nous savons seulement qu'il se trouvait en Avignon en 1338<sup>51</sup>, après avoir pris part aux négociations pour l'Union des Grecs à Constantinople, en 1335<sup>52</sup>. L'activité des missionnaires catholiques de Cherson pouvait s'adresser soit à la population grecque, soit aux Alains et aux Goths dont il survivait des restes dans ce coin perdu de Crimée.

8. Evêché de Surgat. Jusqu'à la fondation du khanat de Crimée (1430) la ville de Surgat (Solcat, Eski-Krim) était la résidence de l'émir tartare qui gouvernait la Crimée au nom du khan de la Horde d'Or<sup>53</sup>. Comme résidence princière et marché fréquenté

47 Bratianu 170-171 204. - Heyd II 211.

48 Golubovich II 72 266 549.

49 Mollat 60705.

50 Le 16 juillet 1333. Eubel I 184 Chersonen. - Le même jour il reçoit l'autorisation habituelle à se rendre dans son évêché. Mollat 60752. - Le 29 septembre suivant il reçoit du Souverain pontife une aumône de 50 fl. à l'occasion de son départ. Schäfer 200.

51 Le 8 avril 1338 il y signe des lettres d'indulgences. H. Delehaye Les lettres d'indulgences collectives 31.

52 Voir plus haut n. 46.

53 Heyd II 174.

par de nombreux commerçants italiens, Surgat, qui avait un consul génois<sup>54</sup>, devait avoir sa chapelle, peut-être même plusieurs. Mais l'existence de ces églises dans la capitale des princes tartares était compromise chaque fois que la bonne entente cessait entre les Génois et les Tartares. Ce n'est donc pas sans étonnement que l'on voit Surgat devenir siège d'un évêque latin. Au fait, on ne sait pas si jamais aucun évêque de Surgat prit possession effective de son évêché. Il y eut parmi eux un Dominicain: Barthélemy Ventura, qui avait auparavant occupé le siège de Caffa<sup>55</sup>.

9. Evêché de Savastopoli. Sébastopol d'Abkhasie (Dioscuriade, Sukhum-Kaleh), au moyen âge comme dans l'antiquité, fut en premier lieu un marché d'esclaves<sup>56</sup>. Parmi les colons italiens de la Mer Noire il s'en trouvait qui ne répugnaient pas à ce genre de négoce, au grand désespoir des missionnaires et des théoriciens de la Croisade, comme Guillaume Adam<sup>57</sup>. Au XV<sup>e</sup> siècle Savastopoli devint une possession génoise<sup>58</sup>, mais à l'époque qui nous intéresse elle suivait les destinées politiques de la Géorgie comme tout le pays abkhase. Ethniquement le peuple abkhase est apparenté aux Tcherkesses, mais du point de vue religieux comme du point de vue politique l'influence géorgienne prédomina jusqu'à la conquête russe. Au moyen âge on appliquait aux Abkhases, outre leur nom propre, celui de Tcherkesses (*Zychi*), de Géorgiens ou d'Ibères, voir même de Grecs, parce qu'ils suivaient le rite byzantin, à la langue près. Car

54 Heyd II 175.

55 Eubel I 469 Sulgaten. - Voir plus haut p. 114.

56 Bratianu 195. - Heyd II 192.

57 Voir son *De modo Saracenos extirpandi*, RHC, Documents arméniens II 525. - Cf. De Mas Latrie, *L'officium Robarie*, dans: Bibliothèque de l'Ecole des Chartres LIII (1892) 266 ss. - Bratianu 229.

58 Heyd II 192, mentionne (sans indication de source) un consul génois de Sébastopol du nom d'Ambrogio di Pietro pour l'année 1354. Il y des chances qu'il s'agisse en réalité d'Ambrogio del Pozzo (*de Puteo*), élu consul le 30 novembre 1454. Atti VI 130. - Cf. Atti VI 266. Dans son *Oratio pro subsidio Latinorum*, composée en 1366, Démétrius Cydonès fait allusion à la fondation d'une colonie italienne dans la région du Caucase, fondation toute récente et qui fit suite à une victoire des Latins sur des populations professant (en partie du moins) le mazdéisme! S'agirait-il de l'établissement des Génois en Abkhasie? P. G. 154 col. 984-985.



leur langue liturgique et littéraire est le géorgien. Marino Sanudo, le propagandiste de la Croisade au XIV<sup>e</sup> siècle, décrit l'Abkhasie en ces termes: « Il y a près des Tartares les deux rois des Géorgiens qu'on appelle Ibères et — certains d'entre eux — Tcherkesses. Ils se font appeler David. L'un est soumis aux Tartares, l'autre non. Ce sont honnêtes gens, guerriers braves et courageux. C'est un grand peuple, qui suit le rit (grec) »<sup>60</sup>. Le roi géorgien dont Marin Sanudo dit qu'il n'était pas soumis aux Tartares est le souverain d'Abkhasie<sup>61</sup>. Sous la domination de ce personnage un évêché latin surgit dans la ville de Savastopoli.

En 1318 Jean XXII envoya en Orient six évêques dominicains auxquels l'archevêque de Sulthanyeh devait assigner des sièges épiscopaux dans sa province<sup>62</sup>. Un de ces évêques, Bernard Moreti, se fixa à Savastopoli, et prit le titre *episcopus Sebastopolitanus*<sup>63</sup>. Après sa mort Jean XXII lui donna pour successeur le Dominicain Pierre Geraldini (9 août 1329)<sup>64</sup>. Celui-ci quitta Avignon<sup>65</sup> en printemps 1330 et dès l'automne il avait rejoint son poste. Le 13 octobre 1330 il envoya en Occident une lettre circulaire destinée à tous les évêques d'Angleterre<sup>66</sup>, qu'il confia au marchand italien Joachim de Crémone. Or il se trouva que Marino Sanudo se servit du même personnage comme porteur d'un certain nombre de lettres et par suite de cette circonstance la circulaire de Pierre Geraldini nous a été conservée dans un recueil de lettres du gentilhomme vénitien<sup>67</sup>. Elle constitue un document unique en son genre pour l'histoire des missions domi-

<sup>60</sup> Lettre de Marin Sanudo au roi de France, du 13 octobre 1334. F. Kunstmann, Studien über Marino Sanudo den Älteren dans: Abhandl. der III Cl. der bayerischen Akad. der Wissensch. VII Bd. III Abt., 697-919, p. 801.

<sup>61</sup> Heyd II 192.

<sup>62</sup> Voir p. 139-140 et p. 173-174.

<sup>63</sup> Cela résulte de la bulle de nomination de son successeur.

<sup>64</sup> Eubel I 441 Sebastopolen.

<sup>65</sup> Le 1<sup>er</sup> février 1330 il est autorisé à recevoir la consécration épiscopale de tout évêque en communion avec la Saint-Siège. Mollat 48284.

<sup>66</sup> Pour cette raison, et parce que la lettre est datée de la fête de saint Edouard roi des Anglais, on a fait de Pierre Geraldini un Anglais (Heyd II 192) la raison n'est peut-être pas très probante.

<sup>67</sup> Kunstmann op. cit. 817-819.

nicaines dans la Mer Noire au XIV<sup>e</sup> siècle. Nous la traduisons en entier<sup>68</sup>.

Aux révérends pères dans le Christ le seigneur archevêque de Cantorbéry par la grâce de Dieu primat dans tout le royaume d'Angleterre et aux autres archevêques et évêques du même royaume, frère Pierre par la permission divine évêque de Savastopoli en Basse-Géorgie se recommande dans le Seigneur et souhaite des temps de paix, d'abondance et de prospérité, avec les chrétiens nos frères, que par angoisses et tourments les Sarrasins contraignent à abandonner la foi chrétienne.

Comme les fils des ténèbres sont plus prudents en leur génération que les fils de lumière, cependant que nos chrétiens en Occident passent leur temps dans l'inaction par amour de leurs intérêts, négligeant ceux de Jésus-Christ, en Orient la puissance chrétienne décroît de jour en jour, foulée par les Sarrasins, dont la malice se fait jour, tantôt par trahisons, tantôt par promesses, tantôt par présents, tantôt par guerres sur terre et sur mer, tantôt enfin par l'achat en règle de chrétiens sur le marché. Car on les y traîne liés à la queue d'un cheval par une corde passée au cou de ceux qu'on mène vendre, et personne ne leur vient en aide. Il y a même ici une ville<sup>69</sup> (par la volonté du souverain pontife j'en suis le pasteur, quoiqu'indigne) une ville où, dit-on, il s'est vendu en une fois aux Sarrasins jusqu'à 100 chrétiens, qui ont été transportés en pays sarrasin et sont devenus Sarrasins. Pour moi je m'oppose de toutes mes forces à ce trafic infâme, mais ceux qui gouvernent ici, bien que chrétiens, ne m'obéissent ni sur ce point ni pour le reste, car ils sont du schisme grec. Voilà pourquoi, s'il y a dans votre royaume des soldats vaillants qui désirent se battre pour Dieu et la dilatation de la foi, ainsi que la délivrance du peuple chrétien réduit en servitude, et qui souhaitent de se procurer de bonnes<sup>70</sup> baronnies, et des principautés et des royaumes et des palais, veuillez envoyer à leur adresse le porteur de la présente. Car son expérience pourra les diriger dans leur entreprise. Car il est demeuré dans ces parages<sup>71</sup> plus de trente ans et je vous recommande sa personne: il s'appelle Joachim de Crémone. Par zèle pour la foi et pour délivrer le peuple esclave de Géorgie il a voulu porter en Angleterre à ses propres frais cette lettre et d'autres, bien qu'il soit pauvre au point que je crois que tout son bien

<sup>68</sup> Le texte latin publié par Kunstmann est très corrompu et pour traduire il a fallu parfois le corriger. J'indiquerai ces corrections en note, désignant par la lettre K la leçon de Kunstmann.

<sup>69</sup> una] vana K.

<sup>70</sup> bonas] bona K.

<sup>71</sup> in partibus] in temporibus K.



ne suffirait pas pour le coût du voyage. Car bien qu'il ait été fort riche autrefois, et armateur d'un vaisseau, il est pauvre maintenant. Quant à moi, je n'ai rien pu lui donner, car je n'ai ni église ni maison où poser ma tête, ni un denier de revenu, et sans cesse nuit et jour je m'attends à la mort violente pour la foi et l'unité de l'église. Mais le dimanche quelques pauvres Géorgiens me font une offrande et c'est ainsi que je vis. Le prince de ce pays, qui commande en chef les forces de toute la Géorgie, est prêt, au besoin, de prendre part à la croisade, si elle a lieu, avec tous ses hommes, ensemble avec les chrétiens d'Occident. Il est disposé aussi à obéir à l'église romaine et à accepter l'unité de la foi. Il a donné un cimetière aux catholiques dans cette ville. Car<sup>72</sup> je sépare les catholiques des schismatiques, malgré une coutume des deux royaumes géorgiens. Car<sup>73</sup> c'est l'usage d'ensevelir les catholiques soit avec les schismatiques, soit en dehors des cimetières. Or la donation du susdit cimetière a grandement déplu à l'évêque et au clergé schismatique, car à cause de ce cimetière ils perdent les droits de funérailles des Latins. Et ils manifestent leur colère au point qu'ils ont brisé en 15 morceaux la croix dressée par les Latins, et les Latins en ont érigé une autre et le clergé schismatique et le peuple, avec l'appui des Sarrasins et des Juifs, l'ont arrachée pour la troisième fois et l'ont portée à l'évêché de l'évêque schismatique. Or vous qui jouissez d'un royaume riche en ressources, compatissez aux chrétiens d'Orient qui sont dans l'épreuve et le deuil et dont la misère fait pitié. Et faites ce qui est en vous pour que le fléau des Mahométans et des Sarrasins soit complètement arraché de ce monde. Les catholiques peuvent le faire ici sans peine s'ils imitent comme il faut l'exemple de Charlemagne.

Donné à Savastopoli dans le royaume de Basse-Géorgie, en la fête de saint Edouard roi des Anglais, l'année du Seigneur 1330 ».

La lettre de Pierre Geraldini nous peint au vif la situation d'une mission latine dans un pays où aucune puissance catholique ne faisait encore sentir son influence. Plus tard lorsque Sébastopol d'Abkhasie devint une colonie génoise on ne voit pas qu'un évêque latin s'y soit établi.

<sup>72</sup> nam] nec K.

<sup>73</sup> nam] nec K.

#### IV. LA MISSION DE PERSE

Nous entendons ici par *Mission de Perse* tout d'abord l'ensemble des résidences dominicaines situées dans les limites de l'empire mongol de Perse tel qu'il était au début du XIV<sup>e</sup> siècle, comprenant, outre la Perse proprement dite, la Mésopotamie, l'Arménie, la Géorgie et la partie centrale et orientale de l'Asie mineure. En second lieu nous rattachons à l'histoire de la Mission de Perse l'exposé des tentatives faites par les Dominicains pour s'établir dans l'Inde et au Turkestan et pour pénétrer en Chine et peut-être en Ethiopie, parce que les maisons de Perse servirent de point de départ pour ces efforts plus ou moins heureux.

Les conditions de vie et d'action en Perse ne ressemblant guère à celles que nous avons rencontrées en traitant des missions de Grèce et de Crimée il nous faut modifier en conséquence le plan de nos investigations. Nous commencerons comme d'habitude par envisager la contrée de Perse, considérée comme section administrative de la Société des Frères Pèlerins. Nous aborderons ensuite les relations de la Société avec deux institutions dont l'histoire est inséparable de la sienne: la hiérarchie latine de Perse et l'Ordre des Frères Unificateurs d'Arménie. Après avoir traité ces questions d'organisation nous grouperons les renseignements épars qui constituent l'histoire de chaque lieu de mission en particulier.

##### 1. La contrée de Perse.

Les missionnaires dominicains stationnés dans l'empire des Ilkhan, et principalement dans l'Azerbeïdjan, la Géorgie et l'Arménie, étaient peut-être réunis sous l'obédience d'un vicaire dans le cadre d'une *congrégation*. Mais il s'en faut que nous puissions parler de la contrée de Perse avec cette certitude que nous donne le témoignage de Raymond de Capoue quand il s'agit des contrées de Romanie et de Gazarie.



Il est bien vrai que maître Raymond nomme deux fois les contrées d'Arménie, de Géorgie et de Tartarie orientale ou de Perse<sup>1</sup>. Seulement à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle la Société des Frères Pérégrinants n'avait plus de maisons à elle dans ces régions et il ne pouvait plus y avoir de *contrata* au sens strict. Y avait-il eu auparavant en Perse une vicairie véritable, réunissant les maisons dominicaines du pays sous les ordres d'un vicaire propre? L'imprécision du terme *vicaire* nous empêche de l'affirmer catégoriquement. Un vicaire dominicain en Tartarie orientale figure dans l'adresse d'une bulle pontificale de 1321<sup>2</sup> et un vicaire de Perse apparaît dans certains documents de l'année 1333<sup>3</sup>. Toutefois il peut s'agir (surtout dans la bulle de 1321) du vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants. L'existence d'une contrée de Perse sous l'autorité d'un vicaire régional demeure une simple probabilité.

\* \* \*

Malgré l'importance qu'eurent à une certaine époque les missions dominicaines de Perse il ne semble pas que la Société des Frères Pérégrinants y ait jamais possédé plus de cinq ou six maisons, y compris celles de Géorgie, d'Arménie et de Turquie. En 1312 quand maître Bérenger de Landorre donna à la Société son statut définitif elle comptait plusieurs *loca* ou résidences mineures par opposition aux deux *conventus* de Péra et Caffa<sup>4</sup>. Ces résidences, que les Pères Capitulaires de 1327 appelleront avec plus de précision *loca inter naciones gentium situata*<sup>5</sup>, ont donné son nom à la Société des Frères Pérégrinants. Les religieux qui y demeuraient étaient par excellence les *Fratres peregrinantes inter gentes*. Notre source principale, le *De locis Fratrum Minorum et Fratrum Praedicatorum in Tartaria*<sup>6</sup> énumère trois stations missionnaires dominicaines en Tartarie orientale: Tabriz, Maraghah et Dehikerkan. C'étaient sans doute les restes d'une mission plus considérable, car nous savons que les Frères Prê-

<sup>1</sup> MOPH XIX 220 n. 6, 222 n. 18.

<sup>2</sup> BOP II 153. — Mollat 16.097.

<sup>3</sup> Golubovich III 444. — Voir p. 158.

<sup>4</sup> MOPH V 316 lin. 16-21; 317 lin. 32-33; 313 lin. 9-10 14.

<sup>5</sup> MOPH IV 171 lin. 10-11.

<sup>6</sup> Voir p. 3-4.

cheurs avaient une maison à Tiflis<sup>7</sup> et étaient fixés à Sivas<sup>8</sup> dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, et qu'on les voyait assez souvent à Bagdad<sup>9</sup> où ils recevaient l'hospitalité chez des chrétiens nestoriens, voire même chez des musulmans. Vers la fin du siècle il y eut une période de déclin pour les missions d'Orient, motivée par la ruine des états des Croisés et des couvents de Terre Sainte, qui étaient la base d'opération indispensable pour toute entreprise missionnaire à cette époque. La disparition des résidences dominicaines de Tiflis et de Sivas s'explique peut-être par la crise générale de la province de Terre Sainte. En tout cas, lorsque la mission de Perse fut englobée dans la nouvelle congrégation des Frères Pérégrinants, elle comptait tout au plus trois stations: Tabriz, Maraghah et Dehikerkan. Encore ne pouvons-nous pas démontrer que les deux dernières existaient déjà lors de la fondation de la Société. Quoi qu'il en soit la nouvelle organisation rendit aux missions une période de prospérité relative qui se traduisit tout d'abord par l'introduction de la hiérarchie latine en Perse.

## 2. La province ecclésiastique de Sulthanyeh.

A partir de 1318 on peut suivre le développement des missions dominicaines en Perse surtout grâce aux actes pontificaux concernant les évêchés latins établis auprès des stations les plus importantes. Le premier avril 1318 Jean XXII, par la constitution *Redemptor*<sup>10</sup>,

<sup>7</sup> La résidence de Tiflis est mentionnée dans les relations de voyage de Simon de Saint-Quentin (1247) et de Guillaume Rubrouck (1257). Altaner 68. — P. Pelliot, *Les Mongols et la papauté*, Revue de l'Orient Chrétien XXIV (1924), p. 102 du tiré à part.

<sup>8</sup> Lorsqu'en 1289 Ricoldo de Montecroce passa à Sivas il y avait dans la ville une résidence dominicaine. Pendant son séjour on apprit à Sivas la prise de Tripoli par les Musulmans (avril 1289). Ce fut le signal d'une manifestation anti-chrétienne. C'était un dimanche. Les infidèles s'attroupèrent devant la résidence des Prêcheurs, attachèrent une croix à la queue d'un cheval et la traînèrent par la ville.

<sup>9</sup> D'après le témoignage de Ricoldo de Montecroce. Revue Biblique II 196. — Altaner 61 82.

<sup>10</sup> Texte dans: St. Ehses, *Festschrift zum elfhundertjährigen Jubiläum des deutschen Campo Santo in Rom*, Freiburg i. Br. 1897, 191-195. — ASOP XIII (1917-18) 135-139. — Golubovich III 200-204. — BFr. V 148 n° 318 a.



érigea en métropole du rit latin la ville de Sulthanyeh, résidence de l'Il-khan Abou-Saïd (1317-1335), et nomma archevêque fr. Franco de Pérouse, vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants. En même temps le pape annonçait à l'élus l'envoi prochain de six évêques, suffragants de la nouvelle métropole. Naturellement la création de la province ecclésiastique de Sulthanyeh n'est pas due à l'initiative du pape. Quelqu'un lui proposa cette mesure, en démontra l'utilité, emporta son consentement. Ce personnage est sans nul doute le missionnaire dominicain Guillaume Adam, qui se trouvait alors en Avignon où il composait un traité sur la Croisade connu sous le titre *De modo Saracenos extirpandi*<sup>11</sup>. Il ressort de ce mémoire que l'auteur se trouvait en Perse durant les années 1314-1317<sup>12</sup>. Il est donc naturel de voir en lui l'informateur du Saint-Siège, supposition qui devient une certitude si l'on considère que Guillaume Adam fut un des premiers suffragants du siège métropolitain créé sur son initiative.

Quand on institua la province ecclésiastique de Sulthanyeh, Jean XXII, ses conseillers et ses informateurs, eurent à résoudre le problème délicat des rapports entre les évêques missionnaires et les supérieurs réguliers des religieux mendiants qui allaient constituer le clergé de leurs diocèses. La solution fort curieuse qu'on adopta, peut se résumer dans les sept paragraphes suivants, qui constituent le fond de la bulle *Redemptor*:

1° Le pape érige le siège métropolitain de Sulthanyeh et nomme archevêque fr. Franco de Pérouse. Il décrit ensuite sommairement les limites du ressort archiépiscopal.

2° Afin d'éviter une vacance prolongée du siège archiépiscopal, l'archevêque de Sulthanyeh sera élu par les évêques suffragants de la province. — La constitution *Redemptor* entre dans beaucoup de détails à propos de la convocation du collège électoral. On voit paraître à cette occasion les liens étroits entre les évêchés de Perse et les missions dominicaines. Le prieur des Frères Prêcheurs de Sulthanyeh est administrateur de l'archidiocèse durant la vacance du siège. Aux Prêcheurs de Sulthanyeh incombe le devoir de convoquer les évêques pour l'élection de l'archevêque, dans le cas où ce dernier

<sup>11</sup> Histoire littéraire de la France, XXXV 277 — 284. — RHC Doc. armén. II 521-555.

<sup>12</sup> Ibid. 277. — RHC, Doc. armén II 533.

vient à mourir dans son diocèse. S'il meurt dans un autre diocèse de la province et que l'évêque diocésain soit absent, ou le siège vacant, les Dominicains attachés au service de la cathédrale devront convoquer les électeurs. On suppose donc que les églises des missions dominicaines servent de cathédrales aux évêques de Perse, et les communautés dominicaines font en quelque sorte office de chapitre cathédral.

3° La province ecclésiastique de Sulthanyeh comprendra tous les sièges latins fondés ou à fonder dans l'empire de Perse (exception faite des pays à l'ouest de l'Ararat), dans le Djagataï (= Turkestan) et dans l'Inde, conformément à l'accord préalable conclu entre les missionnaires franciscains et dominicains. — Pour comprendre ce dernier point il faut se rappeler que tous les empires mongols faisaient partie en principe de la province ecclésiastique de Khan-Baliq ou Pékin, confiée aux Franciscains en 1307<sup>13</sup>. Lorsqu'il fut question d'en soustraire une partie à la juridiction théorique de l'archevêque franciscain, il y eut des protestations de la part de quelques Franciscains, parlant au nom des droits de l'archevêché de Pékin. Il fallut donc régler cette question par un accord, auquel se réfère la bulle *Redemptor*, accord conclu par les représentants des deux parties intéressées<sup>14</sup>.

4° L'archevêque de Sulthanyeh sera soumis à l'obédience et à la correction du vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants, qui agira comme représentant du pape, mais ne pourra pas aller jusqu'à la déposition de l'archevêque. Les autres évêques seront soumis à l'obédience et à la correction du seul archevêque.

5° L'archevêque de Sulthanyeh et ses suffragants ne pourront pas faire usage des insignes pontificaux en dehors du territoire de la province.

6° la bulle *Redemptor* suppose que les évêques de la province de Sulthanyeh seront ordinairement des Dominicains. Il est spécifié néanmoins que les Franciscains qui occupent ou occuperont des sièges épiscopaux dans les limites de la province seront soumis à la juridiction métropolitaine de l'archevêque de Sulthanyeh.

<sup>13</sup> Bulle *Rex regum* du 23 juillet 1307, BFr. V. 37 n° 85. — Lemmens, Heidenmissionen 71.

<sup>14</sup> « Sic enim de mandato nostro inter Fratres Praedicatores et Minores est de terminis concordatum ».



7° Enfin, l'archevêque de Sulthanyeh est autorisé à ériger des évêchés dans le territoire de sa province et de les pourvoir d'évêques.

Grâce à cette dernière disposition la province ecclésiastique de Sulthanyeh se trouva constituée en organisme autonome, capable en principe de se perpétuer par ses propres moyens, l'archevêque désignant les évêques, ceux-ci élisant l'archevêque. La suite des événements nous montrera que tant de précautions furent vaines et que la bulle *Redemptor* fut incapable d'assurer la permanence de la hiérarchie latine en Perse. — Le pape s'était contenté d'ériger le siège archiepiscopal de Sulthanyeh, laissant à l'archevêque le soin de créer les autres évêchés. Toute l'histoire de la province de Sulthanyeh, et indirectement celle des missions dominicaines en Perse, tiendra dans l'apparition et la disparition successive des sièges épiscopaux. Ces fondations se firent en trois étapes. Un premier groupe d'évêchés furent inaugurés par six évêques que le pape nomma le premier mai 1318<sup>15</sup> et qui se fixèrent à Smyrne, Savastopoli, Tabriz, Maraghah, Dehikerkan et Sivas. Puis, en 1329, Jean XXII érigea des sièges suffragants de Sulthanyeh dans les villes de Samarcande, Quilon et Tiflis. Enfin, à une date inconnue, entre 1333 et 1356, l'évêché de Nakhitchévan vint compléter la série des évêchés suffragants de Sulthanyeh.

Nous avons déjà parlé des évêchés de Smyrne et de Savastopoli<sup>16</sup>. Ces deux localités se trouvaient en dehors des limites officielles de la province ecclésiastique de Sulthanyeh, ce qui n'empêcha point que deux suffragants de Franco de Pérouse n'y fixassent leur résidence, ni que le pape ne reconnût ces évêchés comme suffragants légitimes de Sulthanyeh! Il en fut de même pour l'évêché de Sivas, inauguré lui aussi par un suffragant de Franco de Pérouse, fr. Bernardin de Plaisance, en contradiction ouverte avec la bulle *Redemptor*<sup>17</sup>.

Si l'on se demande pourquoi trois sur six des premiers évêques suffragants de Sulthanyeh fixèrent leur demeure en dehors des limites que leur assignait le pape, la seule réponse possible est la suivante: Ils se fixèrent là où étaient remplies les conditions primordiales pour leur établissement, c'est à dire à des endroits où ils trouvaient une

<sup>15</sup> BOP II 137.

<sup>16</sup> Voir p. 72 et p. 131-134

<sup>17</sup> Voir p. 172.

chrétienté dirigée par des missionnaires dominicains. Le choix des résidences des trois derniers suffragants de Franco de Pérouse confirme pleinement cette hypothèse. Sans tenir compte de l'étendue immense comprise théoriquement dans le ressort métropolitain de Sulthanyeh, nos trois évêques vinrent demeurer tous les trois dans l'Azarbeïdjan, auprès des stations missionnaires de Tabriz, Maraghah et Dehikerkan<sup>18</sup>. Cette façon d'agir montre clairement qu'ils n'avaient que faire ailleurs. Evidemment les inspirateurs de la bulle *Redemptor* avaient conçu l'organisation hiérarchique de Perse en vue d'un avenir qui ne se réalisa pas aussi brillant qu'on l'avait rêvé. Cependant il y eut, dans les années qui suivirent, un progrès réel, qui se traduisit en 1329 par la création de trois nouveaux évêchés suffragants de Sulthanyeh et par une restauration générale de la province de Sulthanyeh, dont presque tous les évêchés étaient vacants, certains même depuis des années. Il fallut, pour intéresser le pape et la Curie au sort des missions de Perse, qu'il se présentât en Avignon quelques missionnaires, qui obtinrent la nomination de nouveaux évêques. L'année 1329 marque l'apogée de la hiérarchie latine de Perse, création éphémère et pour laquelle le pays n'était pas préparé. La plupart des évêchés disparurent au cours de XIV<sup>e</sup> siècle. Seul l'évêché de Nakhitchévan survécut, parce qu'il était lié étroitement à une institution bien enracinée dans le pays, nous voulons dire l'ordre des Frères Uniteurs d'Arménie.

### 3. L'ordre des Frères Uniteurs d'Arménie.

Une dissertation sur la Société des Frères Pègrinants comporte nécessairement l'examen des rapports entre la Société et les Frères Uniteurs<sup>19</sup> d'Arménie. Au XIV<sup>e</sup> siècle les efforts des mission-

<sup>17</sup> Voir p. 192 198 201.

<sup>18</sup> Sur l'ordre des Frères Uniteurs voir surtout: M.A. Van den Oudenrijn, *Annotationes Bibliographicae Armeno-Dominicanae*, Rome 1921. — (Le même) *Eine armenische Uebersetzung der Summa Theologica des hl. Thomas im 14. Jahrhundert*, dans: *Divus Thomas VIII* (1930) 245-278. — (Le même) *The monastery of Aparan*, dans: *Archivum FF. Praedicatorum I* (1931) 265-308. — (Le même) *Das Offizium des heiligen Dominikus des Bekenner im Brevier der ostarmenischen Fratres Unitores*, Rome 1935. — (Le même) *Bishops and Archbishops of Naxivan*, dans: *Archivum FF. Praedicatorum VI* (1936) 161-216. — J'écris *Frères Uniteurs*, forme ga-



naires latins de Perse étaient surtout dirigés du côté des Arméniens. Il s'agissait de faire accepter par eux, par leurs évêques et leurs moines, l'union avec Rome plusieurs fois décrétée par les patriarches de Sis et les conciles réunis sous leur présidence dans la capitale du royaume de Cilicie. La question de l'union était donc à l'ordre du jour et donnait lieu à des controverses au sein de l'église arménienne. Il ne faut pas s'étonner que celui qui allait devenir le fondateur de l'ordre des Frères Uniteurs se la soit posée lui aussi. Ce personnage était le vartabed Jean, aradjnord (supérieur) du couvent que venaient de fonder à Qrna sur la rivière Erndjak le seigneur du pays, Georges, et son épouse Eltik<sup>20</sup>. Vers 1328 Jean de Qrna, désireux de connaître les doctrines catholiques, alla trouver un missionnaire latin dont la réputation était venue jusqu'à lui: Barthélemy de Poggio, évêque de Maraghah. L'ordre des Frères Uniteurs et la mission dominicaine d'Arménie allaient sortir de cette entrevue.

Jean de Qrna demeura à Maraghah chez l'évêque Barthélemy durant l'année 1329, enseignant l'arménien au missionnaire dominicain, étudiant lui-même la langue latine et la théologie catholique. Gagné complètement à la cause de l'Union il rentra en Arménie en 1330, emmenant avec lui l'évêque Barthélemy qui alla se fixer à Qrna. Ils lancèrent alors une lettre circulaire invitant les moines et les ecclésiastiques arméniens de la région à une conférence où l'on discuterait du problème de l'Union. Ils finirent par entraîner à leur suite un

rantie par l'arménien *Elbarq Miabanolq* (Frères Unisseurs ou Uniteurs) et par la transcription du latin *Unitores* dans l'arménien *Ounitôrq* (Archivum FF. Praedicatorum I 266-267). Dans les documents latins le nom se trouve ordinairement au génitif (*Unitorum*). Dans les rares cas où il est au nominatif ou à l'accusatif on a *Uniti*, *Unitos*. (Le plus ancien exemple dans la constitution de Grégoire XI *Conservationi et augmento* du 6 mars 1374, BOP II 279).

<sup>19</sup> Notre connaissance des origines de l'ordre des Frères Uniteurs repose avant tout sur deux documents arméniens contemporains:

<sup>1°</sup> Le « colophon de Qrna » annexé à plusieurs manuscrits provenant du monastère de Qrna. Texte arménien et version allemande dans: Van den Oudenrijn, Offizium 159-162.

<sup>2°</sup> La lettre encyclique du fondateur et premier supérieur de l'ordre, Jean de Qrna, conservée par: C. Galanus, Conciliationis ecclesiae armenae cum romana ex ipsis Armenorum Patrum et doctorum testimoniis, pars prima, Romae 1650, 513-522 (texte arménien et version latine).

groupe assez considérable de moines et de docteurs<sup>21</sup>. Peut-être même plusieurs monastères embrassèrent-ils l'Union *in corpore*. Ce fut certainement le cas de celui de Qrna. D'un commun accord Jean le supérieur, Georges et Eltik les fondateurs, offrirent le monastère en don perpétuel à l'ordre de saint Dominique<sup>22</sup>, c'est à dire que le monastère arménien devenait un couvent<sup>23</sup> de Prêcheurs et que les moines entraient tous dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Des cas de ce genre s'étaient vus en Occident dans les premiers temps de l'Ordre<sup>24</sup>. Seulement la suite des événements montre que le projet n'aboutit pas<sup>25</sup>. Il eût fallu pour cela que la donation fût acceptée par un chapitre général de l'Ordre, qui n'aurait certainement pas reçu le nouveau couvent si l'on n'y avait pas introduit la législation dominicaine toute entière. Or Jean de Qrna et ses compagnons jugèrent impraticable chez eux deux points de la règle dominicaine: le maigre perpétuel et l'abandon de toute rente foncière et de toute propriété immobilière en dehors du couvent et de son enclos<sup>26</sup>.

On sait que ce dernier point était essentiel à l'Ordre depuis le chapitre général de 1220 et le demeura jusqu'au généralat de Léonard Mansueti<sup>27</sup>; et justement à l'époque où nous sommes l'Ordre

<sup>20</sup> Galanus, 510.

<sup>21</sup> Colophon de Qrna, (Van den Oudenrijn, Offizium 160).

<sup>22</sup> Si le projet s'était réalisé le couvent de Qrna aurait fait partie de la Société des Frères Pègrinants, à laquelle appartenaient tous les Dominicains de Perse et d'Arménie. Dire que les fondateurs songeaient à une future province arménienne serait dépasser les données de nos sources.

<sup>23</sup> Voir le cas d'un monastère de Bénédictins cité par Bernard Gui dans la liste des couvents de la province romaine (n° 25) SSOP I III.

<sup>24</sup> Van den Oudenrijn, Offizium 30-31, après avoir constaté que la donation de Georges, d'Eltik et de Jean n'eut pas de suite, cherche à expliquer le fait par un changement dans la volonté des donateurs. Mais les Frères Uniteurs de Qrna eussent-ils noté avec tant de soin dans leur colophon ce premier projet de leur fondateur, si celui-ci s'en était en quelque sorte repenti? Je propose donc une autre explication: l'incorporation pure et simple du monastère de Qrna dans l'ordre des Prêcheurs se révéla impraticable avant même qu'on eût pu en proposer la légalisation à la seule autorité compétente, le chapitre général.

<sup>25</sup> Dans la constitution d'Innocent VI *Apostolicae Sedis*, du 31 janvier 1356 (BOP II 246), approuvant l'ordre des Frères Uniteurs, il est dit que ceux-ci vivent selon la règle de saint Augustin et les constitutions de l'ordre des Frères Prêcheurs, « eo salvo quod carnes comeditis et in communi possessiones et redditus retinetis ».

<sup>26</sup> Walz 21-69. — Mortier IV 493-499.



allait montrer dans la résistance opposée aux projets réformateurs de Benoît XII combien il y était attaché<sup>27</sup>. Dans l'impossibilité de transformer purement et simplement son monastère en un couvent de Prêcheurs, Jean de Qrna le fit du moins dans toute la mesure du possible en réformant ses moines sur le modèle dominicain. Lui et ses disciples, assistés de quelques missionnaires dominicains, préparèrent d'abord les instruments de la réforme. Les Arméniens étudièrent le latin, les Dominicains apprirent l'arménien, puis on se mit à traduire des oeuvres théologiques latines<sup>28</sup>, les livres liturgiques dominicains<sup>29</sup> et les constitutions de l'Ordre des Frères Prêcheurs<sup>30</sup>. Barthélemy de Poggio mourut avant que l'oeuvre ne fût terminée. Jean de Florence, évêque de Tiflis, lui succéda dans la direction de l'entreprise. Sous ses ordres Jean de Swinford et Pierre d'Aragon<sup>31</sup> travaillaient côte à côte avec les Arméniens, parmi lesquels se distinguait Jacques, dit *targman*, le traducteur, dont le nom reste attaché à la version arménienne du bréviaire et du missel dominicains<sup>32</sup>. Les nouveaux livres liturgiques étaient prêts en 1337<sup>33</sup> et l'introduction du rit dominicain ne dut pas tarder beaucoup, parallèlement sans doute à celle des constitutions dominicaines. Mais avant de faire le pas décisif Jean de Qrna voulut voir l'Occident et se faire une idée de ce qu'y était la vie religieuse. Il fit le voyage d'Avignon et revint satisfait, entièrement convaincu de l'excellence de son projet, lequel d'ailleurs s'était peu à peu élargi. Il ne s'agissait plus seulement de dominicaniser le monastère de Qrna. Soit que d'autres monastères

<sup>27</sup> Walz 45-49. - Mortier III 128-139.

<sup>28</sup> Sur les traductions d'oeuvres théologiques, principalement de s. Thomas d'Aquin, voir Van den Oudenrijn, Annotationes, et Divus Thomas VIII (1930) 245-278.

<sup>29</sup> Sur les traductions des livres liturgiques dominicains voir Van den Oudenrijn, Annotationes 42-47 et surtout, Offizium, passim.

<sup>30</sup> On n'a pas signalé jusqu'ici d'exemplaire des constitutions dominicaines en arménien. Mais au XVII<sup>e</sup> siècle Galanus a connu cette traduction et il nous a conservé la lettre encyclique de Jean de Qrna qui figurait en tête. Galanus I 513.

<sup>31</sup> Sur ces deux personnages voir Van den Oudenrijn, Annotationes 22-25 et Offizium 26 31 33-35. Van den Oudenrijn, Annotationes 24, pense que l'indication de *Sovinneforth* pourrait signifier que fr. Jean d'Angleterre était un Irlandais (de Swineford) appartenant à la province dominicaine d'Angleterre. Mais *Sovinneforth* ne serait-il pas plutôt Old-Swinford dans le comté de Worcester?

<sup>32</sup> Van den Oudenrijn, Annotationes 29-30. Offizium 33 34-35.

<sup>33</sup> Van den Oudenrijn, Offizium 23.

eussent suivi l'exemple donné, soit que le groupe de Qrna eût essaimé, ce qui était d'abord une réforme monastique donna naissance à un nouvel ordre religieux. Jean de Qrna et ses compagnons en eurent conscience car ils jugèrent bon d'émettre à nouveau les vœux de religion entre les mains de Jean de Florence. La date de leur profession (entre 1337 et 1344) est aussi la date de fondation de l'ordre des Frères Uniteurs. Au système des monastères autonomes Jean de Qrna substitua une congrégation centralisée sous les ordres d'un *verakhnamogh*<sup>34</sup>, titre que les documents latins traduisent par *gubernator*<sup>35</sup>. Lui-même fut élu premier gouverneur de l'Ordre, vers l'an 1344 sans doute, car antérieurement à cette date il porte le titre d'*aradjnord*<sup>36</sup>, supérieur de monastère. L'habit du nouvel ordre était celui des tertiaires dominicains, tunique blanche et scapulaire noir. Le nom officiel était: *ordre des Frères Uniteurs de saint Grégoire Illuminateur*. On les appela aussi: *ordre de saint Augustin dit des Uniteurs* ou encore *ordre des Prêcheurs dit des Uniteurs*<sup>37</sup>. Dans la pratique on disait souvent *Dominicains*, sans plus<sup>38</sup>. Dominicains ils l'étaient, non seulement par leur habit, leurs constitutions, et leur rit liturgique, mais encore, comme on va voir, par leur soumission canonique à la juridiction du maître général de l'Ordre des Prêcheurs.

<sup>34</sup> Ibid. 33.

<sup>35</sup> C'est le titre costamment employé dans les documents pontificaux recueillis dans le Bullaire de l'Ordre, à une exception près (BOP II 629, 12 décembre 1423) où il est question d'un *magister ordinis Unitorum*. - Quant au titre de prieur général, il s'applique au supérieur général de l'Ordre de Saint Basile des Arméniens *citra mare*; BOP II 372 376 669.

<sup>36</sup> Van den Oudenrijn, Offizium 33.

<sup>37</sup> Parfois aussi *Fratres Armeni*, mais dans ce dernier cas il faut voir par le contexte s'il ne s'agit pas d'un autre ordre arménien, celui de Saint Basile des Arméniens *citra mare*. Mortier III 329-334 à très bien distingué entre les deux ordres arméniens.

<sup>38</sup> On alla même jusqu'à parler d'une *province* arménienne et cela dans des documents officiels, comme l'acte suivant de maître Léonard Mansueti: «Fr. Mathias de Charna prior provincialis et rector conventuum nostri ordinis Maioris Armenie et magister Georgius de ecclesia Omnium Sanctorum in Maiori Armenia habuerunt litteras commendatitias pro toto ordine quod benigne recipiantur. - Datum Rome, 10 aprilis 1475». (Arch. O. P., Reg. IV-3, f. 140 v.) Voir p. 107 n. 100. Cette assimilation des Frères Uniteurs aux Dominicains nous oblige d'être très circonspects quand on nous parle de Dominicains arméniens. Il est toujours possible qu'il s'agisse de Frères Uniteurs.



du moins à partir de 1356. Cependant il vaut mieux réserver le nom de Dominicains arméniens aux religieux d'origine arménienne profès de l'ordre des Prêcheurs, et ne l'appliquer aux Frères Uniteurs qu'à partir de leur incorporation dans l'ordre au titre de province, en 1582. Cet acte d'incorporation fut l'aboutissant d'une évolution qui avait commencé dès les débuts de l'ordre des Uniteurs, et qui se poursuivait lentement, non sans quelques mouvements de recul, durant plus de deux siècles.

Jean de Qrna voulut que les religieux de sa congrégation demeurassent unis étroitement dans une collaboration fraternelle aux missionnaires dominicains. Les formes de cette collaboration furent probablement fixées dans un des premiers chapitres généraux de l'Ordre des Frères Uniteurs. C'est ce qui semble résulter de l'encyclique du fondateur qui figurait en tête des constitutions: « Attendu que les Frères Prêcheurs de saint Dominique sont les auteurs de notre conversion à la vraie foi et de notre réforme monastique, que pour cette raison notre congrégation est fondée sur leur Ordre, nous voulons que les dits Frères soient pour nous des pères, des fondateurs et des maîtres, et que notre ordre leur rende les plus grands honneurs; nous voulons que rien ne se fasse chez nous sinon d'après leurs instructions et leurs décisions; aucun chapitre général ne sera célébré chez nous sans leur présence; nous ferons ce qui est en nous pour qu'il y ait toujours dans chacun de nos monastères quelques-uns des leurs, et qu'ils aient la première place, car ils sont nos pères »<sup>39</sup>.

Cette législation marque le trait d'union entre les deux ordres depuis les origines jusqu'à la constitution d'Innocent VI du 31 janvier 1356, qui inaugura un régime nouveau. Jusqu'à cette date l'ordre des Frères Uniteurs, simple réforme de moines arméniens, n'avait pas reçu l'approbation officielle et explicite du Saint-Siège. Celle-ci fut demandée par deux délégués des Frères Uniteurs venus en Avignon<sup>40</sup>, et accordée par Innocent VI dans la constitution que nous venons de citer<sup>41</sup>; mais outre l'approbation demandée la bulle d'Innocent VI contient une mesure qui influa beaucoup sur l'évolution de la

<sup>39</sup> Galanus I 522.

<sup>40</sup> Galanus I 524.

<sup>41</sup> Texte: BOP II 246. — Ne pas confondre avec la constitution du 30 juin 1356, approuvant l'ordre de Saint Basile des Arméniens, BOP II 248. (Voir p. 179 n. 37).

congrégation arménienne. Le pape décréta que désormais le maître général des Frères Prêcheurs aurait droit de visite, de correction et de réforme sur l'ordre des Frères Uniteurs, au même titre que sur l'ordre des Frères Prêcheurs. Ces droits, le maître général devait les exercer par son vicaire, et par là il faut entendre le vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants, représentant authentique du maître général dans les pays où les Frères Uniteurs avaient leurs couvents, c'est à dire en Arménie et en Crimée. L'exercice du droit de visite, surtout dans les couvents des Frères Uniteurs de Caffa, donna lieu plus tard à maints conflits entre les Frères Pérégrinants et leurs confrères arméniens. En 1363 la première suppression de la Société des Frères Pérégrinants enleva provisoirement toute possibilité de dissensions, puisque l'office de vicaire général disparaissait. Mais en 1374, lorsque les Dominicains reprirent en Arménie leur oeuvre missionnaire abandonnée depuis des années, la question des rapports avec l'ordre arménien se posa de nouveau. Dans une constitution du 6 mars 1374 le pape recommanda au vicaire des missionnaires dominicains envoyés en Arménie d'exercer pour le plus grand bien des Frères Uniteurs les droits que lui conférait la constitution d'Innocent VI<sup>42</sup>. De plus il interdisait aux Frères Uniteurs de passer dans l'ordre des Prêcheurs, puisque leur ordre était déjà soumis à celui des Prêcheurs et en constituait en quelque sorte une branche arménienne. Le pape interdit également aux Dominicains de donner l'habit de leur ordre à ces transfuges de la congrégation arménienne. Dans une autre bulle, donnée le même jour, Grégoire XI exhortait les Frères Uniteurs à se soumettre aux directives du vicaire dominicain, conformément à la constitution d'Innocent VI<sup>43</sup>. Cette dernière demeura en vigueur jusqu'à ce que la bulle d'Urbain VI *Ad ea quae fidei* du 3 avril 1381<sup>44</sup> vint modifier notablement les rapports canoniques entre les ordres des Prêcheurs et des Uniteurs. Jusque-là ces derniers avaient élu leur *gouverneur* ou supérieur général sans l'intervention d'une autorité étrangère; désormais, en vertu de la constitution d'Urbain VI, l'élection du gouverneur devait être confirmée par le maître général des Frères Prêcheurs ou par son vicaire, tout comme s'il s'agis-

<sup>42</sup> Constitution *Conservationi et augmento* BOP II 279.

<sup>43</sup> Constitution *Super curam* Mortier III 451 n. 1.

<sup>44</sup> BOP II 300.



sait d'un provincial dominicain. En même temps Urbain VI révoqua la loi qui interdisait aux Frères Uniteurs de passer dans l'ordre des Prêcheurs<sup>45</sup>. Désormais la situation canonique de l'ordre arménien ne différait plus guère de celle d'une province dominicaine. De fait le registre de maître Raymond de Capoue nous le montre gouvernant durant son généralat l'ordre des Frères Uniteurs sans restriction aucune<sup>46</sup>. Ces pleins pouvoirs que le maître général exerçait normalement par son vicaire en Orient<sup>47</sup> et que celui-ci délégait et parfois subdélégait, donnèrent lieu à des abus, dont les couvents des Frères Uniteurs en Crimée souffraient plus spécialement. Aussi en 1399 les Frères Uniteurs se plaignirent à Boniface IX de ce que le maître général et son vicaire déléguaient leurs pouvoirs à des religieux qui en abusaient pour vivre aux dépens des couvents arméniens de Crimée<sup>48</sup>. Pour parer à ces excès le pape limita alors le droit de visite à une seule visite annuelle qui devait être faite par le seul vicaire du maître général, c'est à dire par le vicaire de la Société des Frères Pérégrinants en personne. A ce dernier on recommanda d'user avec modération des privilèges et avantages temporels de la visite<sup>49</sup>. Le 27 avril 1402 Boniface IX et le 10 août 1409 Alexandre V confirmèrent la juridiction du maître général des Prêcheurs sur les deux or-

<sup>45</sup> Ibid.

<sup>46</sup> Dans le registre de Raymond de Capoue les actes regardant l'ordre des Frères Uniteurs sont mêlés à ceux concernant la Société des Frères Pérégrinants. — MOPH XIX 220-225.

<sup>47</sup> En tant que dépositaires de l'autorité suprême du maître de l'ordre sur les Frères Uniteurs les vicaires généraux des Frères Pérégrinants se donnaient parfois le titre de vicaire des Frères Uniteurs. C'est le cas d'André Chrysobergès en 1426 et 1431. EO XXXIV (1935) 423-432, 436 438. Il importe de ne pas confondre ce vicaire dominicain des Uniteurs avec le gouverneur de l'ordre des Frères Uniteurs.

<sup>48</sup> Constitution *Creditum nobis* du 28 avril 1399 (BOP II 381-383). — Sous la date du 28 avril 1399 le Bullaire de l'ordre (II 381-384) rapporte six diplômes de Boniface IX en faveur de l'ordre des Uniteurs, dont un privilège personnel pour fr. Luc, gouverneur de l'ordre. Peut-être était-il venu lui-même solliciter la bienveillance du Saint Siège.

<sup>49</sup> Il y avait entre Prêcheurs et Uniteurs d'autres menues querelles, très ecclésiastiques. Les Arméniens entendaient passer en tout pour Dominicains, y compris le rang dans les processions: « insuper, quod cum generales processiones in terris illis... fuerint, ipsi Fratres Uniti cum eisdem Praedicatoribus et non alterius religionis Fratribus incedere debeant... » BOP II 382. Nous voici avertis de ne pas prendre au tragique certaines *molestiae* dont les Uniteurs se plaignaient d'être victimes.

dres des Frères Uniteurs d'Arménie et des Frères arméniens de Saint-Basile en Italie<sup>50</sup>. Dans les deux occasions on maintint la limitation du droit de visite, imposée par la bulle de Boniface IX du 28 avril 1399. Cependant les Prêcheurs d'Orient ne s'y étaient pas entièrement résignés, car sous Martin V, le 26 octobre 1419 et le 12 décembre 1423, les Frères Uniteurs jugèrent prudent de se procurer des transcriptions du privilège de Boniface IX d'après les registres pontificaux<sup>51</sup>. Le 11 mars 1431 Eugène IV manda à l'évêque et au gardien des Franciscains de Caffa de confirmer en bloc tous les privilèges des Frères Uniteurs de Caffa<sup>52</sup>.

En 1456 la deuxième suppression de la Société des Frères Pérégrinants remit les choses au point où elles étaient en 1363.

Lorsque les Dominicains d'Orient firent restaurer la Société ils eurent soin de ne pas oublier la question arménienne. La bulle *Dum levamus* du 12 juin 1464, qui rétablit la congrégation des Pérégrinants, soumet au vicaire général les Frères Uniteurs, et cette fois sans aucune restriction<sup>53</sup>. On en revenait au régime de la constitution du 3 avril 1381, ce qui naturellement provoqua une réaction arménienne. Nous en avons un indice dans la bulle *Apostolicae sedis*<sup>54</sup> par laquelle Sixte IV confirme la constitution *Dum levamus*. Après en avoir inséré le texte dans son diplôme le pape ajoute quelques précisions. Entre autres il répète la clause en vertu de laquelle les Frères Uniteurs sont subordonnés à la Société des Frères Péré-

<sup>50</sup> BOP II 442. — Les deux bulles font partie de deux groupes de privilèges divers concernant l'ordre en général, confirmés ensemble un même jour. BOP II 436-448 492-501.

<sup>51</sup> BOP II 564 565 628 629. — La copie de 1419 fut sans doute demandée par Martin de Chiari (Qrna?) nommé évêque de Nakhitchévan le 9 octobre 1419. Celle de 1423 probablement par fr. Joseph maître de l'ordre des Uniteurs, qui obtint un privilège personnel le même 12 décembre (BOP II 629).

<sup>52</sup> BOP III 4. — Le même jour, indulgences pour le couvent Saint-Nicolas des Frères Uniteurs à Caffa (BOP III 63) et concession, ou plutôt reconnaissance, de la maîtrise en théologie de fr. Joseph d'Aparaner (BOP III 4). Ce dernier est sans doute le solliciteur.

<sup>53</sup> BOP III 431-433 « volumus... ut Fratres qui dicuntur Uniti vel Armeni, quod non obstantibus... ut secundum quod prius fuerant ipsi vicario ind omnibus et per omnia subdantur et de eis disponere possit sicut de ceteris sui ordini Fratribus... ».

<sup>54</sup> BOP III 498-499.



grinants<sup>56</sup>. La bulle *Apostolicae sedis* est du premier avril 1473. Un an plus tard fr. Mathias de Qrna, supérieur général des Uniteurs, vient à Rome porter plainte contre certaines gens qui molestaient son couvent Saint-Nicolas de Caffa<sup>57</sup>. Sans doute faut-il voir là un effet des contestations entre Dominicains et Uniteurs que le rétablissement de la Société des Pérégrinants avait fait renaître. Les Turcs se chargèrent bientôt de mettre fin à tous ces conflits. En été 1475 la prise de Caffa et la ruine de leurs couvents supprima tout contact entre les Frères Uniteurs et les Frères Pérégrinants. L'ordre arménien conservait les seuls couvents d'Arménie, dont les religieux continuaient à se considérer comme Dominicains. On les voyait à Rome de temps en temps. En 1510 le maître général Thomas de Vio (Cajétan) régla d'une façon nouvelle leurs rapports avec l'ordre des Prêcheurs<sup>58</sup>. Son ordination suppose que les Frères Uniteurs sont Dominicains. On les appelle *Fratres* sans plus. Ils ont, nous dit-on, coutume d'élire un vicaire. Cajétan confère au prieur du couvent d'Abaraner le pouvoir de confirmer l'élection de ce vicaire. Cela suppose que ce droit appartenait normalement au maître général mais que celui-ci ne pouvait pas l'exercer ordinairement. Pour que la formalité de la confirmation soit néanmoins remplie, comme le veut l'usage dominicain, il délègue ses pouvoirs à un personnage qui se trouve sur place. L'acte de maître Cajétan nous montre les Frères Uniteurs devenus Dominicains sans qu'il y ait eu trace d'aucun acte légal stipulant leur admission dans l'ordre. Il semble qu'il y ait eu prescription par coutume. Le chapitre général de 1582, en recevant la province arménienne, a peut-être voulu légaliser cette situation de fait<sup>59</sup>.

<sup>56</sup> «...universos et singulos eiusdem ordinis Fratres qui dicuntur Uniti vel Armeni aut alias... eidem Societati subiicimus...».

<sup>57</sup> Le 18 juillet 1474 les autorités communales de Caffa recommandent aux Protecteurs de la Banque Saint-Georges fr. Mathias « generalis ordinis praedicatorum, ermenus, frater georgius et frater laurentius etiam ermeni ». Voir p. 135 n. 98. — Jean Nanni (Annius) de Viterbe, prieur de Gênes, reçut les religieux et nota leur passage dans ses *Commentaria super opera diversorum auctorum de antiquatibus loquentium*. Voir p. 107 n. 98.

<sup>58</sup> MOPH XVII 323 n. 100.

<sup>59</sup> « Acceptamus provinciam Nesciovannensem Armenorum sub communi cura ordinis ac magistri generalis » MOPH X 249 lin. 21-22.

#### 4. Perse et Turquie.

Résidences dominicaines de la *contrata Persiae*, couvents de la congrégation des Uniteurs affiliée à l'ordre des Prêcheurs, sièges épiscopaux annexés aux maisons des deux ordres et réservés à leurs religieux; telle était l'armature plus ou moins permanente de la mission dominicaine de Perse. Nous allons tenter maintenant de réunir quelques informations sur chacun des centres de mission en particulier. En fait ces missions n'ont d'histoire que lorsqu'elles furent dotées d'un évêché et, à de rares exceptions près, nous n'en savons que ce qu'en disent ou laissent entrevoir les documents pontificaux concernant la hiérarchie latine. Parfois notre rôle se bornera à établir la succession épiscopale, en ayant soin d'éliminer les prélats purement titulaires, ne retenant comme pasteurs effectifs que ceux qui consacreront tout ou partie de leur carrière à la mission. Remarquons à ce propos qu'il ne faut pas prendre en un sens trop strict l'obligation que pouvaient avoir ces évêques de résider dans la ville dont ils portaient le titre épiscopal. Les diocèses latins de Perse ne ressemblaient guère à ceux d'Europe. Sans revenus, parfois sans cathédrales, nos évêques n'avaient de fidèles que dans les endroits peu nombreux où une petite communauté latine se groupait autour de quelque modeste chapelle franciscaine ou dominicaine. Quelques religieux mendiants formaient tout leur clergé et tel de ces diocèses a fort bien pu ne compter dans son territoire qu'une seule chrétienté avec une seule chapelle. Evidemment il n'était pas besoin d'évêques pour gouverner ce petit troupeau. Et cependant il fallait des évêques à la mission de Perse. Nous avons déjà dit et nous verrons encore que l'activité missionnaire au XIV<sup>e</sup> siècle s'adressait surtout aux chrétiens orientaux. Parmi les Orientaux qui se ralliaient à l'Eglise romaine il y avait des prêtres et parfois l'on doutait — à tort ou à raison, peu importe — de la validité de leur ordination. Plus d'une fois les instructions pontificales reviennent sur ce point. La règle à suivre est constante: en cas de doute motivé, réordination, au besoin, sous condition. Cette nécessité de la réordination explique la création, qui semble étrange et prématurée, de la hiérarchie latine en Perse. On ne connaissait pas alors d'autre système pour doter un pays de prêtres revêtus du caractère épiscopal. On comprend dans ces conditions que même des évêques mis-



sionnaires dont le zèle et la conscience sont indubitables, aient abandonné leurs résidences épiscopales pour des pays où leur présence pouvait être plus utile. Il faut donc entendre dans un sens assez large le mot évêque résidentiel, quand il s'agit de ces évêques missionnaires, et nous préférons dire évêques effectifs.

\* \* \*

Pour présenter l'histoire de nos centres missionnaires nous les répartirons en trois groupes d'après un critère à la fois chronologique et géographique.

Un premier groupe comprend les stations de la Perse proprement dite et de l'Asie mineure orientale. C'est celui qui fait l'objet du présent article. Ce sont les centres les plus anciens, ceux qui furent érigés en sièges épiscopaux dès 1318 ou dans les années immédiatement suivantes, à savoir : Tabriz, Maraghah, Dehikerkan, Sulthanyeh, Sivas.

1. Tabriz. Capitale de l'empire des Il-khan, grand entrepôt commercial sur la route qui joignait la Mer Noire au golfe persique, résidence de marchands européens nombreux<sup>1</sup>, siège de plusieurs évêques orientaux, la ville de Tabriz devint tout naturellement le centre des missions dominicaines de Perse. On peut croire que les Prêcheurs y étaient fixés dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, époque où les missions latines d'Orient atteignirent leur apogée. D'après le chroniqueur franciscain Jean Elemosina, Dominicains et Franciscains étaient installés à Tabriz en 1289-1290. Fr. Jean de Montecorvino y passa et y séjourna pendant le fameux voyage qui devait le mener jusqu'en Chine<sup>2</sup>. Le Dominicain florentin Ricoldo de Montecroce demeura à Tabriz durant l'hiver 1290-1291<sup>3</sup>, mais dans son

<sup>1</sup> Des marchands vénitiens sont établis à Tabriz dès 1264, (Bratianu 185). Une commune vénitienne à Tabriz est attestée en 1320 et 1325. Le traité de commerce entre Venise et l'empire des Mongols de Perse stipulait la liberté de culte pour les religieux latins (li nostri fratri latini) Golubovich III 209. La commune génoise de Tabriz apparaît seulement en 1341, (Heyd II 130 cite Monumenta Historiae Patriae II 348-350), mais est certainement plus ancienne.

<sup>2</sup> Golubovich II 131.

<sup>3</sup> Revue Biblique II (1893) 191-192. — Altaner 82-83.

*Itinerarium* il ne mentionne pas l'existence d'une mission latine dans la ville. Cependant on aurait tort d'invoquer ce silence pour mettre en doute le témoignage de fr. Elemosina. Dans son *Itinerarium* fr. Ricoldo n'a pas non plus parlé de la mission dominicaine de Sivas en Turquie où il passa cependant, et dont il nous apprend lui-même l'existence dans une de ses lettres sur la chute de Saint Jean d'Acre<sup>4</sup>. Nous sommes donc autorisés à croire que Tabriz était au nombre des *loca* ou stations missionnaires dont parle maître Bérenger de Landorre en 1312 dans la lettre aux Pérégrinants. Jourdain Cathala dans ses *Mirabilia* dit que Tabriz comptait environ 1000 catholiques, en majorité orientaux convertis<sup>5</sup>. Franciscains et Dominicains se partageaient le soin de ces ouailles. Selon le *De locis Fratrum Minorum et Fratrum Praedicatorum in Tartaria* il y avait dans la ville deux maisons franciscaines et une résidence dominicaine. Il est difficile, mais non impossible, de mettre d'accord ces indications avec une affirmation de fr. Elemosina, d'après lequel Frères Mineurs et Prêcheurs auraient habité à Tabriz *in eodem loco*<sup>6</sup>. On a compris ce passage d'un couvent commun. Je ne vois pas d'objection à cette manière de parler à condition toutefois qu'on ne l'entende pas comme si les religieux des deux ordres avaient formé une communauté mixte où Franciscains et Dominicains vivaient sous le même toit, mangeant à une même table, obéissant à un supérieur commun, récitant ensemble l'office divin. Pareille situation est incompatible avec les exigences de la vie régulière et liturgique. Aussi *habitare in eodem loco* ne doit-il pas s'entendre de cette façon. Sous la plume d'un écrivain ecclésiastique du XIV<sup>e</sup> siècle et dans le contexte où il se trouve, le mot *locus* est un terme technique équivalent à peu près à ce que le langage canonique moderne appelle une *domus religiosa*. Les *loca ordinis* chez les Prêcheurs et chez les Mineurs désignent toutes les maisons de l'ordre y compris celles qui ne sont pas à proprement parler des *conventus*. Or pour comprendre ce que veut dire *in eodem loco* il faut savoir que pour le moyen âge l'église et l'habitation annexes formaient un tout inséparable au point que l'on disait couramment habiter *dans* une église là où nous dirions habiter *près* d'une

<sup>4</sup> Voir p. 137 n. 8.

<sup>5</sup> Ed. H. Cordier, Paris 1925, 111.

<sup>6</sup> Golubovich II 131.



église. *Locus pius* est l'unité formée par l'église et la demeure annexe. Il y a par conséquent autant de *loca ordinis* qu'il y a d'églises ou de chapelles appartenant à l'ordre. L'église seule fait nombre. *Habitare in eodem loco*, quand il s'agit d'une maison religieuse, peut donc se traduire en langage moderne par habiter près de la même église. Et telle était, croyons-nous, la situation des Franciscains et des Dominicains de Tabriz. Nous en avons la preuve dans un document curieux sur lequel nous aurons à revenir encore. Depuis 1318 il y avait à Tabriz un évêque latin choisi parmi les Dominicains. Or en 1333 le second évêque de Tabriz, Guillaume de Cigiis, eut à se plaindre de certains Frères Mineurs qui ne voulaient pas le reconnaître comme évêque légitime. Et voici comment, selon un témoin oculaire, nos Franciscains manifestaient leur opposition à l'évêque. « Ils ne célébraient pas sur la pierre d'autel consacrée par lui, ne lui rendaient aucun honneur, ne lui donnaient aucune marque de respect, ne lui permettant pas de célébrer la messe solennelle durant leur semaine, pas même celle du Jeudi Saint, qu'il dut, l'année passée (1332), célébrer pendant qu'ils chantaient Tierce, et aussitôt qu'il eut terminé sa messe eux commencèrent la leur »<sup>7</sup>. Ce texte ne laisse pas de doute sur la situation respective des Franciscains et des Dominicains de Tabriz: ils assuraient à tour de rôle le service choral dans l'église, alternant de semaine en semaine. Et pendant qu'une des deux communautés était de semaine, les prêtres de l'autre avaient seulement le droit de célébrer la messe privée dans l'église. La présence d'un évêque dans la communauté dominicaine compliqua la situation. Il semble que d'ordinaire on lui ait permis de célébrer les offices des fêtes majeures notamment ceux de la semaine sainte. Seulement lorsqu'il y eut de la brouille entre les missionnaires des deux ordres les Franciscains se mirent à appliquer littéralement les stipulations d'une sorte de contrat qui assurait à chaque communauté sa semaine de service dans l'église. La semaine sainte de 1332 se trouvant être la semaine des Franciscains, les catholiques de Tabriz eurent le spectacle d'une église latine où se célébraient deux messes le Jeudi Saint. Ces incidents, qui durent faire bien mauvaise impression sur les fidèles nous permettent aujourd'hui de donner un sens acceptable à l'expression *qui ibi in eodem loco habitabant* employée par fr. Elemosina à propos des missionnaires franciscains et domi-

<sup>7</sup> Golubovich III 444.

nicains de Tabriz. Il est intéressant aussi de noter la position de l'évêque de Tabriz. Il apparaît comme hôte de la communauté dominicaine. Sur sa propre cathédrale il n'a que des droits limités, parce que les Dominicains n'ont pas la propriété intégrale de l'église à laquelle est jointe leur demeure. Si le chef du diocèse le plus important de Perse était réduit à cette situation humiliée, on peut s'imaginer par comparaison ce que pouvaient être les autres. — Il y a cinq évêques latins de Tabriz, tous Dominicains, qui peuvent être considérés comme évêques effectifs. — 1. Barthélemy Abagliati. Lors de l'érection de la province ecclésiastique de Sulthanyeh Tabriz n'était plus la résidence habituelle du khan. On s'explique ainsi qu'elle ne soit pas devenue le siège de la métropole. Mais il allait de soi que cette mission importante serait un des premiers évêchés suffragants de la province. Aussi l'un des évêques institués le 1<sup>er</sup> mai 1318 vint-il s'y fixer, sans doute avec le consentement de l'archevêque. Nous savons par la bulle de nomination de son successeur que le premier évêque de Tabriz s'appelait Barthélemy<sup>8</sup>, et par le nécrologe du couvent d'Orviêto que c'était Barthélemy Abagliati<sup>9</sup>. Il appartenait au couvent de Sienne. En 1305 le chapitre provincial de la province romaine l'assigna comme lecteur au couvent de Città di Castello<sup>10</sup>. Nous ignorons s'il avait déjà séjourné en Orient avant son élévation à l'épiscopat. Barthélemy mourut avant le 21 août 1329 date de l'institution de son successeur. Des auteurs arméniens, dont les dires sont difficilement contrôlables, ont affirmé qu'un évêque latin du nom de Barthélemy aurait collaboré à la traduction en

<sup>8</sup> Eubel I 475 Taurisien.

<sup>9</sup> Edit. Viel-Girardin 54: « Bartholomeus de Aballatis episcopus Taurisiensis episcopus in partibus Orientis » (parmi les évêques issus du couvent de Sienne). — Déjà Lequien (*Oriens Christianus* III 1381 D) avait identifié le Barthélemy Abaliati de la bulle du premier mai 1318 (BOP II 137) avec le Barthélemy de Aballatis du nécrologe d'Orviêto qu'il connaissait par Fontana (*Sacrum Theatrum Dominicorum* 304) Mais par inadvertance il supposa que Barthélemy avait succédé à Guillaume de Cigiis. L'erreur a passé dans la *Series episcoporum ecclesiae Catholicae* de Gams et de là dans Eubel. Toutefois Eubel savait par la bulle d'institution de Guillaume que ce dernier avait eu un prédécesseur du nom de Barthélemy, ce qui ne l'empêcha pas de conserver Barthelémy Abagliati, dont il fit de troisième évêque de Tabriz. Sur la famille Abagliati voir C. Mazzi, *Folcachiero dei Folcachieri e l'Abagliato*, dans: Dante e Siena, Sienne 1921, 418-419.

<sup>10</sup> Actes du chapitre provincial de Rieti, Archives O. P., cod. XIII-601, p. 268. — Ibid., p. 266, mention d'un fr. Michel Abagliati.



arménien d'un ouvrage de s. Thomas d'Aquin sur les Sacrements, qui est en réalité un extrait du commentaire sur les Sentences. La traduction remonterait à 1325. Si cette date, et le fait de la collaboration de l'évêque Barthélemy, reposent vraiment sur des témoignages sérieux et non sur une conjecture, il y a quelque chance que ce Barthélemy soit notre Barthélemy Abagliati<sup>11</sup>. — 2. Guillaume de Cigiis. Institué le 21 août 1329<sup>12</sup> le successeur de Barthélemy Abagliati était encore en Avignon le 30 avril 1330<sup>13</sup>, mais il s'appropriait alors à partir pour l'Orient. Il prit la route de Trébizonde. Le pape lui confia des lettres nombreuses adressées à des princes et à des prélats d'Orient, et aux populations avec lesquelles il devait entrer en contact<sup>14</sup>. Il faut citer en particulier des lettres de recommandation au maphrian des Jacobites<sup>15</sup> et à l'archevêque arménien-uni de Saint-Thaddée de Maku, Zacharie<sup>16</sup>. Durant l'épiscopat de Guillaume il se produisit à Tabriz des incidents qui nous ont valu une série de documents précieux pour la connaissance des missions latines en Perse<sup>17</sup>. Le 12 novembre 1323 Jean XXII, par la bulle *Cum inter nonnullas* avait condamné la doctrine qui niait que le Christ et les apôtres eussent rien possédé en particulier ni en commun. Or cette thèse avait servi jusque là de fondement doctrinal aux zéloteurs de l'idéalisme franciscain le plus radical, qui y voyaient

<sup>11</sup> Van den Oudenrijn, *Annotationes* 20, à la suite d'auteurs arméniens, suppose qu'il s'agit de Barthélemy de Podio, évêque de Maraghah, qui ignorait encore l'arménien mais qui aurait pu collaborer à la traduction par l'intermédiaire du persan. Mais en 1328 Barthélemy, évêque de Maraghah, à peine entré en contact avec le milieu arménien, se mettra à l'étude de la langue arménienne. Il n'est donc pas probable qu'il ait eu affaire à des Arméniens avant cette date.

<sup>12</sup> Eubel, loc. cit. — Mollat 46050.

<sup>13</sup> A cette date il y signa des lettres d'indulgences, Delehayé. Les lettres collectives 25. — Le pape, qui lui avait déjà offert (le 19 août 1329) un anneau et une aumône de 3 florins, lui fit compter (le 9 avril 1330) un viatique de 100 florins. Schäfer 772. — Eubel, loc. cit. n. 2.

<sup>14</sup> Mollat 46052 (au khan de Perse) 57572 (à l'empereur de Trébizonde) 47573 (au prince de *Aliquis majoris Armenie*) 47589 (au prince de *Carpi majoris Armenie* 48223 (aux chrétiens habitant in montibus de *Albors*).

<sup>15</sup> Du 23 janvier 1330; BOP II 190. — Mollat 48225.

<sup>16</sup> Du 11 septembre 1329; BOP II 182-183. — Mollat 46501 46553.

<sup>17</sup> Golubovich III 424-452.

la justification théorique de la pauvreté absolue. La définition de Jean XXII provoqua chez beaucoup de ces « spirituels » une crise de conscience très violente, que nous retrouvons jusque chez les missionnaires franciscains de Perse. Il y en eut parmi ceux-ci qui ne voulurent pas se soumettre à l'acte du magistère ecclésiastique. D'autres, sans aller jusque là, étaient profondément troublés par une définition de foi qui leur semblait condamner l'idéal de leur ordre. Il y eut des difficultés et des divergences d'opinion et d'attitude dans la communauté franciscaine de Tabriz. Il y eut surtout un conflit entre Franciscains et Dominicains. Certains Frères Mineurs se laissèrent aller à des excès de paroles qu'on pouvait difficilement tolérer, car c'était une rébellion ouverte contre l'Eglise. L'évêque de Tabriz intervint. Assisté de fr. Raynier de Verceil, vicaire local des Dominicains de Tabriz, et de fr. François, vicaire de Perse, il ouvrit une enquête, et reçut la déposition de plusieurs commerçants italiens de Tabriz qui avaient entendu les propos incriminés des missionnaires franciscains. On dressa procès-verbal de l'enquête en y joignant quelques lettres écrites par des Franciscains de Perse<sup>18</sup>. Fr. Raynier de Verceil porta le dossier à la cour d'Avignon, où l'on constitua une commission cardinalice pour connaître de cette affaire. Le 20 mars 1334 la commission entendit fr. Raynier dont la déposition fut jointe aux actes<sup>19</sup>. Peu après l'évêque Guillaume se présenta en personne à la Curie<sup>20</sup>. Nous ne savons pas exactement comment l'affaire se termina. En tout cas peu après la mort de Jean XXII douze missionnaires franciscains, suspects d'adhérer à la faction des « spirituels », furent expulsés de Perse<sup>21</sup>. Le séjour de l'évêque Guillaume en Avignon se prolongea jusqu'en 1335<sup>22</sup>. Après cette date nous n'entendons plus parler de lui. Peut-être passa-t-il sur le siège archiepiscopal de Sulthanyeh comme on verra plus loin. — 3. François Cinquini. Bien que la date de sa nomination soit inconnue nous pouvons voir dans François Cinquini le successeur immédiat de Guillau-

<sup>18</sup> Ibid. 445-450.

<sup>19</sup> Ibid. 442-445.

<sup>20</sup> Le 10 mai 1334 il signe des lettres d'indulgences en Avignon; *Archivum Franciscanum Historicum* V (1912) 677.

<sup>21</sup> Golubovich III 451 452.

<sup>22</sup> Eubel I 475 Taurisien. n. 2.



me de *Cigtis* sur le siège de Tabriz<sup>23</sup>. Nous l'identifions sans hésiter avec ce fr. François, vicaire des Dominicains de Perse, qui figure comme assesseur de l'évêque Guillaume dans le procès contre les Franciscains spirituels de Tabriz en 1333. François était originaire de Pise. C'était le cadet de trois frères qui tous les trois furent Dominicains<sup>24</sup>. En 1305 le chapitre provincial de Rieti l'assigna comme étudiant en philosophie au couvent de Pérouse<sup>25</sup>. Passé en Perse jeune encore, il se lia d'amitié avec fr. Jourdain de Séverac. Quand ce dernier se trouva dans l'Inde<sup>26</sup> il écrivait fréquemment à fr. François. Quelques fragments de leur correspondance sont parvenus jusqu'à nous. Fr. François avait extrait des lettres de fr. Jourdain un récit du martyre de quatre Franciscains mis à mort à Thânâh dans l'île de Salsette en 1321. Or une partie de sa compilation s'est conservée<sup>27</sup>, avec un billet d'accompagnement adressé à deux Clarisses de Pise, vraisemblablement ses parentes<sup>28</sup>. Au moment où il écrivait fr. François se trouvait à Sulthanyeh. En 1333 on le trouve à Tabriz en qualité de vicaire en Perse. Cette charge le mit en vedette et le conduisit sans doute à l'épiscopat. Sur la fin de ses jours fr. François se retira dans son couvent de Pise comme simple religieux. Il y mourut lors de la peste de 1348, entouré de la vénération de ses confrères et de toute la population. — 4. Rostang (?). Le 27 mars 1349 un évêque de Tabriz reçoit mandat d'imposer le pallium à l'archevêque nouvellement institué de Sulthanyeh<sup>29</sup>. Ce doit être le successeur de François Cinquini. La mission qu'on lui confie montre qu'il résidait en Orient ou qu'il devait s'y rendre bientôt. On doit donc le compter au nombre des évêques effectifs de Tabriz. Peut-être est-il identique à l'évêque de Tabriz Rostang, connu seulement par la bulle de nomination du suivant. — 5. Jean de Rouen. Le

23 Voir l'éloge de fr. François dans le nécrologe de Pise n. CCVI, éd. [Bonaini], Archivio Storico Italiano, VI part. II sez. I III, Florence s. d. (1845), 541. Reproduit dans: Archivum FF. Praed. II (1932) 70.

24 Nécrologe de Pise, n. CXLIX CLXXXV CCVI éd. [Bonaini] 499 532 571.

25 Arch. O. P., XIII-601, p. 267.

26 Voir p. 176 ss.

27 J'ai essayé (Archivum FF. Praedicatorum II 77-83) de montrer la part de fr. François dans l'Appendix I du Chronicon XXIV Generalium.

28 Archivum FF. Praed. II 81-83.

29 Reg. Vat. 191, ep. 504.

7 avril 1374 Grégoire XI nomma évêque de Tabriz le Dominicain Jean<sup>30</sup>, originaire de Rouen<sup>31</sup>, le siège étant vacant par le décès de l'évêque Rostang. Jean de Rouen, évêque de Tabriz, joua un rôle important dans la première restauration de la Société des Frères Pérégrinants<sup>32</sup> et s'occupa aussi de la réunion des Grecs<sup>33</sup>. Il fut transféré sur le siège de Caffa vers 1383 et mourut avant le 3 septembre 1387<sup>34</sup>. Il fut le dernier évêque effectif de Tabriz<sup>35</sup>. — La suppression de la Société des Frères Pérégrinants en 1363 et l'abandon temporaire de la mission de Perse par les Dominicains mit fin à la résidence dominicaine de Tabriz; mais la communauté catholique ne périt pas pour autant. Les Frères Uniteurs d'Arménie se substituèrent aux Frères Prêcheurs<sup>36</sup> et Tabriz devint un de leurs centres les plus féconds en vocations, si nous en jugeons par le nombre des religieux originaires de Tabriz. Le premier en date que nous connaissons, fr. Thomas de Tabriz, fut archevêque de Sulthanyeh<sup>37</sup>. Jean de Tabriz fut évêque de Nakhitchewan, puis de Caffa<sup>38</sup>. Fr. François de Tabriz fut promu à l'évêché de Nakhitchewan par Boniface IX<sup>39</sup>. Un autre fr. François, surnommé Gaspe, originaire lui aussi de Tabriz, fut lecteur à Caffa, puis religieux du couvent de Caffa, et devint lecteur au couvent dominicain de Négrepont dans la province de Grèce<sup>40</sup>. Fr. Louis de Tabriz, autrement dit de Caffa,

30 Eubel I 475 Taurisien.

31 MOPH XVIII 13 n. 43. — Voir p. 114 n. 36.

32 Arch. FF. Praed. III 36-37.

33 Halecki 307 309 392. — Arch. FF. Praed. III 34-36.

34 Voir p. 114.

35 Le Franciscus Ziquinus qu'Eubel mentionne avec la date 1450 n'est autre que François Cinquini. En effet Eubel renvoie à Gams, lequel (Series episcoporum 454) ne donne pas Ziquinus mais bien Cinquinus, qu'il a pris dans Lequien, Oriens Christ. III col. 1381. Lequien dépend de Michele Piò, Delle vite degli uomini illustri di S. Domenico, 2<sup>me</sup> partie, Pavie 1613, lib. 3 col. 30. Piò s'appuie sur la chronique manuscrite de la province romaine de S. Razzi, jadis au couvent San Marco de Florence, aujourd'hui à la bibliothèque Laurentienne. — Razzi a puisé dans le nécrologe de Pise. (Communication du R. P. G. Benelli).

36 Voir p. 198.

37 Eubel I 258 Galaaden. 457 Soltanien.

38 Voir p. 113 n. 33.

39 Eubel I 354 Nachvanen. n. 2. — BOP II 470 461.

40 MOPH XIX 223 n. 22 n. 23.



fut assigné quelque temps au couvent de Venise, passa ensuite dans l'Ordre des Prêcheurs, et devint directeur et chapelain de l'hospice Saint-Antoine (à Péra). Cela suffit croyons-nous pour montrer que Tabriz était devenu un point d'appui sérieux pour les Frères Uniteurs. Ceux-ci remplacèrent les Dominicains dans la direction des missions de Perse au plus tard en 1363, lors de la suppression de la Société des Frères Pérégrinants. Naturellement ils avaient dû prendre de l'influence bien auparavant et probablement à la suite de la crise de 1348, dont l'état général de l'Ordre dominicain ne permettait pas de réparer les dégâts.

La présence des Frères Uniteurs à Tabriz permit aux missionnaires dominicains d'y reprendre leur apostolat à titre d'assistants de l'ordre arménien après la restauration de la mission en 1374. Citons le cas de fr. Michel Buti de Florence qui voulut prêcher aux musulmans de Tabriz, et auquel ses auditeurs cassèrent la mâchoire à coups de bâton. Fr. Michel Buti mourut à Florence le 28 janvier 1387 ou 1388.

2. Maraghah. Maraghah dans l'Azerbeïdjan, durant quelque temps la résidence de l'Il-khan de Perse, fut aussi le centre religieux de la nation nestorienne au temps du patriarche Yahballahah III (1281-1317) et cette circonstance dut y attirer les missionnaires latins. Les Dominicains étaient entrés en relations avec l'église nestorienne dès les premiers temps de leur établissement en Terre Sainte. Fr. Ricoldo de Montecroce eut à se louer de la bienveillance du patriarche Mar Yahballahah III, qui le fit prêcher devant lui dans une église nestorienne de Bagdad. Les premiers renseignements que nous avons sur la présence de Dominicains à Maraghah nous les montrent en relations avec le célèbre patriarche. C'était en 1304. La nouvelle de la mort du pape Boniface VIII et de l'élection du Dominicain Benoît XI venait d'arriver à Maraghah. Un Dominicain qui s'y trouvait, nous ne savons pas exactement à quel titre, communiqua

41 Voir p. 59-60.

42 Voir p. 198.

43 Nécrologe de Santa Maria Novella n. 523.

44 Bratianu 188, cite Sykes, History of Persia, Londres 1915, II 175.

45 Altaner 46 48 55 56 63.

46 Laurent, Peregrinatores 131. - Revue Biblique II (1893) 182. - Altaner 61.

la nouvelle au patriarche Mar Yahballahah, qui résolut de l'envoyer en Occident porter un message au nouveau pape. Ce Dominicain s'appelait Jacques, était originaire d'Arles-sur-Tech et appartenait à la province de Provence. Les actes des chapitres de sa province le mentionnent à plusieurs reprises. Le chapitre de Castres de 1279 l'envoie étudier la physique au couvent de Carcassonne. Celui de 1282, célébré à Carcassonne, l'assigne comme étudiant en théologie à Montpellier. Au chapitre de Bordeaux de 1287 il est désigné comme second lecteur en théologie pour le couvent de Béziers. L'année suivante le chapitre d'Avignon le nomme lecteur à Perpignan. Enfin en 1290 le chapitre de Pamiers l'assigne comme premier lecteur au couvent nouvellement fondé de Collioure. Après cette date il disparaît des actes capitulaires. En 1298 nous le retrouvons en Petite Arménie où il possède à un très haut degré la confiance du roi Héthoum. Ce prince l'envoya en 1298 porter une lettre au roi d'Aragon, dans laquelle il appelle fr. Jacques son père spirituel. En 1300 fr. Jacques d'Arles est à Rome; il y fait transcrire pour lui et pour son compagnon fr. Galgano de Lucques une bulle de Clément IV accordant des pouvoirs aux missionnaires. Il s'apprêtait à partir de nouveau pour l'Orient puisqu'en 1304 nous le trouvons près du patriarche nestorien et sur le point de rentrer en Europe. Après cette date nous le perdons de vue complètement. Cependant à Maraghah l'œuvre dominicaine se maintient. Le *De locis Fratrum Minorum* et

47 La lettre (arabe) de Mar Yaballahah a été retrouvée récemment aux archives Vaticanes et doit être publiée dans la Revue de l'Orient par S. E. le cardinal Tisserant accompagnée d'une étude, dont S. E. a m'a aimablement permis de prendre connaissance. - Voir aussi, E. Tisserant, article: Nestoriens, dans: Dictionnaire de Théologie catholique XI 223. - Une traduction latine de la lettre de Mar Yaballahah insérée dans le registre de Benoît XI a été publiée par Raynaldi, ad ann. 1304 n. 25.

48 Douais 227 259 304 312 336.

49 H. Finke, Acta Aragonensia, Berlin 1908 - 22, II 742. - Altaner 67.

50 La bulle de Clément IV, du 18 mai 1265, se trouve dans le Bullaire de l'ordre (BOP I 237) à quelques erreurs près, sous la date du 23 juillet 1253. - Le *vidimus* pour fr. Jacques a été délivré à Rome le 10 mars 1300 par Gérard archevêque de Nicosie et Jean évêque de Bologne. Il est conservé aux archives des Frères Prêcheurs de Léopol (Pologne), Parchemins, II-26. - Abraham 170 (et après lui Altaner 220) a pensé que les Dominicains de Léopol, venus à Rome pour le jubilé de 1300, s'étaient procuré ce *vidimus*. On doit au contraire considérer notre parchemin comme un des premiers diplômes versés aux archives de la Société des Frères Pérégrinants et transférés plus tard à Léopol.



*Fratrum Praedicatorum in Tartaria*<sup>51</sup> y mentionne une station dominicaine. C'est encore Maraghah qu'il faut reconnaître, croyons-nous, dans la localité que fr. Jourdain de Séverac appelle *Ur des Caldéens* et où il y avait selon lui une église et une mission dominicaines groupant jusqu'à un millier de fidèles<sup>52</sup>. Maraghah était, comme on a dit, le centre religieux des Nestoriens que l'on appelait aussi Caldéens<sup>53</sup>. Cette circonstance a dû provoquer l'étrange identification de Maraghah avec *Ur des Caldéens*. Naturellement en 1318 Maraghah devint le siège d'un évêque latin. Nous connaissons en tout trois évêques de Maraghah. — 1. Barthélemy de Podio<sup>54</sup>. En 1328 il y avait certainement à Maraghah un évêque dominicain du nom de Barthélemy<sup>55</sup>. C'est nécessairement un des deux évêques de ce nom qui figurent parmi les suffragants de Sulthanyeh institués le 1<sup>er</sup> mai 1318. Or nous savons que Barthélemy Abagliati fut évêque de Tabriz. Reste donc l'autre, Barthélemy de Podio. C'est celui que la tradition appelle le bx. Barthélemy de Bologne, celui qui présida à la fondation de l'ordre des Frères Uniteurs et de la mission dominicaine d'Arménie après avoir quitté en 1329 son évêché de Maraghah pour n'y plus revenir. Durant son apostolat en Perse il composa dans la langue du pays un recueil de sermons qui furent plus tard traduits en arménien et se sont conservés dans cette traduction<sup>56</sup>. Il mourut à Qrna en 1333. Au XVII<sup>e</sup> siècle encore on y voyait son tombeau et les Dominicains arméniens de Nakhitchewan le vénéraient comme bienheureux<sup>57</sup>. — 2. Gui de Cortone, mentionné comme évêque de Maraghah

<sup>51</sup> Voir plus haut p. 3-4.

<sup>52</sup> « Ibi (sc. in Thauritio) habemus ecclesiam satis pulchram, et bene mille personas conversas ad fidem nostram de scismaticis, et bene totidem in Ur Caldaeorum ubi natus fuit Abraham, quae est civitas opulenta valde, et distat a Thaurisio per II dietas ». Ed. H. Cordier, III.

<sup>53</sup> Ainsi p. e. Ricoldo de Monte Croce: « Ipsi tamen Nestorini sunt Caldei, et in Caldeo legunt et orant ». Laurent 127 XX lin. 11.

<sup>54</sup> Mortier, II 510 512, a traduit *de Podio* par *du Puy*, pensant qu'il s'agissait d'un Français, ce qui le conduisit à identifier l'évêque de Maraghah avec Barthélemy Abagliati au nom plus italien. Mais *de Podio* peut aussi bien se traduire par *di Poggio* ou *da Poggio*. — Je conserve la forme latine car le lieu d'origine du bx. Barthélemy (Bologne) n'est attesté que par un tradition tardive.

<sup>55</sup> Lettre de Jean de Qrna, Galanus I 518.

<sup>56</sup> Van den Oudenrijn, Annotationes 21.

<sup>57</sup> Galanus I 512.

par le nécrologe d'Orviété<sup>57</sup>, mourut avant 1348. Nous ne savons rien de lui et nous ignorons s'il visita jamais son diocèse. En tout cas il ne laissa aucun souvenir en Orient comme le prouve la nomination de son successeur. — 3. Guillaume. Le 9 avril 1374 Grégoire XI nomma évêque de Maraghah un Dominicain du nom de Guillaume<sup>58</sup>. Le siège est dit vacant par décès d'un évêque Barthélemy. On aurait tort de croire que ce Barthélemy est un successeur de Gui de Cortone dont la nomination nous serait inconnue. Il s'agit au contraire de Barthélemy de Podio, premier évêque de Maraghah. En effet la nomination du 9 avril 1374 fait partie d'un ensemble d'actes par lesquels le pape, à la demande des Frères Uniteurs, restaura la mission dominicaine d'Arménie<sup>59</sup>. Or les Frères Uniteurs, dont les informations guidèrent le pape, n'ignoraient pas que Maraghah avait jadis été siège d'un évêque latin. Ils lisaient dans l'encyclique de Jean de Qrna<sup>60</sup> que Barthélemy, un de leurs fondateurs, l'avait occupé. Il n'en fallait pas davantage pour que, sur leur témoignage, Grégoire XI donnât un successeur à Barthélemy<sup>61</sup>.

Fr. Guillaume, partit pour l'Orient en 1374, et prit part en octobre de la même année à une conférence avec des ecclésiastiques grecs à Constantinople<sup>62</sup>. Nous ne savons pas s'il rejoignit la mission d'Arménie à laquelle il était destiné. Plus tard on le retrouve employé dans la diplomatie du pape d'Avignon Clément VII<sup>63</sup>.

3. De h i k e r k a n. Située entre Maraghah et Tabriz, Dehikerkan ou Dihkargan est une des trois villes de Perse où les Frères Pérégrinants avaient une résidence à l'époque du *De locis Fratrum Minorum*

<sup>57</sup> Ed. Viel-Girardin, 58. Le chapitre provincial de Florence de 1309 inflige une pénitence à plusieurs religieux, dont fr. Gui de Cortone, « in quos compromissum fuit per alios ut socium prioris eligerent et non eligerunt ». Arch. O. P., XIII-601, p. 310.

<sup>58</sup> Eubel 325 Maraghaen.

<sup>59</sup> Arch. FF. Praed. III 20-31.

<sup>60</sup> Galanus, loc. cit. p. 162 n. 55.

<sup>61</sup> Voir un cas analogue plus loin p. 174-175 à propos de l'évêché de Tiflis.

<sup>62</sup> Halecki 307 309 392. — Arch. FF. Praed. III 34-36.

<sup>63</sup> Eubel 325 Maraghaen. n. 1.



et *Fratrum Praedicatorum in Tartaria*<sup>64</sup>. Nous la trouvons mentionnée dans l'adresse d'une lettre de Jourdain de Séverac en 1321<sup>65</sup>, mais elle ne paraît pas dans les *Mirabilia* du même auteur. En 1318 elle devint évêché latin et deux Dominicains se succédèrent sur le siège de Dehikerkan. — 1. Gérard Calvet. Fr. Gérard Calvet de Montpellier<sup>66</sup> appartenait à la province de Provence. En 1302 le chapitre provincial de Carcassonne l'assigna comme étudiant en théologie au couvent de Montpellier<sup>67</sup>. Il fut promu évêque suffragant de Sulthanyeh le 1<sup>er</sup> mai 1318<sup>68</sup> et devint évêque de Dehikerkan ainsi que nous l'apprend la bulle de nomination de son successeur. Il mourut à Tabriz le 1<sup>er</sup> novembre 1322. Le siège resta vacant jusqu'en 1329. — 2. Bernard de Guardiola. Présent à la transcription de la bulle de canonisation de s. Thomas d'Aquin faite en Avignon en 1323 par devant Guillaume Adam archevêque de Sulthanyeh<sup>69</sup>, fr. Bernard de Guardiola accompagna sans doute l'archevêque lors de sa mission en Orient en 1323-1324<sup>70</sup>. Il se trouvait de nouveau à la Curie lorsque, le 11 septembre 1329, il fut promu à l'évêché de Dehikerkan<sup>71</sup>. Il dut partir pour rejoindre son poste en printemps 1330<sup>72</sup>, muni de nombreuses

<sup>64</sup> Voir p. 3-4.

<sup>65</sup> *Analecta Franciscana* III 609. « Reverendis in Christo patribus et fratribus Praedicatoribus et Minoribus in Taurisio et Dyagorgano et Merega... ». — Cf. Goluvovich II 69.

<sup>66</sup> « Cum superioribus praeclarissimis connumerabimus Geraldum ex Monte Persulano oriundum virum sanctum et devotum antistitem in urbe Dyataraga provinciae Persidis. Cuius obitus fuit Thaurisii M CCC XXII Cal. Novembris » Léandre Alberti, *De Viris illustribus ordinis Praedicatorum libri sex in unum congesti*, Bologne 1517, 121. — Je n'ai pas pu déterminer la source de Léandre Alberti. La précision de la date de décès fait penser à un nécrologe.

<sup>67</sup> Douais 470.

<sup>68</sup> Eubel I 457 Soltanien n. 1.

<sup>69</sup> Arch. FF. Praed. V 348. (Corriger la faute d'impression MCCCXIII pour, MCCCXXIII).

<sup>70</sup> Voir p. 204.

<sup>71</sup> Eubel I 224 Diagorganen. — Le 19 août 1329 il reçut du pape (en vue sans doute de sa consécration) un anneau avec saphir et une aumône de 3 fl. Eubel loc. cit. n. 2 et Schäfer 772.

<sup>72</sup> Le 9 avril 1330 la Chambre apostolique lui paya 100 fl. en vue de son prochain départ. Eubel loc. cit. Schäfer 772. — Le 30 avril suivant il signa encore des lettres d'indulgences en Avignon. Delehaye, *Les lettres d'indulgences collectives*, 25.

lettres de recommandation<sup>73</sup>, dont certaines laissent entrevoir qu'il était chargé d'une mission spéciale en Géorgie<sup>74</sup>. En 1334 l'évêque Bernard fut momentanément présent en cour d'Avignon où il signa des lettres d'indulgences<sup>75</sup>. C'est le dernier témoignage que nous ayons sur lui. En 1349 il était mort et on lui donna un successeur, qui fut un simple titulaire<sup>76</sup>.

4. Sulthanyeh. La bulle *Redemptor* du 1<sup>er</sup> avril 1318 établit entre l'archevêché de Sulthanyeh et la maison dominicaine de cette ville des liens tels que la fondation de la métropole latine de Perse était irréalisable sans l'établissement des Frères Prêcheurs dans la capitale des Il-khan<sup>77</sup>. Nous n'avons pas pour autant le droit de supposer qu'il existait déjà une résidence dominicaine à Sulthanyeh. Mais si elle n'existait pas on ne tarda pas à la fonder. Une maison dominicaine de Sulthanyeh est mentionnée en 1321 par un missionnaire franciscain<sup>78</sup> et, vers 1328, Jourdain de Séverac atteste la présence à Sulthanyeh d'une église dominicaine autour de laquelle se groupait une population catholique d'environ 500 âmes<sup>79</sup>. Et voilà tout ce que l'on sait sur la mission dominicaine de Sulthanyeh, auprès de laquelle l'archevêque Franco de Pérouse et ses premiers successeurs

<sup>72</sup> Mollat 46550 (au khan de Perse) 46552 (aux catholiques de Perse) 46575 (au khan de Perse) 47552 (à l'empereur de Trébizonde) 47553 (*Regi Russiae*) 47555 (*Regi Choratien.*) 47571 (*archiepiscopo Russiae*) 47588 (aux chrétiens des Monts Caspiens) 47590 (aux néophytes).

<sup>73</sup> Lettres de recommandation au roi de Tiflis (Mollat 47554) au prince Solagay de Tiflis (47556) au prince de Carpi (47557) à l'émir Serge (*Misserquis*) prince de Tiflis (47558) au prince de Aliquis (47559).

<sup>74</sup> Eubel I 224 Diagorganen. n. 2.

<sup>75</sup> Il s'appellait Gauthier de Capella et était suffragant de Bamberg (Eubel 552). — Ughelli, *Italia Sacra* (ed. 2. t. 8, p. 281) en a fait un évêque de Dragonara en l'appellant Gauthier de Copello, erreur qui a été reproduite par tous les auteurs qui dépendent d'Ughelli, et qui se retrouve jusque chez Eubel I 226 Dragonarien.

<sup>76</sup> Voir p. 138-139.

<sup>77</sup> *Analecta Franciscana* III 606 « Item cum Soldaniae apud Fratres Praedicatorum sit unum os maxillae alicuius illorum fratrum sanctorum (les martyrs de Thánáha de 1321) ».

<sup>78</sup> « Similiter etiam in Soltania bene D vel DC, que distat a Thaurisio per octo dietas, ubi habemus ecclesiam valde pulchram » Ed. Cordier 111.



fixèrent leur demeure. Il serait intéressant de savoir jusqu'à quelle date les archevêques de Sulthanyeh demeurèrent dans leur ville épiscopale. Mais là-dessus nous ne pouvons faire que des conjectures. En 1336, à la mort d'Abou-Saïd khan, l'empire des Mongols de Perse se fractionna et Sulthanyeh a dû perdre beaucoup de son importance<sup>78</sup>. De plus à partir de 1328 la prédominance croissante de la mission d'Arménie attirait naturellement vers ce pays les chefs de la hiérarchie latine. La peste de 1348, qui ruina à peu près complètement les missions dominicaines de l'Asie antérieure dut entraîner avant tout l'abandon des postes les plus lointains. Il y donc bien peu de chances que la mission de Sulthanyeh ait subsisté après cette date. Quant aux archevêques nous les verrons dans la suite attachés au service de la mission d'Arménie pour finir par résider en Crimée où ils s'occupèrent spécialement des Arméniens. Nous en donnons néanmoins ici la liste complète, comprenant 10 personnages, tous Dominicains ou bien Frères Uniteurs. - 1. Franco de Pérouse. Le fondateur du couvent de Caffa et premier vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants, Franco du Pérouse, se trouvait en Perse quand il fut promu à la dignité archiepiscopale<sup>79</sup>. Un des suffragants que le pape lui destinait devait le consacrer et lui imposer le pallium<sup>80</sup> que lui portèrent Guillaume Adam et fr. Jean de Florence<sup>81</sup>. Parmi les documents pontificaux émanés à l'occasion de la nomination de Franco signalons la bulle *Gratias agimus* du 1<sup>er</sup> mai 1318, qui contient la somme des privilèges et pouvoirs spéciaux accordés aux évêques de Perse et à leurs missionnaires<sup>82</sup>. Sur l'ordre exprès du pape 50 Frères

78 Heyd II 128-129.

79 Bulle *Redemptor* voir p. 137 n. 10.

80 Mollat 7924. ROL X 23 n. IV. — BOP II 144 (fragm.) (1<sup>er</sup> août 1318) et Mollat 8086. — ROL X 27 n. VII (1<sup>er</sup> septembre 1318).

81 ROL X 24-27 n. V et VI (8 août 1318). — Le résumé de Mollat (7975) est ambigu et laisse entendre que les deux porteurs étaient évêques alors que la bulle distingue bien entre Guillaume, évêque, et Jean de Florence, simple missionnaire.

82 La bulle *Gratias agimus* concède des privilèges et des pouvoirs à un archevêque missionnaire dominicain et à ses suffragants. Bien qu'ils ne soient pas nommés il s'agit certainement de Franco de Pérouse et des 6 évêques élus ce même jour, la coïncidence des dates le prouve assez. L'original de la bulle *Gratias agimus* se trouve aujourd'hui aux archives des Frères Prêcheurs de Léopol (voir p. 21 n. 2), circonstance qui causa une grande confusion depuis le XVII<sup>e</sup> siècle

devaient accompagner en Orient les évêques désignés le 1<sup>er</sup> mai 1318, et l'on peut croire qu'une grande partie étaient destinés à la Perse. Un nouveau départ de missionnaires eut lieu en 1321, organisé par les soins du vicaire franciscain d'Orient et du custode de Tabriz. L'expédition comprenait aussi des Dominicains car à la date du 23 octobre 1321 les registres de Jean XXII signalent deux expéditions de la bulle missionnaire *Cum hora*, l'une pour des Franciscains, l'autre pour des Dominicains<sup>83</sup>. Fr. Franco ne resta pas longtemps à la tête de son diocèse. Il donna sa démission, afin, dit son biographe, de vaquer plus librement aux exercices de la vie religieuse<sup>84</sup>; le 1<sup>er</sup> juin 1323 Jean XXII l'autorisa à faire usage des insignes pontificaux (à l'exclusion du pallium), mais seulement dans les pays « des infidèles et des Grecs »<sup>85</sup>. Franco semble donc s'être retiré dans un couvent d'Orient. D'après le chroniqueur de Pérouse il mourut en 1333 sans avoir revu sa patrie. — 2. Guillaume I<sup>er</sup>, Adam. Ce personnage que nous avons rencontré comme évêque de Smyrne et comme promoteur de la hiérarchie latine de Perse en cour d'Avignon, passa de son siège de Smyrne à celui de Sulthanyeh le 6 octobre 1322<sup>86</sup>. Il était alors présent en Avignon où il demeura une année environ. Le 6 janvier 1323 le pape le chargea de porter le pallium à Raymond Etienne, récemment promu archevêque d'Ephèse<sup>87</sup>. Le 31 mai Guillaume obtint pour soi et pour ses suffragants le droit de conserver à titre de propriété tous les objets dont ils avaient le libre usage avant leur élévation à l'épiscopat<sup>88</sup>. Le 31 mai et le 1<sup>er</sup> juin on le recommande au roi d'Arménie et au patriarche des Arméniens, Constantin<sup>89</sup>.

jusqu'à nos jours. Abraham 162 avait déjà réfuté ces erreurs. La bulle *Gratias agimus* provient sans aucun doute des archives de la Société des Pérégrinants. Mais il ne s'ensuit pas que ces archives se soient trouvées à Léopol dès les débuts de la Société.

83 BOP II 154. — Mollat 16103. — L'original de cette bulle se trouve également aux archives des Prêcheurs de Léopol (Parchemins, 11-28). Sur les circonstances dans lesquelles elle fut délivrée voir Golubovich III 46-47 214-218. — Archivum Franciscanum Historicum XVI (1923) 89 112.

84 Nécrologe de Pérouse: — Voir p. 35 n. 1.

85 Mollat 17525. — BOP II 156. — ROL X 41 n. XVI.

86 Eubel I 457 Soltanien. — ROL X 41 n. VIII.

87 Mollat 16801. — ROL X 32 n. IX. — Cf. Mollat 16805.

88 ROL X 36 n. XII ASOP XIII (1917-18) 142. — Mollat 17501.

89 BOP II 156. Mollat 17498 17524.



Ce dernier, qui était en union avec Rome, est prié d'adjoindre à fr. Guillaume des ecclésiastiques arméniens qui l'aideront à ramener à l'Union les Arméniens de Perse et de Grande Arménie. Avant de repartir pour l'Orient Guillaume Adam assista à la canonisation de Thomas d'Aquin. Le 23 octobre il était encore en Avignon où il délivra plusieurs *vidimus* de la bulle de canonisation<sup>90</sup>. Il dut partir peu après et prendre possession de son siège au cours de l'année 1324, mais il ne résida guère. En automne il était de nouveau en Avignon et le 26 octobre de la même année il passa sur le siège archiepiscopal d'Antivari<sup>91</sup> quittant ainsi définitivement le champ d'action de la Société des Frères Pérégrinants. — 3. Jean I<sup>er</sup>, de Cori dans le Latium, était fils du couvent de Terracina, de la province romaine<sup>92</sup>. En 1306 le chapitre provincial de Sienne l'envoya comme étudiant au couvent de Naples et en 1310 celui d'Orviêto, l'assigna comme lecteur à Anagni<sup>93</sup>. Il dut partir pour l'Orient peu après car il disparaît ensuite des actes capitulaires. Il fut promu à l'archevêché de Sulthanyeh le 9 août 1329<sup>94</sup>. La vacance du siège avait duré 5 ans. Elle se serait prolongée encore davantage sans l'intervention de fr. Jourdain Cathala et de fr. Thomas Mancasole. Ces deux missionnaires négocièrent en Curie, à cette même époque, l'érection de plusieurs nouveaux sièges suffragants de Sulthanyeh. Il est vraisemblable qu'ils proposèrent au pape un candidat pour le siège métropolitain. Fr. Jean de Cori se trouvait alors en Orient. Ses lettres de provision furent sans doute confiées à fr. Jourdain et fr. Thomas, promus évêques suffragants de Sulthanyeh, et qui portèrent le pallium à leur futur archevêque<sup>95</sup>. Le reste de la vie de Jean de Cori nous demeure caché. Nous savons seulement qu'il fut consacré archevêque. En juin 1333 il se trouvait en Perse et on s'attendait à le voir intervenir dans le procès de l'évêque de Tabriz contre les Spirituels de Perse<sup>96</sup>. Jean de Cori fut

<sup>90</sup> Archivum FF. Praed. V 348 n. 3. — Voir p. 104.

<sup>91</sup> Eubel I 93 Antibaren. 457 Soltanien. — ROL X 42 n. XVII.

<sup>92</sup> Nécrologe d'Orviêto, ed. Viel-Girardin 58.

<sup>93</sup> Arch. O. P., XIII-601, p. 280 318 347.

<sup>94</sup> Eubel I 457 Soltanien.

<sup>95</sup> A. Mercati, Monumenta Vaticana veterem diocesim Columbensem (Quilon) et eiusdem primum episcopum Iordanum Catalani Ord. Praed. respicientia, Rome 1923, 25-26.

<sup>96</sup> Golubovich III 449 n. 5.

peut-être le seul Dominicain qui pénétra en Chine au moyen âge. Mais la question de ce voyage soulève plus d'une difficulté; nous y reviendrons plus loin. — 4. Guillaume II (*de Cigiis*?). On n'a pas les lettres de provision du successeur de Jean de Cori. C'est dommage car cette perte nous prive probablement du seul moyen nous eût permis de reconstituer dans son ensemble une des plus belles carrières missionnaires du XIV<sup>e</sup> siècle. En effet le nouvel archevêque s'appela Guillaume et il se pourrait bien qu'il fût identique à Guillaume de Cigiis, évêque de Tabriz. Ce dernier se distingua par sa fidélité à la résidence, trait que nous retrouvons chez Guillaume II, archevêque de Sulthanyeh. Guillaume était en charge depuis quelque temps déjà le 9 octobre 1343, quand Clément VI le dispensa de l'obligation de la visite *ad limina*, afin qu'une absence prolongée de leur pasteur ne portât pas dommage aux chrétiens de Perse<sup>1</sup>. Le 19 août 1345 l'archevêque Guillaume, fit demander et obtint pour lui, pour ses suffragants et ses missionnaires, l'indulgence plénière à l'article de la mort<sup>2</sup>. Le 31 juillet 1346 Clément VI chargea encore notre archevêque de procéder contre le Franciscain Ponce, missionnaire en Arménie et évêque titulaire de Séleucie, suspect de répandre dans le Proche-Orient les doctrines condamnées de Pierre Jean Olivi<sup>3</sup>. Enfin Guillaume II archevêque de Sulthanyeh mourut à son poste au cours de l'année 1348<sup>4</sup>. — 5. Jean II, Lunbello, de Plaisance. La peste qui ravagea l'Europe en 1348 sévit également en Perse, où tous les missionnaires dominicains, sauf trois, en tombèrent victimes. Les catholiques d'Arménie adressèrent leurs doléances au vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants, Jean Lunbello de Plaisance, qui envoya des messagers en Europe afin d'obtenir des missionnaires et aussi des évêques<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Reg. Vat. 162, ep. com. 202. (Communiqué par le R. P. M. H. Laurent) — Le même jour la même dispense est accordée à Jean, évêque de Tiflis, pour les mêmes motifs. Reg. Vat. 162 ep. com. 203.

<sup>2</sup> Reg. Suppl. 9, fol. 152v. (Communiqué par le R. P. M. H. Laurent.).

<sup>3</sup> BOP II 230. Golubovich IV 382-383.

<sup>4</sup> C'est ce qu'affirment les lettres d'institution de son successeur: « nuper siquidem ecclesia Soltaniensi per obitum b. m. Guillelmi archiepiscopi Soltaniensis qui in partibus illis diem clausit extremum pastoris solatio destituta » Reg. Vat. 188, ep. com. 150.

<sup>5</sup> Voir p. 37 n. 10.



Ce fut lui-même qu'on choisit pour archevêque de Sulthanyeh (9 janvier 1349)<sup>6</sup> et l'un de ses messagers, fr. Jean de Leominster, lui apporta le pallium<sup>7</sup>, que les évêques de Caffa et de Tabriz devaient lui imposer après sa consécration<sup>8</sup>. — 6. Thomas I<sup>er</sup>, de Tabriz. Le 28 février 1368 le pape Urbain V transféra sur le siège archiepiscopal de Sulthanyeh l'évêque (titulaire) de Galaad (?), le Dominicain Thomas de Tabriz<sup>9</sup>. Ce Dominicain originaire de Perse était sûrement un Arménien. N'aurait-il pas appartenu à l'ordre des Frères Uniteurs plutôt qu'à celui des Prêcheurs? Thomas mourut probablement en 1374; en tout cas la nouvelle de sa mort fut apportée à la cour d'Avignon en hiver 1374-1375. Le 29 janvier 1375 Grégoire XI manda à Guillaume évêque de Maraghah, à Jean (de Tabriz), évêque de Nakhitchewan et à Jean (de Rouen) évêque de Tabriz, de donner un successeur au défunt archevêque Thomas de Sulthanyeh<sup>10</sup>. Le porteur de la bulle, Jean, évêque de Tabriz, emportait également le pallium pour le futur métropolitain<sup>11</sup>. — 7. François. Le 28 mars 1389 Raymond de Capoue priva de toutes les grâces de la Société des Pérégrinants un personnage appelé fr. *Franciscus, archiepiscopus Saltarensis*<sup>12</sup>. C'est certainement un archevêque de Sulthanyeh mais il n'est pas certain qu'il soit le successeur immédiat de Thomas I<sup>er</sup>, de même qu'on ne peut pas prouver que le suivant soit le successeur immédiat de François<sup>13</sup>. — 8. Jean III, de Galo-

6 Eubel I 475 Soltanien. — Voir p. 37.

7 Reg. Vat. 191, ep. com. 505 (27 avril 1349).

8 Reg. Vat. 191, ep. com. 504 (27 avril 1349). — Le même jour le pape autorise l'archevêque élu de Sulthanyeh à se faire consacrer par tout évêque en communion avec le Saint Siège. Reg. Vat. 191, ep. com. 503.

9 Eubel I 258 Galaaden, 457 Soltanien.

10 AOL I 286 n. CLXV.

11 Ibid.

12 MOPH XIX 221 n. 7.

13 Galanus 528 (suivi par Lequien, Oriens Christianus III 1359) mentionne un fr Antoine, évêque de Sultanea. S'il s'agit vraiment d'un archevêque de Sulthanyeh (ce que le mot « episcopus » rend douteux) on pourrait le placer soit avant soit après l'épiscopat de François, (si tant est qu'il y ait une lacune à cet endroit de notre liste). — Le 18 août 1388 Clément VII nomma archevêque de Sulthanyeh Dominique Manfredi, le siège étant vacant par le décès de Thomas. Cet archevêque de l'obédience d'Avignon fut évêque auxiliaire à Toul (Eubel I 457). Sa nomination n'est donc pas à mettre en relation avec la tentative des Prêcheurs de l'obédience avignonnaise de s'établir en Orient (1382). K. Eubel, Die avignonesische Obediens der Mendikantenorden, Paderborn 1900, 24 n. 185.

nifontibus, fut promu par Boniface IX le 26 août 1398<sup>14</sup>. Il avait derrière lui une carrière assez longue entièrement consacrée à la chrétienté arméno-catholique de Nakhitchewan, qu'il gouvernait en qualité d'évêque depuis 1377 et au service de laquelle il demeura après son élévation à l'archevêché de Sulthanyeh<sup>15</sup>. Il passa ses dernières années en Crimée où il avait reçu, avec le titre d'administrateur de l'archevêché de Pékin, la juridiction métropolitaine sur les évêchés du Kipçak<sup>16</sup>. — 9. Jean IV. Le 12 décembre 1423, le siège étant vacant par décès de l'archevêque Jean, Martin V institua archevêque de Sulthanyeh le Frère Uniteur Jean, élu par les religieux de l'ordre des Uniteurs, en vertu d'un privilège apostolique<sup>17</sup>. Cette élection est un fait unique dans l'histoire des archevêques de Sulthanyeh. Le privilège apostolique qui autorisait les Frères Uniteurs à y procéder ne nous est pas connu, à moins qu'il ne s'agisse de la bulle de Martin V du 21 octobre 1419, qui remet aux Frères Uniteurs l'élection non pas de l'archevêque de Sulthanyeh, mais de l'évêque de Nakhitchewan<sup>18</sup>. Il n'y a rien d'impossible à ce que les Frères Uniteurs aient interprété largement le privilège de Martin V. Le même jour où le pape confirma l'élection de Jean IV archevêque de Sulthanyeh, il accorda diverses faveurs à l'ordre des Frères Uniteurs<sup>19</sup>. Peu après (le 16 février 1424) Martin V chargea l'archevêque d'intervenir en faveur des Frères Uniteurs du couvent Saint-Nicolas de Caffa<sup>20</sup>. — 10. Thomas II, d'Abaraner. L'archevêque Jean IV étant mort Martin V lui donna (sans faire mention d'aucune élection) un successeur, dans la personne de fr. Thomas d'Abaraner, de l'Ordre des Frères Uniteurs, promu le 19 décembre 1425<sup>21</sup>. Thomas II résida en Crimée où il vécut au moins

14 BOP II 460.

15 Sur Jean « de Galonifontibus » voir: Silvestre de Sacy, Mémoire sur une correspondance inédite de Tamerlan avec Charles VI, dans: Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres VI (1822) 470-522, et H. Moranvillé, Mémoire sur Tamerlan et sa cour par un Dominicain en 1403, dans: Bibliothèque de l'Ecole des Chartes LV (1894) 1-32.

16 Voir p. 111.

17 BOP II 628.

18 BOP II 563.

19 BOP II 628 629 629. (20) BOP II 639.

20 BOP II 639.

21 BOP II 660.



jusqu'en 1431<sup>22</sup>. Avec lui semble s'être éteinte la lignée des archevêques de Sulthanyeh<sup>23</sup>.

5. Sivas (Savasto, Sébaste d'Arménie), était au XIV<sup>e</sup> siècle une ville importante pour le commerce, située au point de rencontre de plusieurs routes qui reliaient la Perse aux ports de la Méditerranée d'une part, de la Mer Noire d'autre part<sup>24</sup>. Un consulat génois et des missions franciscaines et dominicaines y existèrent dès le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle les Dominicains avaient abandonné Sivas; du moins le *De locis Fratrum Minorum et Fratrum Praedicatorum in Tartaria* n'y mentionne pas de station dominicaine<sup>26</sup>. Lors de la fondation des premiers évêchés latins de Perse un des suffragants de Franco de Pérouse, fr. Bernardin de Plaisance, vint se fixer à Sivas<sup>27</sup>. Il faut donc croire que les missionnaires dominicains y étaient retournés pour qu'un évêque de leur ordre s'y établît, bien que la ville se trouvât en dehors des limites légales de la province de Sulthanyeh. Fr. Bernardin de Plaisance qui inaugura la série des évêques de Sivas est le seul dont on puisse conjecturer qu'il y résida, au moins temporairement<sup>28</sup>. La série des évêques titulaires commence au plus tard en 1346<sup>29</sup>.

### 5. Géorgie, Turkestan, Inde.

Par la création des évêchés latins de Tiflis, Samarcande et Quilon en 1329 Jean XXII consacra les résultats de l'activité dominicaine dans la Géorgie, dans le Turkestan et dans l'Inde. L'histoire de ces trois

<sup>22</sup> Voir p. 111.

<sup>23</sup> Dans les bulles pontificales l'évêché de Soldaïa en Crimée est parfois appelé *episcopatus Soltaniensis* une fois même *episcopatus Soltaniensis in Armenia* (voir p. 151 n. 88). Il s'en est suivi plusieurs confusions. Chez Lequien quelques évêques de Soldaïa figurent sur la liste des archevêques de Sulthanyeh (*Oriens Christianus* III 1359 ss) à savoir les n. 7, 9 et 10. Ces deux derniers écartés, le n. 8 et le n. 11 de Lequien se confondent dans la personne de Jean *de Galonifontibus*, (notre n. 8). Eubel a déjà écarté la plupart de ces erreurs. Il a cependant conservé dans sa liste Nicolas Roberti, lui aussi évêque de Soldaïa.

<sup>24</sup> Heyd II 114-115. — Bratianu 158-159.

<sup>25</sup> Voir p. 169 n. 8. — Bratianu 168.

<sup>26</sup> Voir p. 3-4.

<sup>27</sup> Eubel 440 Sebasten.

<sup>28</sup> Le 19 octobre 1330 Bernardin passa à l'évêché de Paros et Naxos. Eubel

358 Naxien.

<sup>29</sup> Eubel 440 Sebasten.

missions comence et finit avec celle des évêchés éphémères auxquels elles donnèrent naissance.

1. Tiflis. La résidence dominicaine établie à Tiflis par les Dominicains dès la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup> disparut probablement avant 1300. L'auteur du *De locis Fratrum Minorum et Fratrum Praedicatorum in Tartaria* ne connaît pas de mission dominicaine à Tiflis et son silence est confirmé par le fait qu'en 1318 aucun évêque dominicain ne s'établit dans cette ville. Mais dans les dix années qui suivirent les Frères Pérégrinants étendirent leur activité à la Géorgie et une nouvelle résidence surgit à Tiflis de sorte que, lors de la restauration de la hiérarchie latine en Perse en 1329, on put y créer un évêché suffragant de Sulthanyeh. Le 9 août 1329 le pape transféra à Tiflis le siège de l'évêché de Smyrne où l'occupation turque avait rendue impossible la présence de l'évêque<sup>31</sup>. Le 7 février 1330 il institua évêque de Tiflis fr. Jean de Florence, missionnaire en Géorgie<sup>32</sup>. Les bulles pontificales durent être confiées à l'évêque de Dehikerkan, Bernard de Guardiola, que le pape recommanda à l'émir Serge, prince de Tiflis<sup>33</sup>. Jean de Florence est assez bien connu grâce au nécrologe du couvent de Santa Maria Novella<sup>34</sup>. Simple ouvrier cordonnier au service du couvent il y entra ensuite comme frère convers. En Orient il se signala par son aptitude pour l'étude des langues, à tel point qu'on le fit ordonner prêtre. Il rentra en Occident en 1318 et fut alors chargé de porter le pallium au premier archevêque de Sulthanyeh<sup>35</sup>. Jean de Florence demeura au service de la mission d'Orient jusqu'à sa mort ce qui ne veut pas dire qu'il résida toujours à Tiflis. A partir de 1333 il dirigea les destinées de la mission d'Arménie. Les pre-

<sup>30</sup> Voir p. 137 n. 7.

<sup>31</sup> Mollat 45973. — M. Tamarati, Histoire du catholicisme en Géorgie, Tiflis 1902, (en géorgien), 578-594, a réuni les bulles concernant l'évêché de Tiflis. — Le 6 février 1330 Jean XXII renouvela l'érection de l'évêché de Tiflis, cette fois sans faire mention du siège de Smyrne. Mollat 48370.

<sup>32</sup> Mollat 48387 et 48389. — Eubel I 476 Tefelicen. — Le 10 mars 1330 Jean, évêque élu de Tiflis, est autorisé à se faire consacrer par tout évêque en communion avec le Saint Siège. Mollat 48802.

<sup>33</sup> Voir p. 203 n. 73.

<sup>34</sup> SSOP I 582. — M. A. Van den Oudenrijn, Annotationes 26. — Archivum FF. Praedicatorum II (1932) 70-71.

<sup>35</sup> Voir p. 166 n. 81.



miers Frères Uniteurs firent profession entre ses mains<sup>36</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle on conservait encore chez les Dominicains de Nakhitchévan un ouvrage traduit en arménien par fr. Jean de Florence<sup>37</sup>.

Au cours des années 1343/1345 nous le trouvons en Europe où il semble être venu principalement pour traiter les affaires de la mission de Perse en son nom et en celui de son métropolitain, l'archevêque de Sulthanyeh. Le 3 janvier 1343 la Chambre apostolique paya un viatique de 120 fl. à « l'évêque de Tiflis » qui doit se rendre auprès du roi d'Angleterre<sup>38</sup>. Le 9 octobre suivant le pape dispensa l'archevêque de Sulthanyeh et l'évêque de Tiflis de la visite *ad limina*. Enfin le 19 août 1345 Jean évêque de Tiflis soumet une triple supplique au Saint Père: il demande d'abord qu'on l'autorise à faire le pèlerinage de Terre Sainte en compagnie de 12 personnes, et qu'on lui donne le pouvoir d'autoriser trente autres personnes à faire le même pèlerinage. Ensuite il demande au nom de l'archevêque de Sulthanyeh, de ses suffragants, et de tous les missionnaires dominicains, l'indulgence plénière à l'article de la mort. Enfin il demande le pouvoir d'accorder pareil bénéfice à d'autres personnes, en nombre à fixer par le Saint Père. Car, dit-il, beaucoup de ses diocésains qui ont souffert pour la foi espèrent qu'il leur rapportera cette grâce de la part du Saint Père<sup>39</sup>.

Jean évêque de Tiflis fit-il le pèlerinage de Terre Sainte? Nous l'ignorons, de même que nous ne savons pas s'il put rentrer dans son diocèse. Il est mort au couvent de Péra en 1347 et fut enseveli dans l'église du couvent Saint-Dominique. Sa dalle funéraire, récemment exhumée, se trouve au musée d'Istanbul<sup>40</sup>.

Les successeurs de fr. Jean de Florence furent des prélats titulaires, la plupart Allemands et exerçant en Allemagne les fonctions d'évêques auxiliaires<sup>41</sup>. Mais chez les Frères Uniteurs on conservait le sou-

<sup>36</sup> Voir p. 145.

<sup>37</sup> Van den Oudenrijn, Annotationes 26 qui cite Galanus 527.

<sup>38</sup> H. K. Schäfer, Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Benedikt XII, Klemens VI und Innozenz VI, Paderborn 1914, 198.

<sup>39</sup> Voir p. 169 n. 2 et 3.

<sup>40</sup> EO XXXII 345-346 et XXXV 415. — Il n'y a pas le moindre doute que l'on ne doive lire *Ioannes de Florentia*. — Le témoignage de la dalle, qui fait mourir notre évêque en 1347, l'emporte sur le nécrologe de Florence, qui dit 1348.

<sup>41</sup> Eubel I 476 Tefelicen.

venir de l'évêque Jean de Tiflis dont on savait, par l'encyclique de Jean de Qrna, qu'il avait eu sa part dans la fondation de l'Ordre. Il en résulta qu'un jour les Frères Uniteurs eurent l'idée de faire nommer un des leurs à cet évêché dont ils déclarèrent au pape qu'il était vacant depuis la mort de l'évêque Jean. Et voilà pourquoi le 19 décembre 1425 le Frère Uniteur Jean de Saint-Michel fut promu à l'évêché de Tiflis, le même jour où son confrère Thomas d'Abaraner montait sur le siège de Sulthanyeh<sup>42</sup>. Rien ne prouve que le nouvel évêque de Tiflis ait dû résider dans sa ville épiscopale.

Le 24 février 1382 Clément VII autorisa le maître général des Prêcheurs à établir des résidences de l'ordre à Akhalcike et à Tiflis en Géorgie où les seigneurs de l'endroit avaient donné des terrains. Nous ne savons pas quels furent les antécédents ni les suites de cette entreprise orientale des Dominicains de l'obédience d'Avignon<sup>43</sup>.

2. S a m a r c a n d e. Une série de lettres pontificales ayant trait à l'érection d'un évêché latin dans la ville de Samarcande<sup>44</sup>, capitale de l'empire mongol du Djagataï<sup>45</sup>, nous apprend que des missionnaires dominicains pénétrèrent, vers 1329, dans le Turkestan, pays que la bulle *Redemptor* du 1<sup>er</sup> avril 1318 avait englobé dans la province ecclésiastique de Sulthanyeh. Le souverain du Djagataï, Eldjighideï-khan<sup>46</sup>, envoya deux missionnaires dominicains auprès du pape pour

<sup>42</sup> Eubel I 476 Tefelicen. 457 Soltanien. — L'identité des dates montre qu'il y eut une démarche des Frères Uniteurs en cour de Rome dont les deux nominations sont le résultat.

<sup>43</sup> Golubovich V 242. — K. Eubel, Die avignonesische Obediens der Mendikantenorden, Paderborn 1900, 24 n. 185.

<sup>44</sup> Pour l'identification de *Semiscant* (Samarcande) voir: ASOP XIII (1917/18) 140 141. — Golubovich III 206-207.

<sup>45</sup> Guillaume Adam, *De modo Sarracenos extirpandi* (RHC, Doc. arm. II 530) appelle le Djagataï ou Turkestan « *Imperium Medium quod Doa vel Caydo nuncupatur* ». L'*Imperium Medium* s'oppose à l'*Imperium Aquilonare* (Kipçak) et à l'*Imperium Orientale* (Perse). Doa et Caydo sont les noms de deux souverains qui règnèrent chacun sur une partie du pays. Selon la coutume mongole et turque les états furent dénommés d'après les princes. La bulle *Redemptor* du 1<sup>er</sup> avril 1318 (voir p. 170 n. 10) désigne également le Turkestan par les noms de *regna Doha vel Chaydo*.

<sup>46</sup> D'après M. Defrémery, Histoire des khans mongols du Turkistan et de la Transoxiane, Paris 1853, (cité par De Mas Latrie, Trésor de Chronologie 1822) Ilitchi-Kéday-Khan (Eldjighideï-khan) aurait régné à partir de 1321. Il était fils de Képek-khan, fils de Doa-khan. Mais comme on cite deux Doa-khan on ne voit pas



lui demander, nous dit-on, sa bénédiction et un exposé de la foi catholique<sup>48</sup>. Un de ces envoyés était fr. Thomas Mancasole de Plaisance. Jean XXII, à la date du 13 août 1329, érigea en cité épiscopale la ville de Samarcande<sup>49</sup> et, le 21 août, en nomma évêque Thomas Mancasole<sup>50</sup>. Le 29 septembre 1329 il le recommanda aux chrétiens du pays<sup>51</sup>. Le 2 novembre le pape répondit au message d'Eldjighideï-khan, le priant de continuer ses faveurs aux Latins et spécialement aux missionnaires franciscains et dominicains<sup>52</sup>. Enfin le 22 janvier il recommanda notre évêque aux néophytes des empires du Kipčak et du Djagataï<sup>53</sup>. De concert avec fr. Jourdain de Séverac le nouvel évêque de Samarcande devait porter le pallium à Jean de Cori archevêque élu de Sulthanyeh<sup>54</sup>. On n'a aucun motif de douter que Thomas ne soit parti effectivement<sup>55</sup>. En 1342 on le retrouve en Avignon<sup>56</sup>. Il fut le seul évêque du siège créé sur son initiative. En dehors des lettres citées nous ne possédons aucun renseignement sur la mission dominicaine du Turkestan.

3. Quilon. Le même jour (9 août 1329) où Jean XXII érigea les évêchés de Tiflis et de Samarcande, il créa aussi un siège épiscopal latin à Quilon<sup>57</sup> dans l'Inde. Un concours exceptionnel de cir-

duquel il s'agit. — Voir aussi Golubovich III 206 et 354. — Jourdain Cathala mentionne également Eldjighideï-khan dans ses *Mirabilia* (éd. Cordier, facsimilé pl. XVII) « Alia autem duo imperia Tartarorum ut audivi scilicet de Tathay (*sic*) quondam, modo vero de Osbet, quod vocatur Gatzaria, et imperium de Dua et Caydo, quondam de Capac et modo de Elchigaday, plus durant de via quam per dietas CC ». — Tathay est Toktai-khan et Osbet est Usbek-khan. — (Voir Golubovich III 170 177) et Capac est Kapak-khan ou Képek-khan. — Coquebert-Montbret, et après lui Cordier, ont lu Cathay pour Tathay. Voir *Mirabilia* éd. Cordier, 96 et 122.

48 BOP II 187. — Mollat 47167.

49 Mollat 46013.

50 Mollat 46054. — Eubel I 445 Semiscanten. — Le 19 août le pape lui avait déjà fait présent d'un anneau et d'une somme de trois fl. — Schäfer 772. Eubel loc. cit.

51 Mollat 46760.

52 BOP II 187. Mollat 47167.

53 Mollat 48214.

54 A. Mercati, Mon. Columben. 25 n. XI.

55 Le 9 avril 1330 Thomas, sur le point de quitter la Curie, reçoit un viatique de 100 fl. — Schäfer 772.

56 Le 12 août 1342 il y souscrit des lettres d'indulgences. — Delehaye, Lettres collectives 32-33.

57 Pour l'identification de *Columbum* avec Quilon, voir Cordier 32 n. 1.

constances nous a valu sur les origines de cet évêché beaucoup de renseignements que ne fourniraient pas les bulles pontificales, seuls documents dont nous disposons d'ordinaire. Il se trouve que le premier (et dernier) titulaire du siège de Quilon, le Dominicain Jourdain Cathala<sup>58</sup>, fut mêlé à des événements qui eurent alors un grand retentissement. Il a été le premier historien, presque le témoin, du martyre de quatre missionnaires franciscains, le bx. Thomas de Tolentino et ses compagnons, mis à mort par les musulmans à Thâna dans l'île de Salsette en printemps 1321. Aussi les historiens franciscains nous ont-ils conservé sur lui des documents et des informations<sup>59</sup> que l'on chercherait en vain dans les sources dominicaines, et même dans le propre livre de Jourdain, ces *Mirabilia* si pauvres en données personnelles sur leur auteur<sup>60</sup>.

Jourdain Cathala était originaire de Séverac<sup>61</sup>, probablement Séverac-le-Château<sup>62</sup> dans le Rouergue. En 1320 il était depuis longtemps

58 A la suite de Fr. Balme (Le vénérable Père Jourdain Cathala de Séverac, Extrait de l'Année dominicaine, 1886) je rends le latin *Catalani* par Cathala, forme en usage aujourd'hui dans le Midi de la France, d'où Jourdain était originaire.

59 La « Passio sanctorum fratrum Minorum Thomae de Tolentino, Jacobi de Padua, Petri de Senis, Demetrii, ex epistolis fratrum Iordani et Francisci Praedicatorum, Odorici, Petri, Iacobi, Hugolini Minorum compilata » qui forme les nos 3 et 4 de l'Appendix I du *Chronicon XXIV Generalium* (Analecta Franciscana III, Quaracchi 1897, 567-613) contient des fragments importants de lettres de fr. Jourdain Cathala qui ont été depuis publiés séparément par A. C. Moule (Brother Jordan of Séverac, dans: Journal of the Royal Asiatic Society, 1928, 349-376). — Le chroniqueur fr. Jean Elemosina a inséré une lettre de fr. Jourdain dans les deux recensions de son ouvrage, le *Liber Historiarum* (Golubovich II 113) et le *Cronicon seu Liber Ystorie* (Ibid. 135). — L'anonyme franciscain qui a réuni dans les fol. 96v-101r du ms. Nero-A-IX du British Museum un groupe de documents intéressant l'Orient franciscain a inséré cette même lettre de Jourdain (Golubovich II 14-65 69-70).

60 Publié une première fois d'après l'unique manuscrit existant (British Museum Add. 19513, f. 3-12) par Coquebert-Montbret dans: Recueil de Voyages et de Mémoires publié par la Société de Géographie, IV, Paris 1838, 37-64, il a été republié par H. Cordier avec une traduction française accompagnée de notes et un facsimilé du manuscrit entier. Ce dernier est d'autant plus précieux que le texte latin de Cordier ne fait guère que reproduire celui de Coquebert-Montbret (cf. A. C. Moule, dans: Journal of the Royal Asiatic Society 1928, 349: « The transcript is little more than a copy of that of 1839 and Students will be wise to read the Latin text from the facsimile »).

61 *Mirabilia*, éd. Cordier 109.

62 Hist. litt. de la France XXXV 261.



déjà missionnaire en Perse et savait parfaitement la langue du pays, qui était également la langue des communications internationales dans le Moyen Orient<sup>63</sup>. En Perse Jourdain avait lié amitié avec fr. François Cinquini de Pise<sup>64</sup>. En hiver 1320/1321 il quitta Tabriz en compagnie de plusieurs Européens, marchands ou missionnaires. Au nombre des marchands était le jeune Lanfranchino di Gattucci de Gênes<sup>65</sup> et un autre Génois, Iacopino<sup>66</sup>. Le chef et l'organisateur du groupe missionnaire était fr. Thomas de Tolentino. Ils se proposaient de se rendre à Pékin auprès de Jean de Montecorvino. C'était la seconde fois que Thomas de Tolentino dirigeait une expédition missionnaire en Chine<sup>67</sup>.

A Ormuz les voyageurs s'embarquèrent pour Quilon (*Columbum*) dans le sud du Malabar, où ils voulaient rendre visite à une église de s. Thomas Apôtre. Ils durent débarquer malgré eux dans l'île de Salsette, le 13 ou 14 mars 1321, et reçurent l'hospitalité chez des Nestoriens dans la ville de Thâna<sup>68</sup>. Ils y demeurèrent huit jours, puis leurs hôtes engagèrent Jourdain, qui savait mieux le persan que ses compagnons, à se rendre dans la localité de Sofâle (*Supera*)<sup>69</sup>; il y avait là, lui dirent-ils, des gens qui se disaient chrétiens mais qui n'avaient même pas reçu le baptême. Jourdain gagna Sofâle où il trouva une église bâtie sur les ruines d'un édifice plus ancien que l'on attribuait à l'apôtre s. Thomas. Le missionnaire qui était accompagné de deux laïques, dont un interprète indigène, resta à Sofâle seize jours, fit vingt baptêmes, entendit des confessions et distribua la sainte communion. Puis, le 10 avril 1321, il voulut s'embarquer pour la localité de Broach (*Paroth*)<sup>70</sup>. Soudain, devant ses yeux, le bateau coula à pic dans le port par un temps calme. Le missionnaire vit dans cet événement un signe surnaturel. Saisi d'inquiétude il résolut d'é-

63 AFr. III 598 lin. 16-17 40.

64 AFr. III 611 lin. 23-25.

65 AFr. III 607 lin. 5-7 612 lin. 4-5.

66 AFr. III 609 lin. 3-5.

67 Golubovich III 219-222.

68 AFr. III 598 lin. 4-12. — Pour le site de Thâna (chef-lieu du district de Thâna, Bombay) voir Cordier, 27 n. 1.

69 Pour l'identification de cette localité (Sofâle, Safâle, dans le district de Thâna) voir H. Cordier 17 n. 2.

70 « Broach, au nord de la présidence de Bombay, sur des fleuves qui se déversent dans le golfe de Cambaye » (H. Cordier 17 n. 1).

crire à ses quatre compagnons, et « sans savoir » raconte-t-il « ce que je disais, j'écrivis: Aux Révérends Pères, Frères Thomas etc., hérauts glorieux ». Or le 9 avril, trois de ses compagnons avaient subi le martyre à Thâna et le quatrième eut le même sort 2 jours plus tard. Jourdain fit aussitôt partir pour Thâna ses deux compagnons laïques leur confiant sa lettre. Puis il se rendit à l'église de Sofâle et, toujours sous le coup de pressentiments fâcheux, il pria pour ses compagnons franciscains. La nuit suivante il fut réveillé par les chrétiens de l'endroit qui l'engagèrent à prendre la fuite. Des nouvelles inquiétantes étaient venues de Thâna. Les quatre Frères Mineurs avaient été arrêtés sur ordre du gouverneur musulman. Jourdain, se souvenant qu'ils savaient à peine le persan, résolut de se rendre auprès d'eux pour les assister en cas d'interrogatoire. Quand il arriva à Thâna il les trouva morts. Aux approches de la ville il rencontra les porteurs de sa lettre que la peur avait empêchés d'aller plus loin<sup>71</sup>. L'un d'eux semble avoir été Lanfranchino di Gattucci. Au moins savons nous qu'il arriva à Thâna en même temps que Jourdain<sup>72</sup>. Un peu plus tard, le 16 avril 1321, Iacopino de Gênes arriva à son tour. Il s'était séparé de la compagnie on ne sait quand et pendant les événements tragiques il se trouvait dans une île dont on ne dit pas le nom<sup>73</sup>. Le Dominicain et les deux Génois s'informèrent de ce qui s'était passé<sup>74</sup>. Après une attente pénible Jourdain put enfin ensevelir les corps<sup>75</sup>. Il se rendit ensuite à Sofâle où il emporta des reliques insignes des quatre missionnaires martyrs<sup>76</sup>; puis il reprit son ministère auprès des chrétiens du pays. Le drame de Thâna avait produit une grande impression sur les gens du pays. Quelques musulmans demandèrent le baptême. Mais les autorités religieuses de l'Islam veillaient. Jourdain dut s'abstenir de toute propagande auprès des mahométans sous

71 AFr. III 598 lin. 14-599 lin. 5.

72 AFr. III 607 lin. 6 7. « In tertia die a passione sanctorum martyrum » n'est pas clair, puisque trois des missionnaires sont morts le 9 et un autre le 11 avril. L'arrivée de Jourdain et de Lanfranchino tombe donc le 12 ou le 14 avril 1321.

73 AFr. III 609 lin. 3-8. (Cf. Golubovich II 111 lin. 4-7). — « In cena Domini », donc le 16 avril, et non le 17 comme j'ai écrit dans Archivum FF. Praed. II 52.

74 AFr. III 605 lin. 36-39 607 lin. 5-10 612 lin. 4-14 599 lin. 2-5. 609 lin. 5-10. (Golubovich II 111 lin. 4.)

75 AFr. III 606 lin. 34. 607 lin. 4. 609 lin. 37-39.

76 AFr. III 606 lin. 24-26.



peine d'attirer les plus grands malheurs sur sa chrétienté<sup>77</sup>. Pendant plus de cinq mois il vécut ainsi, parcourant la côte de l'Inde. Il séjourna à Ghogah dans la presqu'île de Kathiawar<sup>78</sup> lorsqu'une occasion s'offrit inopinément de faire partir un courrier pour la Perse. Iacopino de Gênes rentrait en effet à Tabriz<sup>79</sup>. Jourdain lui remit un billet<sup>80</sup> destiné surtout à accréditer auprès des Franciscains et des Dominicains de Perse le récit que Iacopino leur ferait du martyre des quatre Frères Mineurs<sup>81</sup>. La lettre de Jourdain est datée du 12 octobre 1321 et adressée aux Frères Mineurs et aux Frères Prêcheurs de Tabriz, Dehikerkan et Maraghah. Au moment où il écrit le missionnaire a déjà fait 120 baptêmes et il espère en faire une vingtaine d'autres. Il prépare une station où il déposera tous les effets des quatre Franciscains et les siens, notamment les livres. Après quoi il se propose de rentrer pour travailler à la canonisation des martyrs et pour promouvoir les intérêts de la foi, c'est à dire pour intéresser la chrétienté à la nouvelle mission de l'Inde. Des marchands européens lui ont appris qu'on pouvait se rendre en Ethiopie à peu de frais et il espère ne pas mourir avant d'y avoir prêché l'évangile.

Rentré à Tabriz le porteur de la lettre, Iacopino de Gênes, fit aux Dominicains et aux Franciscains le récit de ce qu'il savait<sup>82</sup>. Le 21 mai 1322 fr. Barthélemy, custode des Franciscains de Tabriz, envoya au vicaire de son Ordre en Orient le procès-verbal de cette déposition<sup>83</sup>. Il ajoutait que le vicaire des Dominicains de Tabriz, fr. Ni-

77 AFr. III 608 lin. 20-24.

78 Pour l'identification de Coga avec Ghogah, voir Cordier, 20 n. 1.

79 AFr. III 609 lin. 1-13.

80 L'Appendix I, n. 3, du *Chronicon XXIV generalium* (AFr. III 609 lin. 14-30) ne reproduit que la première partie de la lettre de Jourdain. Le texte complet nous est transmis 1° Isolément dans les ms. Nero-A-IX du British Museum fol. 99r (Golubovich II 69-70). 2° Inséré dans le *Liber Historiarum* de fr. Jean Elemosina (Golubovich II 113) et dans le *Chronicon seu Liber Ystorie* du même auteur (Golubovich II 135).

81 « Lator presentium narrabit omnia que scribere non possum propter temporis brevitatem » Golubovich II 69 70. - Cf. 113 lin. 20-21.

82 AFr. III 609 lin. 8 11.

83 Cette lettre est transmise conjointement avec la lettre de Jourdain Cathala XVI (1923) 98-101, a montré (contre Golubovich II 65), que la lettre date de 1322 et non de 1321, et que la recension brève du ms. British Museum Nero A-IX n'a rien à voir avec la passion des martyrs de Thâna, composée par le Dominicain François de Pise.

colas (?)<sup>84</sup> de Rome, était parti pour l'Inde peu après l'arrivée de la lettre de Jourdain. Nous ne savons pas s'il parvint à le rejoindre. En tout cas au début de l'année 1323 fr. Jourdain était (de nouveau ou encore?) tout seul à Thâna. Malgré ce qu'il avait dit de son projet de voyage en Occident il était demeuré à son poste. Dans un fragment de lettre daté du 28 janvier 1323, qui débute par le récit de l'enferrement des quatre martyrs de Thâna, il s'exhale en plaintes sur ses propres malheurs, son isolement, les maladies dont il est accablé<sup>85</sup>. Il a poursuivi son apostolat mais sans trop de succès. Le nombre des baptêmes n'est monté qu'à 130. Il demande avec instance qu'on lui envoie du secours. Il n'est plus question de rentrer en Europe. Au contraire dans un post-scriptum Jourdain parle encore de l'Ethiopie et il termine par un passage curieux où il donne sa contribution à la théorie de la croisade: « Dans l'Inde, dit-il, on se fait des Latins une idée plus haute qu'ils ne se font d'eux-mêmes. On y attend toujours la croisade générale et on prie Dieu pour qu'elle se réalise au plus tôt ». Jourdain parle sans doute des chrétiens nestoriens au milieu desquels il vivait. Il conclut comme suit: « Si le seigneur pape armait deux galères dans cette mer, quel avantage. Et pour le soulager d'Alexandrie quels dégâts, quelle perte. Qui dira cela au pape notre Très Saint Père? Le Pérégrinant que je suis ne le peut en aucune façon. Mais je m'en remets à vous, mes Pères saints. Je vous salue Pères saints. Priez pour le Pérégrinant »<sup>86</sup>. La lettre dont ce passage est tiré était adressée à fr. François de Pise auquel Jourdain en envoya plusieurs durant son séjour dans l'Inde<sup>87</sup>. Il semble que des confrères aient réussi finalement à se rendre auprès de lui car il put enfin réaliser ce voyage en Occident dont il avait formé le projet dès 1321. En 1329 il était à la cour d'Avignon où il composa ses *Mirabilia*<sup>88</sup> en attendant que le pape réglât les affaires de sa mission.

84 Il est appelé fr. Jacques dans la recension brève, (Golubovich II 71) et fr. Nicolas dans la recension longue (Golubovich II 112).

85 Wadding, *Annales Minorum* ad. ann. 1321 n. 14 a réuni en une seule lettre le début de la lettre de Jourdain du 12 octobre 1321 et la fin de la lettre du 23 janvier 1323. L'erreur, dénoncée par M. Bihl, *Arch. Franc. Hist.* XVI 98 n. 3, a été souvent répétée; récemment encore par Cordier 22 25-27, bien que Cordier connût le texte intégral de la première lettre.

86 AFr. III 609 lin. 37 611 lin. 3.

87 AFr. III 611 lin. 9. lin. 25.

88 *Hist. Litt. de la France* XXXV 276.



Le 9 août 1329 Jean XXII éleva Quilon au rang de cité épiscopale. Naturellement Jourdain en devint le premier pasteur. Il fut consacré par le cardinal de Tusculum, Bertrand de la Tour (peut-être le 9 août 1329)<sup>89</sup> et le 21 août il reçut l'ordre rituel de se rendre dans son église, ce qui ne veut pas dire qu'il eût à partir immédiatement. On lui confia de nombreuses lettres pontificales adressées aux populations et aux princes avec lesquels il aurait à faire dans son évêché ou au cours de son voyage<sup>90</sup>. La série se termine par une bulle du 8 avril 1330. Le lendemain la Chambre apostolique lui compta le viatique d'usage<sup>91</sup>. Cependant pour des raisons qui demeurent cachées il ne partit pas encore. En septembre 1330 il était toujours en Avignon<sup>92</sup>. Dans la suite nous n'entendons plus parler de lui. Mais la mission de Quilon subsista quelque temps encore. En 1346 le Franciscain florentin Jean Marignolli, rentrant de Chine, y trouva une église Saint-Georges des Latins ainsi que des « Frères » dont il ne nous dit pas de quel ordre ils étaient<sup>93</sup>.

## 6. Chine.

Pénétrer en Chine, auprès du grand khan des Tartares, dans sa résidence de Khan-Baliq (Pékin) était une idée qui hantait les missionnaires depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, depuis le temps où des religieux mendiants avaient noué les premières relations entre l'Occident et la puissance mongole. Les ambassades franciscaines et dominicaines de 1245 ont ouvert une période de communication entre l'Extrême Orient et l'Europe qui a duré un siècle environ et n'a cessé qu'à la chute de la dynastie mongole en Chine (1368)<sup>1</sup>. Grâce au succès de Jean

<sup>89</sup> Le 9 août 1329 il reçoit du pape un anneau et la somme de 3 fl. Schäfer 772. - Eubel, 198 Columben. n. 1. - A. Mercati, Monum. Columb. 12.

<sup>90</sup> Les bulles relatives à l'évêché de Quilon et à fr. Jourdain ont été réunies par A. Mercati, Monumenta Vaticana veterem dioecesim Columbensem (Quilon) et eiusdem primum episcopum Iordanum Catalani Ord. Praed. respicientia, Rome 1923.

<sup>91</sup> 100 florins. - Schäfer 772. - Eubel, loc. cit.

<sup>92</sup> Le 1 septembre il y signe des lettres d'indulgences. - Delehaye Lettres collectives 27.

<sup>93</sup> Golubovich IV 265 274. - Saint Georges est le patron de Gênes.

<sup>1</sup> Lemmens, Heidenmissionen 78.

de Montecorvino la mission de Chine devint le domaine des Frères Mineurs. Les tentatives faites par les Dominicains pour s'y rendre, pour autant que nous les connaissons, ont toutes échoué. Mais il nous faut au moins les énumérer, car elles complètent l'idée qu'on doit se faire de la Société des Frères Pérégrinants, et de ses visées apostoliques.

Dès 1271 ou 1272 deux Dominicains se mirent en route, adjoints par le pape Grégoire X à la caravane des Vénitiens Nicolas et Maffeo Polo, qui emmenèrent, comme on sait, le jeune Marco Polo. Les deux Prêcheurs Nicolas de Vicence et Guillaume de Tripoli accompagnèrent les Vénitiens jusqu'en Cilicie. Là ils apprirent que le sultan d'Egypte, Bibars, envahissait les états chrétiens. Pris de peur ils rebroussèrent chemin<sup>2</sup>. En 1291 un Dominicain, Nicolas de Pistoie, accompagnait fr. Jean de Montecorvino dans le voyage qui devait le mener jusqu'à Pékin. Nicolas mourut en route après avoir pendant six mois évangélisé l'Inde, de concert avec Jean de Montecorvino<sup>3</sup>. Ce dernier, après avoir fondé une mission à Pekin<sup>4</sup> et préparé des

<sup>2</sup> Voir le Livre de Marco Polo, éd. M. G. Pauthier, Paris 1865, I 19-20: *Comment les deux frères vindrent à l'Apostolle*.

Et quant il furent venu en Acre moult honnourément, si alerent devant le Pape, et s'umelierent moult vers lui. Le Pape les reçut à moult grant honner, et leur fist moult grant joie et grant feste; et leur donna sa beneicon. Apres leur donna deux freres prescheurs pour aler au grant Sire, pour fournir le besoigne. Et, sans faille, il estoient les plus sages clers, qui à celui temps, feussent. L'un avoit non frere Nicole des Vicence, et l'autre frere Guillaume de Triple. Et leur donna ses privileges et ses chartres de la Messagerie que il remandoit au grant Seigneur. Et quant il orent receu ce que il devoient si pristrent congie du Pape, et sa beneicon: et se partirent tuit quatre ensemble d'Acre, et avec euls Marc le filz à Messire Nicolas, et s'en alerent à Layas.

« Et quant il furent là venu, adonc Bendocquedar, Sodam de Babiloine, entra en Hermenie avec grant ost de Sarrasin, et fist moult grant damages par les contrées. Et furent, ces diz messagés, en grant aventure d'estre mort ou pris, si que, quand les deux freres prescheurs virent ce, ri orent moult grant paour d'aler avant. Il donnerent à Messire Nicolas et à Messire Maffe, toutes les chartres et touz les privileges que il avoient, et se partirent d'eux; et s'en alerent avec le Maistre du Temple ».

<sup>3</sup> Première lettre de Jean de Montecorvino, Golubovich III 87.

<sup>4</sup> « ... Frater Ioannes de Montecorvino... in Kathay regnum tartarorum perveniens, in Camaliech, civitate maxima, ubi magnus Cham imperator eorum residet predicans, plura milia convertit et baptizavit, et duo loca et ecclesias edificavit, ubi Minores Fratres et Predicatores morari possent advenientes ibidem... » *Liber historiarum* de fr. Jean Elemosina dans: Golubovich II 110.



résidences pour les Franciscains et aussi pour les Dominicains qu'il espérait voir arriver, réussit après plusieurs années d'isolement, à faire parvenir de ses nouvelles aux missionnaires du Proche Orient. Les Dominicains eurent les premiers connaissance de la lettre qu'il écrivit à Pékin le 8 janvier 1305. Un groupe de Frères Prêcheurs se mit en mouvement pour le rejoindre dans sa lointaine mission. Ils voulurent prendre la voie de terre partant de Tana (Azov) mais la guerre entre Génois et Tartares les empêcha d'aller plus loin que la Crimée<sup>6</sup>. L'arrivée en Europe de la deuxième lettre de Jean de Montecorvino détermina un départ nombreux de missionnaires franciscains<sup>7</sup>. Elle était adressée aux supérieurs des deux ordres mendiants<sup>8</sup>. Jean de Montecorvino paraît avoir affectionné l'idée d'une collaboration fraternelle entre Dominicains et Franciscains. Mais nous ne savons pas si les Prêcheurs réagirent sur cette seconde lettre comme sur la première. — En 1321 une nouvelle expédition comprenant quatre Franciscains et un Dominicain, se mit en route pour la Chine. Nous avons vu plus haut quelle fut sa destinée<sup>9</sup>. — Lorsqu'en 1330 Jourdain Cathala se préparait à repartir pour l'Inde il emportait entre autres une bulle pour l'empereur du Cathay, c'est à dire le souverain mongol de Chine<sup>10</sup>. Il avait donc l'idée plus ou moins arrêtée de pénétrer jusqu'à la cour de ce personnage. Mais nous ne savons pas s'il essaya de réaliser son projet. Enfin il existe un texte qui ferait penser que fr. Jean de Cori, archevêque de Sulthanyeh, aurait réussi à se rendre auprès de Jean de Montecorvino et aurait assisté à ses funérailles. Une description célèbre des états du grand khan, dont il ne nous reste qu'une traduction française<sup>11</sup>, a été écrite par un

6 Voir le *Chronicon seu Liber ystorie* de fr. Jean Elemosina dans Golubovich III 132 III 90. — La bulle Cum hora dont une expédition pour les Dominicains est enregistrée sous la date du 23 Juillet 1307 à la suite d'une expédition « franciscaine », était évidemment destinée à ce groupe, BFr. V 37 n° 84.

7. D'après le même. Golubovich II 93-94.

8 Golubovich III 91.

9 Voir p. 21500.

10 A. Mercati, Monum. Columben. 16 n° VI.

12 De l'état et de la gouvernance du grant Kaan de Cathay, souverain empereur des Tartres, et de la disposition de son empire, et de ses autres princes interprété par un archevesque que on dit l'archevesque Saltensis au command du pape Jehan XXII de ce nom. Translaté de latin en François par frere Jehan le Lonc d'Yppre, moine de Saint Bertin en Saint Aumer, dans: L. De Backer, L'Extrême Orient au Moyen Age, Paris 1877, 335-346.

personnage qu'on appelle archevêque Saltensis. C'est à peu près certainement Soltaniensis qu'il faut lire. Il ne peut s'agir que de Jean I<sup>er</sup>, de Cori. L'auteur écrit, parlant de fr. Jean de Montecorvino: « En la dite cité de Cambalech (Khan-Baliq, Pékin) fut uns archevesques qui avoit nom frere Jehan du mont Curum de l'ordre des freres mendiens. Cilz arcevesques est nouvellement trèspassez de ce siècle. A son obseque et à son sépulture vis trèsgreat multitude de gens crestiens et paiens »<sup>13</sup>. Le petit mot « vis » est le seul indice en faveur d'un séjour de l'auteur en Chine. Si l'on songe qu'il s'agit d'une traduction on hésitera à faire fonds sur une base aussi faible pour admettre un voyage de Jean de Cori à Pékin, d'autant que la chronologie fait difficulté. S'il est vrai en effet que Jean de Montecorvino est mort en 1328<sup>14</sup>, Jean de Cori ne pouvait guère être de retour en Perse en 1329. Or il paraît certain qu'il s'y trouvait lorsque, le 9 août 1329, Jean XXII l'éleva au siège archiepiscopal de Sulthanyeh<sup>15</sup>.

## 7. Arménie.

D'un bout à l'autre de son histoire la chrétienté arméno-catholique de Nakhitchévan sur l'Aras, objet de ce paragraphe, a présenté ce trait remarquable d'être une oeuvre créée et maintenue par des Arméniens avec le concours intermittent de quelques missionnaires dominicains venus d'Europe. Un groupe de moines arméniens réunis à l'Eglise Romaine, puis réformés et réorganisés sur le modèle dominicain<sup>16</sup>, entraîna à sa suite la population de quelques villages arméniens du pays de Nakhitchévan<sup>17</sup>. Cette chrétienté reçut son organisation définitive par la création de l'évêché de Nakhitchévan, d'abord suffragant de Sulthanyeh, puis élevé au rang d'archevêché<sup>18</sup>. Tout le clergé de ce diocèse était constitué par la congrégation arméno-dominicaine des Frères Uniteurs dont nous avons exposé plus haut les origines et les rapports avec l'Ordre des Frères Prêcheurs. Les

13 Ibid. 344.

14 Sur ce point voir Golubovich IV 257

15 Voir p. 168.

16 Voir p. 141 ss.

17 Voir la carte du pays dans: Archivum FF. Praed. VI 190.

18 Archivum FF. Praed. VI 163-164.



missionnaires dominicains qui assistaient les Frères Uniteurs appartenaient normalement à la Société des Frères Pérégrinants aussi longtemps que celle-ci conserva des relations avec l'Arménie, c'est à dire jusqu'en 1475 tout au plus. Pour cette raison nous sommes obligés de traiter de la mission d'Arménie. Naturellement nous l'envisagerons du point de vue qui est le nôtre, c'est à dire que nous tâcherons surtout de tirer au clair le rôle joué par les religieux de la congrégation des Frères Pérégrinants soit en Arménie soit dans les différents pays où essaimèrent les Frères Uniteurs et leurs fidèles.

1. Les Dominicains en Petite Arménie. Nous commencerons par donner quelques indications sur l'oeuvre des Prêcheurs en Petite Arménie, bien que ce pays, dépendant du provincial dominicain de Terre Sainte<sup>19</sup>, n'ait jamais fait partie du territoire de notre congrégation. Mais l'activité dominicaine en Grande Arménie ne s'expliquerait pas si l'on ne tenait compte de la situation religieuse dans le royaume fondé en Cilicie par les émigrés arméniens du XI<sup>e</sup> siècle. De tous les états d'Orient le royaume d'Arménie (dont les souverains tenaient leur couronne du Saint-Siège) était le plus constamment, le plus inéluctablement, contraint à rester en bons rapports avec les Latins tant d'Orient que d'Occident. Aussi les rois d'Arménie furent-ils en majorité favorables à l'idée de l'Union ecclésiastique avec Rome, qui renforçait leur situation politique<sup>20</sup>. Le clergé et les fidèles ne se montrèrent pas toujours empressés à les suivre, même dans les limites du royaume. A plus forte raison les populations arméniennes qui vivaient au delà des frontières refusaient-elles généralement d'o-

19 MOPH III 135 lin. 17 IV 172 lin. 23-25. — En raison de sa juridiction sur les Dominicains de Petite Arménie le provincial de Terre Sainte est appelé *provincialis Ordinis Praedicatorum in regno Armeniae* dans les documents pontificaux concernant les Dominicains de ce pays, p. e. dans la bulle du 4 juillet 1322 (Mollat 16141 AOLI 270 n. XLI. — De même le *vicarius in provincia Armeniae* auquel fut confié le jugement sur les *Secreta fidelium Crucis* de Marin Sanudo doit s'entendre d'un vicaire provincial de Terre Sainte (Golubovich II 75. Bongars, Gesta Dei per Francos, Hannover 1611, II 1-2).

20 Sur l'aide pontificale au royaume d'Arménie voir entre autres: H.K. Schaefer, Geldspenden der päpstlichen Kurie unter Johann XXII (1316-1334) für die orientalischen Christen, insbesondere für das Königreich Armenien dans: Oriens Christianus IV 184-187.

béir aux directives du roi, et au besoin, du patriarche de Sis, quand celui-ci inclinait trop vers l'Union<sup>21</sup>. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle nous trouvons des Dominicains en Petite Arménie. Le roi Héthoum I<sup>er</sup> demanda même que l'Ordre fondât un couvent dans ses états, demande accordée par le chapitre général de 1266 mais qui ne semble pas être venue à exécution<sup>22</sup>. Au XIV<sup>e</sup> siècle le projet fut repris et le chapitre de 1327 autorisa la province de Terre Sainte à fonder une maison en Arménie<sup>23</sup>. Cette concession n'aboutit pas non plus à la fondation d'un couvent régulier. Il y avait cependant des Dominicains en Petite Arménie. Sans doute à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle Burchard du Mont Sion et Ricoldo de Monte Croce ne firent que passer<sup>24</sup>. Mais Jacques d'Arles-sur-fiance du roi Sembat<sup>25</sup>.

Quelques Dominicains occupèrent les sièges épiscopaux latins fondés au XII<sup>e</sup> siècle à Tarse et à Mamistra. Parmi les archevêques de Tarse figure Jacques de Chiusi<sup>26</sup> dont il faut probablement placer l'épiscopat entre 1311 et 1328. A Mamistra l'évêque dominicain Jacques étant mort vers 1320, on nomma un autre Dominicain, Pierre d'Adria, mais celui-ci mourut à son tour avant d'avoir pris possession et il eut comme successeur le Dominicain Thomas<sup>27</sup>, qui transféra le siège de l'évêché dans l'église Saint-Laurent de la colonie génoise de l'Ayas (Lajazzo)<sup>28</sup>. En 1318 Jean XXII envoya en Arménie le Do-

21 Sur les destinées de l'Union en Arménie voir Fr. Tournebize, article: Arménie, dans: Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, IV col. 315-320.

22 MOPH III 135 lin. 17. — Altaner 66.

23 MOPH IV 172 lin. 23-25.

24 Altaner 66 (pour Burchard). — Revue Biblique II 186 pour Ricoldo. — Mandonnet, Revue Biblique II 186, fait entrer Ricoldo en Arménie par Laodicée (au lieu de L'Ayas, Lajazzo).

25 Voir p. 161.

26 Viel-Girardin 103-104. — Le témoignage du nécrologe d'Orviété suffit pour introduire fr. Jacques de Chiusi dans la série des archevêques latins de Tarse (bien qu'il manque dans Eubel I 474 Tarsen.) entre le Franciscain Daniel, promu en 1311 et Omodeo, en possession en 1328.

27 Eubel I 324 Mamistren.

28 Ibid. n. 5. — AOL I 270 n. XLII. — A noter que l'archevêque Etienne mentionné par Eubel comme successeur de Thomas, n'est pas un Latin mais un prélat arménien, ambassadeur du roi d'Arménie auprès de Jean XXII, Ibid. n. 6 et Oriens Christianus IV 186. (Schäfer 532).



minicain Raymond Etienne avec mission d'installer un couvent et des écoles de latin à l'Ayas<sup>31</sup>. Le projet échoua<sup>32</sup> mais fut peut-être repris plus tard car on nous signale un fr. Thaddée, personnage assez mystérieux, qui enseignait le latin à l'Ayas et qui était, dit-on, Dominicain<sup>33</sup>. Nous avons vu que Guillaume Adam, archevêque de Sulthanyeh comptait sur l'aide du clergé arménien de Cilicie en Union avec Rome, pour promouvoir l'Union chez les Arméniens de Perse et de Grande Arménie<sup>34</sup>. Après la fondation de l'Ordre des Frères Uniteurs l'action de cette congrégation s'étendit jusqu'en Cilicie; preuve l'activité un peu brouillonne d'un personnage que l'on retrouve tour à tour en Cilicie en Chypre et en Avignon, Nersès Balientz des Frères Uniteurs, archevêque titulaire de Manazkert<sup>35</sup>.

2. Les Dominicains en Grande Arménie avant la fondation de la mission de Nakhitchévan. La nature de nos sources ne nous permet pas de nous représenter concrètement l'activité déployée par les missionnaires dominicains du XIV<sup>e</sup> siècle dans leurs stations de Perse et de Géorgie. Il est certain cependant qu'elle s'adressait surtout aux chrétiens orientaux. A Maraghah nous avons vu les Prêcheurs en relations avec le patriarche nestorien<sup>36</sup>. Dans l'Inde les premiers convertis de fr. Jourdain Cathala étaient chrétiens de s. Thomas<sup>37</sup>. Guillaume de Cigiis, évêque de Tabriz, se fait recommander au maphrian des Jacobites<sup>38</sup>. Mais aucune nation chrétienne ne se montra mieux disposée pour les missionnaires

<sup>31</sup> BOP II 142. — Golubovich III 404.

<sup>32</sup> D'après le propre témoignage de Raymond Etienne dans son *Directorium ad passagium faciendum*. RHC Doc. armén. II 487-488, cité par Golubovich III 404.

<sup>33</sup> F. Tournebize, Histoire politique et religieuse de l'Arménie, Paris 1910, 651, sans indication de sources.

<sup>34</sup> BOP II 156.

<sup>35</sup> Golubovich III 336-341. — RHC Doc. armén. II, CCVIII-CCXVI. — Van den Oudenrijn, Annotationes 30-31. — Dans la suite Nersès Balientz enseigna l'arménien en cour d'Avignon. Altaner, dans: Zeitschrift für Missionswissenschaft XXI (1933) 125, qui cite Schäfer 112 138 198 230.

<sup>36</sup> Voir p. 161.

<sup>37</sup> Voir p. 178.

<sup>38</sup> Voir p. 156 n. 15.

que les Arméniens. Les Prêcheurs trouvaient des communautés arméniennes établies dans toutes les villes de l'empire de Perse où ils avaient leurs stations: Sulthanyeh, Maraghah, Dehikerkan, Tabriz<sup>40</sup>. En 1324 nous voyons l'archevêque de Sulthanyeh préoccupé de réunir à Rome les Arméniens de son diocèse, dont il allait prendre possession<sup>41</sup>. Il est vrai que Barthélemy de Poggio, évêque dominicain de Maraghah, ignorait l'arménien. Mais on aurait tort d'en conclure que cette portation de son troupeau n'intéressait pas le prélat missionnaire. Barthélemy de Poggio pouvait se servir du persan dans ses rapports avec eux comme il fit dans ses sermons<sup>42</sup> et sans doute dans ses premiers entretiens avec Jean de Qrna<sup>43</sup>. Jourdain Cathala a noté dans ses *Mirabilia* les bonnes dispositions des seigneurs arméniens soumis aux Mongols de Perse à l'égard des catholiques<sup>44</sup>. Cependant, avant la conversion des moines de Qrna les Dominicains n'avaient pas de poste fixe en Arménie proprement dite, tandis que les Franciscains en avaient au moins deux, Erzeroum<sup>45</sup> et Saint-Thaddée de Karakiliss près de Maku<sup>46</sup>. Il faut y joindre ceux de Tiflis<sup>47</sup> en Géorgie, de Salammas<sup>48</sup> en Perse, le poste de Carpi<sup>49</sup>, localité non identifiée en Arménie

<sup>40</sup> Le groupe de missionnaires franciscains qui partit pour la Perse en 1321 emporta des lettres pontificales à l'adresse d'ecclésiastiques arméniens de Sulthanyeh, Maraghah, Dehikerkan Tiflis etc. Golubovich III 216-BFr. V 215 n. 452a.

<sup>41</sup> Voir p. 168.

<sup>42</sup> Voir p. 162 n. 56.

<sup>43</sup> Voir p. 142.

<sup>44</sup> Ed. Cordier 52 110 b.

<sup>45</sup> Statistiques de 1320 et 1334 dans: Golubovich II 267-268

<sup>46</sup> Ibid. *Carachisia* ou *Caraclesia* ne doit pas être identifiée avec la Karakiliss de la province d'Erzeroum (contre Golubovich II 548) mais avec le monastère arménien Saint-Thaddée de Karakiliss ou de Maku, où les Franciscains étaient installés comme chez eux depuis 1321 au moins.

<sup>47</sup> Golubovich II 267-268. — Dans la statistique de 1334 *Tefelicium* est déformé en *Caleficium*! — Le cas de fr. Démétrius de Tiflis montre que l'apostolat franciscain en Géorgie atteignait surtout les Arméniens. En effet ce martyr franciscain est appelé parfois *Georgianus* en raison de son pays d'origine et d'autrefois *Armenus* en raison de sa nationalité (fr. *Demetrius laicus olim Armenus* Golubovich II 70).

<sup>48</sup> Golubovich II 267-268.

<sup>49</sup> Ibid. Golubovich (II 548) a identifié *Carpi* avec Kerpeh sur la côte nord de l'Asie mineure. Mais dans les statistiques de 1320 et 1334 le groupe *Arzeronum-Thephelisiu-Porsicium-Carpy* et le groupe *Arzelonum-Caleficiu-Carpi-Pisanith* se correspondent manifestement, s'opposant au groupe *Soldania-Thaurisium Salamastrum-Carachi-*



ou en Géorgie, et peut-être celui d'une localité au nom incertain qui se cache sous le formes corrompues de *Porsicum* ou *Pisanith*<sup>50</sup>. Parmi ces postes de missions franciscains celui de Saint-Thaddée forme un pendant curieux au groupe arméno-dominicain de Qrna. Saint-Thaddée était un couvent arménien où résidaient d'ordinaire les archevêques de Maku, appelés pour cette raison archevêques de Saint-Thaddée<sup>51</sup>. Or vers 1321, Zacharie, archevêque de Saint-Thaddée, se rallia au catholicisme et devint dès lors le protecteur attitré des missionnaires latins, tant Dominicains que Franciscains<sup>52</sup>. Il accueillit ces derniers dans son couvent de Saint-Thaddée où ils tinrent école. L'archevêque en personne suivait les cours de théologie qu'y donnait en 1333 le Franciscain Guillaume Saurati<sup>53</sup>. Mais il semble que l'influence franciscaine n'ait pas été seule à se faire sentir à Saint-Thaddée. Les doctrines thomistes y avaient des partisans, comme il résulte d'un billet de fr. Guillaume Saurati écrit à Saint-Thaddée le 3 juillet 1333 et destiné au pro-custode des Franciscains de Tabriz<sup>54</sup>. Comme il est très bref nous le reproduisons en entier.

sia et au groupe *Taurisium-Congorlaum-(Soldania) Salamastrum-Caraclesia*, il est assez naturel d'y voir deux groupes géographiques ce qui mettrait *Carpi* (et *Pisanith Porsicum*) dans la région déterminée par les deux localités connues, Erzeroum et Tiflis. En ce qui regarde *Carpi* cette conclusion est confirmée par une bulle de Jean XXII au prince de *Carpi*, qui figure dans un groupe de lettres adressées à des princes de Géorgie et d'Arménie (Mollat 47557) et par une autre bulle destinée au même personnage où la localité est expressément située en grande Arménie (Mollat 47589).

50 Le *Porsicum* de la statistique de 1320 correspond manifestement au *Pisanith* ou *Pisauith* de celle de 1334 (Golubovich II 267-268), ce qui nous oblige à placer les deux localités dans la région d'Erzeroum ou de Tiflis. Voir n. précédente.

51 Eubel I 480 « Sancti Thaddaei de Caraclesia alias Machoen. » Golubovich III 409.

52 Sur Zacharie voir Golubovich II 64 III 215-218 370-373. Jourdain de Séverac (Ed. Cordier, planche II) écrit de lui : « Verum est quod fratres Predicatores et Miconuerunt bene III millia et plures. Nam unum archiepiscopum magnum ualde (sic) qui Dominus Zakarias uocatur cum toto populo suo conuersus est et speramus in Domino quod infra breue tempus totum residuum conuertetur dum tamen fratres boni uadant ».

53 Sur lui voir Golubovich III 407-413. - Schäfer 786 mentionne le viatique de 100 fl. qui lui fut compté par la Chambre apostolique le 28 mai 1332, à l'occasion de son départ pour l'Orient.

54 Le dossier dont fait partie ce billet se trouve dans le Reg. Aven. 54 f. 530r-540v, et a été publié d'abord dans : Rendiconti della R. Accademia dei Lincei Ser. V, t. X (1901) 3-20, puis réimprimé dans : F. Tocco, Studi Francescani, Naples 1909, 311-338 et, après une nouvelle collation sur les manuscrits, dans : Golubovich III 442-452.

Alia littera que fratri Raynerio de Florencia, uicario uice custodis<sup>57</sup> Taurisini dirigebatur.

Paternitati uestre placeat nobis mittere litteram lectorum et postillam super Apocalypsim, ut omnino quod deest nobis habere possimus. Nunc lego Mattheum et habeo plures auditores, quibus multum lectio est accepta et spero in Domino quod cito Thomas de eorum cordibus euellatur<sup>58</sup>. Flasquinum uestrum<sup>59</sup> etc.

Datum in monasterio sancti Thadei die Sabati infra octauas apostolorum Petri et Pauli<sup>60</sup>. uir humilis frater Guillelmus Saurati.

Guillaume Saurati appartenait à ce petit groupe de « Spirituels » contre lesquels l'évêque de Tabriz procéda en 1333, et son billet nous est parvenu dans le dossier de cette affaire<sup>61</sup>. Or l'autorité de s. Thomas d'Aquin récemment canonisé gênait beaucoup nos Spirituels. C'est son enseignement, sans nul doute, que fr. Guillaume Saurati voulait extirper du cœur de ses auditeurs arméniens. Dommage que nous ne satisfaisions pas de quelle manière le Docteur commun avait recruté des partisans à Saint-Thaddée de Karakiliss. Vers la même époque les doctrines thomistes commencèrent à se répandre grâce aux efforts des moines de Qrna qui étaient en voie de se transformer en ordre des Frères Uniteurs<sup>62</sup>. Il nous est permis de reconnaître leur action dans l'épisode suivant. Dans une lettre écrite à Saint-Thaddée et expédiée à Tabriz en même temps que le billet cité plus haut, le Franciscain Laurent de Bobbio raconte au pro-custode de Tabriz comment, venant

57 C'est *vice custodis* et non *vicecustodis* qu'il faut lire je pense, et traduire « vicaire remplaçant le custode », précision nécessaire pour distinguer ce personnage du pro-gardien ou « vicaire faisant fonction de gardien ».

58 Tocco op. cit. a 335 écrit *euelleret* et Golubovich III 448 *euellet* bien que ce dernier donne en note la bonne leçon *euellet'* (= *euelletur*).

59 *flasquinum virum* écrivent Tocco op. cit. 335 et Golubovich III 448. Il s'agit d'un *fiaschino* (diminutif de *fiasco*)! - Le reste de la phrase et la suite de la lettre ont été omis, sans doute parce que rien n'y intéressait le procès. Il faut donc que quelques lignes transcrites contiennent un chef d'accusation; ce qui se comprend s'il s'agit de saint Thomas d'Aquin.

60 C'est à dire le 3 juillet 1333, comme il résulte des autres documents du dossier.

61 Voir p. 156.

62 Voir p. 141 ss.



d'Erzeroum à Saint-Thaddée en caravane, il fit la rencontre d'un docteur arménien qui l'accompagna jusqu'au couvent. Or ce docteur prêcha ouvertement à Saint-Thaddée certaines doctrines qui déplurent fort à fr. Laurent. Écoutons-le plutôt :

Reuerendo in Christo patri, fratri Raynerio [de Florencia] frater Laurentius de Bobio reuerenciam et amorem.

Licet, reuerende pater, locus ubi habito deserto Scalecii heremi possit non immerito comparari, sum tamen consolatus quamplurimum maxime de presenciam tam uenerabilis domini et eciam de preclara societate que multum est mihi amabilis et gloriosa. Nubes tenebrosas reuerende pater, de hiis partibus ut potestis uos et alii festinetis expellere. Nam solis ortum in hiis partibus suis tenebrosis erroribus<sup>63</sup> iam multipliciter occuparunt in tantum ut in nostra presenciam quidam, eorum imbutus erroribus, opiniones erroneas ausus fuerit publice predicare, inter quas ista principaliter continebatur, scilicet quod papa non potest errare, et ut clarius suum manifestaret archanum, addidit quod nec iste errat et quod qui ipsum dicunt errare menciuntur aperte. Hoc tamen totum in crastinum retractauit et suam miserabilem culpam coram domino et monachis<sup>64</sup> omnibus satis humiliter recognovit, nobis procurantibus hoc illo quo potuimus moderamine reservato. Frater Guillelmus incepit euangelium secundum Matheum et sequitur ex toto Petrum Iohannis et est omnibus graciosus et dominus semper uenit ad scholas. Predicacio illa facta fuit in festo Apostolorum<sup>65</sup> de nocte, scilicet post matutinum, secundum morem istorum, quia qui ambulat in nocte offendit. Hec autem sint uobis secreta et preclare societati, scilicet fratri Iohanni de Florencia<sup>66</sup> et fratri Antonio quibus me in Domino recommandetis. Valet etc.

In cedula inclusa in littera hec continentur: Predicator fuit ille uertabetus quem inuenimus in uno casali citra Erzeronum et postea uenit nobiscum in carauana<sup>67</sup>.

L'incident qui mit aux prises un Franciscain de Saint-Thaddée et un Arménien qui fut vraisemblablement un disciple des Dominicains établis à Qrna dans le pays de Nakhitchewan, nous amène enfin à l'histoire proprement dite de la mission dominicaine d'Arménie. Disons

<sup>63</sup> *suis erroribus* : les doctrines thomistes répandues par les Dominicains et leurs adhérents !

<sup>64</sup> L'archevêque Zacharie et ses moines

<sup>65</sup> Le 29 juin 1333.

<sup>66</sup> Missionnaire franciscain qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme dominicain.

<sup>67</sup> Tocco op. cit. 336. - Golubovich III 448-449.

encore que l'antagonisme doctrinal dont nous venons de voir un exemple se continua ou se reproduisit après l'expulsion des Spirituels de Perse<sup>68</sup>. Témoin la violente querelle qui opposa au Franciscain arménien Daniel de Tabriz le Frère Uniteur Nersès Balientz<sup>69</sup>. Cependant le moment vint où les Dominicains et les Unitéurs devinrent à Saint-Thaddée les successeurs des Franciscains. C'est du moins ce que donne à penser le fait de voir sur le siège épiscopal de Saint-Thaddée d'abord un Dominicain, Baptiste d'Isola, promu le 5 mai 1400<sup>70</sup>, puis un Frère Uniteur, Job de Maku, promu le 13 mars 1424<sup>71</sup>.

3. La mission d'Arménie de 1320 à 1374. La conversion de Jean de Qrna et de ses moines procura aux missionnaires dominicains de Perse un premier pied à terre en Grande Arménie, sans qu'ils fussent obligés de faire les frais d'une installation<sup>72</sup>. L'action indirecte qu'ils exerçaient par l'intermédiaire des moines de Qrna, et bientôt par les religieux de la nouvelle congrégation des Unitéurs, était beaucoup plus efficace que ne l'eussent été leurs efforts isolés. La mission d'Arménie prit ainsi dès ses origines l'aspect qu'elle conserva jusqu'à la fin. Au premier plan les Arméniens, Unitéurs d'abord puis, à partir de 1582, Dominicains proprement dits; à côté d'eux, les missionnaires étrangers. Le premier de ceux-ci, Barthélemy de Poggio, qui partage le titre de fondateur avec Jean de Qrna, devint dans la suite une figure quasi légendaire. On lui attribua tout le mérite de l'oeuvre accomplie par Jean de Qrna et ses collaborateurs tant arméniens qu'européens<sup>73</sup>. En fait on ne sait de Barthélemy que ce qu'en dit Jean de Qrna dans son récit des origines de l'Ordre des Unitéurs. Mais après sa mort (survenue, dit la tradition, en 1333) il fut vénéré comme un bienheureux aussi longtemps que subista son tombeau dans l'église de Qrna<sup>74</sup>. Le successeur de Barthélemy dans son rôle de chef fut Jean de Florence, évêque de Tiflis. Peut-être faut-il

<sup>68</sup> Qui eut lieu en 1334 d'après le *Chronicon XXIV generalium* (Analecta Franciscana III 507) cité par Golubovich III 452.

<sup>69</sup> Voir p. 188 n. 35.

<sup>70</sup> Eubel I 480 S. Thaddaei alias Machoen.

<sup>71</sup> Ibid.

<sup>72</sup> Voir p. 146.

<sup>73</sup> Van den Oudenrijn, Offizium 28-30, a fait justice de ces légendes.

<sup>74</sup> Van den Oudenrijn, Annotationes 8 et Offizium 30 n. 57, cite Galanus I cap. XXX (= p. 512).



mentionner ici l'archevêque de Sulthanyeh Guillaume II, mort en Perse en 1348, et qui est associé à Jean de Florence dans certains documents pontificaux<sup>75</sup>. Nous avons vu plus haut<sup>76</sup> que les successeurs de Guillaume II sur le siège de Sulthanyeh s'occupaient en fait de la mission d'Arménie. Parmi les premiers missionnaires installés à Qrna nous connaissons encore un Anglais, fr. Jean de Swinford<sup>77</sup> et fr. Pierre, originaire d'Aragon<sup>78</sup>. Ce dernier, qui concourut à la traduction du missel et du bréviaire dominicains, mourut à Qrna le 3 juillet 1347<sup>79</sup>. L'année suivante la mission de Perse fut éprouvée par la peste et ruinée si bien qu'il n'en subsista rien en dehors de la chrétienté arménienne de Nakhitchewan. Désormais les termes *mission de Perse* et *mission d'Arménie* seront synonymes jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une bulle de Clément VI du 6 mars 1349<sup>80</sup>, et mieux encore la supplique à laquelle elle répond<sup>81</sup>, nous présente un tableau saisissant de l'état de la mission à la fin de l'année 1348. Elle comptait alors 15 stations, desservies par autant de couvents des Frères Uniteurs<sup>82</sup>. Selon la volonté du fondateur il devait se trouver un Frère Prêcheur au moins

75 Voir p. 169 n. 2.

76 Voir p. 171.

77 Voir p. 144 n. 31.

78 Ibid.

79 Van den Oudenrijn, Offizium 29.

80 Mortier III 262 n. 4, d'après le Bullaire inédit de l'Ordre. Ce bullaire inédit, souvent cité par Mortier, contient des copies de bulles faites au XVIII<sup>e</sup> siècle sur les registres pontificaux. La bulle en question ici provient de Reg. Vat. 191, ep. 436. A la ligne 11 du texte de Mortier lire *pluribus* au lieu de *Persibus*.

81 Voir p. 37 n. 10.

82 « Significanti Sanctitati vestre devoti... oratores vestri fratres Predicatores nuncii fratrum eiusdem ordinis de Societate Fratrum inter gentes Peregrinantium propter Christum quod in tota Perside non remanserunt nisi tres fratres vivi cum tamen ordo noster habeat ibi loca quindicem et monasteria religiosorum Unitorum quindicim... ». Supplique citée à la n. 81. La bulle moins précise, dit « *aliorum religiosorum* ». Ce chiffre de quinze stations missionnaires dominicaines en Arménie correspondant exactement au nombre de 15 maisons des Frères Uniteurs me paraît suspect. Quand on songe au petit nombre des résidences dominicaines en Perse au temps où les missions étaient à l'apogée, 15 stations est un chiffre trop fort. N'y aurait-il pas une confusion? La supplique envisage surtout l'Arménie. Nous avons vu (p. 144) que chaque couvent de l'Ordre des Uniteurs devait en principe accueillir un ou plusieurs Dominicains. On pouvait donc dire qu'il y avait autant de résidences (*loca*) dominicaines, que l'Ordre des Frères Uniteurs comptait de maisons. La supplique des Frères Pérégrinants, remise d'abord au procureur de l'Ordre et

dans chacun de ces couvents<sup>83</sup>. Or trois missionnaires dominicains seulement avaient échappé aux ravages de la peste. Nous ne savons pas quelles furent les pertes des Frères Uniteurs; à coup sûr la congrégation avait été très éprouvée car ses forces ne suffisaient pas à assurer le service dans tous les postes de la mission, et un certain nombre de communautés restaient sans prêtre catholique, exposées aux agissements de la propagande dissidente. L'édifice fragile de la hiérarchie latine était ruiné une fois de plus. L'archevêque de Sulthanyeh, Guillaume II, était mort à son poste<sup>84</sup>. L'évêque de Tabriz, François Cinquini, venait de succomber à la peste dans son couvent de Pisekan, Bernard de Guardiola, était mort, nous ne savons ni où ni quand. Enfin Jean de Florence, évêque de Tiflis, s'était éteint à Péra en 1347<sup>85</sup>. Pas un seul évêque; trois missionnaires dominicains; un certain nombre de Frères Uniteurs, mais en quantité insuffisante: tel était le bilan de la mission de Perse après la tourmente. Les fidèles, abandonnés, se plaignirent au vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants<sup>86</sup>, (c'était fr. Jean Lunbello, entré en fonctions en 1347), qui, ne trouvant pas dans ses couvents le personnel nécessaire, s'adressa au Saint-Siège et aux autorités de l'Ordre. Une députation<sup>87</sup> des Frères Pérégrinants se présenta en cour d'Avignon. Son porte-parole était fr. Jean de Leominster<sup>88</sup>, un missionnaire anglais qui se trouvait en Orient depuis

*réformée* par lui ou par ses sous-ordre *secundum formam Curie* (MOPH III 89, lin. 10-12) contenait peut-être une phrase exprimant l'idée que les 15 couvents des Uniteurs étaient *en principe* autant de stations missionnaires. (Par exemple: « *loca quindicim, scilicet monasteria* »). Pour un secrétaire peu au courant de la situation respective des Dominicains et des Frères Uniteurs il était facile de se méprendre. Le texte de notre supplique doit donc être employé avec prudence, mais sans qu'on mette en doute l'exactitude des informations qu'elle contient.

83 Voir p. 144.

84 Voir p. 169 n. 5.

85 Voir p. 158.

86 Voir p. 174 n. 40.

87 Dans la supplique citée plus haut n. 80, il est dit que les messagers des Frères Pérégrinants sont venus en Occident, à cause des plaintes des fidèles, « *propter eorum gemitus inenarrabiles* ». Cela n'empêche pas qu'ils n'aient reçu un mandat en bonne et due forme de leur supérieur régulier, le vicaire général, ainsi qu'il résulte des expressions employées dans les bulles pontificales citées plus bas. n. 89.

88 « Nuncii », voir p. 194 n. 82.

90 Cela résulte du fait que, lorsque le pape eut promu le vicaire général à



au moins 15 ans<sup>91</sup>. Le but de l'ambassade se résume en deux mots : obtenir des évêques et du renfort en missionnaires. Clément VI répondit aux désirs des missionnaires dans la mesure où cela dépendait de lui. Le 9 janvier 1349 il institua archevêque de Sulthanyeh fr. Jean de Lunbello et chargea fr. Jean de Leominster de lui porter le pallium<sup>92</sup>. Le pape nomma également des évêques aux sièges de Tiflis<sup>93</sup> et de Dehikerkan<sup>94</sup>, mais ceux-ci ne semblent pas s'être rendus dans leurs diocèses<sup>95</sup>. Par les nominations épiscopales du 9 janvier 1349 le pape accordait aux Frères Pérégrinants ce qu'ils attendaient de lui. Les supérieurs de l'Ordre eurent plus de peine à les satisfaire. On leur demandait des missionnaires, et, cela va de soi, on les voulait zélés, de bonne réputation et volontaires. A supposer qu'il s'en trouvât les dirigeants de l'Ordre devaient hésiter à priver les couvents de leurs meilleurs éléments, espoir du relèvement des provinces décimées par la peste. De plus le maître général, Garin de Gy l'Evêque venait de mourir. Or il fallait nommer un vicaire général de la Société des Frères Pérégrinants pour remplacer Jean Lunbello. C'était là un droit qui revenait au seul maître général. Les envoyés des Frères Pérégrinants ne voulurent pas attendre le chapitre général qui devait se réunir à Barcelone. Ils demandèrent au pape, pour le Vicaire général de l'Ordre, Bernard de Scala, ou toute autre personne ayant sa confiance, le pouvoir de nommer un vicaire général des Pérégrinants, d'assigner des religieux à la Société, et d'obliger les provinciaux à donner aux futurs missionnaires les lettres testimoniales d'usage. Clément VI ac-

l'archevêché de Sulthanyeh (9 janvier 1349), Jean de Leominster fit les démarches nécessaires pour l'obtention du pallium (bulles du 27 avril 1349, Reg. Vat. 191 ep. 504, 505).

91 En 1332-1333 il séjourna en cour d'Avignon, pendant au moins 17 semaines, en compagnie d'un fr. Jacques de Géorgie (Dominicain?) « pro habendo declarationem super aliquibus punctis fidei ». — Schäfer 544. — Il y était encore (ou de nouveau?) en 1334, en compagnie du même personnage. — Le 22 juillet 1334 il reçut un viatique de 40 fl. pour se rendre « ad partes ultramarinas in Iherosolima ». Ibid. 801.

92 Voir p. 169-170.

93 Eubel I 476 Tefelicen.

94 Eubel I 475 Taurisien.

95 Aucun de ces deux évêques ne fut chargé de porter le pallium à l'archevêque de Sulthanyeh, mais on choisit pour cette mission un simple religieux, Jean de Leominster. Voir n. 89.

quiesça et par constitution apostolique du 6 mars 1349 Bernard de Scala, vicaire général de l'Ordre, ainsi que Jean de Moulins, maître du Sacré Palais, obtinrent les pouvoirs désirés<sup>96</sup>. Le chapitre général de Barcelone réitéra aux provinces l'ordre d'envoyer des missionnaires en Orient<sup>97</sup>. Avec quel succès, nous l'ignorons. L'état des couvents et la suite des événements portent à croire que l'on n'arriva pas à pourvoir aux besoins de la mission. Pendant de longues années on ne trouve plus trace de Dominicains occidentaux en Arménie. La statistique de l'Ordre composée en 1358 attribuée à la Société un total de 11 maisons, sans préciser où elles se trouvaient<sup>98</sup>. Nous croyons que dans le territoire de l'ancienne mission de Perse il ne s'en trouvait plus une seule. On s'explique ainsi que, lors de la suppression de la Société des Frères Pérégrinants en 1363, les Pères capitulaires, après avoir réglé le sort des couvents de Péra, Caffa et Trébizonde, ne prennent pas la peine de déterminer ce qui adviendra des *loca inter nationes gentium situata*<sup>99</sup>. Il ne s'ensuit pas que toute l'œuvre des missionnaires ait péri. Les communautés arméno-catholiques survivent, sous la direction des Frères Uniteurs. En 1355 fr. Thomas de Tabriz devient évêque titulaire d'un siège dit de Galaad<sup>100</sup>. Bien que la bulle le dise Dominicain on peut se demander s'il n'était pas plutôt Frère Uniteur. En tout cas il était Arménien et c'est parmi les Arméniens qu'il dut exercer ses fonctions, comme évêque titulaire de Galaad<sup>101</sup> et plus tard<sup>102</sup> comme archevêque de Sulthanyeh. En 1356 deux Frères Uniteurs, Eleuthère et Thomas de Djahouk, vinrent en Avignon pour demander l'approbation explicite de leur ordre<sup>103</sup> qui leur fut accordée par la consti-

96 Supplique et bulle citées p. 194 n. 80 et 82.

97 MOPH IV 331 lin. 34-37.

98 Walz 248. — Abraham 178 n. 2.

99 MOPH IV 401.

100 Eubel I 258 Galaaden.

101 Le 19 janvier 1363 Thomas reçoit ordre du Saint-Siège de délimiter les évêchés latins de Tana et de Mappa (= Anapa) appartenant respectivement aux métropoles de Saraj et de Matrega, deux créations récentes, dues aux missionnaires franciscains, et aussi éphémères que les créations dominicaines de Vospero et de Cherson (voir p. 155 et p. 159) Golubovich V 44. Cela nous montre Thomas séjournant (ou passant) en Crimée.

102 A partir du 28 février 1368. Eubel I 457 Soltanien.

103 Galanus I 524.



tution du 31 janvier 1356<sup>104</sup>. Le 12 avril suivant fr. Thomas est promu évêque de Nakhitchewan<sup>105</sup>. Pour la première fois apparaît dans nos sources le nom de cet évêché qui devait subsister pendant des siècles. Les origines en demeurent mystérieuses. Barthélemy de Poggio, évêque de Maraghah, et Jean de Florence, évêque de Tiflis, en se fixant à Qrna, avaient préludé à la fondation d'un évêché latin<sup>106</sup>. En 1356 le siège de Nakhitchewan est dit vacant par décès d'un évêque Jean. Qui est ce Jean? Est-ce un évêque régulièrement élevé au siège de Nakhitchewan après érection canonique d'un évêché latin dans cette ville? Ne serait-ce pas simplement Jean de Florence évêque de Tiflis?

Cette dernière hypothèse n'a rien d'impossible et nous avons des cas sinon identiques, du moins analogues, dans l'histoire des évêchés d'Orient. Quoi qu'il en soit, à partir de 1356 les évêques de Nakhitchewan deviennent les pasteurs ordinaires de la chrétienté arménocatholique<sup>107</sup>. Ils ne résident d'ailleurs pas dans leur ville épiscopale mais, selon un usage arménien, dans quelque couvent des Frères Uniteurs. A côté des évêques de Nakhitchewan on voit paraître des archevêques de Sulthanyeh et de Maku, des évêques de Tabriz, et de Tiflis, pris dans la congrégation des Uniteurs. On est en droit de supposer (et quelque fois on peut prouver) que ces prélats étaient au service de la chrétienté arménienne de Nakhitchewan.

Le 15 juin 1365 les Frères Uniteurs se firent accorder les privilèges missionnaires dont jouissait autrefois la Société des Pérégrinants<sup>108</sup>. Ils se posèrent ainsi en héritiers et continuateurs des missionnaires dominicains, vers l'époque précise où le chapitre général de Gênes confirmait la suppression de la Société des Pérégrinants. Dix ans plus tard ils obtinrent du Saint-Siège la restauration de la mission dominicaine d'Arménie, qui entraîna le rétablissement de la congrégation des Frères Pérégrinants.

<sup>104</sup> Voir p. 144.

<sup>105</sup> Eubel I 354 Nachvanen. - Arch. FF. Praed. VI 166 n° II. - Le 12 mai 1356 le pape l'autorise à absoudre les Orientaux ayant encouru l'excommunication pour avoir fait le pèlerinage de Terre Sainte sans l'autorisation du Souverain Pontife. Reg. Aven. 132, f. 477r.

<sup>106</sup> Voir p. 142 et 144.

<sup>107</sup> Voir la liste des évêques, puis archevêques, de Nakhitchewan dans: Arch. FF. Praed. VI 166-184.

<sup>108</sup> M. D. Chapotin, A travers l'histoire dominicaine, Paris 1903, 38 n. 2.

## INDEX



## INDEX

- Abaraner 150 171 172 175  
 Abkhasies, Abkhasie 131-134  
 Abou-Saïd-khan 138 166  
 Adria, évêché 69  
 Agen, couvent O.P. 40  
 Akhalcike 175  
 Alains 126  
 Alexandre V 148  
 Albi, couvent O.P. 40 41  
 Alexandre Montaguto O.F.M. 124  
 Alexandre O.F.M., évêque de Caffa 114  
 Alexandrie 181  
 Aliquis, prince de 165  
 Ambroise d'Abbate O.P. 65  
 Ambroise del Pozzo 131  
 Amédée VI de Savoie 44  
 Anagni, couvent O.P. 168  
 Anapa, évêché 197  
 André, archevêque de Mytilène 65 70-71  
 André de Catrano O.P. 94 100-101  
 André Chrysobergès O.P. 51 67 84 87-88 97 143  
 André della Terza O.P. 12 30 36 98  
 André Doto O.P. 30 36  
 André O.P., inquisiteur de Caffa 34 49 75  
 André Pauli O.S.B. 124  
 Andronic II 39 44 47-49 56 61 79 80  
 Andronic III 49 73  
 Andros, évêché 68  
 Ange Fortis O.P. 66  
 Annius de Viterbe v. Nanni  
 Antivari, archevêché 168  
 Antoine de Cazolinis O.P. 55  
 Antoine d'Oria O.P. 46  
 Antoine, évêque de Sulthanyeh 170  
 Antoine Griffo O.P. 45  
 Antoine de Levanto O.P. 98 124  
 Antoine de Mende O.P. 59  
 Antoine de Mimas v. A. de Mende  
 Antoine, recteur de Saint-Pierre et Paul de Constantinople 68  
 Antoine de Tabia O.P. 53  
 Antoine de Via 46  
 Aparaner v. Abaraner  
 Arabred, Arménien 96  
 Araquel, évêque arménien de Caffa 103  
 Armand de Provence O.P. 96 97  
 Arménie, Grande 3 4 34 75 105 135 136 162 163 166 168 171 173 185 186 188-198  
 Arménie, Petite 14 17 18 104-105 142 161 167 186-188  
 Arménie, province O.P. 146 150  
 Arméniens 59 60 75 102 115-116 119 125 141-150 166-168 170  
 Arméniens, Frères v. Saint-Basile  
 Arméniens, Dominicains 75 146 170 193 197  
 Arnauld du Moulin O. Carm. 65  
 Atri, évêché 69  
 Augustin d'Erzeroum O.P. 45  
 Augustin Di Negro O.P. 121-122  
 Azerbeïdjan 141 160  
 Azov v. Tana  
 Bagdad 18 137 160  
 Baja, évêché v. Moldavien.  
 Baldassare Vegio O.P. 46 61  
 Bâle, concile 87  
 Baptiste d'Isola O.P. 193  
 Baptiste de Mantoue O.P. 54  
 Barthélemy Abaglati O.P. 155-156 162



- Barthélemy de Bologne v. B. de Poggio.  
 Barthélemy Capponi O.F.M. 123  
 Barthélemy de Constantinople O.P. 77  
 Barthélemy O.F.M., custode de Ta-  
 briz 180  
 Barthélemy de Florence O.P. 44  
 Barthélemy de Poggio O.P. 142 144 162  
 189 193 198  
 Barthélemy Texier O.P. 67 76 118  
 Barthélemy Ventura O.P. 114 131  
 Basile O.F.M., évêque de Tana 125  
 Beccaria H.M., O.P. 19  
 Benoît XI 160 161  
 Benoît XII 95 144  
 Benoît O.S.B., archevêque de Mytilène  
 70  
 Benoît de Poppi O.P. 74  
 Benoît Zaccaria 49  
 Bérenger de Landorre O.P. 2 12 19 21-  
 24 30 32 94 136 153  
 Bernard O.S.A., évêque de Cembalo 124  
 Bernard Giustiniani 115  
 Bernard de Guardiolo O.P. 164-165 173  
 195  
 Bernard Gui O.P. 19 39 40-42 47 76  
 77 124  
 Bernard Moreti O.P. 132  
 Bernard de Scala O.P. 196-197  
 Bernardin de Plaisance O.P. 140 172  
 Bertrand de La Tour, card. 182  
 Bessarion 88  
 Béziers, couvent O.P. 161  
 Bibars 183  
 Bogos v. Paul  
 Boniface VIII 36 41 92 93 160  
 Boniface IX 59 60 65 86 96 99 106  
 111 114 120 148-149 159 171  
 Boniface Sordi O.F.M. 120  
 Broach (Inde) 178  
 Buonaccorsi de Bologne O.P. 77  
 Buonaccorsi de Lombardie O.P. 101  
 Burchard du Mont Sion O.P. 187  
 Caffa, évêché 111 112-119  
 Caffa, couvent O.P. v. C., Saint-Domi-  
 nique  
 Caffa, Notre-Dame de la Couronne 95.  
 96 104  
 Caffa, Saint-Antoine 97 121  
 Caffa, Saint-Dominique 2-5 18 24 29  
 31 36 45 60 62 70 72 92-95 97 136  
 159  
 Caffa, Saint-Jacques hors les murs 106-  
 107  
 Caffa, Saint-Laurent 97 108 112  
 Caffa, Saint-Michel 97  
 Caffa, Saint-Nicolas 105 106 107 149  
 150 171  
 Caffa, Saint-Pierre et Paul 106-107  
 Caffa, Sainte-Catherine 97  
 Cajétan 150  
 Calixte III 55 69 117  
 Carcassonne, couvent O.P. 161  
 Carpi 165 189  
 Catherine de Castro, moniale O.P. 49  
 Caydo-khan 175  
 Cembalo, évêché 99 123-124  
 Châroukh 116  
 Charles, archevêque de Khan-Baliq 111  
 Charna, Cherna v. Qrna  
 Cherson, évêché 99 111 128-130 197  
 Chine 135 182-185  
 Chios, couvent O.P. 3-5 24 31 34 38  
 45 49-54 70  
 Chios, évêché 49-51 68 73-74  
 Chios, Incoronata 54-55  
 Chios, Saint-Dominique v. C., couvent  
 O.P.  
 Chios, Sainte-Marie de Castro v. C.,  
 couvent O.P.  
 Chios, Saint-Nicolas 55  
 Chios, Saint-Onuphre 55  
 Chios, Saint-Thomas Apôtre 52 55  
 Christophe de Viterbe O.P. 76  
 Città di Castello, couvent O.P. 100 155  
 Clavijo 43  
 Clément IV 161  
 Clément VI 37 72 169 194 196 197  
 Clément VII 114 163 170 175  
 Clément VIII 20  
 Collioure, couvent O.P. 161  
 Côme de Médicis 118

- Côme O.F.M., évêque de Tana 124  
 Conrad O.F.M., archevêque d'Ephèse  
 62 63  
 Conrad Schopper O.P. 124  
 Constance, concile 66 87  
 Constantin, patriarche arménien 167  
 Constantinople v. Péra  
 Constantinople, congrégation O.P. 5 19  
 Constantinople, couvent O.P. 43 78  
 Constantinople, patriarcat latin 58-59 62  
 Constantinople, résidence O.P. 41 42  
 47-48.  
 Constantinople, Saint-Marc 48  
 Constantinople, Sainte-Marie 48 95  
 Constantinople, Saint-Nicolas 48 107  
 Constantinople, Saints-Pierre et Paul 48  
 59 68  
 Constantinople, Sainte-Sophie 69  
 Corfou, évêché 49 73  
 Daniel O.F.M., archevêque de Tarse  
 187 193  
 Dehikerkan 3 100 136 137 140 141 152  
 163-165 173 180 189 195 196  
 Démétrius Cydonès 78 81-84 86 87  
 Djagataï 139 175  
 Djihâncâh 116  
 Doa-khan 175  
 Dominique de Caffa O.P. 94  
 Dominique Capranica, card. 68  
 Dominique O.F.M., évêque de Cembalo  
 123  
 Dominique de Fermo O.S.A. 72  
 Dominique Gattilusi 55 68  
 Dominique Manfredi 170  
 Dominique de Mariana O.F.M. 122  
 Dominique de Pise O.P. 119  
 Dominique de Pologne O.P. 97 102  
 Dominique O.P., recteur de Saint-Michel  
 de Péra 61 115  
 Donat de Castel Fiorentino O.P. 57 103  
 Dorino Gattilusi 68  
 Dorothee, archevêque de Mytilène 66  
 Eldjighidêi-khan 175-176  
 Eleuthère de Djahouk O.Un. 197  
 Elie Petit O.P. 4 5 34 50 55 56 94  
 Elie Raymond O.P. 4 94  
 Eltik, dame de Qrna 142-143  
 Enguerrand VII de Coucy 45  
 Ephèse, archevêché 61-63 73 167  
 Eresos, évêché 45 65 70-72  
 Erzeroum 189 191 192  
 Ethiopie 135 180 181  
 Etienne, archevêque arménien de Mami-  
 stra 187  
 Etienne O.F.M., évêque de Saraj 103  
 Eugène IV 46 51 67 76 106 107 115 149  
 Eustache (Eustrate) de Nicée 77  
 Famagouste, couvent O.P. 18  
 Famagouste, évêché 118  
 Florence, concile 66 87 88 108 119 125  
 Florence, Saint-Marc 118  
 Florence, Sainte-Marie Nouvelle 35 57  
 103 160 173  
 Fontana Eustache, O. P. 5  
 Francesco Marchese 46  
 Franciscains 3 6 20 33 38 44 47 48 59  
 62 64 69 74 89 92 99-100 102-104 110  
 111 114 120 122-125 139 149 151 153-  
 158 165 167 169 172 177-182 183 184  
 189-193  
 Franco de Pérouse O.P. 2 12 18 35-36  
 72 92-94 101 138 140 141 165-167  
 172  
 François O.P., archevêque de Sultha-  
 nyeh 170  
 François de Camérino O.P. 127-129  
 François de Carmignano O.P. 57  
 François Cinquini O.P. 156-157 178 181  
 195  
 François de Constantinople O.P. 88  
 François, évêque de Tana 125  
 François Gattilusi 55 65  
 François Gaspé O.P. 95 159  
 François de Lucques O.P. 55  
 François de Tabriz O.P. 159  
 Frédéric III, empereur des Romains 116  
 117  
 Galgano de Lucques O.P. 161  
 Galicie 4  
 Garabied v. Arabred  
 Garabied, patriarche de Sis 115-116 118  
 Garampi 70



- Garin de Gy l'Evêque O.P. 196  
 Gattilusi v. Dominique, Dorino, François  
 Nicolas  
 Gauthier de Capella O.P. 165  
 Gazarie, *contrata* 34 75 135 v. Kipčak  
 Gênes, Saint-Dominique 37  
 Gênes, Sainte-Marie de Castello 50 52  
 117 118  
 Geoffroi Cicala O.F.M. 64  
 Georges d'Arménie O.Un. 107 145  
 Georges *Baptistae* O.P. 45  
 Georges de Carystos O.P. 67  
 Georges de Méthone 88  
 Georges, seigneur de Qrna 142-143  
 Géorgie 3 17 34 75 133-136 164 172  
 173-175 188-190  
 Gérard, archevêque de Nicosie 161  
 Gérard de Caffa O.P. 49 94  
 Gérard Calvet O.P. 164  
 Gérard de Podio 75  
 Ghoghah (Inde) 180  
 Gilifort O.P., évêque de Chios 73  
 Giustiniani, famille 52 66 v. Grégoire  
 Jean, Marie.  
 Giustiniani M. 52 55  
 Giustiniani V., O.P. 54  
 Grèce v. Romanie, *contrata*  
 Grèce, province O.P. 1 4 5 9 10-11 16  
 26-28 31 34 38 44 47 49 50 52 74 85  
 94 95 159  
 Grégoire X 183  
 Grégoire XI 4 113 147 159 163 170  
 Grégoire XII 45  
 Grégoire d'Arménie v. Georges d'Ar-  
 ménie  
 Grégoire de Caffa O.P. 95  
 Grégoire Giustiniani-Longo 51  
 Grégoire IX, patriarche de Sis 115  
 Gui de Cortone O.P. 162-163  
 Gui de Lusignan 80  
 Guillaume Adam O.P. 47 56 63 72 104  
 110 131 138 164 166 167-168 188  
 Guillaume II O.P., archevêque de Sul-  
 thanyeh 169-170 194 195  
 Guillaume Belcts O.P. v. G. Bellers  
 Guillaume Bellers O.P. 121  
 Guillaume Bernard O.P. 2 39-42 47 48  
 76-78  
 Guillaume de Cherasco O.P. 53  
 Guillaume de Cigiis O.P. 154 156-157  
 169-170 188  
 Guillaume O.P., évêque de Maraghah  
 163 170  
 Guillaume de Lagneto O.P. 44  
 Guillaume de Moerbeke O.P. 77  
 Guillaume *Moterii* O.P. 49  
 Guillaume Rubrouck O.F.M. 137  
 Guillaume Saurati O.F.M. 190-193  
 Guillaume de Tripoli O.P. 183  
 Henri d'Asti 73  
 Henri O.F.M., évêque de Tana 124  
 Heremus de *Parpaiono* O.F.M. 123  
 Héthoum I d'Arménie 161 187  
 Hongrie, province O.P. 5 16  
 Iacopino de Gênes 178-180  
 Inde 3 139 172 176-182 183  
 Innocent VI 74 83 146-147  
 Innocent VII 60 87  
 Isidore, card. 69  
 Islam 91 179 v. Musulmans  
 Jacobites 156 188  
 Jacques O.P. 80-81  
 Jacques d'Arles sur Tech O.P. 161-162  
 187  
 Jacques de Caffa v. J. l'Italien  
 Jacques Campora O.P. 108 114-117  
 Jacques de Chiusi O.P. 187  
 Jacques O.P., archevêque de Mamistra  
 187  
 Jacques de Fossano O.P. 36-37  
 Jacques de Géorgie O.P. 128 196  
 Jacques d'Imola O.P. 59  
 Jacques *Iohannis* O.P. 45  
 Jacques l'Italien O.P. 112  
 Jacques de Milan O.P. 77  
 Jacques de Novare O.P. 25  
 Jacques de Rome O.P. v. Nicolas de R.  
 Jacques Salamoncelli 64  
 Jacques *targman* O.P. (O.Un.?) 144  
 Jacques Ugolino O.P. 92-94  
 Jean XXII 21 36 48 56 62 72 93 101 103  
 104 105 111 125 127 128 130 132 137-

- 140 156 157 167 172 173 176 184 185  
 187  
 Jean XXIII 59  
 Jean Adorno O.P. 54  
 Jean O.P., archevêque de Mytilène 65  
 Jean IV O.Un., archevêque de Sultha-  
 nyeh 171  
 Jean Baptiste Fattinanti O.P. 52 76 95  
 119  
 Jean de Barco O.P. 54  
 Jean VI Cantacuzène 81 83  
 Jean O.F.M., chapelain de Soldaia 182  
 Jean Cheureson O.P. 54  
 Jean Chrysoloras 85  
 Jean de Cori O.P. 168-169 176 184 185  
 Jean Danieli O.P. 53  
 Jean Elemosina O.F.M. 152 153 155  
 Jean, évêque de Bologne 161  
 Jean O.P., évêque de Chios 49 73  
 Jean, évêque de Nakhitchewan 198  
 Jean Fardini O.P. 72  
 Jean de Florence O.P. 144-145 166 173-  
 175 194 195 198  
 Jean de *Fontibus* O.P. 82-83  
 Jean de Gallo O.P. 75  
 Jean de *Galonifontibus* O.P. 111-112 170-  
 171 172  
 Jean de Gênes O.P. 54  
 Jean Giustiniani 52  
 Jean Grenlaw O.F.M. 120  
 Jean le Long 184  
 Jean de Leominster O.P. 30 128 170 195-  
 196  
 Jean Lunbello O.P. 37 169-170 195-196  
 Jean Marignolli O.F.M. 182  
 Jean Mattei O.P. 35 92 101  
 Jean de Montecorvino O.F.M. 33 109  
 110 152 178 183-185  
 Jean de Moulins O.P. 197  
 Jean νομοφύλαξ 79  
 Jean de Padoue O.P. 124  
 Jean Pannewetz 124  
 Jean Pelletz O.F.M. 124  
 Jean de Péra O.P. 83  
 Jean de Péra O.P. 122  
 Jean Petit 66  
 Jean de Qrna O.Un. 142-146 162 163  
 175 189 193  
 Jean de Rochetaillée 58-61  
 Jean de Rossi (de *Rubeis*) O.P. 45 64 96  
 Jean de Rouen O.P. 114 158-159 170  
 Jean Rossi (*Rubei*) 64  
 Jean de Saint-Michel O.Un. 175  
 Jean *Strenue* O.P. 34  
 Jean de Swinford O.P. 144 194  
 Jean de Tabriz O.P. (O.Un.?) 113-114  
 159 170  
 Jérôme Catalani O.F.M. 99-100 103 104  
 110 113  
 Jérôme Panissari O.P. 108 114 117-119  
 Joachin de Crémone 132 133  
 Job de Maku O.Un. 193  
 Joseph O.Un. 149  
 Joseph d'Aparaner O.Un. 149  
 Joseph d'Arménie (O.Un.?) 123  
 Joseph Bryennios 85-86  
 Joseph le philosophe 79 80  
 Jourdain O., évêque de Cembalo 123  
 Jourdain Cathala O.P. 153 162 164 165  
 168 176 177-183 184 188 189  
 Jourdain de Séverac v. J. Cathala  
 Julien *Angeli* O.P. 72  
 Julien de Péra O.P. 7  
 Kamenec-Podolsk, couvent O.P. 4  
 Képek-khan 175 176  
 Kerč v. Vosporo  
 Khan-Baliq, archevêché 109-112 116 139  
 171 185  
 Kipčak 3 34 89-134 171 176  
 Korykos, évêché 104-106  
 Ladislav, roi de Hongrie 117  
 Ladislav, roi de Pologne 102  
 Lańcut, couvent O.P. 4  
 Lanfranchino di Gattucci 178-179  
 Laurent d'Arménie O.Un. 106 107  
 Laurent de Bobbio O.F.M. 191-192  
 L'Ayas, Lajazzo 187 188  
 Léonard de Chios O.P. 66-70 75-76  
 Léonard, évêque de Cembalo 124  
 Léonard de Mansuetis O.P. 25 47 53 55  
 94 106 119 143  
 Léonard Pallavicini 50-51



- Léopol (Lwów), couvent O.P. 4 46 102 161 167  
 Léopol, évêché 73  
 Leros, évêché 73  
 Limassol, couvent O.P. 18  
 Lodisio Luzzardo O.P. 46  
 Lombardie, congrégation O.P. 7 50 117  
 Lombardie, province O.P. 28 45  
 Lombardo de Solis O.F.M. 69  
 Louis de Caffa v. Louis de Tabriz  
 Louis de Campofregoso 68  
 Louis de Pise O.P. 76  
 Louis de Sampietro O.P. 121-123  
 Louis de Tabriz O.Un. (O.P.) 59-60 95 102 159-160  
 Luc de Bozzolo O.P. 75  
 Luc del Messo v. L. de Pise  
 Luc *Michaelis* v. L. de Pise  
 Luc de Péra O.P. 75  
 Luc de Pise O.P. 70-71  
 Luchino de Caffa O.P. 94 95  
 Luchino Gattilusi 68  
 Luchino de Mari O.P. 4 45 50 70 71 94 99  
 Luchino de Péra O.P. 45  
 Luni, diocèse 72  
 Lyon, concile 47  
 Mahomet II 43 46 69 119  
 Mahone 49 51  
 Maku v. Saint-Thaddée  
 Malabar 178  
 Mamistra, archevêché 187  
 Manfred de Cocconato O.F.M. 74  
 Manuel O.P. 82  
 Manuel Calécas O.P. 56 75 82 83-84 86  
 Manuel de Corinthe 88  
 Manuel Chrysoloras 83-87  
 Manuel Holobolos 79  
 Manuel II Paléologue 83  
 Mappa v. Anapa  
 Maraghah 3 100 136 137 140-142 152 160-163 170 180 188 189  
 Marc d'Ephèse 88  
 Marc de Rome O.P. 55  
 Marco Polo 119 120 183  
 Marcolin de Forli O.P. 45  
 Marie Giustiniani-Longo 67  
 Marino Sanudo 132 186  
 Martin V 51 54 58 59 61 64 97 106 107 121 149 171  
 Martin de Chiari (Qrna?) O.Un. 149  
 Martin Zaccaria 63 73  
 Mathias d'Arménie v. M. de Qrna  
 Mathias de Qrna O.Un. 106 107 145 150  
 Matrega, évêché 197  
 Matthieu Blastarès 80  
 Matthieu de Cortone O.P. 113  
 Matthieu, évêque de Tana 124  
 Matthieu de Pontremoli O.P. 125  
 Maxime Chrysobergès O.P. 82 83 84-87  
 Méthymne, archevêché 69  
 Michel Abagliati O.P. 155  
 Michel Buti O.P. 160  
 Michel Galli O.P. 53-54  
 Michel VIII Paléologue 38  
 Milan, Saint-Ambroise 84  
 Milan, Saint-Eustorge 65 84  
 Millenus, seigneur de Vosporo 126  
 Misserquis v. Serge  
 Moldavie 4 5 23 31 34 35 75  
*Moldaviensis civitas* 4  
 Mondovi, couvent O. P. 45  
 Mongols 3 32 88-91 100 135 137 152 166 175-176  
 Montauban, couvent O.P. 40  
 Montpellier, couvent O.P. 161 164  
 Musulmans 62 134 137 160  
 Mytilène, archevêché 64-70  
 Mytilène, Saint-Georges 38 55-56 83  
 Mytilène, Saint-Jean 56 84  
 Nakhitchevan 106 113 116 140 141 149 159 162 170 171 173 185 188 192 193-198  
 Nanni J., O.P. 107  
 Naples, couvent O.P. 35 168  
 Négrepont (Eubée), couvent O.P. 62 78 159  
 Nersès Balientz O.Un. 188 193  
 Nestoriens 137 160-162 178-179 188  
 Nicolas V 61 69  
 Nicolas d'Arménie O.P. 103  
 Nicolas d'Arménie O.Un. 106

- Nicolas de Chios v. Nicolas de Todi  
 Nicolas de Chios O.P. 54-55  
 Nicolas, évêque de Cembalo 123  
 Nicolas de Ferrare O.P. 46  
 Nicolas Gattilusi 69  
 Nicolas Goldberg O.P. 75  
 Nicolas Laupurg O.P. 60  
 Nicolas Maynet O.S.B. 46  
 Nicolas de Péra O.P. 25  
 Nicolas de Pistoie O.P. 183  
 Nicolas O.P., provincial de Terre Sainte 77  
 Nicolas Roberti 120 172  
 Nicolas (Jacques?) de Rome O.P. 180-181  
 Nicolas de Todi O.P. 51 64  
 Nicolas Tolcberk O.P. 75  
 Nicolas de Troja O.F.M. 125  
 Nicolas de Vicence O.P. 183  
 Nicosie, archevêché 87  
 Nicosie, couvent O.P. 18  
 Nil Damilas 85  
 Nogai-khan 102  
 Octavien Rustici O.P. 57  
 Odoïn, évêque de Chios 74  
 Omodeo, archevêque de Tarse 187  
 Orient, congrégation O.P. 5 19  
 Orient, Inquisition 74-75  
 Ormuz 178  
 Orviêto, couvent O.P. 35 36 92 168  
 Ossètes v. Alains  
 Pachymère 47 48  
 Pacôme, évêque grec de Caffa 117  
 Padoue, couvent O.P. 94  
 Paros et Naxos, évêché 172  
 Paul III 55  
 Paul de Corse O.P. 53  
 Paul, évêque arménien de Saraj 103  
 Paul Guastafferri O.P. 62 94  
 Paul Moneglia O.P. 74  
 Pavie, couvent O.P. 85  
 Pékin v. Khan-Baliq  
 Péra, Arab-Cami 42 43 47  
 Péra, couvent O.P. v. P., Saint-Dominique  
 Péra, évêché arménien 75  
 Péra, évêché latin 111  
 Péra, monastère de sœurs O.P. v. P., Sainte-Catherine  
 Péra, Saint-Antoine 59-61 71 160  
 Péra, Saint-Dominique 2-5 18 24 29 31 38-47 62 70 75 76-88 136 173  
 Péra, Saint-François 39  
 Péra, Saint-Michel 44 61 115  
 Péra, Saint-Paul v. P., Saint-Dominique  
 Péra, Saint-Pierre 47 49  
 Péra, Sainte-Catherine 3 34 38 41 48-49  
 Péra, Sainte-Hélène 39  
 Péra, Sainte-Marie 39  
 Pérouse, couvent O.P. 35 36 67 92 100 158  
 Perpignan, couvent O.P. 40 161  
 Perse 3 14 18 31 35 36 136-198  
 Perse, *contrata* 135-137  
 Persio, famille 46  
 Philippe de Lombardie O.P. 101  
 Philippe de Péra O.P. 74 78-79 81-82  
 Philippe O.P., provincial de Terre Sainte 17  
 Phocée 38 55 56 64 68  
 Pie II 70 118  
 Piémont, province O.P. 5  
 Pierre O.P. 77  
 Pierre d'Adria O.P. 187  
 Pierre d'Aragon O.P. 144 194  
 Pierre de Basignana O.P. 59  
 Pierre de Caffa O.P. 94  
 Pierre Geraldî O.P. 132-134  
 Pierre Jean Olivi O.F.M. 169  
 Pierre *Iohannis* O.P. 99  
 Pierre de Lucalongo 33  
 Pierre Pegolotti O.P. 57  
 Pierre de Tarentaise O.P. 85  
 Pio M., O.P. 65  
*Pisanith (Porsicum)* 190  
 Pise, couvent O.P. 71 158 195  
 Pistoie, couvent O.P. 36  
 Podolie 4  
 Pologne, province O.P. 4 5 16 19  
 Ponce O.F.M., évêque de Séleucie 169  
 Provence, province O.P. 40 161 164  
 Qrna 142 143 144 162 192



- Quilon 172 176-182  
 Raymond de Capoue O.P. 8 22 26 28  
 34 45 49 55 56 60 75 85 94 96 97  
 135 136 148 170  
 Raymond Etienne O.P. 63 167 188  
 Raynier de Florence O.F.M. 191 192  
 Raynier de Verceil O.P. 157  
 Renaud de Spolète O.P. 124  
 Rhodes, archevêché 87  
 Richard l'Anglais O.P. 127-129  
 Ricoldo de Montecroce O.P. 13-14 16  
 18 29 137 152 153 160 162 187  
 Rodez, couvent O.P. 40  
 Roumanie, *contrata* 34 38-88 135  
 Rome, province O.P. 28 36 155 168  
 Rostang, évêque de Tabriz 158-159  
 Rufin, évêque de Chios 73  
 Ruthénie 5 19 20 31 34 35 75  
 Ruthénie, province O.P. 19-20  
 Saint-Basile des Arméniens, ordre 145  
 146 149  
 Saint-Hyacinthe, province O.P. v. Ru-  
 thénie  
 Saint-Thaddée de Karakiliss 189-193 198  
 Salamas (Perse) 189  
 Salsette 177  
 Samarcande 140 172 175-176  
 Sanche de Boleyna O.P. 41  
 Saraj 103 197  
 Savastopol v. Sébastopol d'Abkhasie  
 Sébaste v. Sivas  
 Sébastopol d'Abkhasie 99 111 131-134  
 140  
 Sembat d'Arménie 187  
 Serge, prince de Tiflis 165 173  
 Sienna, couvent O.P. 155  
 Simon de Constantinople O.P. 78-79 80  
 Simon de Crète O.P. 79  
 Simon de Saint-Quentin O.P. 137  
 Simone Vignosi 49 64 74  
 Siret, couvent O.P. 4  
 Sis, patriarchat arménien 115-116 142  
 Sivas 18 32 137 140 152 153 172  
 Sixte IV 52 106 149  
 Smyrne 38 56-57 72-73 140 167 173  
 Smotrič, couvent O.P. 4  
 Sofale (Inde) 178 179  
 Solagay, prince de Tiflis 165  
 Soldaia 99 102 119-122 172  
 Sophonie, moine 79 80  
 Spinola, famille 46  
 Suceava 4  
 Sulthanyeh 36 37 56 72 110 120 137-141  
 152 155 158 159 164 165-172 173 175  
 176 184 185 188 189 196 198  
 Surgat, évêché 130-131  
 Tabriz 3 18 31 32 33 100 116 136 140  
 141 152-160 162 163-164 169 170 180  
 189 190 191 198  
 Tamerlan 43 97 171  
 Tana (Azov) 3 97-98 99 100 102 124-  
 125 184  
 Tarse, archevêché 187  
 Tartares 93 101-1002  
 Tartarie aquilonaire v. Kipčak, Gazarie  
 Tartarie orientale v. Perse  
 Tcherkesses 126 132  
 Terracina, couvent O.P. 168  
 Terre Sainte, province O.P. 1 9 10-11  
 15 16-18 26-28 31 137 160 180 187  
 Thaddée O.P. 188  
 Thaddée O.P., évêque de Caffa 103 104-  
 105 113  
 Thâna (Inde) 158 177-181 197  
 Théodore Chrysobergès O.P. 84 85 87  
 102  
 Thomas d'Abaraner O.Un. 171-172 175  
 Thomas Apôtre, s. 178  
 Thomas d'Aquin O.P., s. 41 77 78 82  
 104 144 156 164 168 191-192  
 Thomas Caffarini O.P. 45  
 Thomas de Djahouk O.Un. 197 198  
 Thomas O.P., archevêque de Mamistra  
 187  
 Thomas de Gubbio O.P. 61 115  
 Thomas Mancasole O.P. 168-169 176  
 Thomas Mazzei O.P. 57  
 Thomas Simeonis de Cafasta O.P. 97  
 108  
 Thomas de Tabriz O.P. (O.Un.?) 159  
 170 197  
 Thomas de Tolentino O.F.M. 177-80

- Tiflis 18 72 116 137 172 173-175 195  
 196 198  
 Tilmanus Wesseli 124  
 Tivoli, couvent O.P. 36  
 Toktai-khan 176  
 Torriani J., O.P. 2 7 23 53  
 Toulouse, couvent O.P. 40  
 Trébizonde 3 4 31 36 45 70 98-99 111  
 156 165  
 Tunisie, mission O.P. 41  
 Turkestan 3 135 139 172 175-176  
 Turquie 3 14 136 v. Sivas  
 Ubertino de Vaccareccia O.P. 57  
 Uniteurs, ordre des Frères 28 60 86 95  
 104-108 123 135 141-150 159-160 162  
 163 170 171 174 175 185-198  
 Urbain V 170  
 Urbain VI 75 114 147-148  
 Usbek-khan 97 102 175  
 Vagharchabat, patriarchat arménien 116  
 Valachie 5 31 34 35 75  
 Varna, évêché 120  
 Venise, Saint-Dominique 60  
 Venise, Saints-Jean et Paul 45 85 160  
 Versacha, prince tcherkesse 126  
 Vincent de Levanto O.P. 53  
 Vincent Robini O.P. 76  
 Vosporo 98 111 125-130 197  
 Wennemarus de Staden O.F.M. 124  
 Włodzimierz-Wołyński, évêché 73  
 Xanthopoulos, archevêque de Méthymne  
 69  
 Xavier J., O.P. 19 20  
 Yahballahah III, patriarche nestorien 160  
 161  
 Zaccaria v. Benoît, Martin  
 Zacharie, archevêque de Saint-Thaddée  
 156 190 192  
 Zayton (Tsiuan-tchou), évêché 109 110